

N°65 • Avril 97

# Spelunca

Vaucluse  
**Une escalade  
post-siphon**

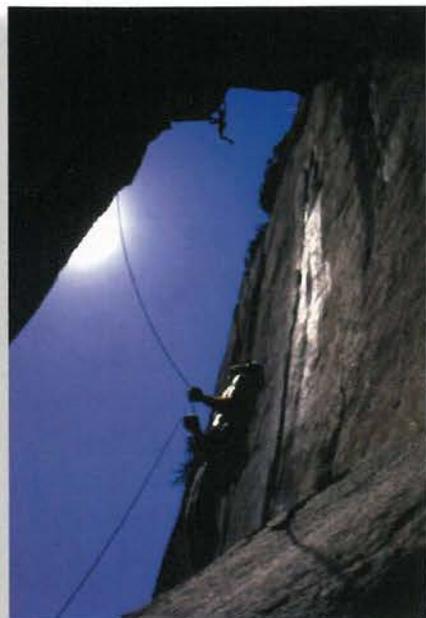
Spécial  
**Bernard Gèze**

ISSN 0242-1771

Fédération française de spéléologie



# SPELEMAT



Une commande arrive le **matin**,  
elle part l'**après-midi** \*  
au pire le **lendemain**  
et vous est livrée **24 heures après** \*\*

\* dans la limite des stocks disponibles - \*\* en-dessous de 30 kg

**SPELEMAT,**  
**le service en plus !**

Cordes **Marlow**<sup>®</sup>  
**TRES BON RAPPORT**  
**QUALITÉ/PRIX**

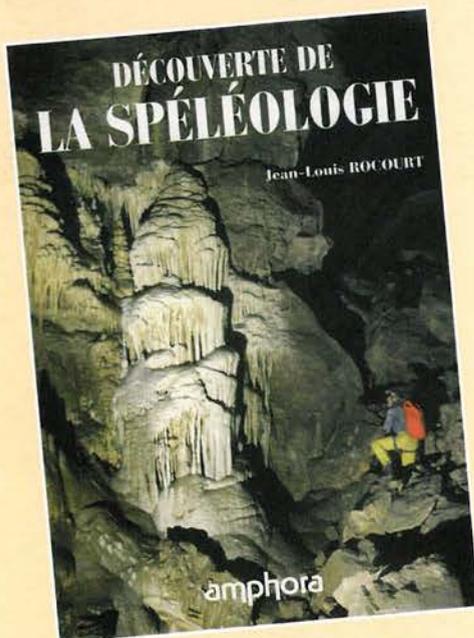


Cordes statiques

**Demandez le CATALOGUE 97 envoyé GRATUITEMENT**

**102, rue Boileau • 69006 LYON • Tél. 04 78 24 34 01 • Fax 04 78 24 86 21**

**Vient de paraître**



## DÉCOUVERTE DE LA SPÉLÉOLOGIE

Jean-Louis ROCOURT

250 pages illustrées en couleurs. L'essentiel de la spéléologie.  
Tout ce qu'il faut savoir pour partir à la découverte du monde souterrain.

**138 F**

## MA VIE SOUTERRAINE

Norbert CASTERET

Réédition du splendide ouvrage devenu rare du célèbre spéléologue,  
publiée à l'occasion du centenaire de la naissance de N. Casteret,  
490 pages illustrées.

**120 F**

**PORT RÉDUIT POUR CES DEUX OUVRAGES :**  
**15 F l'unité - 25 F les deux nouveautés**

## LA PLUME ET LES GOUFFRES

Association E.-A. MARTEL

Correspondance du père de la spéléologie.  
Un ouvrage monumental de 608 pages abondamment illustré,  
couverture rigide quadrichromie.

**370 F**

+ port spécial **35 F**

**Spelunca**  
**Librairie**

**COMMANDES ACCOMPAGNÉES de VOTRE RÈGLEMENT à ADRESSER à :**  
**SPELUNCA Librairie** Le Devenson B • Allée des Pins • 13009 MARSEILLE  
**Tél. 04. 91 41 01 42 • Fax 04 91 41 13 28**

Rédacteur en chef :  
Philippe DROUIN.

Président de la commission  
des publications : Pascal VAUTIER.

Président-adjoint  
de la commission :  
Alain GAUTIER.

Directeur de la publication :  
Claude VIALA.

Iconographie : Serge CAILLAULT.

Echos des profondeurs :  
Alain GILBERT.

Paléontologie : Michel PHILIPPE

Préhistoire : François ROUZAUD.

Biospéologie : Jacques CHAUVIN.

Lu pour vous : Philippe DROUIN.

Relecture : Jacques CHABERT,  
Daniela SPRING.

Bruits de fond :  
Marie-Christine HARM.

Manifestations annoncées :  
Marcel MEYSSONNIER.

Maquette, Réalisation, Publicité :  
Editions GAP, 73490 La Ravoire,  
téléphone: 04 79 33 02 70,  
fax: 04 79 71 35 34  
Imprimé en France.

Administration et secrétariat  
de rédaction :

Fédération française  
de spéléologie,  
130, rue Saint-Maur, 75011 Paris,  
téléphone: 01 43 57 56 54.

Dépôt légal :  
deuxième trimestre 1997.

Numéro de commission paritaire :  
064032.

Tarifs d'abonnements

Membres de la F.F.S. :

125 F par an (4 numéros).

Autres : 210 F par an (4 numéros).

Etrangers : 210 F par an (4 numéros), plus 25 F de frais bancaires.

Prix au numéro : 55 F.

Photographie de première  
de couverture :

Main courante pour franchir la  
cascade de 2 m dans  
le Trou souffleur (Vaucluse).  
Photographie David Wolozan.

Photographies de quatrième  
de couverture :

Franche-Comté souterraine  
Clichés de Philippe Guillemin,  
C.D.S. 95

- 1 - Cristaux de gypse ;
- 2 - Eventail de gypse ;
- 3 - Mèche de gypse ;
- 4 - Cygne de gypse ;
- 5 - Aiguilles de gypse.

# Éditorial

## Solidarité

Quel beau mot ! Ça évoque la générosité, le dévouement... aussitôt, on pense "Abbé Pierre"... Tout le monde connaît ce mot, en connaît la définition lue dans nos meilleurs dictionnaires : "dépendance mutuelle qui oblige les hommes à s'entraider." Ah, que c'est beau ! Tout le monde veut bien être solidaire de quelque chose... À tout le moins, dans l'esprit.

La fédération fut créée pour rassembler, défendre des valeurs communes, être solidaires. Le voici, le dénominateur commun : fédérer = être solidaires. Mais ne croyez pas que la solidarité est une nécessité qui fait partie du passé de notre fédération. Bien au contraire, elle devient de plus en plus vitale pour notre activité. Les menaces se font de plus en plus cruciales et nombreuses. Il serait trop long d'en énumérer la liste complète. De gros nuages noirs assombrissent notre ciel ; peut-on rester les doigts de pieds en éventail, à siroter tranquillement notre pastis favori ?

Face à ces menaces, les dirigeants fédéraux se démènent, bien souvent seuls. Et bien souvent, ils ne se sentent pas vraiment appuyés par l'ensemble des fédérés. Quand la fédération a besoin du soutien de l'ensemble des fédérés, de cette fameuse solidarité, certains ne considèrent que leur propre intérêt, méprisant celui du reste de la communauté. Pis que cela : se faire plaisir aujourd'hui, et se fermer la porte pour demain. Après moi, le déluge, et merde pour les autres, comme dirait Machin XV. Et l'Histoire nous enseigne que son successeur, son petit-fils, a eu la tête tranchée. "Vachement sympa", non... ? Mais nous, c'est peut-être notre propre tête que nous exposons au couperet !

Les dirigeants ont parfois l'impression d'être des rameurs solitaires en plein milieu de l'Atlantique : des Gérard d'Abboville.

Mais, que dirons-nous le jour où tous les sites seront réglementés de manière draconienne ?... si ce n'est pas purement et simplement interdits d'accès. Le jour où il nous faudra payer un droit d'entrée dans la moindre cavité ?... Ah, oui, ce jour-là, les mêmes qui ont refusé de suivre les consignes fédérales clameront haut et fort : "Mais, qu'est-ce qu'ils foutent les dirigeants fédéraux ! Ils ne sont même pas capables de défendre nos intérêts, notre liberté."

Et que dire des conventions qui sont passées de-ci, de-là, par un club, par un individu, à son profit exclusif ?... J'ai toujours cru, et je ne suis pas le seul, que la fédération était une grande famille, un grand club, comme l'annoncent certains. Que sommes-nous les uns pour les autres... ?, copains sympas... ?, intrus... ?, ennemis... ? Ah, mais quand les problèmes d'accès aux cavités deviennent trop gênants, quand la situation est un peu trop "pourrie", alors là ! on sait contacter la fédération, et lui demander de régler le conflit ! C'est un peu trop facile, cela. Ne croyez-vous pas que si la consigne fédérale était appliquée, bien des problèmes de ce genre ne verraient même pas le jour ?... Et nos dirigeants pourraient consacrer plus de temps à d'autres dossiers, bénéfiques pour l'ensemble de nos adhérents. Il est grand temps de regarder plus loin que le bout de notre nez, de notre intérêt personnel. À l'heure où l'on parle d'Europe unie, de citoyen mondial, certains spéléologues n'ont encore comme horizon que le clocher de leur église.

Cette solidarité doit aussi s'appliquer dans un autre domaine : je veux parler des pratiquants extérieurs à notre Fédération, et ils seraient très nombreux. Quel est le meilleur moyen pour le leur faire comprendre ? À mon humble avis, c'est tout simplement de s'efforcer à les faire rejoindre nos rangs. Plus nous serons nombreux, plus nous serons représentatifs.

Eh oui, mes pauvres amis, au sein de la fédération, il n'y a pas que des "abbés Pierre", il faut bien en convenir. Je sais bien que mon propos va encore en "défriser"

quelques-uns, voire même, pourquoi pas, me valoir des courriers d'insultes ou de protestation, car il dérange. Mais, croyez-vous qu'il soit normal qu'un dirigeant fédéral doive rappeler dans chaque écrit que certains principes, que la solidarité, ne peuvent qu'être bénéfiques à toute la communauté ?

Allez ! tournons nos regards vers d'autres groupements, forts, puissants, influents. Des exemples : les fédérations de pêche ou de chasse, les syndicats d'agriculteurs ou autres... D'où tiennent-ils leur puissance ?... De la solidarité, bien sûr. Ils n'ont qu'un seul langage. Quand une action est lancée, on y va en rangs serrés. La voilà, leur force (tient, des louanges ?). C'est pas vraiment ça, chez nous.

Je vous invite en voyage... dans le futur, en 2000 et quelques. Imaginez un guichet ou un fusil à l'entrée de chaque cavité, de chaque canyon... Sortez votre portemonnaie, mes amis ; montrez patte blanche braves gens ; montrez-nous votre diplôme... Ah !, il y a du soleil aujourd'hui, il vous faut payer un petit supplément ; c'est quoi ça ?, votre carte F.F.S. ?, laissez-moi rire, votre fédération est nulle... Et tout ça, parce que nous n'avons pas su être solidaires... dans le temps !

J'élucubre, bien sûr. Mais ai-je tort ?... suis-je visionnaire ? À défaut de nous serrer les coudes, cela pourrait bien être le type de société que l'on est en train de se créer, nous-mêmes, à force de **laxisme**, de manque de solidarité. Comme de juste, ceux à qui s'adressent ces lignes ne le comprendront pas, ou ne voudront pas le comprendre. Mais sait-on jamais ?...

Ce qui caractérise un dirigeant fédéral, c'est son charisme, ce besoin de se donner entièrement pour les autres, allant même jusqu'à sacrifier sa vie de famille, ses loisirs, sa vie professionnelle parfois. Eh oui ! C'est ça un dirigeant fédéral, qu'il soit président de la fédération, d'un C.D.S., d'un C.S.R., d'un club, ou d'une commission. Vous avez crû autre chose, vous ?... **Mais l'indifférence tue le charisme.** Dois-je rappeler le discours de quelques dirigeants passés ?... Rafrâchir quelques mémoires ?...

Vous avez besoin de la fédération. Peut-être pas aujourd'hui, mais demain ?..., ou après-demain ?... **Sachez que les dirigeants fédéraux ont aussi besoin de vous, de votre soutien unanime, pour être efficaces.**

Nos dirigeants fédéraux ne sont pas des Gérard d'Abboville en puissance. Ne les laissez pas ramer seuls. Soyons des rameurs solidaires, et non pas des rameurs solitaires.

Jean PIOTROWSKI  
Secrétaire général

## Sommaire

Échos des profondeurs	France .....	3
	Étranger .....	12

Trou souffleur, rivière d'Albion : une escalade post-siphon peu commune		
David WOLOZAN .....		14

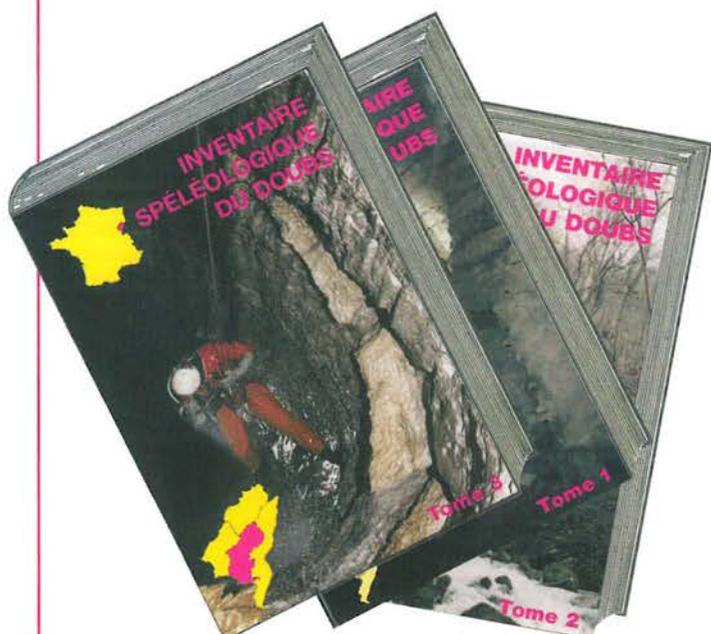
Bernard GÈZE		
Michel DURAND-DELGA, Paul DUBOIS et Henri PALOC, Philippe RENAULT, Alain MANGIN, Maurice LAURÈS, Claude BOU, Emmanuel SERVAT, Hubert TRIMMEL, Arrigo A. CIGNA, Maurice AUDÉTAT .....		21

Lu pour vous .....		45
--------------------	--	----

Bruits de fond .....		50	
Vie fédérale .....	50	International .....	57
Nouvelles des régions .....	56	Divers .....	59
Échos des commissions .....	57	In Memoriam .....	63

# L'INVENTAIRE SPÉLÉOLOGIQUE DU DOUBS (Tome 3)

est paru



Plus de 1500 références dont 25 cavités de plus de 100 mètres de profondeur et 28 cavités de plus de 1000 mètres de développement.

300 topographies dont une planche hors-texte du réseau du Verneau.

Présentation identique aux tomes 1 et 2 - 600 pages

Prix du Tome 3 : 240 F (+ 30 F de port)

Encore disponible : Tome 2 : 195 F (+ 20 F de port)

Les commandes sont à adresser à

**G.I.P.E.K.**

(Groupement pour l'inventaire, la protection et l'étude du karst du massif jurassien)  
1 rue du Neuf Septembre - 25480 MISEREY SALINES

## AU VIEUX CAMPEUR

Un village à PARIS - 75005 avec  
18 boutiques en plein Quartier Latin  
autour du 48, rue des Ecoles

Tél. 01 43 29 12 32 - Fax 01 46 34 14 16

Le premier satellite (plus de 1000 m<sup>2</sup>)  
est au cœur de la Haute Savoie au  
48, avenue de Genève  
THONON-LES-BAINS  
74200

Tél. 04 50 70 45 78 - Fax 04 50 70 48 62



Des catalogues spécialisés et gratuits  
dont catalogue Montagne, grimpe, spéléo

**Vente Par Correspondance**  
48, rue des Ecoles - 75005 Paris

Tél. 01 46 11 43 53 - Fax 01 46 34 14 16

Un village à LYON - 69003 avec  
5 boutiques proches des facs et de la préfecture  
autour du 43, cours de la Liberté

Tél. 04 78 60 21 07 - Fax 04 78 62 31 42

Minitel 3614 VIEUXCAMP  
0,37 F ttc/mn (même tarif réduit que pour le téléphone)





# ÉCHOS

## des profondeurs

### AIN

*Bilan des explorations dans l'Ain depuis 1994.*

Les montagnes du Bugey, situées à la pointe sud du massif jurassien, nous ont fourni l'habituel lot de petites cavités dont on pourra trouver le détail dans la revue *Spéléo 01* (numéros 18 à 20).

Au **gouffre Vincent**, les spéléologues d'Oyonnax (Société des naturalistes d'Oyonnax) ont pu confirmer l'intérêt de cette cavité ouverte lors des travaux d'un réservoir de Dortan (*Spelunca* n°57, p.3). Avec une dénivellée de 120 m pour un développement de 1200 m, cette cavité nous donne une bonne idée du réseau hydrogéologique affectant les massifs situés au nord-ouest d'Oyonnax, dont l'exutoire se jette en rive gauche de l'Ain à la limite avec le Jura. Des travaux pour shunter le premier siphon se sont poursuivis lors d'un exercice secours départemental. Le deuxième siphon, franchissable à l'étiage, livre accès à une large galerie basse qui donne sur des diverticules en cours de désobstruction pour rejoindre l'extérieur...

Les spéléologues de la Société des naturalistes d'Oyonnax ont également mis en évidence un nouveau siphon, signalé par le Spéléo-club de Nantua, après la plongée de P. Buiret à l'**exurgence du Landeyron** à Montréal-la-Cluse (développement : 280 m).

Peu de changement pour la **Tovière du Pilet** à Seillonnaz, où les collègues rhodaniens du Groupe Ulysse spéléo butent sur un deuxième

siphon à un kilomètre de l'entrée. Le même club a également pu améliorer la connaissance de la **grotte de la Baignoire** à Lompnas, avec maintenant 121,6 m de développement topographié, ainsi qu'au **gouffre de la Morgne** (*Spelunca* n°4 de 1980) où a enfin été topographiée la branche opposée au réseau principal, portant le développement de 667 m à 727 m. Le **gouffre Sous le grand pré** passe, quant à lui, de 200 à 222 m de développement. Le Spéléo-club de la Maison des jeunes et de la culture de Bellegarde a pu descendre à -31 m au **gouffre Sous les bois** à Injoux-Génissiat et a continué à creuser au **Tombarèt de la Combe froide** à Giron, descendant de 9 m dans un puits proche du **réseau de la Roche fauconnière** (*Spelunca* n°16 de 1984). Outre quelques autres petits résultats, dont certains à intérêt archéologique, on ne reviendra jamais assez sur le **gouffre de la Rasse**, devenu la plus profonde cavité de toute la chaîne jurassienne avec la cote -550 m entrevue (*Spelunca* n°62 de 1996, p.7). M. Bex et I. Ragon sont arrêtés sur étroiture à élargir dans chacune des branches fossile et active du fond, tandis qu'une galerie vient d'être découverte à -300 m, derrière le bivouac, livrant accès à de petits puits. Des échantillons de roche ont été prélevés à différentes profondeurs ; le reste de l'équipe peaufine l'équipement en inox de la cavité et la topographie. Bien qu'ayant largement dépassé tous nos fantasmes, on ne peut s'empêcher de penser aux 200 m de potentiel restant pour atteindre le niveau du Rhône. Après

une reconnaissance en novembre 1996, destinée à évaluer les difficultés en cas de secours, notre comité départemental réfléchit, aux côtés du club de Bellegarde, à l'avenir de cette belle cavité pour le moment fermée aux incursions sauvages, par respect des explorateurs et de la sécurité.

Le groupe de Belley nous a fourni plusieurs résultats dans le Bugey parmi lesquels on notera la topographie de la **résurgence du Gland** à Conzieu sur une cinquantaine de mètres. L'Association formalienne d'exploration spéléologique et sportive a topographié la **résurgence de Saint-Didier** à Nattages sur près de 200 m et trois petites **grottes Sous le Châtelard** à Prémeyzel.

Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès, qui doit accueillir le rassemblement national à la Pentecôte 1997, a eu la chance de mettre la main sur une cavité totalement inédite débutant par une petite source : la **grotte de Monitieu** qui, après de durs travaux à quelques dizaines de mètres de l'entrée, puis le franchissement d'une voûte mouillante à 214 m, montre des galeries spacieuses recoupant des salles auxquelles font suite des superpositions et dédoublements du réseau qui nous arrête par une nouvelle voûte mouillante (un kilomètre exploré). Ce réseau arrive sous la commune même d'Izieux, bien connue pour ses enfants martyrs des Nazis. Les explorations sont en cours et n'ont pu être poursuivies en 1996, le groupe s'étant consacré à la remise en évidence d'une suite approchée il y a seize ans à la **grotte de Charabotte** à

Chaley. Cette grotte, très anciennement connue (protohistoire) possède deux lacs dus aux infiltrations, dont le niveau varie au gré des saisons. Un troisième lac, le Bourbier, n'a été franchi qu'à partir de 1949 par le géographe J. Corbel, associé au groupe de spéléologues de Bourg-en-Bresse.

Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès, certain de l'ampleur du réseau donné pour 800 m, a donc repris ses propres travaux de 1980, recréant un tunnel d'une dizaine de mètres, rebouché par les apports sableux. Après dix longues séances, le plus souvent nocturnes, débouchant un nouveau conduit sur 20 m, les explorateurs ont enfin pu pénétrer dans deux grandes salles contiguës, sans malheureusement mettre en évidence l'origine du courant d'air (un puits remontant et un laminoir infect observés) : la suite sera pour les générations futures...

Finition du nettoyage à la **grotte de Jujurieux** dans le secteur oublié des P4 - P4', et notamment dans une galerie ne figurant pas sur la topographie de 1976 du Groupe spéléologique de Bourg-en-Bresse. De plus, découverte de 15 m de première (aide du Groupe spéléologique de Bourg-en-Bresse et de Souterr'Ain). On ne citera pas la multitude de petites cavités enrichissant les additifs de l'inventaire de l'Ain, dont la nouvelle mouture est programmée pour, au plus tard, 2003.

Parmi les actions de dépollution de cavités et de surface (le Comité départemental de spéléologie de l'Ain maintient le patrimoine propre pour tous), on notera la sortie de seize carcasses de voitures du

**gouffre d'Avancia** à Corveissiat. Le même jour, la résurgence crachait encore des eaux vertes colorées à partir de la **Caborne d'Aromas** (Jura) : action régionale avec le Groupe spéléologique de Bourg-en-Bresse et des spéléologues du département du Rhône). Il faut également signaler la fermeture de la **grotte du Pic** à Songieu, pour raisons de protection et de sécurité ; les graffiti laissés à la **grotte de Résinand** par l'École de géologie de Nancy en juin 1996, le directeur a appuyé notre demande et fait revenir les garnements pour effacer ! Pour terminer, une cavité inédite : le **trou du Ventil** à Vaux-en-Bugey, mis en évidence par le Groupe Vulcain dans un secteur battu et rebattu (développement : 300 m environ pour 44 m de profondeur) ; il s'agit d'un tronçon de réseau, recoupé par la surface topographique.

Remerciements aux explorateurs et aux auteurs.

Bernard CHIROL  
Groupe spéléologique  
d'Hauteville-Lompnès  
01640 L'Abergement-de-Varey

## HAUTES-ALPES

Activités du Club spéléo Tritons de 1993 à 1996.

■ **Chourum Daniel** (Massif du Dévoluy - Agnières-en-Dévoluy). Après une première visite en 1995, C.E.S.A.Me. et Tritons reprennent entièrement la topographie de la cavité en 1996, l'exploration d'un méandre au sommet du "P35" terminal permet l'exploration d'un petit réseau parallèle et la découverte d'un amont actif à poursuivre : 235 m de première topographiée. Développement total topographié : 840 m. La profondeur est revue à la baisse : -242 m au lieu des -270 m. La plupart des explorations des Tritons (Hautes-Alpes, Isère, Pyrénées-Atlantiques) sont décrites dans *Spéléo-Dossiers* n°24 (1993), n°25 (1994) et n°26 (1995), publication annuelle du Comité départemental de spéléologie du Rhône et *Explos Tritons* (1992-1993) et (1994), publication interne du Club spéléo Tritons (publications échangées pour ceux intéressés).

Jean-Philippe GRANDCOLAS  
194, rue M. Mérieux - 69007 Lyon

*Une commission inventaire et publication en altitude.*

Le Comité départemental de spéléologie des Hautes-Alpes (C.D.S. 05) est heureux de vous faire part de la naissance de la commission inventaire et publication.

Pourquoi une commission et pourquoi aujourd'hui ? À présent, le C.D.S. 05 est à l'origine d'une activité importante et, à moins de se réunir toutes les semaines plusieurs heures durant, il n'est plus possible de gérer efficacement toutes ses actions. La structure d'une commission permet donc de regrouper les bonnes volontés autour de projets précis.

Que sera la commission inventaire et publication du C.D.S. 05 ? Cette commission a quatre axes de travail : la publication du *Scachouravoc* et de *Voconcie*, la gestion de l'inventaire des cavités naturelles du département et de la bibliothèque du C.D.S. 05.

Le *Scachouravoc* est la feuille d'information et de liaison du C.D.S. 05. Sa publication est sous la responsabilité de Stéphanie Reynaud et Lionel Mathieu. Mais

s'ils sont responsables de sa publication, ils ne sont pas responsables de sa non parution. Sans article pour le remplir et sans abonnements pour le financer, le *Scachouravoc* ne pourra pas survivre. Sachez qu'à partir du numéro 2, il ne sera envoyé qu'aux clubs, comités départementaux de spéléologie voisins, abonnés et participants (auteurs d'articles, de dessins...).

La publication de *Voconcie* était jusqu'à présent dirigée par les Voconces de Briançon. Le départ de Gil Arthaud pour les îles (veinard !) risquait d'interrompre définitivement sa parution. Or, il s'agit du seul bulletin présentant une synthèse des travaux réalisés dans notre département. Aussi, le C.D.S. 05, avec l'accord de Gil, a souhaité prendre en charge la publication de cet indispensable outil. Le rythme de parution sera proportionnel aux propositions d'articles que je recevrai, puisque j'ai été chargé de la publication de *Voconcie*. Ces articles seront principalement consacrés aux nouvelles explorations, campagnes

**En vente chez votre détaillant spécialisé**

735602 MOUSQUETON SPÉLÉO CE 23 KN

739000 BLOQUEUR DE PIED

302000 PICASTEL LADY  
302002 PICASTEL PLUS LADY

302001 PICASTEL HOMME  
302003 PICASTEL PLUS HOMME

302011 P.S.M

404200 = 200g  
404300 = 300g  
FISMA PRESSION

403200 = 200g  
403300 = 300g  
FISMA

FABRICATION FRANÇAISE



**EMS : C'EST LA GARANTIE DU FABRICANT**

de prospection, travaux scientifiques et évolution de l'inventaire des cavités.

L'inventaire des cavités du département sera aussi géré par mes soins. Une première version informatisée est prévue pour le printemps 1997. Sa diffusion est pour le moment limitée aux spéléologues du département. Pour la documentation papier, la Poste et les photocopies n'étant pas gratuites, une participation de 2 F la copie sera demandée pour les spéléologues fédérés. Pour les professionnels et les spéléologues non fédérés, un devis leur sera proposé (compter 5 à 10 fois le tarif fédéral, propriété intellectuelle oblige). Les spéléologues me fournissant régulièrement les informations et les topographies de leurs nouvelles explorations (pour publier dans *Voconcie*) pourront être informés gratuitement. Je rappelle qu'il est particulièrement souhaitable de signaler toutes nouvelles cavités découvertes afin de leur attribuer un numéro du C.D.S. 05 et d'éviter les quiproquos sur l'inventeur de la cavité. N'oublions pas que l'inventaire n'est pas là pour torpiller les premières des copains mais avant tout pour pouvoir envoyer le secours sur un lieu précis en cas de pépins.

Enfin, le C.D.S. 05 possède, grâce aux efforts de Renée Bousquet, un fond important d'ouvrages de spéléologie. Jusqu'à présent, ces livres étaient en dépôt à la Bibliothèque départementale de prêt où ils ne semblaient pas très utilisés. De plus, Gil Arthaud m'a transmis quatre caisses de périodiques de toutes nationalités. Je me suis proposé pour récupérer tous les ouvrages du C.D.S. 05 (620 références), d'en faire un inventaire et d'en gérer le prêt. En attendant une solution plus adéquate, ces ouvrages seront stockés chez moi.

La commission inventaire et publication, formée par Stéphanie Reynaud, Lionel Mathieu et moi-même, est ouverte aux bonnes volontés et aux propositions constructives.

Nous souhaitons répondre à vos attentes en matière d'information et faire en sorte que la spéléologie dans notre département soit

reconnue comme l'activité dynamique qu'elle est.

Philippe BERTOCHIO

Spéléo-club alpin de Gap

Le Panoramic

4 C, chemin du Clair logis

05000 Gap

Tél. : 04 92 53 59 03

## ARDÈCHE

### ■ Réseau de la Coteptière

(Saint-André-de-Cruzières).

#### Galerie de la Décantation.

Le 13 juillet 1996, Catherine m'aide à porter le matériel (bi 7 litres) jusqu'au siphon De Joly. Je pose mon fil et part pour rééquiper ce siphon. Après 3 m de progression, j'aperçois une cheminée sur la gauche. Je continue dans le réseau principal. Au retour, je retrouve le passage à tâtons dans la "touille". Je m'y engage et sors rapidement. Après un petit ressaut, je laisse mes bouteilles pour continuer en rampant sur une dizaine de mètres. La galerie s'agrandit et aboutit dans un lac qui devient siphonnant.

Le 19 juillet, avec Patrick, nous retournons plonger le premier siphon (7 m) puis portons le matériel jusqu'au deuxième siphon, 60 m plus loin. La galerie est tapissée de glaise, ce qui nous oblige à attacher notre fil à des plombs. Nous plongeons le deuxième siphon (10 m) pour déboucher dans une salle où nous trouvons un troisième siphon (40 m). Après ce siphon, nous nous trouvons dans une galerie de plus en plus glaiseuse, longue de 30 m. Il nous faut progresser à plat ventre pour atteindre le quatrième siphon. Je plonge dans du chocolat liquide. Après une courte descente, l'eau s'éclaircit. Je me trouve dans une faille verticale dont le fond est à -6 m. La suite du réseau est impénétrable au bout de 15 m. Le retour s'effectue dans une forte "touille" (visibilité de 5 cm au maximum) et dans des galeries exondées gazeuses.

Total : 170 m de galeries dont 70 m noyés.

Portage : Catherine Baudu (C.E.S.A.Me.).

Plongeurs : Patrick Serret (Cocalière) et Jean-Pierre Baudu (C.E.S.A.Me.).

Jean-Pierre BAUDU

## AVEYRON

Activités du Groupe spéléologique de Montpeyroux.

### ■ Aven des Jannets (ou du Tapie ou de Garret) (Cornus).

En collaboration avec l'Association spéléologique des Monts d'Orb, plongée du premier siphon le 21 juin 1989 (10 m ; -2 m). Découverte de 250 m de galeries exondées et arrêt devant un autre siphon.

Il aura fallu six ans pour trouver de bonnes conditions de plongée du deuxième siphon, en septembre 1995. Résultats : le deuxième siphon mesure 10 m (-3 m) ; il est suivi de 10 m de galeries exondées puis d'un troisième siphon (5 m ; -2 m). Arrêt à la sortie de celui-ci devant une diaclase impénétrable en regard du gabarit du plongeur.

R. LUCAS

## DOUBS

À propos de la grotte de Bournois. Vous avez pu lire dans un précédent *Spelunca* que des spéléologues de Côte-d'Or avaient découvert d'intéressantes suites dans la grotte de Bournois. Si ces spéléologues sont actifs dans la désobstruction de la grotte, le Comité départemental de spéléologie du Doubs l'est aussi, sur le même site, afin de sauver ce qui peut l'être encore, voire de sauvegarder le libre accès à la cavité suite aux excès de la fréquentation et des débordements de quelques irresponsables qui provoquent le "ras-le-bol", tant de la part de la mairie que des riverains.

Conscient de ces problèmes qui ne vont qu'en s'amplifiant, surtout après la découverte du nouveau réseau de Bournois, le Comité départemental de spéléologie du Doubs a, après deux ans de négociation, passé des conventions avec les propriétaires :

- pour la **grotte de la Malatière** ; avec l'Association foncière née du dernier remembrement, qui regroupe des propriétaires privés,
- pour la petite grotte, dite **grotte de la Doline**, avec la commune de Bournois.

Il faut savoir que ces sites sont classés depuis 1912 et que les feux et le camping sont donc interdits ici. De plus, toute modification des lieux tant dessous que dessus doit recevoir l'aval du ministère de l'Environnement (direction régionale) et de la commission des sites. Enfin, la petite grotte étant dans une zone soumise au régime forestier, il faut l'accord de l'Office national des forêts. À noter aussi la participation de la C.P.E. (chauves-souris) qui nous a été d'un grand apport.

Cela montre bien l'utilité de travailler avec d'autres associations. Pour nous, c'était une première dans ce domaine et nous avons beaucoup tâtonné. Essayez donc d'imaginer, pour des novices comme nous, les réunions (dont nous avons la maîtrise d'œuvre) pour faire comprendre nos motivations, les modifications que nous souhaitons apporter aux sites, le contenu de notre convention et pourquoi nous voulions convaincre tous les acteurs. Le tout avec des *a priori* sur les spéléologues à cause des poubelles, des dégradations en surface (feux, bois coupé, passage des voitures dans les récoltes, camping sauvage), de la gêne occasionnée aux riverains, chasseurs, cultivateurs, de la casse et de la présence de débris dans la cavité et du dérangement des chauves-souris. Nous avons eu droit à tous ces griefs.

Vous discutez, faites cuire à feu doux et, au bout de deux ans, vous obtenez une convention ainsi que l'accord et la confiance des administrations concernées pour quelques pancartes, une barrière, la prise d'un arrêté de biotope sur la galerie Nord et la réhabilitation du site souterrain lors des prochaines journées de l'Environnement 1997.

Tout n'est pas encore terminé car il reste le problème du financement. Pour cela, les discussions continuent avec les politiques et l'année 1997 devrait voir aboutir nos démarches.



Malheureusement, notre travail a été sérieusement mis à mal la veille de Noël suite à un coup de téléphone du tout nouveau maire de Bournois, M. Roussey, me signalant que des visiteurs de la grotte avaient abattu des sapins de taille respectable avant de les traîner avec un 4 x 4 pour certainement faire un feu de camp. Ces actes ayant eu lieu dans une propriété privée, les gendarmes ont été saisis de l'affaire. De plus, les poubelles continuent de s'amonceler le long du chemin et la commune les ramasse à ses frais. On pourrait ajouter à ces actes les dégradations commises dans le nouveau réseau de Bournois (casse volontaire des concrétions, souillure des parois, dépôts de carbure, non respect du balisage mis en place par nos collègues bourguignons).

Nous demandons aux spéléologues témoins de tels actes de les signaler, soit à nous, soit au maire de Bournois, en relevant les numéros de voitures. Ce n'est pas de la délation mais une bonne action destinée à sauver ce qui peut encore l'être et principalement l'accès à la grotte. Appel est également lancé aux bénévoles pour le nettoyage du site début juin. Renseignements auprès du Comité départemental de spéléologie du Doubs.

Roland BRUN,  
responsable de la commission  
de protection du karst

## GARD

Activités du Groupe spéléologique de Montpeyroux.

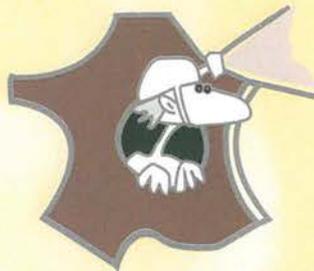
### ■ Résurgence de Bez

(Bez-et-Esparon).

X= 696,25 Y= 196,78 Z= 370.

Plongée du 11 juin 1994 : malgré une visibilité très réduite, le deuxième siphon a pu être prolongé de 150 m jusqu'à une profondeur de -30 m. Le développement de ce siphon atteint ainsi 350 m.

R. LUCAS



## HAUTE-GARONNE

Après cinq années de prospections et de désobstructions peu fructueuses sur le massif d'Arbas et dans le réseau Trombe, le Spéléo-club du Comminges a découvert une nouvelle cavité importante.

Le gouffre atteint actuellement 200 m de profondeur environ. Il est parcouru dans sa partie basse par un nouvel actif dont les voûtes recoupent d'importantes galeries fossiles.

Le fort courant d'air qui parcourt la cavité annonce une probable jonction avec le réseau Trombe, mais sa position excentrée dans une zone "blanche" laisse présager d'importants développements...

Ce gouffre est actuellement en cours d'exploration.

Philippe MATHIOS  
31160 Milhas

## HÉRAULT

Activités du Groupe spéléologique de Montpeyroux.

### ■ Exsurgence de Veyrières (Lunas).

X= 371,38 Y= 158,50 Z= 360.

Lors des explorations que nous avons menées depuis 1990 en collaboration avec l'A.S.M.O., nous avons repris la topographie de la zone des siphons et des galeries exondées.

Pour la zone des siphons, nous avons :

- S1 : 100 m ; -2,5 m,

- S2 : 30 m ; -3,5 m,

- S3 : 187 m ; -6,5 m,

- S4 : 233 m ; -26 m.

Le carrefour entre la zone exondée après le quatrième siphon et la galerie vers le cinquième siphon est ramené à 838 m (+ 8 m). Le terminus des explorations précédentes dans le réseau exondé est ramené à 2347 m (+119 m).

Après escalade de cinq cascades, nous portons la cote à +150 m pour 2600 m de galeries. Arrêt devant une sixième cascade estimée à la cote +170 m.

Le 4 février 1995, nous franchissons le cinquième siphon (502 m ; -27 m) et explorons 300 m de galeries aux dimensions imposantes (40 x 40 m). Arrêt devant un sixième siphon en cours d'exploration.

Le développement total est porté à 3600 m pour une dénivelée de 167 m (-17 ; +150).

### ■ Tunnel sous la Route

(Causse-de-la-Selle).

X= 701,29 Y= 161,91 Z= 76.

Voici le récapitulatif de quinze ans d'exploration ; quelques dates clés :

- 7 octobre 1981 : première désobstruction,

- 14 octobre 1981 : première plongée jusqu'à -27 m,

- novembre 1981 : franchissement du premier siphon (210 m ; -27 m),

- décembre 1981 : exploration et topographie de 400 m de galeries post-siphon,

- juin 1982 : plongée du deuxième siphon dans le réseau nord-est (110 m ; -9 m),

- septembre 1983 : découverte du réseau nord où 380 m de galeries sont explorées. Arrêt devant un troisième siphon,

- novembre 1983 : plongée du troisième siphon (28 m ; -9 m).

Découverte de 150 m de galeries. Arrêt devant un quatrième siphon,

- juin 1984 : plongée du quatrième siphon (23 m ; -2 m). Découverte de 50 m de galeries. Arrêt sur trémie et siphon,

- juillet 1985 : plongée du cinquième siphon (65 m ; -4 m). Arrêt sur étroiture.

Jusqu'à aujourd'hui, d'autres sorties ont été réalisées pour des escalades, la topographie, la reprise de la plongée dans le cinquième siphon et une tentative de désobstruction dans la trémie, mais rien n'a été concluant pour l'instant.

R. LUCAS

Groupe spéléologique de  
Montpeyroux - Les Douches

34150 Montpeyroux

## JURA

### ■ Gouffre de la Fenêtre (trou de la Balme) - Foncine-le-haut.

X= 886,07 Y=192,30 Z=940.

La Saine prend sa source au pied d'un cirque situé sur un synclinal.

Son débit important filtre à travers des éboulis, strictement impénétrables.

Le gouffre, trop plein de crue, s'ouvre au-dessus, au sommet d'un couloir d'éboulis. La forme rectangulaire de l'entrée verticale lui a sans doute donné son nom. Le puits qui lui fait suite est creusé à la faveur d'un joint de strates verticalisé par le synclinal. En crue, la mise en charge peut rendre le puits actif ; en sécheresse, on atteint un plan d'eau une vingtaine de mètres plus bas.

En 1969, Frachon et Pêtrequin reconnaissent une série de diaclases noyées sur une longueur de quinze mètres pour quatre mètres de dénivellation (note de l'auteur: ?) [1].

En juillet 1978, le Spéléo-club du Jura (Rossigneux) plonge la vasque terminant la galerie jusqu'à -45 m. Elle est obstruée de toutes parts à quelques mètres de la surface [2 et 3].

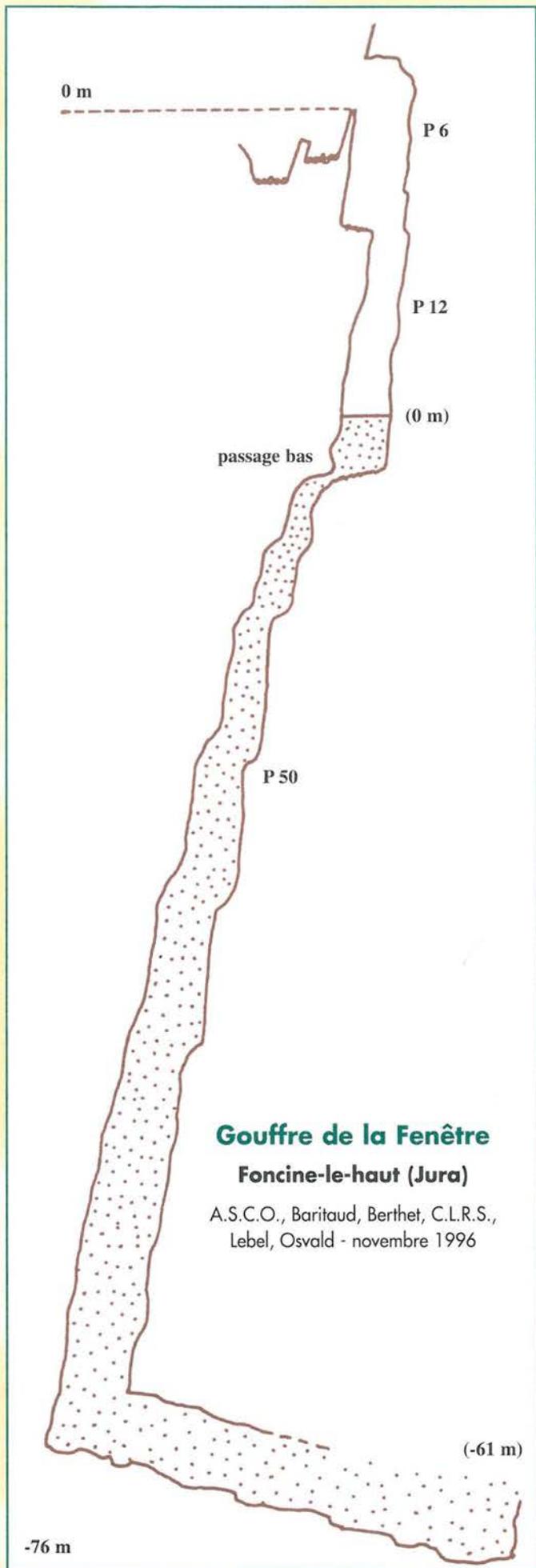
En mai et juin 1980, le puits noyé est descendu par G. Chorvot et C. Loumont jusqu'à -35 m (vue à -45 m). Profondeur depuis l'entrée : -53 m [4 et 5].

Une topographie de R. Le Pennec du 6 juin 1982 montrait le plan d'eau à -18 m et après un passage bas un vaste puits noyé butant à 60 m par rapport à l'entrée (-42 m par rapport à la surface de l'eau) sur un sol couvert d'argile avec un bloc en son milieu (note de l'auteur: ??).

Le 23 juin 1996, le niveau d'eau est à -16 m. À deux mètres sous la surface, une plate-forme de graviers en pente permet d'accéder par un passage bas à un puits incliné très érodé allant en s'élargissant. Arrêt à -35 m (vue à -45 m) en 2 x 4 l et combinaison humide sans bouée... (J.-M. Lebel, L. Oswald).

Suite à cette reconnaissance, nous revenons le 12 septembre. Le niveau a encore baissé de deux mètres, il est situé à -18 m. En deux temps, trois spits : un matériel un peu plus conséquent est acheminé au plan d'eau : 2 x 12 l et un fond de 4 l d'oxygène.

Le puits noyé incliné est équipé jusqu'à -50 m sous la surface de



**Gouffre de la Fenêtre**  
Foncine-le-haut (Jura)

A.S.C.O., Baritaud, Berthet, C.L.R.S.,  
Lebel, Oswald - novembre 1996

l'eau sans rencontrer l'ombre d'un obstacle. Il suit visiblement le pendage quasi vertical. Le fond atteint, une galerie de plus de deux mètres de large sur trois de haut se présente. Arrêt à -58 m après une progression subhorizontale de vingt mètres, sur autonomie (paliers). Le puits, exondé puis noyé, est manifestement creusé sur un joint de strates dont le pendage est presque vertical. La galerie horizontale débute sur une fracturation verticale et est orientée perpendiculairement aux couches en suivant un axe nord (350°).

Plongée de 45 mn dont 25 mn de paliers. Longueur de fil déroulé : 90 m (T. Baritaud, C. Berthet-Tissot, D. Jacquemin, J.-M. Lebel).

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer la disparition du talus d'argile et du gros bloc à -42 m :

- karstologique : le pH de l'eau est monté subitement pour une raison inconnue entre 1982 et 1996 provoquant un effet "destop" tout à fait inhabituel,
- hallucinogène : le tabac à pipe des réputées Saint-Claude à pu être, à cette même époque, insidieusement coupé avec des substances exotiques (afghan power, double zéro, marocain noir, peyotl mexicain ?), voire notre bon vieux champignon vosgien (le psylocibe).

Note : ne voyez là aucun sarcasme méchant à polémique, c'est juste pour chamber un peu...

Retour en force le 9 novembre 1996. Le niveau est monté de trois mètres, l'eau est peu claire. Une première plongée est consacrée à la pose d'une corde spéléologique et de bouteilles de décompression (O<sub>2</sub> et surox 50% O<sub>2</sub>).

Le lendemain, en 2 x 18 l giclette hélium (20% He, 21% O<sub>2</sub>), on tentera de trouver la suite en rayonnant pendant un quart d'heure autour du terminus précédent situé cette fois à -61 m, sans succès. La visibilité était mauvaise : un mètre cinquante maximum, la température de 8°C.

Association spéléologique de Côte-d'Or : F. et R. Pataille, C. Torre, G. Voisseibert.

Cercle lorrain de recherches spéléologiques : C. Bastien, D. Jacquemin. Spéleo-club du Périgord: T. Baritaud. Individuels: J.-M. Lebel, C. Berthet-Tissot (l'homme du Haut-Jura...). Le développement total de la cavité est porté à 110 m pour 76 m de dénivellation. Nous souhaitons poursuivre l'exploration de cette cavité dès que les conditions le permettront. Merci de nous en laisser le temps...

Jean-Marc LEBEL

Commission plongée de la Ligue spéléologique de Lorraine  
7, rue du Général Clinchant  
54000 Nancy

**Bibliographie**

- [1] La plongée souterraine dans le département du Jura - J.-C. Frachon. (réf. ?)
- [2] *Info-Plongée* n°20 (1978), p.8.
- [3] *Info-Plongée* n°31 (1981).
- [4] *Spelunca* n°4 (1981), p.10 - Groupe spéléologique du Doubs.
- [5] *Nos cavernes* n°15 (1986), p.50 - G. Chorvot.

**LOT**

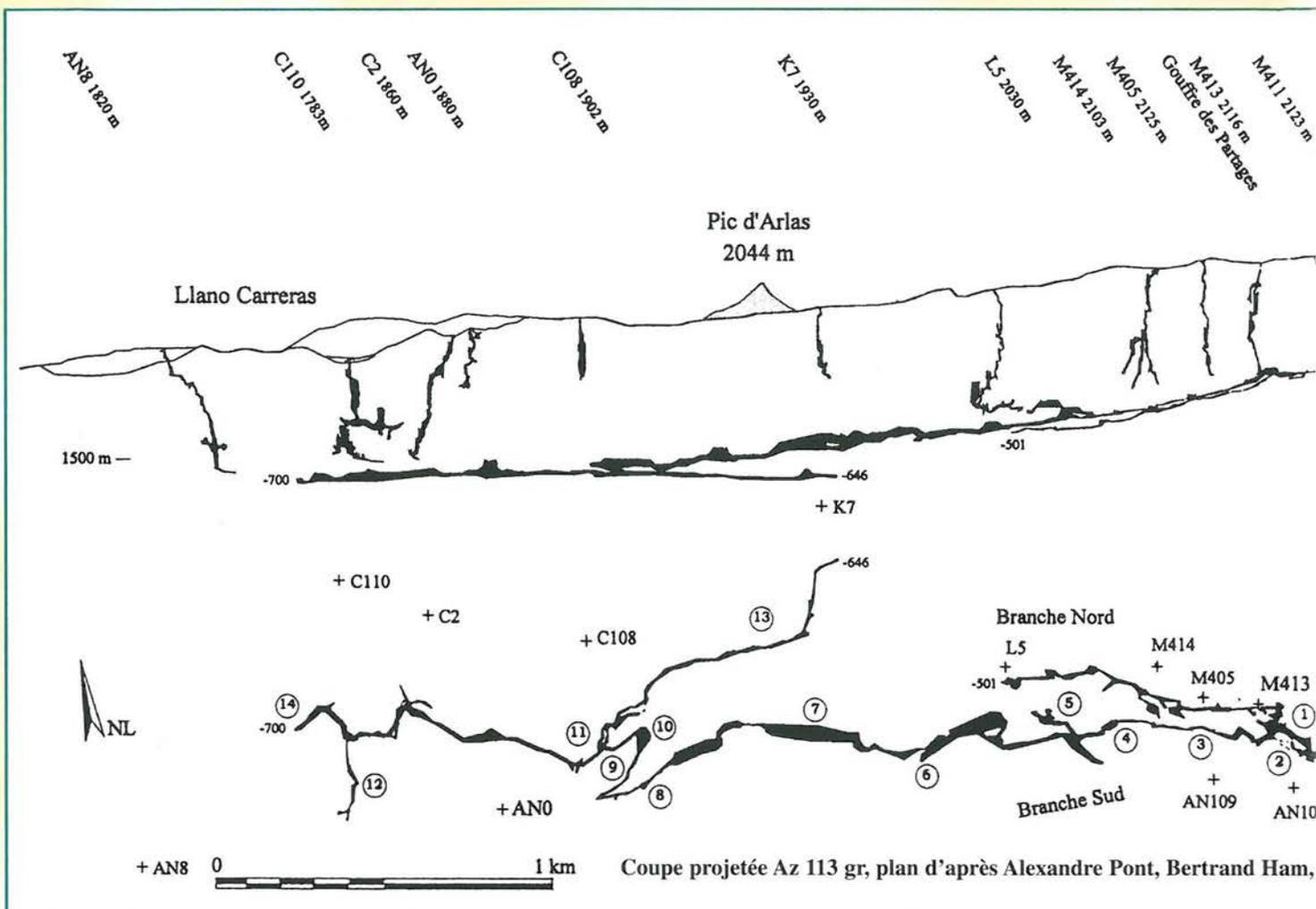
■ **Igue de Barrières (Miers).**

X= 549,06 Y= 286,36 Z= 255. Je tiens à signaler que le spéleo-club "Les Nyctalopes ambidextres" a repris les divers travaux d'étude et de désobstruction dans la cavité, lesquels avaient déjà été commencés par différents clubs locaux.

Cette reprise des travaux se fait en collaboration avec la Direction des fouilles archéologiques des Fioux. Je tiens aussi à rendre hommage au Spéleo-club de Saint-Céré qui, vers 1977, avait fait du très bon travail dans cette cavité.

Christian BOUDSOCQ  
15, rue Pierre de Coubertin  
78800 Houilles





## MEURTHE-ET-MOSELLE

■ Une troisième entrée à la grotte des Sept Salles (Pierre-la-Treiche).

Commencés il y a un an, les travaux entrepris par l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne pour établir une troisième entrée à ladite grotte, afin de faciliter des recherches dans la partie dite "ancien réseau", sont à présent achevés.

Depuis le 21 décembre 1996, un petit puits de 6 m, creusé en partie dans la roche en place, permet l'accès direct dans la galerie supérieure à la sortie du boyau d'accès à l'ancien réseau,

dans lequel le club effectue des recherches.

Daniel PRÉVÔT  
U.S.A.N. - 2, rue de Cronstadt  
54000 Nancy

## MEUSE

■ Domaine spéléologique de Savonnières-en-Perthois.

L'accès, par l'entrée dite de la Gare, au domaine spéléologique de Savonnières-en-Perthois, a été fermé par les producteurs de champignons, en raison d'actes de vandalisme répétés.

Suite à un accord, sa fermeture est désormais sous le contrôle de la Ligue spéléologique de Lorraine. Il est donc à nouveau accessible aux membres d'une fédération spéléologique membre de l'Union internationale de spéléologie.

Chaque club de la Ligue spéléologique de Lorraine est dépositaire de la clef du cadenas banalisé de fermeture (c'est le même cadenas

qui est utilisé pour chaque site fermé sous contrôle de la Ligue spéléologique de Lorraine).

Les clubs fédérés extérieurs à la Ligue peuvent emprunter la clef déposée à leur intention au café-tabac de la rue de Bar à Savonnières-en-Perthois, chez Marie-Thérèse qui leur demandera en échange une carte d'appartenance fédérale.

Le domaine est interdit aux véhicules qui devront nécessairement rester à l'extérieur. Il doit être fermé en permanence, même pendant le temps des explorations, afin d'en interdire l'accès aux personnes non autorisées, ce qui signifie que l'on doit refermer après être entré.

Afin d'éviter une éventuelle dénonciation de l'accord, nous demandons aux utilisateurs potentiels de bien vouloir respecter les consignes ci-dessus.

Daniel PRÉVÔT  
Commission régionale protection  
- environnement - patrimoine -  
équipement de la Ligue  
spéléologique de Lorraine

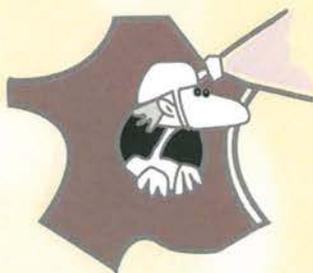
## PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

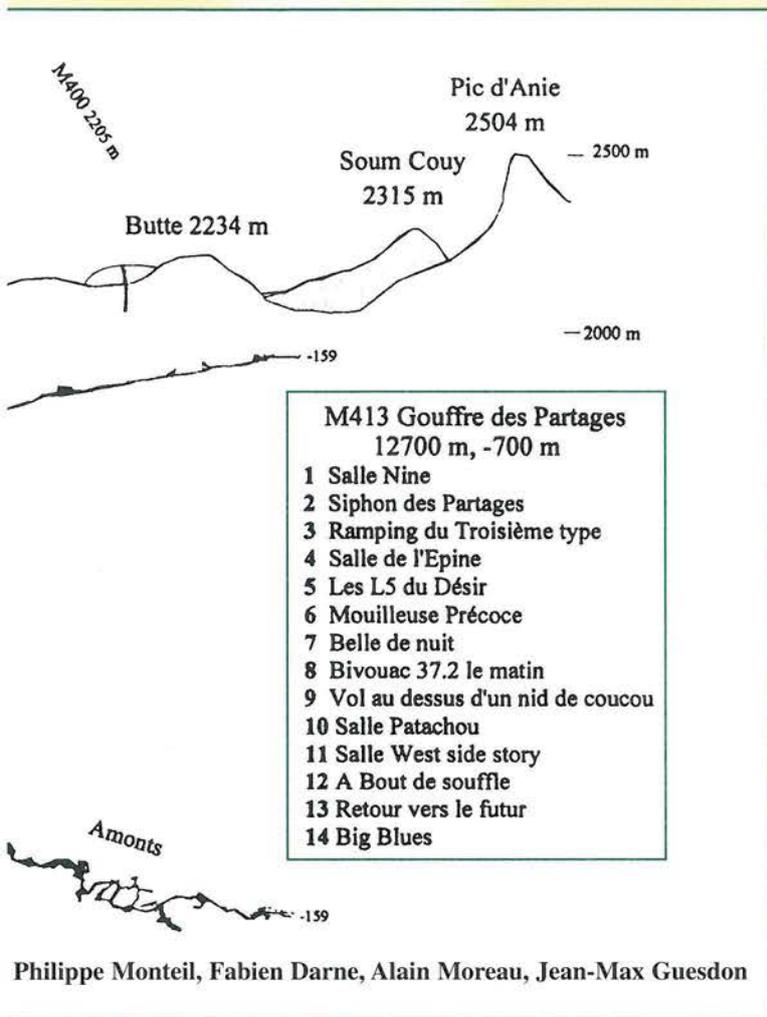
■ M.413 - gouffre des Partages (massif de la Pierre-Saint-Martin) : explorations 1996.

L'année 1996 devait être celle de la jonction avec l'AN.8 et du quatrième "-1000" de la Pierre, avec les grands espoirs de poursuite à l'aval ouverts en 1995. Elle aura finalement été l'année où le réseau se sera étoffé, du passage à la dimension supérieure (si cela était encore possible !), de la complexification des organisations souterraines aux dépens d'un gain en profondeur.

Près de cinq kilomètres (4857,4 m exactement) de nouvelles galeries ont été explorés par l'interclubs "Gouffre des Partages 96" du 17 juillet au 12 août. Nous dressons ci-après les grandes lignes de l'exploration de cette année.

Après des débuts toujours aussi laborieux, si ce n'est plus, que les autres années, car le gouffre était très





enneigé et le débit de la rivière plus important, nous avons pu l'équiper jusqu'au fond, réaménager certains passages et surtout installer la superbe tente de bivouac conçue par Alain Moreau au lieu-dit "37°2 le matin", vers -600 m.

L'exploration s'est d'abord poursuivie au-delà du terminus de 1995 par une petite galerie fossile, pour arriver dans une zone très complexe où le passage n'a pas été trouvé tout de suite. À cette occasion, il a pu être confirmé que le grand porche rive droite entrevu l'année précédente, celui qui nous avait fait rêver tout l'hiver, celui qui devait livrer l'accès à Z nord, n'était bien qu'une vue de l'esprit fatigué de spéléologues équipés d'éclairages défectueux et affligés de myopie.

C'est la découverte ensuite de "Vol au-dessus d'un nid de coucou", la superbe baïonnette inventée au préalable sur le papier, passage technique et très aérien sur de grandes lames verticales. Puis, c'est le tour de la salle Patachou et enfin de "West Side Story", qui se révèle

être le carrefour de beaucoup de choses.

Une crue mémorable bloquera deux équipes de part et d'autre de la désobstruction de 1995 de la salle de l'Épine, à -450 m, celle-ci s'étant transformée en affreux siphon. Si la première pourra remonter après avoir attendu pendant une dizaine d'heures la décrue de la rivière dans le "Ramping du troisième type", la deuxième en sera quitte pour ouvrir un nouveau passage au-dessus du premier en plus de six heures d'une désobstruction désespérée. Elle sera finalement restée coincée quinze heures derrière cette vasque qui a mis entre deux et trois jours pour s'assécher. L'alerte a été très chaude (si l'on peut dire !) et certains ont perdu une bonne partie de leur motivation pour la suite du camp.

Une fois l'émotion retombée, les explorations suivantes ont ramené elles aussi leur lot de première. Une première équipe a dressé 1,3 km de topographie en une séance dans de superbes galeries souvent actives, beaucoup moins grandes (entre 5 et 20 m de large pour 5 à 50 m de

hauteur) que jusqu'à présent, mais plus variées et surtout laissant entrevoir un potentiel d'exploration fabuleux. La course se termine dans un siphon, le "Big Blues", qui ne laisse que peu d'espoir de plongée mais dont le court-circuit existe très certainement un peu avant, en hauteur, tant les départs sont nombreux dans ce secteur. De belles séances d'artificielle en perspective ! Un affluent très ventilé : "À bout de souffle", est reconnu sur quelques centaines de mètres et livrera peut-être l'accès à l'AN.8.

L'expédition suivante choisit la branche de droite dans "West side story" et se retrouve à remonter une nouvelle rivière, plein nord-est, qui s'avère être la branche nord : ça y est, la boucle est bouclée, la diffuence est terminée ! Huit cents mètres de plus sont parcourus. Cela devient délirant. Plus de deux kilomètres d'exploration et de topographie en deux sorties !

Une nouvelle équipe se constitue pour poursuivre cette fameuse branche, mais surprise !, elle s'oriente maintenant franchement au nord, en direction du M.31 et... du réseau de la Pierre-Saint-Martin. C'est "Retour vers le futur", qui constituera sans doute très bientôt le trait d'union entre les deux réseaux. En attendant, la branche nord est bien récupérée ainsi que peut-être la rivière du M.31 perdue à l'époque juste avant la jonction avec le Larumbe et qui s'avérerait donc, quinze ans plus tard, être probablement bel et bien Z. Le tourbillon continue !

Dans la suite du camp, "À bout de souffle" est prolongé jusqu'à un "arrêt sur rien". De grosses conduites forcées sont explorées en partie, elles constituent "le Bon, la Brute et le Truand" et peut-être une ouverture vers l'aval. Une superbe première est également réalisée dans le secteur du "Leurre de vérité", où la galerie "les ailes 5 du désir" est poursuivie jusqu'à quelques mètres du terminus du L5 !

Le réseau se ramifie, s'étale en plan, se complexifie. Quelques questions ont trouvé une réponse mais beaucoup restent en suspens, notamment celles concernant le trajet de la fluorescéine décrit par le traçage de 1994 et, surtout, beaucoup sont venues s'ajouter à la liste déjà longue

des énigmes soumises à l'ardeur et à la sagacité des explorateurs.

Le réseau compte actuellement une seule entrée, le M.413 (altitude 2116 m). La profondeur est de 700 m et le développement topographique de 12532 m.

À signaler enfin l'exceptionnelle moisson de faune cavernicole réalisée grâce aux filets conçus par Christophe Tschertter et installés puis relevés sous terre par Alain Papillard. Des vers, des sortes de myriapodes et des pseudoscorpions aquatiques ont été découverts et sont en cours de détermination par le professeur Mathieu de l'Université Lyon 1.

À suivre...

#### Interclubs "Gouffre des Partages" :

Club spéléologique Tritons (Rhône), Spéléo-club poitevin (Vienne), Comité départemental de spéléologie de la Loire (Spéléo groupe du Forez, Spéléo-club des Oreillards, Centre d'études spéléologiques et archéologiques de Mézelet ou C.É.S.A.Me.), Groupe spéléologique de Loudun (Vienne), ainsi que la participation de spéléologues du Spéléo-club de Béziers (Hérault), des Dolomites (Rhône) et du Groupe spéléo montagne (Isère). Participants du C.É.S.A.Me. : Alain Papillard, Akim Hamdi, Bertrand Hamm, Philippe Monteil, Fabien Darne. Remerciements : grand merci à Expé, D.A.F. Monteil S.A., A.B.M. S.A., pour leur aide financière et leur don de matériel... Merci aussi à l'association A.L.E.D.E.S. (panneaux solaires), Spélémat (matériel) et Licatex (pontonniers et cagoules) pour leur aide technique...

Pour l'interclubs - "Gouffre des Partages" - Fabien DARNE

#### ■ Massif de la Cuarde.

Après 10 ans d'absence, nous avons repris les explorations dans le massif de la Cuarde, en vallée d'Aspe (Accous). L'inventaire spéléologique donne une perte active, le C1, avec -337 m, un gouffre glacé, le C20, une perte semi-active, le C10, avec -100 m,



# LE COIN DES GRANDS

## La chronique des -1000 m

La dernière version de cette liste a été publiée dans *Spelunca* n°51 (1993) ; elle recensait alors 45 gouffres supérieurs à 1000 m de profondeur... Il y en a treize de plus aujourd'hui.

1 - Réseau Jean-Bernard	France	-1602 m	
2 - Lamprechstufen			
3 - Verlorenen Weg Schacht	Autriche	-1537 m	5
4 - Gouffre Mirolda - Lucien Bouclier	France	-1520 m	
5 - Vjacheslava Pantjukhina	Géorgie	-1508 m	
6 - Systema Huautla	Mexique	-1475 m	
7 - Sistema del Trave	Espagne	-1444 m	
8 - Boj Bulok	Ouzbékistan	-1415 m	(-1158 ; +257)
9 - BU 56	Espagne	-1408 m	
10 - Lukina Jama	Croatie	-1392 m	
11 - Sistema Cheve (Cuicateco)	Mexique	-1386 m	
12 - Sneznaja Mezennogo	Géorgie	-1370 m	
13 - Cehi 2 "la Vendetta"	Slovénie	-1370 m	
14 - Réseau de la Pierre Saint-Martin	Espagne - France	-1342 m	
15 - Sieben Hengste	Suisse	1340 m	4
16 - Gouffre Berger	France	-1278 m	
17 - Cosa Nostra Loch	Autriche	-1265 m	
18 - Pozo del Madejuno	Espagne	-1255 m	3
19 - Torca de los Rebecos	Espagne	-1255 m	
20 - Abisso Paolo Roversi	Italie	-1250 m	6
21 - Système Vladimir Iljukhina	Géorgie	-1240 m	
22 - Schwersystem - Batman Höhle	Autriche	-1219 m	
23 - Abisso Olivefer	Italie	-1215 m	6
24 - Kijaje Xontjoa	Mexique	-1209 m	5
25 - Akemati	Mexique	-1200 m	5
26 - Abisso Veliko Sbrego (Crnelko Brezno)	Slovénie	-1198 m	
27 - Abisso Fighiera - Antro del Corchia	Italie	-1190 m	
28 - Cukurpinar düdeni	Turquie	-1190 m	
29 - Vandima	Slovénie	-1182 m	5
30 - Dachstein - Mammuthole	Autriche	1180 m	(+423 ; -757)
31 - Sistema Arañonera	Espagne	-1179 m	5
32 - Jubiläumsschacht	Autriche	-1173 m	
33 - Réseau de Soudet	France	-1172 m	7
34 - Anou Ifflis	Algérie	-1170 m	
35 - Sima 56	Espagne	-1169 m	
36 - Abisso W le Donne	Italie	-1155 m	
37 - B 15 - Fuente de Escuin	Espagne	-1150 m	
38 - Tanne des Pra d'Zeures TO75	France	1143 m	(-1090 ; +53) 8
39 - Gouffre Muruk	Nouvelle-Guinée	-1141 m	2
40 - Sistema del Xitu	Espagne	-1135 m	
41 - System Malicka pec	Slovénie	-1130 m	5
42 - Arabikskaja	Géorgie	-1110 m	
43 - Sima G.E.S.M.	Espagne	-1101 m	5
44 - Schneeloch	Autriche	1101 m	(+132 ; -969)
45 - Kazumura Cave (Hawaii)	Etats-Unis	-1098 m	1
46 - Jagerbrunntrogsysteem	Autriche	-1078 m	
47 - Abisso Saragato	Italie	-1075 m	
48 - Sotano de Ocotempa	Mexique	-1070 m	
49 - Mutteehöhle	Suisse	-1060 m	
50 - Pozzo della Neve	Italie	-1050 m	
51 - Hirlatzhöhle	Autriche	-1041 m	5
52 - Sotano de Olbastl (Akema bis)	Mexique	-1040 m	
53 - Evren Günay düdeni (Peynirlikönü düdeni)	Turquie	-1040 m	10
54 - Meanderhöhle	Autriche	-1029 m	5
55 - Gouffre Slovakia	Croatie	-1025 m	9
56 - Torca Urrielo	Espagne	1022 m	(+5 ; -1017)
57 - Coumo d'Hyovernedo	France	-1018 m	
58 - Soncong	Mexique	-1014 m	11
59 - P35	Autriche	-1011 m	11

- |  |  |
|--|--|
| 1 - N.S.S. News, January 1996, p.4.              | 7 - A.R.S.I.P. Info n°50, 1996, p.21.        |
| 2 - <i>Spelunca</i> n°60, 1995, p.35-54.         | 8 - <i>Spéléalpes</i> n°17, 1996, p. 81.     |
| 3 - <i>Caves and Caving</i> n°71, 1996, p.26-30. | 9 - <i>Spelunca</i> n°63, 1996, p.20.        |
| 4 - <i>Stalactite</i> n°1, 1996, p.50.           | 10 - <i>Spelunca</i> n°65, 1997, à paraître. |
| 5 - <i>International Caver</i> n°16, 1996, p.26. | 11 - D'après Éric Madelaine.                 |
| 6 - <i>Spelunca</i> n°61, 1996, p.48.            |  |

Philippe DROUIN, mise à jour au 31 janvier 1997.

ainsi qu'une cinquantaine de gouffres, certains avec un fort courant d'air.

Le potentiel karstique demeure important : nous avons décidé d'ouvrir les explorations aux équipes extérieures. Ce massif de montagne (1 800 m d'altitude) se trouve sur la frontière espagnole et est très agréable à parcourir. On peut prendre contact avec moi afin de recevoir un dossier complet sur le massif. Deux colorations ont resurgi aux Oueils, la résurgence du massif, qui se trouve à 5 km à vol d'oiseau des points d'injection.

Serge SAMPÉRE  
Maison des jeunes et  
de la culture Le Laü  
81, avenue Loup  
64000 Pau

## HAUT-RHIN

■ **Grotte du Hohlenstein** (Lauw).  
X= 951,684 Y= 316,787 Z= 380.  
Découvertes en 1850 par l'avancée des carrières, les grottes du Hohlenstein ont fait l'objet de nombreuses explorations, études et publications au fil des ans. Ancien haut-lieu de la paléontologie au siècle dernier (squelettes d'ours et petits carnassiers), le Hohlenstein est peu à peu tombé dans l'oubli; supplanté par l'ampleur des gouffres du département du Doubs proche. La présence d'un petit cours d'eau avec faune aquatique cavernicole, la trouvaille d'une pointe de flèche en silex, mais surtout le franchissement du siphon terminal d'une vingtaine de mètres le 4 août 1989, nous ont incités à poursuivre nos efforts dans ce "trou de ...", comme le désignent si gentiment les spéléologues locaux.

L'entrée donne sur une rotonde d'où partent plusieurs boyaux correspondant à un ancien niveau de la rivière proche. L'accès au réseau principal, actif, se fait par un puits de sept mètres. Au bas, le cheminement d'abord aisé sur trente mètres se complique ensuite à cause de l'abaissement de la voûte. La suite est une longue chatière boueuse puis ensablée,

entrecoupée de quelques petites salles, qui oblige à ramper sur deux ou trois cents mètres jusqu'au premier siphon. Son franchissement à sec est exceptionnel (1989, puis 1995) et nécessite donc de le pomper. La suite, toujours très humide et proche du sol, mène après soixante-dix mètres à une salle concrétionnée (6 x 4 x 4 m) où le ruisseau débouche par dessous une dalle en pente, constituant ainsi le deuxième siphon.

Devant les difficultés d'accès à ce deuxième siphon (une heure et demie de ramping sous des voûtes hautes de 30 à 40 cm), nous avons entrepris le percement d'un puits d'accès dont les travaux sont en cours actuellement. Repéré grâce à une balise de positionnement souterrain, l'endroit le plus favorable se trouve à trente mètres du deuxième siphon. La jonction facilitera les travaux et peut-être...

Pour les spéléologues qui en veulent vraiment, la rivière située à 50 m de l'entrée permet de se débarrasser des kilogrammes de glaise superflus.

Francis ZIMMERMANN  
Mammouth spéléo-club  
7, rue de Soppe le haut  
68780 Sentheim

## SAVOIE

*Explorations de l'Entente spéléologique des Bauges de 1992 à 1996.*

■ **Baume de Saint-Saturnin** (Massif des Monts).

Découverte d'une baume en falaise, qui n'est autre qu'une modeste excavation dans un banc jurassique du Thitonique formant l'extrémité septentrionale du massif des Monts au-dessus de Chambéry, au niveau des gorges de Saint-Saturnin, et s'ouvrant au-dessus de la route reliant la Croix Rouge à la Clusaz, à proximité du captage de Source blanche et du Roc de Mandrin.

Après dégagement d'un gros bloc, découverte d'un ossuaire daté au radiocarbone du Bronze

final, le 23 avril 1995 par Jean-Louis Fantoli. Fouille de sauvetage autorisée dirigée par Gilbert Pion avec l'assistance de Jocelin Pérez et Thomas Rossi. Site en cours d'étude.

■ **Tanne aux Cochons**  
(massif du Margeriaz).

En 1991, lors de l'équipement du puits d'entrée de 45 m de la tanne aux Cochons pour une mission prévue de douze mois de jaugeage du ruisseau souterrain à -80 m, un pendule dans la partie sommitale du puits permet à J.-L. Fantoli de prendre pied dans un réseau fossile présentant de belles dimensions. L'opération de jaugeage a été commanditée par la commune d'Aillon-le-Jeune.

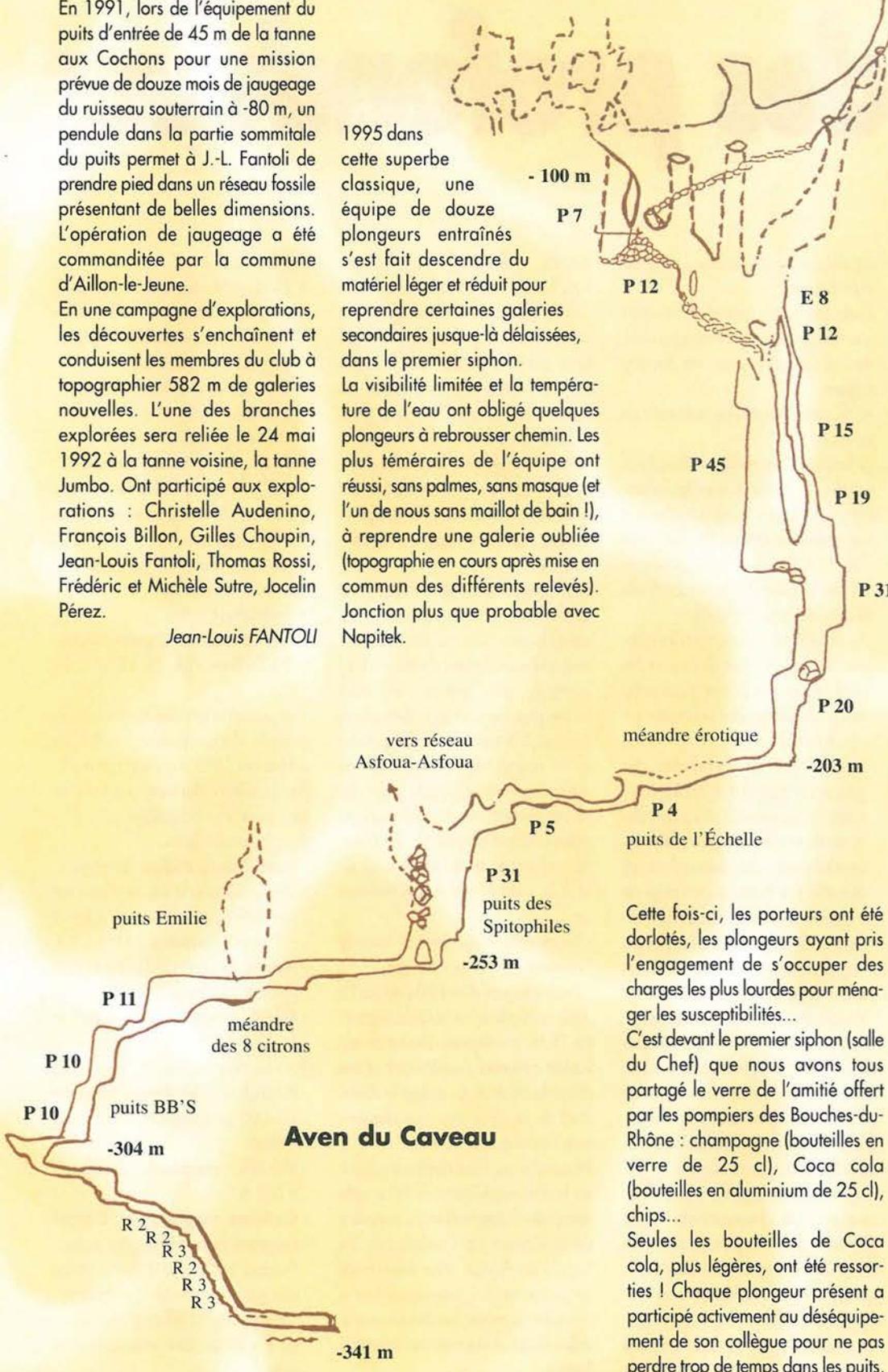
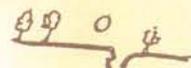
En une campagne d'explorations, les découvertes s'enchaînent et conduisent les membres du club à topographier 582 m de galeries nouvelles. L'une des branches explorées sera reliée le 24 mai 1992 à la tanne voisine, la tanne Jumbo. Ont participé aux explorations : Christelle Audenino, François Billon, Gilles Choupin, Jean-Louis Fantoli, Thomas Rossi, Frédéric et Michèle Sutre, Jocelin Pérez.

Jean-Louis FANTOLI

**VAR**

■ **Gouffre du Petit Saint-Cassien**  
(massif de la Sainte-Baume).  
Profitant du week-end secours régional des 11 et 12 novembre

1995 dans cette superbe classique, une équipe de douze plongeurs entraînés s'est fait descendre du matériel léger et réduit pour reprendre certaines galeries secondaires jusque-là délaissées, dans le premier siphon. La visibilité limitée et la température de l'eau ont obligé quelques plongeurs à rebrousser chemin. Les plus téméraires de l'équipe ont réussi, sans palmes, sans masque (et l'un de nous sans maillot de bain !), à reprendre une galerie oubliée (topographie en cours après mise en commun des différents relevés). Jonction plus que probable avec Napitek.



une technique qui, une nouvelle fois, a fait ses preuves. Les porteurs présents à chaque point chaud ont laissé passer rapidement les gros du peloton sans les gêner tout en vérifiant les passages aux fractionnements. L'intérêt de porter des ballerines légères en néoprène a encore une fois optimisé le rendement de l'équipe. Bravo à tous les plongeurs ! Une initiation plongée est prévue pour les porteurs qui le voudraient, pour continuer avec nous les explorations, en première... À la prochaine !

Marc DOUCHET  
Centre de recherches  
et de plongées souterraines  
125, rue Jaubert - 13005 Marseille

Dernières découvertes sur Siou Blanc.

■ **Aven du Caveau.**  
La désobstruction continue dans le méandre des Huit citrons qui est de plus en plus vertical. Présence de nombreux ressauts et petits puits inférieurs à 11 m de hauteur. Arrêt à -341 m sur une vasque boueuse.

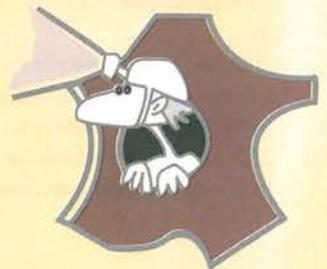
Sur le secteur de Retenau, le Spéléo-club de Claret, aidé de membres d'autres clubs, a exploré après de courtes désobstructions de surface deux gouffres verticaux : l'**aven de l'Espérance** (-63 m) et l'**aven du Crapaud** (-50 m).

Éric HAAS  
(Spéléo-club de Toulon)  
Jean-Michel ANTHEAUME  
(Spéléo-club de Claret)

Cette fois-ci, les porteurs ont été drolotés, les plongeurs ayant pris l'engagement de s'occuper des charges les plus lourdes pour ménager les susceptibilités...

C'est devant le premier siphon (salle du Chef) que nous avons tous partagé le verre de l'amitié offert par les pompiers des Bouches-du-Rhône : champagne (bouteilles en verre de 25 cl), Coca cola (bouteilles en aluminium de 25 cl), chips...

Seules les bouteilles de Coca cola, plus légères, ont été ressorties ! Chaque plongeur présent a participé activement au déséquipement de son collègue pour ne pas perdre trop de temps dans les puits,





# ÉCHOS

## des profondeurs

## ASIE

### Turquie

#### ■ Commission des relations et expéditions internationales

Le début de l'année 1996 a vu la création de l'Union des spéléologues turcs (Türk Magaracilar Biligi) dont le responsable actuel est le Docteur Emrah Sinmaz du club M.A.D. d'Ankara. Suite aux discussions qui ont eu lieu au 11<sup>ème</sup> Colloque européen de la spéléologie d'expédition à Méjannes-le-Clap début mai 1996, nous sommes tombés d'accord (entre Français j'entends) sur le fait que chaque expédition française dans ce pays devra désormais s'adresser à la T.M.B. et non plus à tel ou tel club. Un courrier au responsable de la T.M.B. devra préciser les lieux et dates de l'expédition ainsi qu'une invitation, pour les spéléologues turcs, à se joindre à l'expédition (ceux-ci sont autonomes, matériellement et financièrement et devraient plutôt vous rendre service). J'en ai donc informé T.M.B.

Voici la réponse du Docteur Emrah Sinmaz :

"L'union des spéléologues turcs a été créée avec la contribution de la plupart des grands clubs de spéléologie et des instituts gouvernementaux travaillant dans le domaine de l'hydrogéologie karstique et/ou de la spéléologie. Les objectifs majeurs de cette union sont :

- 1) de créer et de rendre effective une politique nationale sur la recherche spéléologique, la protection, etc.,
- 2) de recueillir des informations sur les cavités explorées précédemment

par des équipes spéléologiques locales et étrangères,

3) de fournir un central de relations pour les spéléologues étrangers désireux de coopérer avec des équipes turques,

4) de créer une équipe nationale de secours.

La politique nationale sur l'exploration et la coopération avec les spéléologues étrangers n'est actuellement pas totalement définie. De fait, notre club M.A.D. obéit aux principes suivants en attendant la version finale de cette politique nationale :

- les expéditions qui n'ont pas les autorisations nécessaires de la part des autorités ne sont pas admises et les forces de police sont informées sur ces activités,

- nous aidons les recherches des groupes étrangers s'ils ont les autorisations nécessaires de la part des autorités et s'ils collaborent avec les spéléologues turcs. Cette collaboration doit être basée sur un principe d'égalité. Si aucune équipe spéléologique de Turquie ne peut se joindre aux explorations de par nos limites techniques, des spéléologues turcs s'y joindront comme observateurs.

Les autorisations pour les équipes étrangères sont délivrées par le ministère de la Culture et par notre club (M.A.D.) qui est consulté pour renseignements par le ministère lors de l'élaboration de ces autorisations."

On constate donc qu'il y a pour l'instant peu de changements. Cette demande d'autorisation au ministère de la Culture est normalement obligatoire depuis de nombreuses années. Si elle a été boudée jusque là par nous, spéléologues français, c'est que d'une part, certains l'attendent

encore... et que d'autre part, les autorités locales la boudent aussi ! En 1989, nous nous sommes gentiment fait expulser d'une zone alors que nous étions avec des responsables de B.Ü.M.A.K. en possession de cette autorisation. Plus tard, pour d'autres expéditions, de nombreuses "rencontres" avec les "forces de police" se sont toujours bien terminées dès que nous expliquions, photographies et topographies à l'appui, nos motivations.

Le plus important, me semble-t-il, est d'informer systématiquement les spéléologues turcs de nos résultats, même très simplement et même s'il n'y a pas de "gros" résultats, et surtout de ne pas marcher sur leurs platebandes. C'est pourquoi chaque fois qu'un responsable d'expédition en préparation me contacte pour des renseignements, j'insiste pour qu'il ne prévoie pas d'objectif sur les zones de recherches de B.Ü.M.A.K. et de M.A.D, c'est à dire respectivement sur :

- les massifs situés dans le triangle Anamur - Emenek - Alanya,
  - les montagnes d'Ala (Ala daglar) à l'est de Nigde et au nord de Pozanti.
- En 1994, une équipe allemande qui voulait continuer l'exploration d'une cavité de B.Ü.M.A.K., malgré le désaccord de ce club, s'est vue ramener manu-militari à la frontière.

En conclusion, il est nécessaire, pour les futures expéditions de faire cette demande d'autorisation au ministère de la Culture via l'ambassade de Turquie en France. Mon expérience sur le terrain m'incite cependant à conseiller de ne pas annuler une expédition si aucun courrier ne revient de Turquie.

#### Adresses utiles :

- T.M.B. (Türk Magaracilar Birliği) et M.A.D. (Magara Arastirma Dernegi), responsable Dr Emrah Sinmaz, même adresse : PK 670 - 06445 Yenisehir Ankara.
- B.Ü.M.A.K. (Bogaziçi Üniversitesi Magara Arastirma Kulübü) PK 2 - 80815 Bebek - Istanbul.
- M.T.A. (Maden Tetkik ve Arama) Bureau de recherches et études minéralogiques Contact : Docteur Lüfi Nazik. 06520 Ankara.
- Ambassade turque : 102, avenue des Champs Elysées 75008 Paris. - Tél. : 01 45 62 26 10

Concernant la liste des cavités turques publiée dans *Spelunca* n°63 de septembre 1996, il convient de modifier plusieurs données qui sont ou fausses ou non actualisées.

Pour les profondes :

- **Evren Günay düdeni** (ex Peynirlikönü düdeni) a été explorée en juin 1996 par B.Ü.M.A.K. jusqu'à -1040 m (information B.Ü.M.A.K.).
- **Akarca düdeni** passe à -417 m (information Serge Delaby).
- **Mencilis magarasi** passe à 281 m (+277 ; -4).

Pour les développements :

- **Pinargözü** développe environ 10 000 m (information Richard Vallée).
- **Mencilis magarasi** développe 6 052 m.
- **Kizilelma magarasi** et **Gökgöl magarasi** sont données pour respectivement 6 250 m et 2 970 m (*Atlas des grandes cavités mondiales*) ; sans pouvoir l'affirmer, je doute qu'il y ait eu des prolongements récents.

- **Altinbesik magarasi** a, quant à elle, bien été prolongée par des Tchèques mais les 4 500 m annoncés sont plus que provisoires (aussi bien dans un sens que dans l'autre).

David WOLOZAN

Correspondant de la C.R.E.I. pour la Turquie - "La grande Vigne", les Côtes - 38360 Sassenage

## EUROPE

### ■ Grèce

Archéologie.

Une équipe d'archéologues grecs a identifié sur l'île de Salamine, au sud d'Athènes, la grotte où Euripide, le grand poète tragique grec, se rendait pour écrire ses œuvres, a annoncé le ministère de la Culture.

Parmi les nombreux objets mis au jour dans la caverne, l'équipe du professeur Yanno Lolos a découvert une partie d'un skyphos (petit bol à anses) au vernis noir, sur la paroi duquel est gravé le nom d'Euripide.

D'après le quotidien *Sud-Ouest*, communiqué par Damien DELANGHE

## AFRIQUE

### ■ Madagascar

Résumé des explorations de l'Association d'exploration des karsts subtropicaux (A.D.E.K.S.) et de l'Association Drabons et Chieures (A.D.C.) sous les Tsingy de Bemaraha. Suite à la reconnaissance de 1992 et à l'expédition de 1993 organisée par l'A.D.E.K.S., plusieurs expéditions légères ont eu lieu.

Du 31 octobre 1994 au 9 novembre 1994, Jean-Claude Dobrilla (A.D.E.K.S.) et Florent Colney (A.D.E.K.S.) organisent une expédition légère dans les Tsingy. Partis d'Antsalova, ils s'arrêtent une journée sur le site d'Ampihaonantelo pour essayer de découvrir un véritable collecteur. Peine perdue ! Ils découvrent tout de même plusieurs grottes dont la plus grande fait 250 m de longueur et un vaste entonnoir au fond duquel coule un ruisseau défendu par un siphon à l'amont et à l'aval.

Puis deux jours de marche les mènent à Ambalarano où ils consacrent tout le temps disponible à explorer l'Ankizo d'Ankazoambo, la "vallée perdue" découverte en 1993. Ce large canyon file tout droit vers l'est sur 2 300 m. La progression est très difficile à travers une jungle épaisse. Ils font le repérage de la prochaine expédition et découvrent plusieurs cavités :

- **Anjohy Lalamanapaka**, grande grotte permettant de shunter une partie très difficile du canyon,
- **Anjohy Laniny**, vaste cavité qui demandera du matériel pour l'équiper,
- **Anjohy Lany**, qui est aussi à équiper,
- **Anjohy Bibi**, explorée sur 200 m et ça continue !,
- **Anjohy Tany**, réseau de galeries aux parois recouvertes d'humus, vraisemblablement noyé à la saison des pluies,
- **Anjohy Kibojenjy**, point de départ de nos futures explorations, est située à six heures de marche du bord des Tsingy : 850 m de belles galeries en joint de strate sont découvertes en courant. L'heure du retour ayant sonné, Florent part vers le sud en vélo tout terrain tandis que Jean-Claude rentre à Antsalova en 4 x 4.

Du 1<sup>er</sup> au 12 décembre 1995, Jean-Claude Dobrilla (A.D.E.K.S.) et Jean-Nicolas Delaty (A.D.C.) font une nouvelle expédition dans le Bemaraha. Cette fois-ci, c'est le début de la saison des pluies et les rivières sont plus difficiles à traverser. Trois jours de marche seront nécessaires pour arriver à Ambalarano. Cette quatrième expédition est axée sur l'Ankizo d'Ankazoambo et en particulier sur Anjohy Kibojenjy. Le camp est donc posé sous son porche d'entrée et nous explorons :

- **Anjohy Kibojenjy** qui est topographiée sur 4972 m en 33 h d'exploration. Nous trouvons alors de nouvelles entrées dans le canyon Tsy Hita :
- la **grotte Félix**, qui est une grosse résurgence à la saison des pluies,
- **Hadino Zohy n°1**, long porche d'entrée,
- **Zohy Boenga**, porche débouchant en balcon dans le canyon,
- la **grotte n°2**, petite grotte de 37 m colmatée,
- **Lava-Bato Sora**, cavité de 117 m possédant une salle très concrétionnée,
- **Anjohy Solomaso** où Jean-Claude perd ses lunettes, développe également 117 m.

Les mangues cassent la monotonie des trois jours de marche du retour vers Antsalova où nous attendent une soirée dansante et quelques gazelles locales.

Du 10 au 22 mai 1996, Jean-Claude Dobrilla (A.D.E.K.S.) et Jean-Nicolas Delaty (A.D.C.) réalisent un nouveau périple dans les "Tsingy de Bemaraha". Le parcours est maintenant de la routine et c'est un plaisir de la faire à la bonne saison (l'hiver ici !). L'énergie déployée a été presque entièrement consacrée à la poursuite de l'exploration du C.K.A.K., le complexe karstique d'**Anjohy Kibojenjy**.

La topographie du C.K.A.K. est poursuivie et atteint maintenant 9781 m de développement pour 66 h sous terre. De nouvelles entrées sont découvertes dans le canyon Tsy Hita :

- **Hadino Zohy n°2**, grand porche passé inaperçu en 1995 à côté de son frère,
- **Zohy Sifaka**, formant un réseau indépendant de 1205 m, où coule une jolie rivière pétrifiée en été (indien !). La jonction avec le reste du complexe est proche,
- l'entrée inférieure de la **grotte Félix**, petit réseau labyrinthique en diaclase sous l'entrée principale,
- dans **Anjohy Andranomavo**, seulement 40 m sont rajoutés, donnant un développement de 1147 m,
- **Zohy Lavitra**, labyrinthe de profondes diaclases où coule un ruisseau, est découvert et exploré à la vitesse de l'éclair sur environ 300 m. À suivre...

En août, septembre et octobre 1996, Jean-Claude Dobrilla (A.D.E.K.S.), embauché par l'U.N.E.S.C.O. pour créer des circuits touristiques dans les "Tsingy de Bemaraha", en profite pour découvrir de nouvelles cavités.

En bordure des "grands Tsingy", un important complexe karstique se dessine, incluant :

- **Anjohy Ambalarano**, qui est prolongée de tous les côtés, passe de 938 m à 2607 m,
- **Anjohy Lavakabe**, vaste doline de 50 m de diamètre aperçue sur la photographie aérienne, développe 647 m et jonctionne avec Anjohy Ambalarano,
- **Anjohy Bemaro**, nouvelle grotte, rate de peu la jonction avec ses voisines,
- la **grotte n°1 de la Vallée perdue** gagne 200 m, passe à un total de 520 m et jonctionne

vraisemblablement par une galerie supérieure avec sa voisine,

- **Anjohy Andranomavo** reçoit la visite de Jean-Claude. Le siphon terminal a baissé et un violent courant d'air en sort...

Dans l'Ankizo d'Ankazoambo :

- **Anjohilalamalaky** est topographiée sur 476 m,
  - **Anjohy Bibi** mesure 511 m.
- Plus au sud, Jean-Claude explore :
- la **grotte de la Vire**, longue de 240 m,
  - **Anjohitavy Fotsy**, cavité explorée et topographiée au pas de course, laissant beaucoup d'interrogations ; 433 m topographiés.

Près de Bekopaka, plusieurs cavités beaucoup plus aquatiques sont découvertes.

Au nord, **Anjohivasimba** fait maintenant 2730 m.

Un spéléo-secours géant à Madagascar a failli être déclenché ! Je cite Jean-Claude :

"Je parlais souvent seul et dans le **réseau Voavao** (nouveau), je me suis fait peur. Ma lampe à acétylène que je croyais pleine était quasi vide et mon électrique était en panne. Retour sur 200 m à la lumière d'un briquet... Par la suite, j'avais toujours trois éclairages ; qui serait allé me chercher sous terre...?"  
Comme quoi, même les vieux loups...

Début décembre 1996, Jean-Claude Dobrilla (A.D.E.K.S.) et Florent Colney (A.D.E.K.S.) font un nouveau raid sur le site des "Tsingy de Bemaraha". Ils poursuivent l'exploration du C.K.A.K., découvrent de nouvelles galeries mais ne jonctionnent pas avec la perte de la rivière Belitsaka ; la sécheresse ne permettant pas de s'éloigner trop loin du camp de base.

En bordure des "grands Tsingy", **Anjohy Ambalarano** développe maintenant 4055 m, tandis que la **grotte n°1 de la Vallée perdue** atteint 845 m. Au total, au 1<sup>er</sup> janvier 1997, nous avons exploré plus de 50 cavités et topographié plus de 28750 m de galeries. Malgré tout, ce n'est que quelques kilomètres carrés dans un océan de pierres !

Jean-Nicolas DELATY - La Verne 38112 Méaudre



# Trou souffleur, rivière d'Albion : une escalade post-siphon peu commune...

David WOLOZAN

**L'**année 1986 fut de celles dont on se souvient dans le Vaucluse. En reprenant une désobstruction entamée cinquante années plus tôt dans un petit champ à l'entrée de Saint-Christol, le Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule dévale près de 600 m de puits et prend pied dans la première rivière souterraine digne de ce nom alimentant la Fontaine de Vaucluse.

La rivière d'Albion, comme elle fut baptisée, débite à l'étiage extrême 87 l/s <sup>(1)</sup> mais si vous descendez la voir, vous avez beaucoup plus de chance de la contempler aux environs de 200 l/s. Elle fut parcourue sur environ 1050 m (en deux tronçons) depuis un siphon à l'amont (-530 m) jusqu'à un méandre impénétrable à l'aval (-610 m).

*Progression dans la rivière peu avant le siphon terminal. Photographie David Wolozan.*



## Siphon amont : rappel des explorations

■ **Fin mai 1987**, Vincent Douchet franchit le siphon (100 m, -19 m) et explore les 150 m de rivière jusqu'à la cascade de 12 m.

■ **Le 6 juin de la même année**, Frédéric Poggia plonge à son tour mais ne parvient pas à franchir l'obstacle. Aussi revient-il les 12 et 13 juillet suivants avec Stéphane Girard, qui escalade les deux premières cascades de 12 et 8 m. Ils s'arrêtent au pied de la cascade Azdavay (10 m sont aisément grimpables sur la gauche), impuissants.

■ **Les 29 et 30 octobre 1989**, Alain Couturaud et moi-même devons nous contenter de rééquiper hors crue les deux premières cascades, le perforateur ayant pris l'eau dans le siphon.

■ **Les 18 et 19 décembre suivants**, de retour avec un perforateur sec, nous nous élevons de 27 m dans le puits de la cascade Azdavay. Arrêt sur découragement.

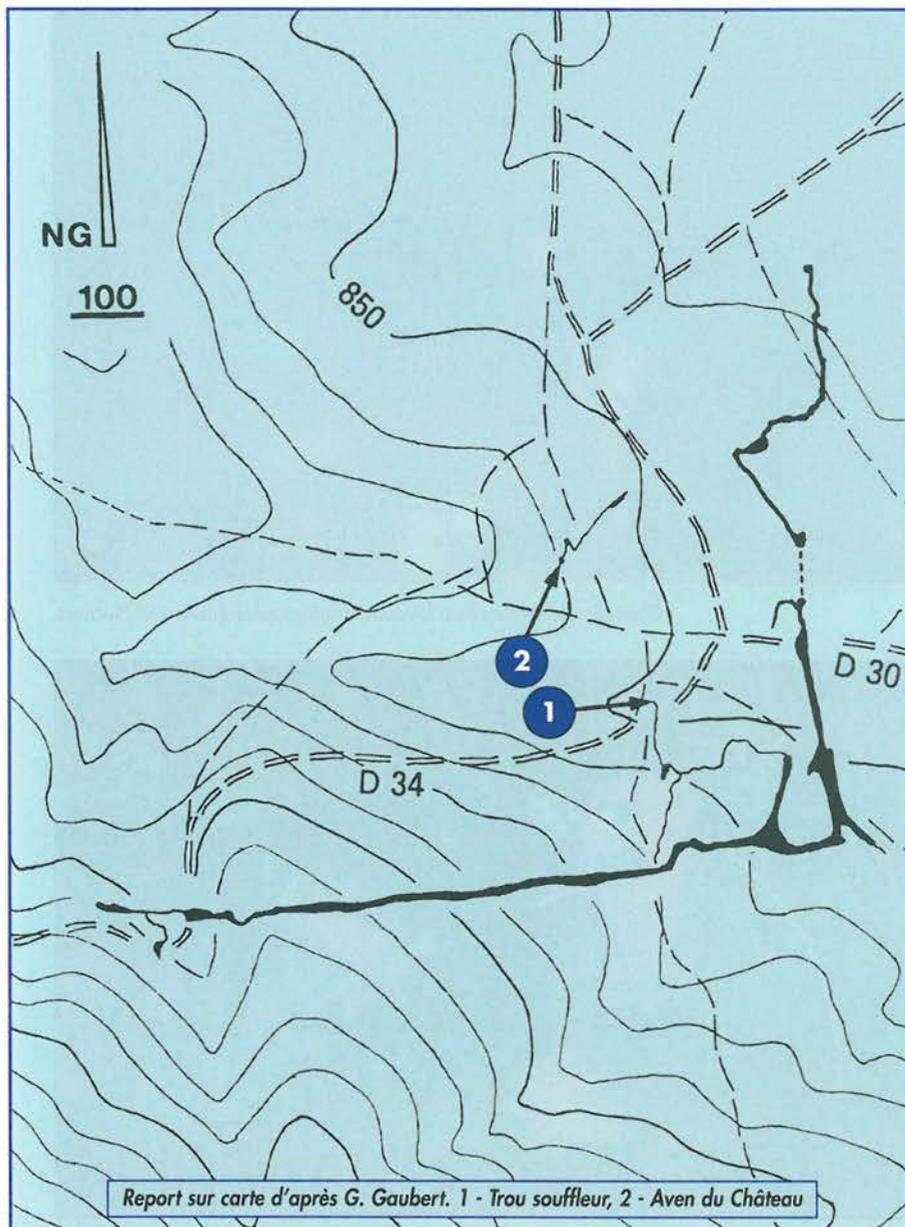
## Hiver 1995-1996

Profitant de l'équipement du Trou souffleur, en accord avec le Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule, nous décidons de relancer l'exploration. Pour cela, il faut une équipe "sur-motivée". Alain Couturaud et Stéphane Girard sont de nouveau partants et Cédric Clary trépigne sur place au téléphone quand je lui annonce la nouvelle. Côté intendance, portage et compagnie, l'indomptable Marc Faverjon sera, comme en 1989, en première ligne.

■ **Samedi 18 novembre**, premier portage, tout arrive au bivouac.

Avec : Céd., Steph., Marc, Isabelle Ader (Hérault), Eric Aubert (Hérault), Olivier Maillieux (Drôme), Laure Nebon (Gard), Christophe Noël (Bouches-du-Rhône), Nicolas Renous (Drôme), Frédéric Rivière (Bouches-du-Rhône) et Daniel Verilhac (Drôme).

■ **Samedi 25 et dimanche 26 novembre**, et c'est parti ! Steph. et moi faisons équipe pour cette première plongée. Comme il restait du matériel à descendre, Christine Leroque (Isère), Manu Pluchart (Isère), Jean-Luc Matet (Isère) et Guillaume Chapuis (Isère) sont venus donner un coup de main. Cédric et Nicolas sont là aussi, ils nous attendront au bivouac.



Report sur carte d'après G. Gaubert. 1 - Trou souffleur, 2 - Aven du Château

Au siphon, nous constatons avec quelques inquiétudes que nous sommes surchargés : 100 m de corde statique, 40 m de corde dynamique, 40 amarrages, 80 goujons, 2 perforateurs (expérience de 1989 oblige), 5 accumulateurs et j'en passe. Tout cela vient encombrer nos sherpas et le kit que nous avons chacun à la main. Il y a beaucoup d'eau (300 à 400 l/s), et la visibilité est mauvaise. On s'en serait douté, la crue de janvier 1994 avec 120 m de mise en charge <sup>(2)</sup> a laissé des traces dans le siphon. Tout d'abord une étroiture entre le gravier et le plafond qu'il nous faut dégager puis le fil qui est coupé près de la sortie. Au pied de la cascade de 12 m, la corde est toujours là. Prudemment, Steph. remonte. Il me fait signe que tout est en ordre, je le rejoins avec les kits. Arrivés en haut, stupeur ! Les maillons en zicral de 1989 sont désintégrés. Un coup de marteau les fait tomber en poussière.

Le bruit devient agressif. La cascade de 8 m est avalée et nous voilà au pied du monstre. Sensation terrifiante. Cela fait longtemps que nos flammes se sont éteintes. Le bruit est saccadé, faisant irrésistiblement penser à l'arrivée d'une crue. À 20 m de la cascade, l'eau nous ruisselle dessus, des vagues de 50 cm viennent lécher nos bottes. Avec le phare de plongée, nous scrutons les hauteurs dans l'espoir d'y apercevoir le sommet de la cascade. Peine perdue, nous ne pouvons conserver le regard levé plus d'une seconde. Nous rebroussons chemin précipitamment. Steph. remonte sur la corde que nous avons laissée en 1989 et redescend aussitôt. Le verdict du spécialiste tombe : il faut attaquer l'escalade plus en aval, au "sec". Nous redémarrons donc de zéro, depuis un gros bloc coincé entre les deux parois du canyon. Steph. s'élance en tête, en libre. Quarante mètres



Changement de tenue au bivouac. Photographie Emmanuel Pluchart.



David et Stéphane au départ du siphon. Photographie Emmanuel Pluchart.



Petite collation en bas du puits de 10 m lors de la dernière pointe. Photographie David Wolozan.

plus haut, nous nous arrêtons. Nous avons posé nos 100 m de cordes fixes. Recroquevillés sur une vire, nous avalons une soupe avec un morceau de gruyère puis redescendons au siphon. Le passage noyé se fait en sept minutes. Tout ce merdier pour seulement sept minutes de plongée. Harassés après vingt heures d'exploration dont douze post-siphon, le bivouac est le bienvenu. Céd. et Nico. sortent des duvets. Ils sont aux petits soins pour nous et discutent dur sur l'avenir. Comme dit Céd. : "De toute façon, vous avez fait le plus dur, on n'a jamais vu une cascade faire plus de 40 m dans un collecteur pareil !".

Pour leur part, ils ont remonté l'affluent situé juste avant le siphon, et après un bout de première, ils se sont arrêtés à la base d'un grand puits remontant. Si le shunt du siphon existe, il n'est pas donné.

Ils prennent un kit chacun et nous laissent dormir.

■ **Vendredi 1<sup>er</sup> décembre**, Céd. et Alain, chargés comme des bourriques, descendent seuls pour la pointe. La rivière déborde. Alain n'a pas trop la "frite" et ça se ressent. Il fera demi-tour près de la sortie du siphon, alors que Céd., déjà de l'autre côté, voyait sa lumière. Des choses qui arrivent.

Le lendemain samedi 2 décembre, Marc, Sakti Cano (Aveyron), Marie Hernequet (Isère) et Alain Maurice (Isère) descendent pour la navette bouteilles. Et quatre bouteilles à gonfler, quatre !

La chance n'est pas avec nous. Les semaines passent et les crues se succèdent. Courant janvier, Steph. descend en solitaire entre deux averses et remonte les deux perforateurs et les cinq accumulateurs pour un check-up complet (ISO 9002 oblige !).

■ **Samedi 24 février**, renforcés par une joyeuse équipe de l'Ain, nous redescendons les bouteilles et les perforateurs. Steph., qui s'est déchiré un muscle intercostal la veille, abandonne dans les premiers puits. La pointe ne sera pas pour aujourd'hui. Tant pis, on descend quand même tout préparer.

Avec : Bernard Abdilla, Gilbert Amado, Laurent Béreziat, Pierre Chambost, Bernard Chirol, Christian Fèvre, Jean-Pierre Heyrendt, Jean-Yves Krounsky et Lionel Rocszano.

■ **Le week-end du 2 et 3 mars**, Steph. et moi descendons seuls pour une pointe. À pied d'œuvre, nous nous installons tranquillement et Steph. démarre l'escalade

en artificielle car la roche est devenue friable. Les goujons de 6 mm s'enchaînent, gestes mécaniques bien rodés. Soudain, il se passe quelque chose. Un cri, un mouvement, puis tout est noir. J'ai senti Steph. passer à côté de moi, il est tombé ! J'ai les mains crispées sur l'assurance.

- "Steph., ça va ?

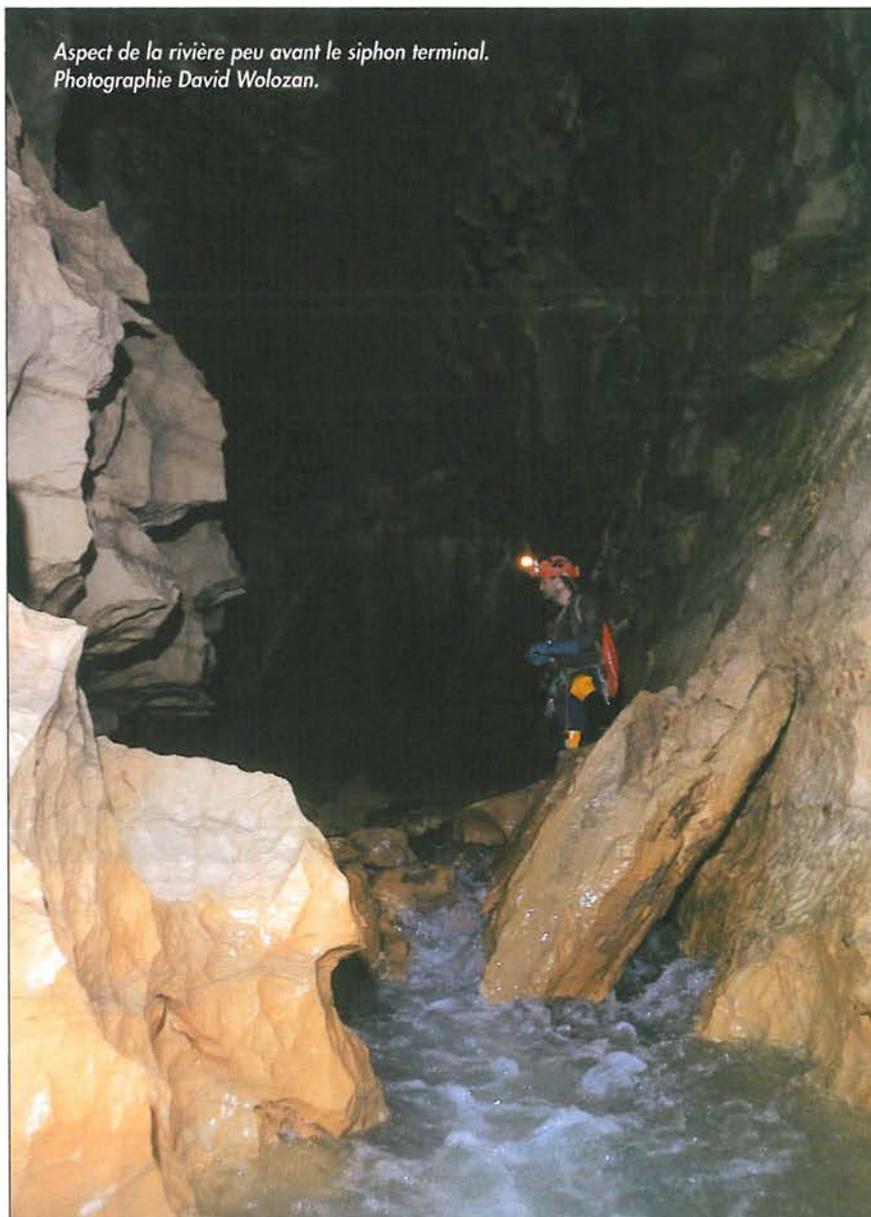
- Ouais, ça va... ça va."

Nous rallumons nos lampes. Il est là, juste à côté de moi, cinq mètres plus bas que là où il devrait être ! Il n'a rien. Tout a tenu, la corde de 8 en simple et les goujons de 6 mm. C'est le caillou dans lequel était l'amarrage qui a cassé. Ouf, on n'est pas passé loin. À l'unanimité plus une voie, on décide de passer aux goujons de 8 mm ! Sans tarder, on relance la machine. Steph. se jette dans l'action, mais moi qui suis pendu plein gaz sur mon relais, je ne puis m'empêcher de fixer ces petits bouts d'acier ancrés dans la caillasse et qui nous retiennent à 80 m au-dessus de la rivière. Aucune paroi pour accrocher ma lumière, le bruit terrifiant de la cascade et l'impossibilité de communiquer, aïe, aïe, aïe, ça gamberge dur !

Nous stoppons la séance à 85 m du pied de la cascade (soit 105 m au-dessus de la rivière) dans une petite niche. Bien que nous soyons loin de la cascade, nous sommes copieusement arrosés. La suite semble redoutable.

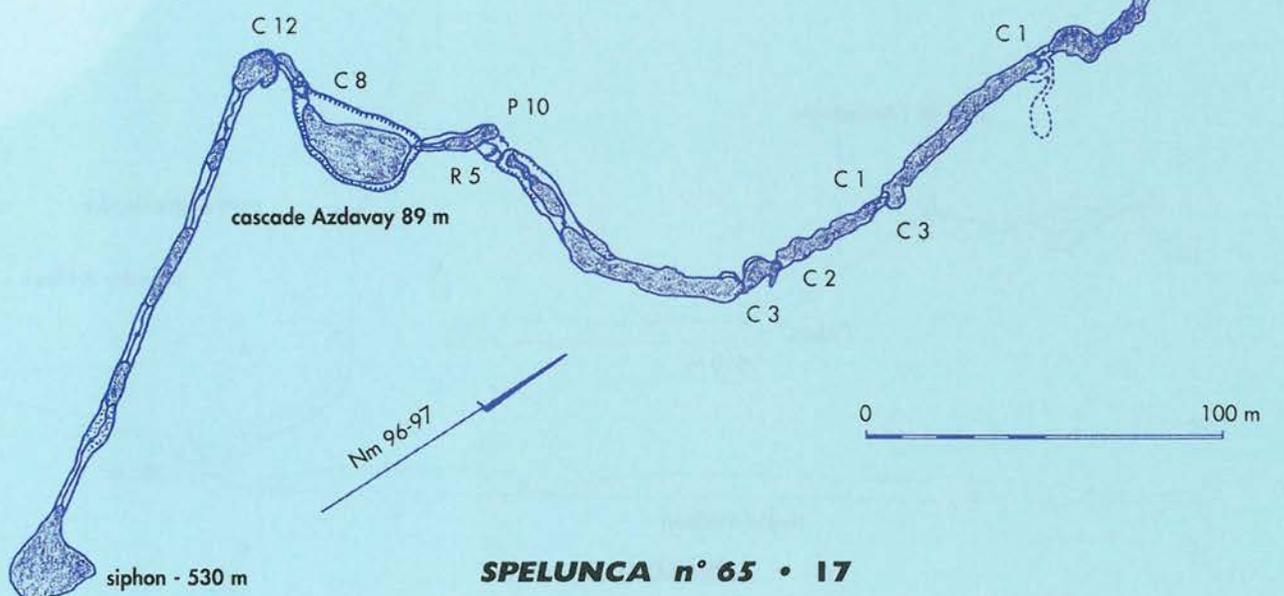
■ **Lundi 12 et mardi 13 mars**, plus qu'un plongeur, il faut un spéléologue ayant l'habitude des escalades et un moral d'acier pour aller brasser là-bas derrière. Aussi, c'est Samuel Keller (Drôme) qui accompagne

Aspect de la rivière peu avant le siphon terminal.  
Photographie David Wolozan.



siphon - 392 m

### Plan post-siphon



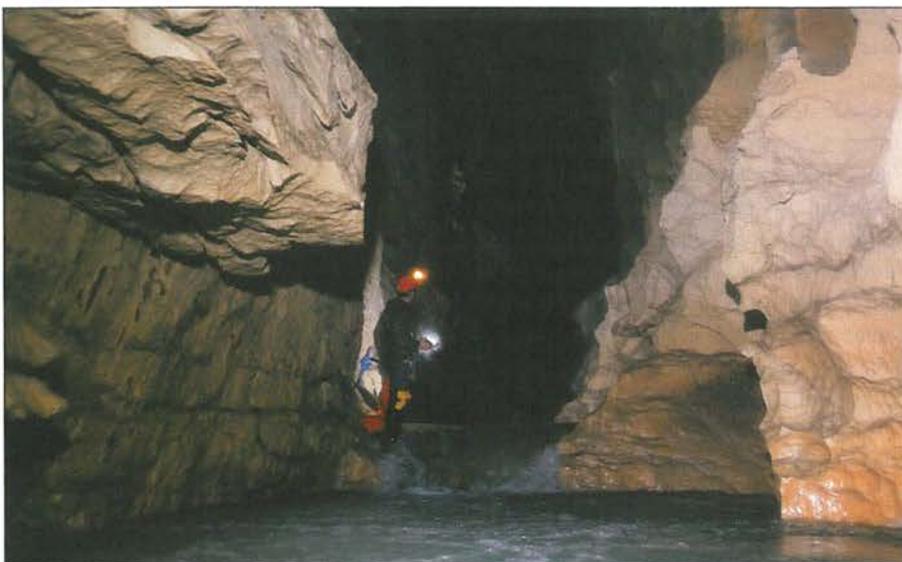
Cédric. Samuel n'est pas plongeur, il a mis une fois la tête sous l'eau dans sa vie. Mais il est d'un calme inégalé et les deux compères se connaissent comme s'il s'étaient faits. Succès complet. À 124 m du pied de la cascade, les deux zouaves, s'apercevant que le bruit vient désormais d'au-dessous d'eux (!), traversent le puits comme vous traversez la rue et redescendent plein vide vers le sommet de la cascade. Un coup de phare dans cette immensité et c'est l'euphorie. L'eau est là, sortant d'une superbe galerie !

Oui mais voilà, ils sont déjà pendus sur la corde d'escalade et la paroi est loin. Aux termes d'efforts colossaux ils réussissent à crocheter un becquet avec le bout de la corde et à se rapprocher pour mettre les premiers spits. Ils s'arrêteront là.

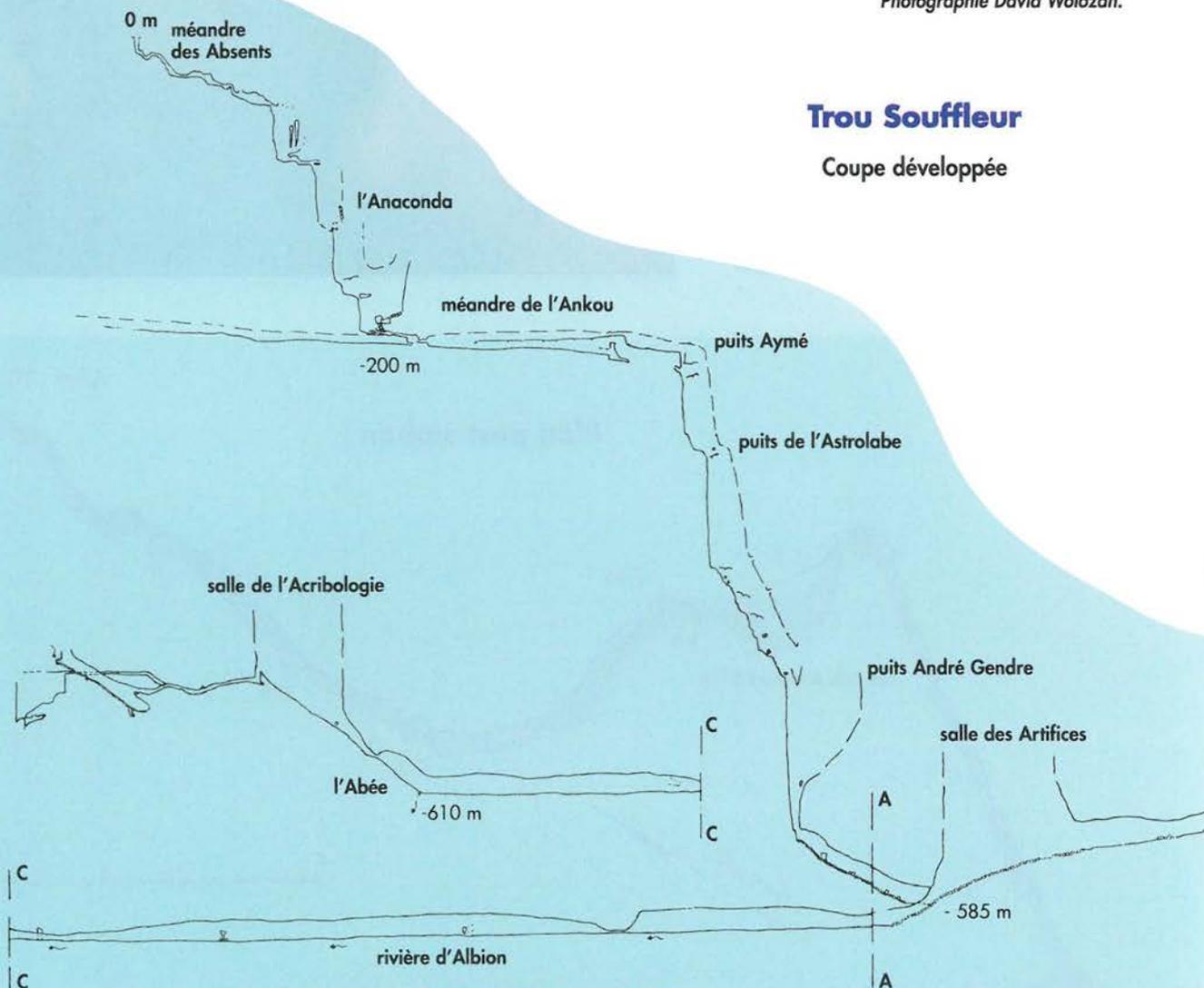
**Week-end du 23 et 24 mars,** c'est l'assaut final pour cette année. Steph. et moi décidons de tenter un troisième passage sur les bouteilles. "Rick et rack" mais faisable. Régis Brahic (Gard), Thierry Gineste (Gard), Nicolas Machon

(Drôme) et Fabrice Morfin (Isère) nous accompagnent au bivouac. Demain, une équipe sera là pour tout sortir, il ne faut pas se rater. Arrivés au fond, les préparatifs s'éternisent un peu. Steph. n'a pas le goût, il est crevé de sa semaine de forage. Compréhensible. Alors les regards se tournent vers Fabrice, mon inséparable

compagnon d'expédition. Il n'a pas fait de spéléologie depuis quelques mois, mais l'envie d'aller voir cette cascade est plus forte que tout ! Et nous voilà tous les deux pataugeant dans le siphon. Derrière, nous topographions la rivière et modifions l'équipement fixe du puits, supprimant notamment les passages de nœuds plein gaz.



Cédric au sommet de la première cascade de 3 m. Photographie David Wolozan.



**Trou Souffleur**  
Coupe développée

Cela nous prend beaucoup de temps et de cordes et lorsque nous prenons pied dans la galerie supérieure, il ne nous reste plus que la corde d'escalade. Cette dernière nous permet néanmoins de faire une traversée pour shunter un siphon (un siphon au sommet de la cascade, non mais, vous vous rendez compte comme les éléments sont durs ?) et, l'air désabusé, nous nous arrêtons au sommet d'un puits. La rivière coule 10 m plus bas dans une belle conduite.

Perplexes, nous faisons demi-tour et activons la descente car nous avons dépassé le "timing" secours. Heureusement, Steph. a temporisé. Avec Nicolas, ils ramènent tout le matériel au bivouac pour une séance d'emballage, puis ils ressortent avec un kit chacun. À 7 h 30 du matin, nous nous enfions dans les duvets. À 9 h 30, tapage nocturne. Marc (encore lui !) et Laure déboulent au bivouac avec un poster de cocotiers et sable blond pour nous remonter le moral ! Une heure plus tard, nous sommes seize. Ils ont descendus les croisants et les pains au chocolat, l'ambiance est extraordinaire !

Fabrice et moi fermons la marche. Lorsque nous sortons dans l'après-midi, plus des deux tiers du matériel sont déjà lavés !

Avec : Sam., Céd., Alain, Christine, Cyril et Judi Arnaud (Ardèche), Gildas Brazeau (Ardèche), Stéphane Cabrol (Ardèche), Antoine Chabanis (Ardèche), Brigitte Degoncourt (Isère), Jérôme Jouret (Ardèche) et Jean-Philippe Mignot (Ardèche).

■ **Samedi 6 avril**, déséquipement du fond jusqu'au méandre par une équipe de Saint-Étienne.

Avec : Marcel Courbis, Daniel Couturier, Frédéric Colomb, Christian Drevet, Michel Soulier et Bernard Thomassery.

Fin du déséquipement par le Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule.



Bivouac à deux. Photographie David Wolozan.

## Hiver 1996 - 1997

Cette année, le Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule est occupé ailleurs, aussi devons nous racler les fonds de tiroirs pour trouver les 800 m de cordes et la centaine d'amarrages nécessaires à l'équipement du trou. Finalement, Cyril Arnaud fournit la moitié des cordes (en 10,5 mm), La Société cévenole de spéléologie et de préhistoire, via Marc, l'autre moitié et Sam., Céd. et moi rassemblons les amarrages. Tant bien que mal, nous voilà le dimanche 10 novembre, à six devant le trou avec 11 kits. Il pleut depuis hier et ça continue lorsque nous rentrons sous terre. Sam. et Yvan Bringuard (Ardèche) partent en tête. Deux heures plus tard, Marc, Laure, Régis (dit "radio pantoufle") et moi les rejoignons. Au bout du méandre, Yvan, qui tient une

crève du diable, fait demi-tour. Sam. est en tête et assure l'équipement *vraiment* hors crue. Bonne chose, car en haut du puits de 113 m, boum ! Sortez les parapluies. Retour dans un gouffre franchement différent.

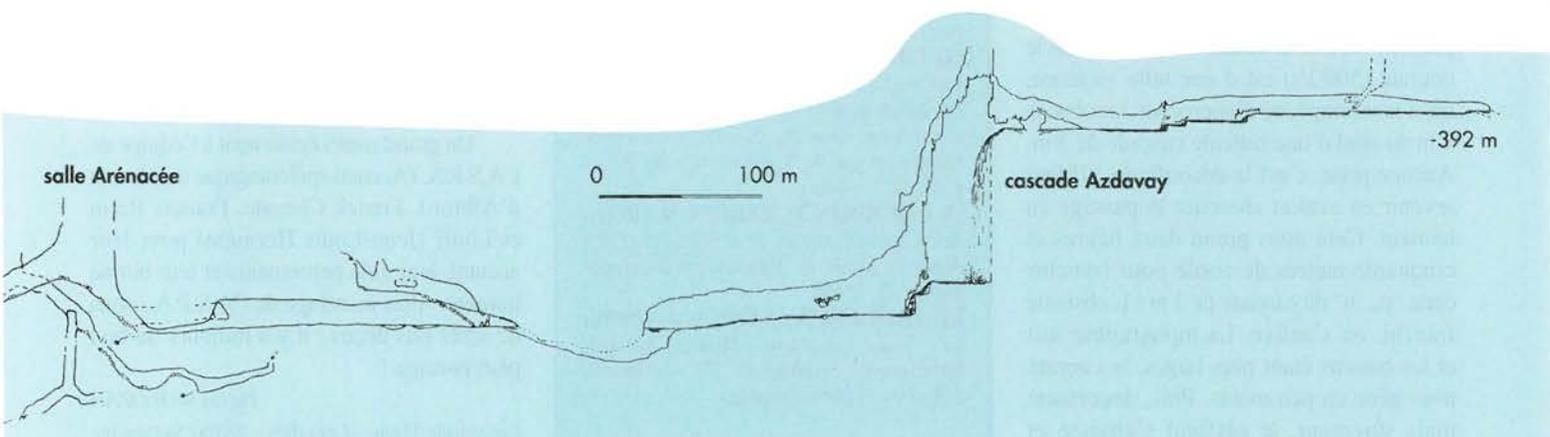
Merci aux petits jeunes, Patrice Fauque, Laurent Féraud, Fabienne et Jean-Paul Ferrete et Gaël Mauheran pour le coup de main dans la zone d'entrée.

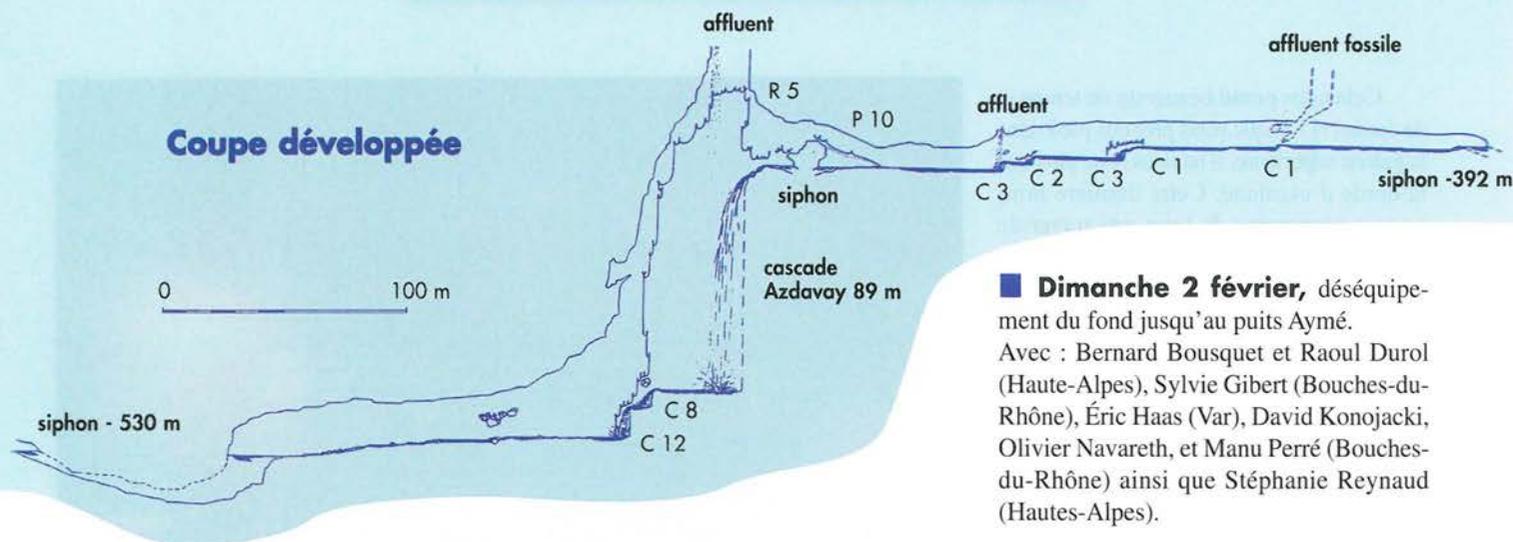
■ **Samedi 30 novembre**, descente d'une bonne partie du matériel et fin de l'équipement dans le puits de 113 m.

Avec : Sam., Philippe Cabrejas (Isère), Emmanuel Carrier (Isère), Hervé Gehrardi (Drôme), Olivier Roche (Loire), Michel Roche (Isère), Stéphanie Rocherau (Rhône) et Carine Sapet (Loire).

■ **7 décembre**, suite du portage.

Avec : Marc., Olivier Vidal (Rhône) et Vincent Vieillerobe (Rhône).





■ **Lundi 9 et mardi 10 décembre**, nouvelle pointe. Sam. et moi finissons de descendre un peu de matériel. Au bivouac, nous déballons tous les kits et quelques heures plus tard nous sommes au sommet du puits qui nous avait arrêtés en mars. En bas, c'est le soulagement. Nous redoutions un nouveau siphon, mais non, la rivière est bien là, s'écoulant au fond d'une galerie de 6 x 12 m. D'ailleurs, notre joie de la retrouver est de courte durée car nous nous heurtons à des bassins profonds, alors que nous n'avons conservé que nos bas de néoprène. Cent mètres plus loin, après avoir franchi deux nouvelles cascades, il faut nager. L'obstacle ne semble pas ponctuel, de plus nous n'avons plus trop de carburé (malonne dans les kits !) aussi préférons-nous faire demi-tour.

■ **Samedi 28 décembre**, Monique Laporte, Alain Roucoulets et Guillaume Rougès (Hérault) descendent du carburé et remontent des poubelles (pas les nôtres).

■ **Vendredi 17 et samedi 18 janvier**, Céd. et moi sommes de retour, bien décidés à nous goinfrer un bon kilomètre de première. En remontant la cascade, nous remplaçons la totalité des mousquetons (qui sont déjà "bouffés" par l'oxydation) par des maillons inox.

Munis de nos haut de néoprène, nous pensons vaincre aisément l'obstacle, mais le courant (500 l/s) est d'une telle violence, qu'il nous empêche d'approcher à moins de 8 m du pied d'une ridicule cascade de 3 m. Aucune prise, c'est la déconfiture ! Il faut revenir en aval et chercher le passage en hauteur. Cela nous prend deux heures et cinquante mètres de corde pour franchir cette "p...n" de cascade de 3 m ! L'obstacle franchi, on s'active. La topographie suit et les bassins étant plus larges, le courant nous gêne un peu moins. Puis, doucement mais sûrement, le plafond s'abaisse et

c'est le siphon. Sans appel. Nous sommes éccœurés.

Le lendemain matin au bivouac, nous emballons tout le matériel, c'est fini pour cette année. À la remontée, nous croisons Olivier Courtois (Bouches-du-Rhône) qui remontera un kit.

■ **Samedi 25 janvier**, portage du matériel.

Avec : Christian Boucher (Vaucluse), Thierry Brique (Ardèche), Patrick Canedo (Hérault), Serge Gaudisson (Hérault), Karine Lazzaroni (Bouches-du-Rhône), Monsieur (!) Thirion (Ardèche) et Jean-Philippe Varet (Hérault).

■ **Samedi 1<sup>er</sup> février**, fin du portage par une équipe de Saint-Étienne.

Avec : Marcel Courbis, Daniel Couturier, Christian Drevet, Vincent Le Guern, Michel Soulier et Bernard Thomassery.

### Bibliographie sommaire

- (1) GAUBERT, G., LE FAHLER, B. et all (1990): *Hydrologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la Fontaine de Vaucluse. Tome 1 : Les cavernes d'Albion*.- Publication de l'Association de recherches et d'études hydrologiques du plateau d'Albion, Saint-Christol, 231 p. + 2 planches hors-texte, 75 figures + 9 cartes, 18 photographies en couleurs, 24 photographies en noir et blanc + 4 illustrations.
- (2) THÉRON, R., AUDRA, P. (1996): *Panorama des mises en charge dans les cavités françaises.- Actes 6<sup>e</sup> Rencontre d'octobre*, Osselle, 5-6 octobre 1996. Diffusion par le Spéléo-club de Paris, p.94-95, 1 tableau.
- (3) COURBON, P., PAREIN, R. (1991): *Atlas souterrain de la Provence et des Alpes de lumière*.- Publication à compte d'auteurs, 256 p.
- LE FAHLER, B., SANNA, J. (1990): *Le Trou souffleur (Saint-Christol, Vaucluse)*. *Spelunca*, 37, p.35-40, 2 figures, 3 photographies.

■ **Dimanche 2 février**, déséquipement du fond jusqu'au puits Aymé.

Avec : Bernard Bousquet et Raoul Durol (Haute-Alpes), Sylvie Gibert (Bouches-du-Rhône), Éric Haas (Var), David Konojacki, Olivier Navareth, et Manu Perré (Bouches-du-Rhône) ainsi que Stéphanie Reynaud (Hautes-Alpes).

■ **Samedi 15 février**, fin du déséquipement.

Avec : Marc, Cyril Aledo (Bouches-du-Rhône) ainsi que Laurent Festor, Michel Gomis et Anne Johannet (Gard).

### Bilan

Au total, 646 m sont topographiés derrière le siphon amont. Ce dernier n'a pas pu être topographié, mais étant rectiligne, il doit conserver un axe nord-sud. Le Trou souffleur développerait donc à ce jour 5516 m<sup>(3)</sup>. Le siphon terminal est à la cote -392 m (altitude : 458 m) ce qui ne fait pas très profond pour une rivière de cette taille. Qui aurait prévu une marche de 110 m dans le collecteur ?

Le report du plan sur la carte montre clairement que l'aven du Château pourrait bien être un des deux affluents que nous avons rencontrés. Une telle jonction, si elle avait lieu, faciliterait grandement l'exploration de la rivière d'Albion. Le débit de ces affluents étant négligeables par rapport à celui de la rivière, on est en droit de penser que cette dernière vient de loin et que son exploration est un défi pour les années à venir.

### Remerciements

Une fois de plus nous tenons à remercier les nombreux spéléologues qui sont venus nous donner un coup de main. C'est autant leur exploration que la nôtre. Sans eux, rien n'aurait été possible.

Un grand merci également à l'équipe de l'A.S.P.A. (Accueil spéléologique du plateau d'Albion), Franck Chirade, Francis Belin et Loufi (Jean-Louis Herment) pour leur accueil, leur aide permanente et leur bonne humeur. Allez au refuge de l'A.S.P.A., vous ne serez pas déçus ; il y a toujours un bon plan portage !

David WOLOZAN

La grande Vigne - Les côtes - 38360 Sassenage

# Bernard GÈZE

Un siècle de spéléologie innovante  
par Bernard Gèze

Pour l'année 1900, Edouard-Alfred MARTEL écrit un énorme volume intitulé: « La Spéléologie au 20<sup>e</sup> siècle ». Evidemment il y ~~présente~~ <sup>expose</sup> ses explorations, ses observations et ses idées personnelles en se présentant comme le « porte-drapeaux » de la spéléologie ~~montrée~~ <sup>interactive</sup> (on a dit depuis la « locomotive »). Mais comme il était tout de même honnête, il citait aussi les travaux de ses très nombreux correspondants dans le monde entier.

Bien entendu, il y a eu depuis d'autres « locomotives » qui ont activé la marche de la spéléologie,

## Avant-propos

**A**vec la disparition de B. Gèze, la spéléologie française vient de perdre son troisième et dernier père fondateur.

É.-A. Martel, le pionnier, dans les dernières décennies du siècle dernier, a lancé le mouvement spéléologique français en lui donnant un rayonnement mondial. Vers 1930, un autre homme d'exception, Robert de Joly, le ressuscita après le déclin de la guerre, en lui donnant le matériel permettant de nouvelles techniques d'exploration. Il a été à la base du grand développement des clubs spéléologiques et des innovations techniques qui ont actuellement conduit la spéléologie française aux tous premiers, si ce n'est au premier, plan mondial.

Dans ce contexte, et à leur suite, B. Gèze s'est imposé comme le père de la spéléologie scientifique.

Ayant connu Martel et ayant été un des premiers équipiers de R. de Joly, B. Gèze, spéléologue de bon niveau, a mis au service de la spéléologie ses grandes connaissances de géologue et d'homme de sciences soutenues à la fois par des dons exceptionnels d'observation et par une véritable passion pour les choses du sous-sol. Le karst a été pour lui depuis l'âge de quinze ans et pendant près de soixante-dix ans de carrière, une de ses préoccupations principales et permanentes, parfois même unique.

Très tôt, B. Gèze a ainsi été en mesure de participer, guider, diriger et parfois censurer la grande progression des connaissances dans le domaine de la spéléologie physique au cours de ce dernier demi-siècle. De même, prévoyant l'avenir, il savait que la science spéléologique ne pouvait progresser que dans un contexte stable, protégé et aidé. Aussi il a toujours privilégié la voie de l'organisation structurée du mouvement spéléologique. Au cours de sa vie, toutes ses actions le prouvent.

B. Gèze, à peine âgé de 22 ans, est à l'origine de la création de la Société spéléologique de France en 1935, puis de la formation du Comité national de spéléologie en 1945. Il a ensuite fortement soutenu la création de la Fédération française de spéléologie en 1963 par fusion des deux organismes précédents. De même, il est à l'origine de la parution des *Annales de spéléologie* en 1946, de la création du

Laboratoire souterrain de Moulis en 1948 et de diverses commissions du karst au Bureau de recherches géologiques et minières, au Centre national de la recherche scientifique...

Malgré son intense activité française, B. Gèze s'est très précocement intéressé au milieu international et notamment européen avec lequel il entre en relation dès l'après-guerre.

C'est ainsi qu'il peut réunir à Paris, en 1953, le premier congrès international de spéléologie regroupant la plupart des nations spéléologiques européennes et plus de 150 participants. Ces congrès se sont depuis lors régulièrement réunis tous les quatre ans et ont permis la création de l'Union internationale de spéléologie dont B. Gèze devint le premier président, puis le président fondateur.

Sa stature internationale, ses connaissances karstiques élargies, son talent d'orateur et de professeur, sa forte personnalité ont progressivement conduit B. Gèze à devenir le spéléologue scientifique mondial, recherché, écouté et sollicité. Il a largement fait bénéficier la spéléologie française de sa renommée et lui permit d'occuper une place de choix au plan international.

Toujours actif, jusqu'à ces derniers temps, même avancé en âge, B. Gèze préparait les manifestations 1997 pour l'année Martel...

**C'**est à la mémoire de ce spéléologue exceptionnel que la Fédération française de spéléologie consacre les articles qui suivent, écrits par d'anciens compagnons de route qui ont appris à le comprendre et à l'admirer. Ces différents articles, coordonnés sous l'égide de P. Dubois et H. Paloc à la demande du président de la Fédération française de spéléologie, Claude Viala, essaient de traiter les aspects très diversifiés de l'activité et de la riche personnalité de Bernard Gèze, aux multiples facettes.

Pour les jeunes générations qui ont moins connu et fréquenté Bernard Gèze et pour le renom international de son action, il était indispensable que Spelunca, la voix de la spéléologie française, rende cet hommage vibrant et attristé à Bernard Gèze.

Sa disparition laisse un grand vide, mais l'exemple qu'il nous a donné montre le chemin.

Lors des Journées  
Pierre Chevalier en 1991.  
Photographie Philippe Drouin.



## Bernard GÈZE, Géologue hors-série

Michel DURAND-DELGA \*

**B**ernard Gèze est l'un des quelques géologues français d'envergure qui ont marqué l'époque charnière séparant la stagnation générale d'avant-guerre, de l'explosion scientifique d'après 1945.

Le caractère souvent atypique de ses préoccupations, sa carrière à l'abri du bouillonnement universitaire, ont permis à cet amateur de la nature, aux grandes capacités d'observation et de réflexion, de se comporter comme un des ultimes gentil-hommes de la science.

### Ses origines, sa jeunesse

La situation géographique et familiale, l'héritage scientifique paternel en particulier, ont conditionné les choix de sa vie.

S'il naît à Toulouse le 24 mars 1913, enfant unique tardif, c'est presque par tradition, sa mère étant venue là pour le mettre au monde dans le cadre familial. Des fenêtres de la maison, établie contre la muraille médiévale de la ville rose, on domine le Jardin royal. Les Gèze avaient atteint par le négoce un rang notable dans la cité, ayant acquis un temps, après la Révolution, le célèbre hôtel d'Assézat. La famille descend d'un cadet de Gascogne ayant quitté, rempli d'espoir, la terre ancestrale du Garrané, au sud d'Auch. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, une diversification se produit après Louis Gèze, qui écrit une grammaire basque qui fait date. Son fils aîné inaugure une branche qui, un siècle durant, s'illustrera dans l'art militaire ; le cadet, Jean-Baptiste, s'oriente vers la vie scientifique. Ingénieur agronome, attiré par toutes les sciences naturelles, il consacre sa thèse de doctorat en Botanique à ces végétaux aquatiques que sont les *Typha* et il va occuper des postes dans l'administration agricole départementale. C'est d'abord à Villefranche-de-Rouergue, où naîtra sans doute l'attrance de Bernard pour le proche Quercy, puis à Montpellier, qui deviendra la véritable patrie de l'enfant. La famille va s'installer rue du Cannau, au cœur de la ville, jusqu'à la



Bernard Gèze au congrès de Vienne en 1961. Photographie Jacques Choppy.

mort prématurée du chef de famille, qui oblige sa veuve et son fils, pour des raisons économiques, à se retirer avenue Chancel, alors aux portes de Montpellier.

C'est du côté de sa mère qu'il faut cependant rechercher d'autres aspects du caractère de Bernard. Fille aînée d'une famille dont les ascendants se trouvent en Albigeois, entre Gaillac et Albi, elle avait hérité d'une propriété, le Sabatayrenc (Terressac), acquise à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. C'est là que, chaque été, les proches se rassemblaient : l'auteur de ces lignes, alors garçonnet, trottinait ou pédalait aux côtés d'un cousin dont les connaissances l'éblouissaient. La gérance du "Sabat" et des terres paternelles de Pin-Balma, près de Toulouse, explique le profond enracinement de Bernard dans la terre occitane où ce "demi-parisien" ne cessa jamais de se "ressourcer" jusqu'à, un jour, y reposer.

Marqué par le géographe Paul Marre et par Marcel Thorat le géologue, au lycée

de Montpellier, il se retrouva double bachelier en 1930 et, deux ans plus tard, il est reçu au concours d'entrée de l'Institut national agronomique. C'est dorénavant la capitale qui va constituer son principal point de fixation, encore que, en dehors des mois d'enseignement, d'innombrables sorties l'amènent entre Méditerranée et Lot.

À "l'Agro", il est influencé par le professeur C. Arambourg, célèbre par ses missions à la "vallée de l'Omo" en Éthiopie, et qui entrera à l'Académie des sciences. Une fois ingénieur (1934), Gèze complète sa formation par une licence ès sciences à la Sorbonne : il est conquis par la personnalité de Léon Lutaud, en géographie physique, et il admire la maestria, un brin théâtrale, de Charles Jacob. Dès 1935, Arambourg lui offre d'être "répétiteur" dans sa chaire : avec un rôle d'assistant, il va diriger les "travaux pratiques" des jeunes "agros", avec quelques cours complémentaires. Un an plus tard, Arambourg passe à la chaire de

\* Membre correspondant de l'Académie des sciences, professeur honoraire aux Universités de Paris et de Toulouse.

paléontologie du Muséum d'histoire naturelle et Pierre Lamare, géologue structural à l'allure louis-quatorzième, le remplace. Le relais entre les deux professeurs coïncide avec leur présentation commune de Gèze à la Société géologique de France, fin 1936.

Durant une dizaine d'années, celui-ci va donc s'installer à l'étage supérieur de l'Agro, d'où l'on domine les toits du quartier Mouffetard. Le calme des lieux n'est guère troublé par les apparitions épisodiques du professeur en titre. Le poste de "répétiteur", fort léger en besogne et en salaire, sera associé à partir de 1941 à la charge d'un cours de géologie à l'École d'agriculture de Montpellier, certains mois.

Son premier travail important de géologie couronne en 1937, en tant que "diplôme d'études supérieures", ses études universitaires. Cette enquête sur l'hydrogéologie et la morphologie de la bordure sud-ouest du Massif central traite de l'histoire du Quercy depuis le début du Tertiaire : liaison entre les pulsations tectoniques et le creusement des cavités karstiques que vont combler les "phosphorites", en relation avec les niveaux de base successifs des "lacs" qui ont occupé l'Aquitaine de la fin de l'Éocène au début du Miocène. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Le mémoire est immédiatement imprimé.

Bien avant 1940, Gèze se trouve mêlé à la vie géologique de Paris. Par Arambourg, il est introduit auprès d'autres maîtres du Muséum : René Jeannel, biologiste des cavernes, et Alfred Lacroix, le célèbre minéralogiste, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, l'apprécient, le reçoivent, l'aident pour ses missions : sur les "phosphorites du Quercy" en 1937, puis en 1939 sur les volcans du Cameroun dans une expédition pluridisciplinaire. Il écrira, sur la géographie physique et la géologie de la colonie, un ouvrage de 272 pages, qu'il valorisera en une thèse dite "d'université", soutenue à Toulouse en 1943. À la Sorbonne, il côtoie les professeurs, Lutaud, Jacob, Albert Michel-Lévy. Par Thoral, il est nommé collaborateur au Service de la carte géologique de la France : il sympathise avec Jean Goguel, qui dirigera longuement le service. Ce sont, dès 1938, les premiers jalons des levés cartographiques qu'il réalisera près d'un demi-siècle durant.

### De la guerre au doctorat

La seconde guerre mondiale éclate le 3 septembre 1939, alors que Gèze arrive du Cameroun. Mobilisé comme sous-lieutenant

du génie, grade atteint à la suite d'un cours d'élève-officier de réserve à Versailles en 1934-1935, il se retrouve bientôt à l'armée des Alpes, lieutenant adjoint à un chef de bataillon. Survient une chance de sa vie : la rencontre avec Paul Fallot, nouveau professeur depuis 1938 au Collège de France. Celui-ci, mobilisé comme capitaine, vétéran de la guerre de 14-18, est chargé de mettre sur pied un embryon de service géologique de l'armée, à la manière des Britanniques. Il répartit les géologues ayant un grade d'officier dans les divers états-majors. Ainsi Gèze se retrouve-t-il officier-géologue au corps d'armée de Nancy.

Cet épisode, qui prit fin avec la débâcle de mai 1940, permit à Fallot d'apprécier son jeune collaborateur de la "drôle de guerre". Aussi, en 1942, peut-il lui proposer le poste d'assistant de géologie (1942-1951) qui complètera celui de l'Agro. De la sorte, il a la jouissance d'un minuscule bureau, sous le toit du bâtiment donnant sur la place Marcellin-Berthelot. Le professeur Fallot est à l'étage au-dessous, un téléphone intérieur assurant le contact entre eux. La charge n'est guère écrasante : s'occuper de la régie, alors bien minime, du laboratoire ; assister aux deux douzaines de cours que "doit" statutairement le professeur et surtout... avancer la préparation de la thèse que Gèze a commencée, conseillé par Thoral, sur la structure de la Montagne Noire.

Les difficultés matérielles ont ainsi disparu pour notre héros. Il est à même, en juin 1944, de convoler, en l'église Saint-Séverin, avec Clémence Schaffner. De souche alsacienne, ingénieure diplômée de l'École du pétrole, avant guerre à Strasbourg, elle travaille à l'École de physique et chimie de Paris, dont elle est ingénieure-chimiste. Leur rencontre avait été aisée, une centaine de mètres séparant l'École de l'Agro. Ils se retrouvaient au restaurant "Léna et Mimile", établi en terrasse au carrefour des rues Tournefort et Lhomond. Cette union, dont naîtront trois enfants, durera près d'un demi-siècle, jusqu'à la mort de l'épouse en 1995, qui laissera son mari désemparé.

Dès le mariage, le couple s'installe boulevard Saint-Marcel, en face de l'Institut d'anthropologie. Dans les années 50, ils seront en mesure d'acheter un étage d'un immeuble au 11 de la rue Vauquelin, où ils vivront désormais et d'où Bernard partira pour sa dernière demeure, vers Terssac...

Dix ans lui seront nécessaires pour achever sa thèse de doctorat d'État. Il cartographiera 7000 km<sup>2</sup>, à bicyclette ou à pied, des Cévennes à la Montagne Noire et à l'Albigeois. À deux reprises, des drames le

frôlent. Un jour durant, une chute vélocipédique sur une forte pente laisse sa jeune épouse inanimée. À une autre occasion, le professeur Fallot, venu voir le terrain de son assistant et utilisant lui aussi "la petite reine", réalise un catapultage analogue. Reprenant connaissance chez le médecin de la ville voisine, il répète inquiètement : "Alors, j'ai fait panache..." !

La thèse sera soutenue en 1949 à la Sorbonne. C'est l'œuvre maîtresse de sa vie. Elle sera imprimée dans les Mémoires de la Société géologique, réduite il est vrai à un résumé synthétique de 215 pages, accompagné de 110 figures de sa main, de 7 planches de coupes sériées et d'une magnifique carte au 1/200 000, qui couvre tout le territoire qui sépare les Cévennes gardoises de la Montagne Noire et de l'Albigeois. La dureté des temps empêche la publication des "pièces justificatives" patiemment amassées.

Parmi les principaux résultats, retenons qu'il prouve l'âge hercynien du métamorphisme général du cœur de la Montagne Noire, hypothèse ancienne de Bergeron rejetée par Thoral, pourtant le maître de Gèze ! C'est cependant surtout la structure en nappes du flanc sud de la Montagne Noire, qui est cartographiquement démontrée : avec en particulier le renversement total - à la manière d'une crêpe - de l'ensemble sédimentaire d'âge primaire de la "nappe de Pardailhan", dont l'épaisseur est d'ordre kilométrique. Un tel type de structure, fort rare sur le globe dans un tel matériel, a été depuis lors unanimement accepté : en particulier les participants, venus de divers pays, à la réunion extraordinaire de la Société géologique de France dirigée par Gèze en 1950, l'ont-ils entériné. Seul a été discuté le sens de propagation des nappes : elles étaient d'origine sud pour Gèze mais, pour ses courtis contradictoires, le Hollandais De Sitter et le Suisse R. Trümpy, elles venaient du nord, par décollement de l'ancienne couverture de la "zone axiale" métamorphique de la Montagne Noire.

Chose curieuse, Gèze va s'éloigner du sujet qui, depuis douze ans, l'a tant occupé. Jusqu'en 1960, seules quelques notes synthétiques et des réflexions en traiteront encore : ainsi un séjour en Sardaigne l'amène-t-il à souligner l'extrême ressemblance entre le Cambro-Ordovicien de l'Iglesiente et celui de la Montagne Noire. Par la suite, Gèze n'a pas participé aux âpres discussions que sa région de thèse a occasionnées, et qui continuent allégrement ! Les grandes lignes de la structure qu'il a définie sont toujours acceptées, et il est encore cité avec respect

par ses continuateurs. Mais il s'est détaché du débat, ayant sans doute acquis un scepticisme justifié sur le caractère "de certitude" des hypothèses tectoniques quand, devenues constructions mentales, elles atteignent un niveau conceptuel qui les éloigne trop du réel observable. Dans les conversations intimes, il avouait sa perplexité quant au problème de la provenance des nappes qu'il avait mises en évidence : tout en prenant en compte dans le Guide rouge "Languedoc méditerranéen" (1<sup>ère</sup> édition, 1978), l'hypothèse "nord", opposée à ses vues initiales de thèse et défendue par la plupart des connaisseurs actuels de la région.

## Le couronnement de la carrière

Jusqu'en 1949, Gèze, s'il était bien vu de la plupart des maîtres de la géologie parisienne, était resté en marge de la communauté universitaire. Pour l'avoir également connu, l'auteur de ces lignes a pu mesurer l'abîme qui séparait alors la rue Claude-Bernard de la Sorbonne ! Gèze avait cependant reçu la consécration de deux prix de l'Académie des sciences (1949 et 1951) pour son travail en Montagne Noire, et ils s'ajoutaient à celui qu'en 1941, il avait obtenu pour la mission au Cameroun. Et voilà que, par sa thèse, il se trouve projeté en bonne place parmi les tectoniciciens français.

Ses préoccupations dépassent cependant le domaine structural.

Le manifeste sa nomination au Comité national français de géologie et géophysique (C.F.G.G.) qu'il représente, avec L. Glangeaud et J. Goguel, aux manifestations de l'Union géologique et géophysique internationale (U.G.G.I.) à Bruxelles (1950) et à Rome (1954). On sait qu'il est attiré par les volcans, leurs appareils et leur dynamisme : au Cameroun d'abord, dans le Midi de la France et, lors de missions collectives, dans le Tibesti, le pays du "Trou au Natron" (1956-1957). La compétence de Gèze est reconnue quand il est élu - au grand dam d'un collègue qui aurait souhaité l'être - président de la section de volcanologie du C.F.G.G. (1961-1967), ainsi que de la section de paléovolcanologie de l'Association internationale de volcanologie (1957-1967).

Sur un tout autre plan, on connaît son attirance pour le karst. Ceci l'a-t-il conduit, dès ses quinze ans, à l'exploration des abîmes, ou est-ce plutôt l'inverse qui a eu lieu ? Gèze a été également attiré par la pédologie, à laquelle son enseignement à l'Agro allait logiquement le conduire. Dans diverses publications, de 1947 à 1951, il



Une partie de l'assemblée lors du 7<sup>ème</sup> congrès national de spéléologie de Bordeaux en 1966. On reconnaît Robert de Joly (béret) et Bernard Gèze.

insiste sur l'importance de la "paléopédologie". Là encore, il emprunte une voie alors originale, celle du géologue recherchant dans le passé de la Terre les effets des facteurs pédogénétiques que l'on voit agir sous nos yeux : une manière d'aborder le vieux débat "causes anciennes - causes actuelles", dont il avait entendu traiter, avant la guerre, par le maître d'alors du Collège de France, Lucien Cayeux.

Ayant déjà écrit une centaine de publications sur des sujets variés, reconnu dans ces matières au niveau international, Gèze pouvait prétendre à un poste professoral dans l'université, et il n'aurait pas refusé de répondre à un appel, spécialement à Montpellier, s'il avait eu lieu. Toutefois ses vues justes mais "scandaleuses" sur la structure en nappes de la Montagne Noire avaient sans aucun doute refroidi certains augures, régnant alors en Occitanie, à son égard. On sortait à peine de l'époque de l'anti-nappisme forcené dont Charles Jacob fut en France, de son trône de la Sorbonne, le talentueux défenseur.

Le hasard voulut qu'en 1951, Pierre Lamare, partant pour l'université de Bordeaux, libère la chaire de géologie de l'Agro. Tout naturellement, Gèze fut nommé à sa place, et il conservera la place jusqu'à la retraite en 1983. Du coup, il quitte son poste d'assistant au Collège de France et, peu après, en 1952, la maîtrise de conférences à "l'Agri" de Montpellier, où son disciple E. Servat va lui succéder.

La même année, un singulier concours de circonstances va l'amener à la tête de la

prestigieuse Société géologique de France. Les géologues parisiens avaient mis plus d'un siècle à s'apercevoir que leurs confrères de province existaient vraiment. Pour élire le président de la société venait enfin d'être instauré un système de vote par correspondance alors que, jusqu'en 1951, seuls les membres présents à Paris pouvaient exprimer leur choix. Dans la brèche s'engouffra l'éminent professeur Roubault, directeur de l'Institut de géologie de Nancy, qui laissa diffuser un manifeste destiné à le faire élire. Cette manière d'agir, tellement contraire aux coutumes, amena une contre-offensive. Les "conjurés" adverses cherchèrent à trouver un candidat de poids qui accepterait de se mesurer à Roubault. En désespoir de cause, ils misèrent sur la toute nouvelle notoriété du jeune "Gèze". Sans l'avertir, sa "candidature" fut diffusée urbi et orbi. Après d'étonnantes péripéties, l'intéressé se montrant très offusqué de cette aventure, Gèze emporta très nettement (255 voix sur 430 votants), le 5 janvier 1953, le poste de premier vice-président de la Société, ce qui l'amena à la présidence l'année suivante. Âgé d'à peine 40 ans, il a été sans doute le plus jeune président de cette respectable organisation. Évidemment flatté d'un tel résultat, il attribuera son succès au fait qu'il était "un provincial à peine déguisé en parisien", et aussi "un demi-jeune". C'est à partir de lui que l'alternance Paris - province à la tête de la société entrera dans les mœurs. Marcel Roubault, le vaincu d'un jour, occupera bientôt lui-même le poste, fort logiquement.

## L'activité géologique ultérieure

Elle s'exercera surtout sur trois plans. Le premier volet découle de l'ancienne appartenance de Gèze au Collège de France. Son maître Fallot avait, depuis la guerre, réétudié avec ses collaborateurs, au premier rang Anne Faure-Muret et Marcel Lanteaume, les Alpes maritimes franco-italiennes. À son tour, Bernard va cartographeur au 1/50 000 "l'arc de Nice", enveloppe externe de l'Argentera - Mercantour. On sait qu'au Miocène, ce massif est monté de plusieurs kilomètres alors que la proche Tyrrhénienne s'approfondissait en "s'ouvrant". La couverture sédimentaire du vieux socle, peut-être "refoulée" par les nappes plus internes, fut amenée à se décoller au-dessus du Trias plastique et à glisser vers le sud en se fronçant en multiples plis empilés. Au "front", le déplacement s'annule. Si le terme de "nappe à enracinement frontal" a suscité des critiques compréhensibles, l'analyse du phénomène de tectonique gravitaire a été fort bien réalisé par Gèze.

Le deuxième volet de l'activité de notre héros est mal connu et pourtant considérable. Il illustre ses grandes qualités de cartographe de terrain. Il a autrefois, pour le Service de la carte géologique de la France, levé, sur l'ancien fond au 1/80 000, les dernières éditions des feuilles coupant les causses du Quercy : Montauban (1944), Cahors (1948), Séverac (1952), Brive (1963), Rodez (1964), Figeac (1964) ainsi que, plus à l'est, Alès (1955), Saint-Affrique et Bédarieux (1963). L'entreprise reprend dix ans plus tard pour le Service géologique national (B.R.G.M.), héritier du Service de la Carte. Bernard approche de la soixantaine, ce qui ne l'empêche pas d'arpenter, été après été, accompagné de sa femme, l'ensemble des Grands Causses. Et l'on voit paraître, cette fois sur le nouveau fond au 1/50 000 : Meyrueis (1973), Mende (1974), Agde (1977), Florac (1978) et, pour ses 70 printemps, Nant (1982). Gèze doit mériter, de loin, le prix d'excellence de la cartographie géologique en France depuis la guerre ! Mais un tel travail, base essentielle de la géologie, est fort mal considéré en France par beaucoup des nouveaux "administrateurs" de la discipline, restés au chaud dans leurs prébendes, leurs commissions ou leurs congrès.

Dans le troisième volet de son activité géologique, Gèze va écrire, pour le grand public cultivé, des œuvres synthétiques. Il a ainsi déjà rédigé en 1953, à la demande de Goguel, pour le volume "La Terre" (1959),

les parties sur la pédologie et le volcanisme. Dix ans plus tard, dans un ouvrage de *La Pléiade*, il joint à ces deux disciplines, un chapitre sur le karst. Devenu l'un des meilleurs connaisseurs de la géologie des régions entre Garonne et Rhône au sud du Massif Central, il sera bien armé pour répondre à l'appel de Charles Pomerol et rédiger deux guides de la collection des "Guides rouges" (Éditions Masson) : l'Aquitaine orientale (1976), avec son vieil ami Albert Cavaillé, et le Languedoc-Méditerranée, qui a connu deux éditions.

## Le bilan d'une vie de géologue

Les écrits de Bernard Gèze comptent plus de 300 titres, une bonne partie intéressant divers domaines géologiques. Si l'on met à part sa permanente activité cartographique, on constate une évolution dans les préoccupations de notre héros. Ses analyses géologiques s'achèvent vers 1962 par l'étude de l'arc de Nice. Très vite, ses publications vont diminuer en nombre puis s'annuler : sa dernière note à la Société géologique date de 1966.

Les explications sont multiples. Son attirance pour le milieu karstique, qui avait toujours existé à l'arrière-plan, a pris le dessus. Installé à l'Agro, il se retrouve isolé du monde universitaire. Sans doute la mort en 1960 de son maître Fallot l'avait, lui aussi, laissé un peu orphelin. Et il ressentait également l'impression désagréable de n'être plus "en phase" avec les évolutions actuelles de la géologie.

Son élection comme membre titulaire de l'Académie d'agriculture en 1964 (il en était correspondant depuis 1953), les distinctions qu'il reçut, telle le ruban de la Légion d'honneur en 1961, l'avaient évidemment convaincu de l'estime qui l'entourait. Sa mise à la retraite en 1983 fut accompagnée de la suppression de la chaire de géologie qu'il occupait depuis plus de trente ans à l'Agro. Même si la mesure s'appliqua aux autres chaires de sciences naturelles "pures", la décision le navra et il ne remit plus guère les pieds au 16 de la rue Claude-Bernard qui, depuis 1932, représentait l'axe de son activité. D'où un certain scepticisme sur les hommes et sur les choses qui s'exprimera à plusieurs reprises dans ses interventions, toujours pleines d'humour, au Comité français d'histoire de la géologie.

De ce géologue de haute distinction, finalement plus "amateur" - mot qui vient de "amare" - que professionnel, ce qui devrait le mieux résister à l'usure du temps est son

apport dans les domaines cartographique et structural. Beaucoup ont regretté qu'après sa synthèse de la Montagne Noire, qui représente pour nous son œuvre essentielle, il abandonne la voie de la tectonique, où il excellait. Mais il avait tant d'autres envies ! Il affirmait qu'en matière scientifique, l'essentiel est de s'amuser. Lui, qui disait en souriant qu'il était un paresseux, trouva son plaisir dans la vie au grand air comme aussi, au laboratoire, dans le dessin d'innombrables croquis, vues cavalières et coupes de structures géologiques. Il écrivait, souvent d'un jet, dans une langue limpide qui jaillissait d'une pensée ordonnée et claire. Oralement, il savait aussi conquérir son auditoire, par de longues considérations où, avec talent, il expliquait problèmes ou paysages.

L'enveloppe physique de l'homme enfin. Sa haute taille était accusée par un port droit et une démarche assurée. Les plus anciens le revoient, à l'époque sous un béret basque, enveloppant de la main sa petite pipe au coin de la bouche et écoutant avec un demi-sourire les discussions animées de ses compagnons.

S'il n'eut pas, en géologie "pure", de véritables "élèves", attachés à lui dans une œuvre de longue haleine, cela tient à sa personnalité indépendante : garder sa liberté entraînait la laisser aux autres. Néanmoins il a su avoir un rôle d'inspirateur, de conseiller, de "propulseur" indiquant des voies, à la fois scientifiquement et professionnellement. Le signataire de ces lignes a certainement été le premier à être "éveillé" par lui à la géologie mais beaucoup d'autres ont également bénéficié de ses leçons et de ses exemples.

En terminant cette évocation, qu'il me soit permis d'évoquer une lumineuse journée de l'été 1945 où, la guerre finie, Bernard Gèze, François Ellenberger et moi, qui successivement avions fait nos premières armes dans le massif de la Grésigne, nous retrouvions afin de discuter amicalement de nos divergences d'opinion. Au dolmen de Vaour, il était question de karst et de tectonique ! Une brume de chaleur flottait sur le proche causse du Quercy. Trois vies géologiques parallèles, de trois amis, s'ouvraient. Le temps s'est écoulé mais il n'a jamais, chez Bernard Gèze, diminué son attirance pour le pays de son enfance. Son ultime travail, "La ruée vers le phosphate dans les cavernes du Midi de la France", présenté au Comité d'histoire de la géologie et qui va être publié, retrouve son article de 1938 sur "les gouffres à phosphate du Quercy" ... La boucle est bouclée. Et l'on peut penser qu'à sa manière, Bernard Gèze n'a pas mal joué "la comédie" de la vie !

Robert de Joly et Bernard Gèze.  
Photographie Louis Balsan.

## Bernard GÈZE, Son rôle dans l'évolution de l'hydrogéologie karstique en France

Paul DUBOIS \* et  
Henri PALOC \*\*

**B**ernard Gèze est connu comme grand géologue. Il a été également un grand de l'hydrogéologie karstique et à tout le moins un des rénovateurs en France de cette discipline qu'il a pratiquée pendant près de 65 ans d'activité.

C'est en effet très précocement dans sa jeunesse, dans les années 1930, à peine âgé de 17 ans, que B. Gèze commence à s'intéresser directement aux phénomènes des circulations aquifères dans les calcaires. Dès cette époque, le lycéen puis le jeune étudiant entreprenait ses premières prospections de terrain et d'explorations de cavités dans les massifs calcaires de la région de Montpellier où il effectuait ses études ainsi que dans les petits causses du sud-ouest du Massif Central, proches de la résidence familiale d'été.

À cette formation de terrain se sont ajoutés à la fois les conseils de son père, ingénieur agronome, et surtout l'enseignement de deux grands professeurs, à l'époque au lycée de Montpellier, le géographe Paul Marre et le géologue Marcel Thoral. Dans ce contexte presque exceptionnel, B. Gèze a pu épanouir ses qualités propres ainsi que les méthodes de travail qu'il a développées toute sa vie durant : observation détaillée et précise des faits et des phénomènes, interprétation rigoureuse, explication claire et argumentée des processus.

En ces débuts d'années 1930, la France spéléologique et karstique vivait la fin de l'ère Martel, décédé en 1938, et découvrait émerveillée les techniques modernes d'exploration de l'équipe de R. de Joly et du Spéléo-club de France auquel B. Gèze se



rattacha très rapidement. Mais ce renouveau des techniques s'accompagnait d'un certain fixisme dans les connaissances scientifiques et notamment en hydrogéologie karstique, terme très peu usité alors. Celles-ci se limitaient pour l'essentiel aux principes fondamentaux fermement défendus par le "maître" E.-A. Martel : il n'y a pas de nappe d'eau générale dans les calcaires ; les circulations souterraines s'y disposent uniquement dans des systèmes de galeries et de puits, sortes "d'artères collectives" reliées aux sources et résurgences.

Ces principes se retrouvaient édictés dans tous les écrits de Martel. Dans son dernier et célèbre ouvrage, *La France Ignorée*, paru en 1930 et 1933, Martel vitupérait toujours contre "la fausse théorie des nappes d'eau, Grundwasser des Allemands". Il affirmait que c'était une "indéracinable erreur" et concluait "je ne démordrai pas de cette opinion pour laquelle je lutte depuis 1888". Cette position "scientifique" de Martel était acceptée de fait par la plupart des spéléologues français.

\* Ancien vice-président de la Fédération française de spéléologie et ancien président de la commission scientifique.

\*\* Ancien président de la commission d'hydrologie du karst de l'Association internationale des hydrogéologues.

B. Gèze, sans aucune idée préconçue, a été naturellement conduit à s'intéresser à cette question car ses terrains de prospection autour de Montpellier et dans le sud-ouest du Massif Central étaient particulièrement riches en sources-résurgences et en écoulements d'eaux souterraines. Il en a abordé l'étude avec ses exigences d'observateur et son souci permanent de comprendre et d'expliquer les phénomènes observés et de s'interroger sur eux.

Dès 1932, alors qu'il n'a pas encore 20 ans et qu'il a à peine amorcé sa formation de géologue, B. Gèze publie dans *Spelunca* n°3 une première étude concernant les massifs calcaires au nord de Montpellier, étude qu'il complète en 1933 dans *Spelunca* n°4. Le fondement hydrogéologique de ses recherches est évident, souligné par les chapitres traités, "Paléohydrologie du Pic Saint Loup", "Le problème hydrogéologique du Lirou" ainsi que par l'attention systématique portée sur certains phénomènes particuliers : sources vauclusiennes, sources littorales, résurgences et pertes jalonnant les cours souterrains, cavités à rôle alternatif, etc.

En 1939, après sept ans de recherches et de réflexion sur cette même région, B. Gèze présente au premier Congrès national de spéléologie à Mazamet une note remarquée et tout à fait fondamentale, intitulée "Influence de la tectonique sur la localisation des sources vauclusiennes". Elle illustre de façon éclatante, par coupes et cartes géologiques, la liaison directe entre la structure géologique et les circulations d'eau dans les calcaires. Y sont notamment mis en évidence

la fragmentation des écoulements souterrains par les failles barrières et surtout les remontées aquifères des sources vauclusiennes le long de ces failles (voir coupe). Ce schéma de fonctionnement implique bien évidemment l'existence de drainage d'aquifères profonds, suggérés mais non décrits. On est loin des concepts de Martel !

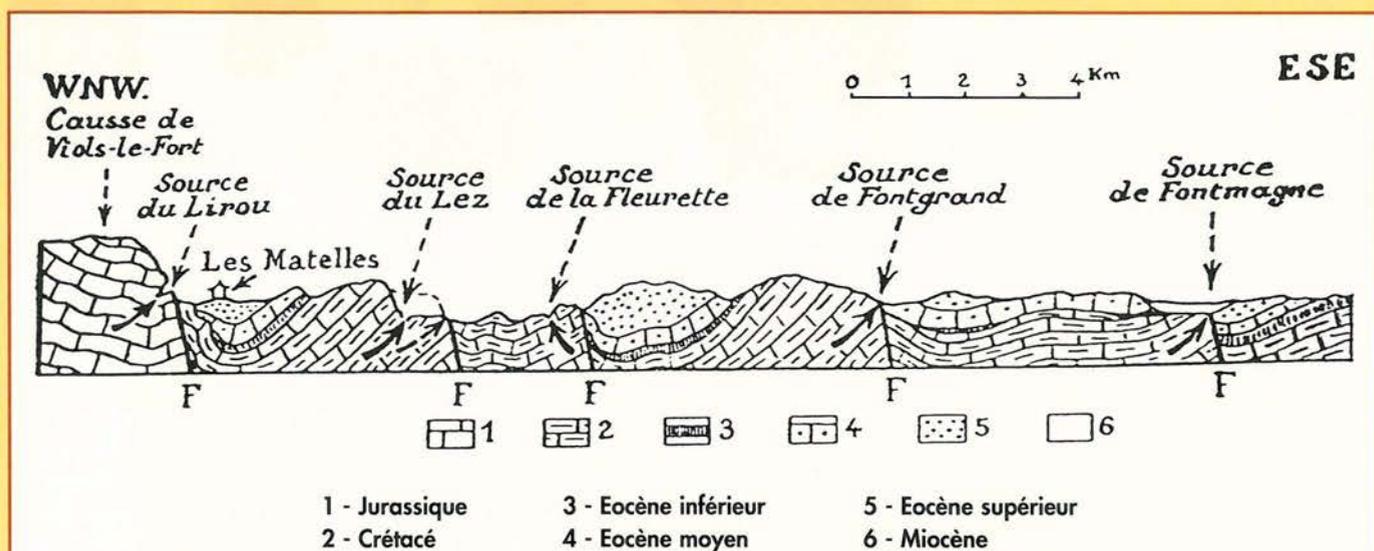
Beaucoup plus tard, en 1965, dans son ouvrage *La spéléologie scientifique*, B. Gèze aborde plus clairement cette question. Il désigne cet aquifère profond (qui acquiert ainsi droit d'existence), comme "zone inférieure, constamment noyée, d'imbibition générale, avec eau statique dormante qui ne pourra partiellement remonter vers les sources de thalweg que sous l'influence de la pression exercée par les masses d'eau supérieures".

La publication fondamentale de Mazamet avait été précédée en 1937 par une "Étude hydrogéologique et morphologique de la bordure sud-ouest du Massif Central" correspondant à un travail de Diplôme d'études supérieures consacré à l'évolution des cavités karstiques de cette région en liaison avec l'évolution et le déplacement des réseaux hydrographiques.

Ces deux études, l'une sur le Languedoc montpelliérain, l'autre sur l'Aquitaine nord-orientale, apparaissent aujourd'hui comme tout à fait novatrices par rapport au passé. Appuyées sur la synthèse d'observations géologiques, hydrologiques et spéléologiques, on doit les considérer comme marquant l'ouverture vers l'hydrogéologie karstique moderne.

Certes, cette hydrogéologie moderne s'est éloignée de Martel, mais elle ne l'a pas récusé. B. Gèze a pu remettre en question des idées émises, parfois opposées quant aux modes de gisement ou d'écoulement des eaux karstiques, mais il s'est toujours voulu conciliateur estimant "qu'en toute matière, il est peu scientifique de nier catégoriquement les hypothèses antérieurement proposées et qu'il convient de reconnaître que leur auteurs, tout en se trompant sur certains points, peuvent bien avoir vu juste sur d'autres". Aujourd'hui, les prospections, explorations, traçages, actions de recherche, travaux appliqués ont conduit à rattacher l'hydrogéologie karstique à l'hydrogéologie générale des terrains perméables, "les différences n'étant qu'une question d'échelle dans les grains des roches entre lesquels l'eau peut circuler". Gèze a conclu ainsi qu'entre Martel (qui ne voyait d'eau dans les karsts que dans des rivières souterraines) et Grund (pour lequel on pouvait parler de nappes en dessous des niveaux d'écoulement), il y a une vérité commune ; il rejoint en cela le point de vue qu'avait exprimé D. Lehmann en 1932. Mais, éclairé encore par les résultats très variés des recherches menées, Gèze reconnaît "qu'aucune théorie hydrologique pour les calcaires n'est valable toujours et partout... chaque cas devant être examiné avec le plus grand soin, car c'est toujours un cas particulier...".

Un des exemples qui a fait le plus réfléchir B. Gèze sur la versatilité des prévisions hydrogéologiques dans le calcaire est le



Coupe schématique montrant le relèvement par failles-barrières des eaux souterraines de la région montpelliéraine.

Extrait de "Influence de la tectonique sur la localisation des sources vauclusiennes", B. Gèze, in Actes du 1<sup>er</sup> Congrès national de spéléologie, Mazamet, mars 1939. Société spéléologique de France.

résultat de la coloration à laquelle nous avons participé ensemble dans la région de Montpellier, sous la direction de B. Gèze et de M. Laurès, au trou du Drac, en 1949. Cette cavité est un "boulidou" à rôle alternatif de perte et d'émergence à fort débit, signalée par Martel qui la considérait comme un trop plein de la célèbre source de la grotte de Clamouse à environ trois kilomètres de là. L'existence d'une faille majeure entre les deux cavités incitait B. Gèze à pronostiquer leur indépendance. La coloration prouva le contraire et donna raison à Martel. L'explication hydrogéologique de ce résultat n'est toujours pas très claire aujourd'hui...

C'est là la grande difficulté - qui en fait aussi parfois l'attrait - de la conduite d'études, mais plus encore de travaux d'aménagements dans les karsts. Aussi doit-on se féliciter que beaucoup des enseignements en hydrogéologie dispensés en France depuis les années 60 aient introduit dans leurs programmes des exposés et des sorties de terrain assurés par ceux qui possèdent diverses expériences sur ces singuliers réservoirs aquifères : Gèze, appelé lui-même à diriger un cours d'hydrogéologie à la Sorbonne, puis à Paris VI, fut un des tous premiers à le faire, et la plupart de ses étudiants (de la Faculté mais aussi de l'Institut agronomique) furent ainsi entraînés par lui sur les karsts qu'il avait étudiés dans sa jeunesse dans le Midi de la France et qui, depuis lors, avaient fait l'objet de nouvelles et très diverses investigations ; nous fûmes heureux de les accueillir en maintes occasions.

À partir de 1945, sa notoriété de géologue et de karstologue offre à B. Gèze des possibilités d'intervenir dans de nombreux projets. C'est ainsi qu'en 1945 il obtient que soit entrepris au sein du Bureau de recherches géologiques et minières<sup>1</sup> l'inventaire des cavités naturelles, sources et pertes du territoire français, en complément de la mission de conservation de toutes les données sur le sous-sol déjà assurée par cet organisme pour le compte de l'État en application du Code minier : plus de 200 spéléologues élaboreront ainsi plus de 8000 dossiers entre 1945 et 1969, la poursuite de cet inventaire étant, depuis, assurée par la Fédération française de spéléologie.

Également en 1945, B. Gèze participe à la fondation au sein du Centre national de la recherche scientifique d'une commission de spéléologie qui va précéder de peu en la rendant possible la création du Laboratoire



Bernard Gèze au congrès de Cahors en 1959, en compagnie de Robert de Joly, derrière lequel on reconnaît aussi Guy De Lavour. Photographie Jacques Choppy.

souterrain de Moulis ; c'est notamment grâce à cette commission que vont pouvoir être entreprises de nombreuses expériences de coloration par les principaux groupes spéléologiques français, mission largement assurée par la suite par le Service d'hydrogéologie du Bureau de recherches géologiques et minières. De même, la spéléologie se voit désormais représentée au sein de la section d'hydrologie du Comité national français de géodésie et de géophysique par quatre spéléologues : Bourgin, Casteret, Gèze et Trombe.

Dans la nouvelle publication que constituent à partir de 1946 les *Annales de spéléologie* (troisième série de *Spelunca*) dont Gèze est le promoteur, celui-ci peut ainsi se réjouir du "fait nouveau que constitue la reconnaissance toute récente par les organismes officiels de la valeur des études souterraines" ; il souligne à cet égard que si les travaux de Chevalier et de Casteret restent avant tout de véritables exploits sportifs, ils n'en fournissent pas moins des enseignements fondamentaux pour la connaissance des eaux souterraines et des karsts en général.

On doit également rappeler quelques autres interventions de Gèze complétant l'ensemble de son action dans le domaine de l'eau : la réalisation du Lexique des termes français de spéléologie physique et de karstologie (et spécialement du chapitre consacré aux termes hydrologiques), le report, sur les cartes géologiques, des principales sources, pertes et cavités naturelles, en complément aux informations et tableaux fournis dans leur notice explicative, les

enseignements à attendre des plongées dans les conduits noyés, l'utilisation des eaux chaudes (géothermie, thermalisme, volcanologie).

Au total, Bernard Gèze aura grandement contribué au développement de l'hydrogéologie karstique et de ses applications qui n'étaient encore considérées en milieu de siècle que comme aléatoires et tout à fait marginales, notamment pour les problèmes d'évaluation des ressources en eau. Il a pour ce faire fait prendre toute sa dimension à la spéléologie comme élément essentiel de connaissance du sous-sol.

Les spéléologues ne devront pas oublier ce que Gèze a fait pour les faire reconnaître par les organismes officiels tout en les mettant en garde contre "les risques d'une activité désordonnée, purement sportive et pas assez soucieuse de connaissance".

Les hydrogéologues ne devront pas oublier ses recommandations incessantes à garder un "esprit critique même pour tout ce qui a toutes les apparences d'une certitude... en essayant le plus possible de se dégager de tout système trop absolu".

Pour nous qui avons eu la chance de participer, à plusieurs reprises, à des activités de terrain et de spéléologie avec celui que nous appelions familièrement "le grand Bernard", nous conserverons un souvenir précieux de sa présence et de ses connaissances. Il nous a beaucoup marqué, beaucoup appris et a probablement influé sur le métier de géologue que nous avons choisi. Merci à lui.

<sup>1</sup> D'abord Bureau de recherches géologiques, géophysiques et minières, devenu plus tard Bureau de recherches géologiques et minières, établissement public national sous la tutelle du ministère de l'Industrie et de la Recherche.

## Souvenirs sur l'homme et sur son action pendant la période 1945-1968, période de structuration de la spéléologie française

Philippe RENAULT \*

### Première introduction

Tous les groupes humains honorent les personnalités marquantes ayant joué un rôle déterminant à une époque donnée ou dont l'action fut déterminante. C'est ainsi que l'on peut considérer E.-A. Martel, R. de Joly, N. Casteret, P. Chevalier comme les "pères mythiques" de la spéléologie française. À cette liste, il faudrait ajouter B. Gèze qui, entre 1945 et 1965, en institutionnalisant non seulement la spéléologie française, mais aussi européenne, a joué un rôle exceptionnel.

### Deuxième introduction

C'est quelques hommes qui font l'histoire. Leur présence, leur personnalité a fait le succès à une certaine époque. E.-A. Martel, R. de Joly, P. Chevalier et F. Trombe ont ainsi construit la spéléologie sportive française d'avant 1960. Vers cette date, B. Gèze a joué un rôle aussi important, mais d'une nature qu'il faut préciser.

En 1945, la spéléologie française et européenne commençait à déborder son petit cercle d'amateurs cultivés. L'organiser était nécessaire et l'esprit de l'époque poussait à le faire. Bénéficiant de nombreuses relations, B. Gèze a été l'élément central de la création du Comité national de spéléologie, de la Fédération française de spéléologie et aussi de l'existence d'une section de spéléologie physique au Laboratoire de Moulis, à partir de 1959, et ceci via le Bureau de recherches géologiques et minières, le Muséum ou le Centre national de la recherche scientifique. Il savait taper aux bonnes portes.

Lors du symposium de Millau, "Centenaire de la spéléologie française" (1988), nous avons présenté l'évolution spéléo-scientifique de la période d'après-guerre. Sans y revenir, essayons de préciser le rôle déterminant qu'il a joué, tel que nous avons pu l'observer.

### De 1945 à 1960, organisation de la spéléologie

J'ai découvert l'existence de B. Gèze pendant la guerre de 1939-1945. Adolescent, l'achat, vers 1942, des *Spelunca*, série de Joly (1930-1943), m'avait permis de repérer le nom de Gèze - élève à l'Institut national agronomique, puis assistant au

Collège de France - qui publiait, à partir de 1932, des articles d'un niveau scientifique nettement au-dessus de celui des notes formant la masse de la revue. Dans une certaine mesure, leur lecture a déterminé ma décision de faire des études de géologie.

Puis vint la Libération de mai 1945. La France se reconstruisait. C'était l'époque des possibilités et B. Gèze, alors parisien, entreprit d'organiser la spéléologie scientifique. Avec l'appui de Jean Goguel, sous-directeur du Bureau de recherches géologiques et minières, il met sur pied et dirige, à partir de 1945, le Service du répertoire spéléologique, dont il confie la direction à Jacques Rouire en 1947.

De même en 1945, le Centre national de la recherche scientifique accepte la création d'une commission de spéléologie, présidée par le professeur L. Fage, de l'Académie des sciences, constituée principalement de biologistes, notamment du professeur R. Jeannel, mais comprenant un physico-chimiste, F. Trombe, et deux géologues, dont B. Gèze, très actif, et cette commission jouera un rôle décisif dans la création d'une section spéléo-physique au Laboratoire souterrain de Moulis (Ariège), créé dès 1948, par le Centre national de la recherche scientifique, et qui se met progressivement sur pied. À noter l'absence des préhistoriens et des géographes aux débuts de cette commission.

En 1946, paraît le premier numéro des *Annales de spéléologie* édité par la Société spéléologique de France et la Commission scientifique du Club alpin français, dirigé par B. Gèze, regroupement qui lui demande des qualités diplomatiques certaines. Il se fait remplacer par L. Balsan en 1951, mais B. Gèze, son ami de terrain, gardera un œil sur la revue et corrigera certaines erreurs.

Puis, en 1949, est créé le Comité national de spéléologie qui doit coordonner les activités des différents groupes spéléologiques. B. Gèze ne fait pas partie du bureau, mais participe activement aux

réunions et guidera son évolution jusqu'en 1964.

Toutes ces réalisations sont le fait d'un petit nombre d'animateurs, se connaissant tous, échangeant leurs postes dans les conseils, participant à toutes les réunions et passant d'une association à l'autre dans les postes de responsabilité. À cette époque, scientifiques et sportifs étaient toujours associés, avec prépondérance des scientifiques. Cette domination de la science sur le sport posera plus tard des problèmes.

Toujours en 1949, le tout jeune Comité national de spéléologie organise une réunion internationale à Valence (Drôme) et une première esquisse de ce qui deviendra l'Union internationale de spéléologie est mise sur pied, la France se chargeant d'organiser le 1er Congrès international de spéléologie, à Paris, dans les années à venir. B. Gèze est chargé des premières démarches.

### Premiers contacts personnels avec B. Gèze

Personnellement, trop jeune et pris par mes études, je n'ai pas participé à ces mises en route. Après la Libération, j'eus une existence légèrement agitée. Après avoir failli participer à la première expédition antarctique de P.-E. Victor, et visité le réseau de Lombrives avec l'équipe spéléologique des Scouts de France, un beau jour - je n'ai aucun souvenir des circonstances m'y ayant amené - j'ai rendu visite au professeur Gèze, dont le bureau était alors installé dans le grenier du Collège de France.

C'était vers 1948 ; ses papiers étaient étalés sur une table sommairement installée sous les poutres du toit. Il avait un peu plus de 30 ans, et je fus frappé par ses cheveux blancs qui, associés à son air de jeunesse, lui donnaient une allure très particulière. Lui ayant montré le plan de la grotte d'Orchaise (Loir-et-Cher) que je venais de visiter, et parlant du réseau de Lombrives (Ariège), nous avons échangé quelques remarques générales.

Pour moi, je venais de rencontrer un géologue qui connaissait les grottes et lui, me semble-t-il, avait repéré un futur géologue susceptible de travailler dans le domaine karstique.

### Projet du barrage de Sainte-Croix-de-Verdon

Vers cette époque, dans le cadre de ses relations géologiques, B. Gèze avait été

\* Centre national de la recherche scientifique, Lyon.

consulté par J. Crosnier-Leconte, chef du service géologique de l'Électricité de France, et par son adjoint C. Bordet, à propos des problèmes de perméabilité karstique posés par le barrage de Sainte-Croix-de-Verdon. B. Gèze leur proposa une étude spéléologique, reprenant l'étude de ce site prestigieux, englobant les gorges du Verdon et les Plans de Canjuers, soit la surface d'une feuille de l'Institut géographique national au 1/50000. Cette étude avait été entreprise, en 1905, par E.-A. Martel, avec de gros moyens, ce qui permettait d'esquisser le problème : comprendre l'organisation de ce karst complexe.

En 1950, une mission d'un mois sur le site me fut proposée. Ceci m'a permis de découvrir cette région exceptionnelle et de faire plusieurs observations intéressantes (paléokarst des gorges de Baudinard, exploration inachevée du Gros aven de Canjuers) et de comprendre, pour mes débuts de "kars-tologue" - j'ignorais les travaux étrangers des vingt-cinq dernières années - que je découvrais une zone d'un intérêt exceptionnel.

À mon retour, une réunion s'est tenue à Paris, rue de Messines, au siège des services techniques de l'équipement d'Électricité de France, qui étaient alors en train de s'installer. Dans les bureaux du service géologique, J. Crosnier-Leconte, C. Bordet, un directeur régional qui suivait l'affaire sur le plan local, B. Gèze et moi-même décidèrent qu'il était nécessaire de compléter le travail d'E.-A. Martel et pour cela de réunir sur les Plans de Canjuers un certain nombre de spéléo-clubs afin de poursuivre la prospection et les explorations.

Cette campagne fut réalisée en juillet et août 1951, totalement improvisée, sous la direction de B. Gèze et de moi-même. Sept groupes spéléologiques venus avec leur matériel, et une équipe technique locale animée par A. Pastor, entrepreneur très efficace, étaient présents, l'ingénieur Béranger, de l'Équipement E.D.F. de Manosque, s'occupant des questions matérielles.

Personnellement, je m'occupais, sur place, des spéléologues. B. Gèze passait périodiquement pour suivre les opérations, participer aux réunions scientifiques périodiques, effectuer des tournées de contrôle. C'est ainsi que nous avons réalisé ensembles plusieurs reconnaissances géologiques très intéressantes, par exemple dans les gorges de Baudinard avec A. Cavaillé, ou encore, tous les deux, dans le Grand canyon entre le Soucy et l'Imbut.

Cette opération de terrain, engageant de nombreuses équipes, a constitué la première action importante de collaboration

technique entre spéléologues et organismes industriels et publics.

Plusieurs résultats étaient à retenir : géologiquement, les risques de détournement du Verdon étaient minimes, le Gros aven de Canjuers était exploré et topographié, la galerie de Fontaine-l'Évêque était pénétrée et explorée par l'Alpina de Millau, et dans la zone d'appui du futur barrage, on doit retenir l'exploration de la grotte de l'Église avec découverte de peintures néolithiques, l'observation du paléokarst des gorges de Baudinard, la découverte d'une circulation souterraine parallèle aux gorges de Baudinard, le colmatage important des réseaux, etc.

suivants, deux excursions dans le Midi de la France (causses majeurs et mineurs, Pyrénées). Cette réunion fut un succès. De nombreux contacts personnels et entre pays furent pris. Ils permirent la création en 1965 de l'Union internationale de spéléologie dont B. Gèze a rédigé en grande partie les statuts et dont il fut président fondateur.

Pendant le congrès de Paris, nous nous étions vus de très près. Il en fut de même pour le symposium "Remplissage de grottes" à Varenna, sur les rives du lac de Côme, dans le nord de l'Italie, du 3 au 6 octobre 1960. Ma 2 CV nous transporta de Montpellier à Côme, et ce fut un voyage fort agréable.



Au congrès de Vienne en 1961 : on reconnaît de gauche à droite Warwick, Mme De Lavour, De Lavour, Gèze, Tintant, Brigitte Choppy. Collection Jacques Choppy.

## Les manifestations internationales

Après 1950, B. Gèze préparait le premier Congrès international de spéléologie. Il courait les ministères, obtenait des subventions, préparait un programme, faisait nommer des délégués. Les discussions préparatoires se tenaient dans son bureau de l'Institut national agronomique, qu'il occupait depuis sa nomination de professeur. À cette époque, j'étais le plus souvent en Afrique et ne rencontrais B. Gèze qu'incidemment.

Le lundi 7 septembre 1953, la séance d'ouverture du congrès se tenait, devant 130 participants ou équivalents, dans le grand amphithéâtre du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Le secrétariat, assuré par B. Gèze, avec l'assistance de J. Rouire et moi-même, eut beaucoup de travail à Paris pendant les six jours. Ensuite, B. Gèze, conduisit, pendant les quatorze jours

Nous traversions des régions qu'il connaissait bien, géologiquement, et ses commentaires touristiques étaient de qualité.

En deux jours, il m'initia au voyage économique en Italie, en utilisant les petites auberges inconfortables et les pizzerias populaires, où l'on découvre que la véritable pizza est plus proche de la kessera saharienne que de la galette savoureuse de nos pizzerias lyonnaises, tout en restant très consommable. En même temps, je découvrais son talent de conteur. Pendant toute une soirée, il me raconta "les animaux dénaturés", livre de Vercors - fiction d'intérêt géologique - que, dès mon retour, je fis venir par mon libraire.

La réunion de Varenna, remarquablement organisée par Salvatore Dell'Oca, regroupait un certain nombre de spécialistes, six d'entre eux ayant une heure pour présenter un sujet d'intérêt général. Nous étions tous deux de ces invités. Personnellement, je parlais des "problèmes physiques posés

par les remplissages”, mais B. Gèze, remplaçant N. Llopis-Llado, avait préparé en une soirée un exposé original à l'époque : “concrétionnement et cycle karstique”, en se référant aux courbes de Milankovitch. Il en déduisait un modèle méritant une discussion ultérieure, qui ne fut exploité que bien plus tard, lorsque les méthodes de datation physique devinrent d'usage courant...

Pour le troisième congrès international de spéléologie (1961) en Autriche, c'est avec A. Cavaillé que j'ai gagné Vienne, toujours en 2 CV, où nous avons retrouvé B. Gèze, qui par principe, utilisait le même véhicule. Au cours de cette réunion, remarquablement bien organisée dans un pays d'un intérêt spéléologique exceptionnel, les échanges de vue furent nombreux et fructueux, et pas seulement dans le domaine scientifique. J'ai ainsi découvert une nouvelle facette de sa personnalité, lorsque dans la Pinacothèque de Vienne, avec A. Cavaillé, en une matinée, il nous a fait un cours de peinture devant diverses toiles célèbres. Personnellement, j'ai beaucoup appris en une matinée.

### La création de la Fédération française de spéléologie

Lors du cinquième congrès national de spéléologie, en 1963, B. Gèze a vu l'aboutissement de quinze ans d'efforts matérialisés par la création d'une structure unitaire forte, la Fédération française de spéléologie. La réunion à Millau fut assez agitée, plusieurs participants soulevant une question cruciale : Paloc, Rouire, Caro et quelques autres, me semble-t-il, exprimaient

leur opposition à un organisme fédératif risquant d'éliminer les individuels, *a priori* scientifiquement créatifs. B. Gèze, A. Cavaillé, P. Dubois et de nombreux responsables de clubs ne partageaient pas ce point de vue et les événements allèrent dans le sens de ces derniers pendant une quinzaine d'années. Ensuite, la situation devint plus partagée.

Une anecdote : B. Gèze, spéléologiquement, était le fils spirituel de R. de Joly ; au milieu de la réunion, L. Balsan a fait visiter la grotte du Pas de Joulié à B. Gèze, R. de Joly et moi-même. Il s'agit d'une galerie-ossuaire néolithique d'un intérêt exceptionnel, heureusement protégée à l'entrée par un lac, long d'une dizaine de mètres, d'eau particulièrement froide, obligeant à se mouiller les cuisses. Les premiers passèrent en courant. R. de Joly, en raison de son âge, ne voulait pas se mouiller. Resté sur la rive, il appelait au secours. Gèze s'est dévoué et a traversé le lac. Il prit le maître dans ses bras, et le porta jusqu'à la galerie préhistorique, à sec.

### La commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique

Après le premier congrès de Paris, en 1953, B. Gèze m'a fait entrer au Comité national de spéléologie en 1954 et à la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique en 1956. Au fil des années, il a rempli des fonctions variées dans ces deux organismes,

mais surtout il les a animés par sa présence. Ayant participé à toutes les réalisations spéléologiques nationales depuis 1935 et ayant prouvé ses qualités d'organisateur, il était l'expert capable d'apporter des solutions ; surtout, spéléologue confirmé et scientifique renommé, il constituait un lien entre sportifs et scientifiques, entre la Société spéléologique de France et la commission scientifique du Club alpin français, entre biospéologues qui détenaient alors le pouvoir spéléologique dans le bloc universitaire français et géospéologues, peu nombreux et dont les projets restaient sans échos dans le bloc universitaire. Grâce à lui - et à F. Tromble, ajoutons-le - la spéléologie scientifique non biologique a fait surface dès 1947 (voir les *Annales de spéléologie*).

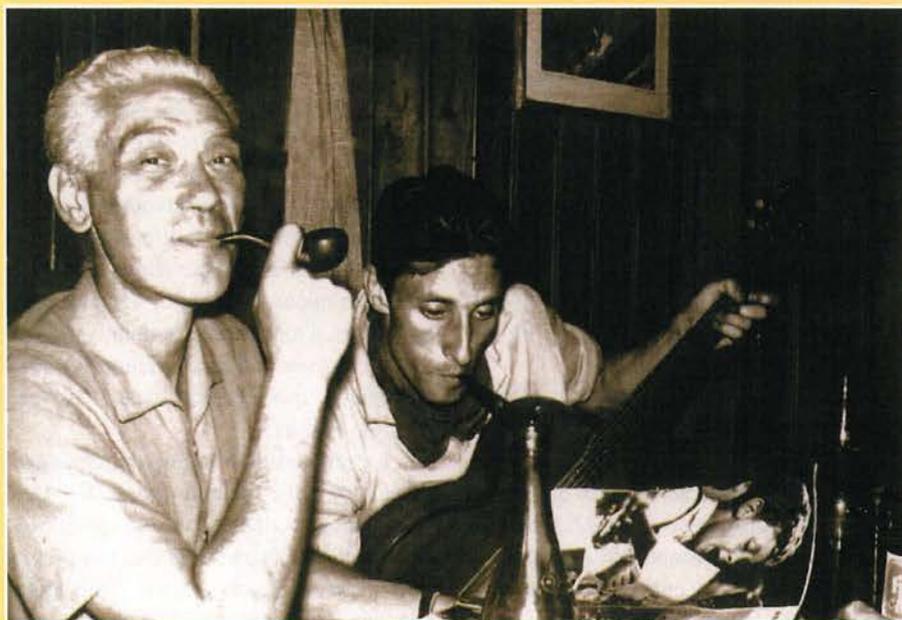
À partir de 1956, j'ai suivi les activités de la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique. Il s'agissait d'une commission de biologistes, présidée par L. Fage, de l'Académie des sciences, mais ayant accepté un physicien, F. Trombe, un préhistorien, L. Balsan, trois géologues, R. Ciry, B. Gèze et moi-même, et aucun géographe. Ceux-ci possédaient leur “commission du karst” relevant de l'Union internationale de géographie, domiciliée à la Faculté des Lettres.

Comme toutes les commissions du Centre national de la recherche scientifique, elle avait mission de distribuer des subventions (missions et publications) et surtout de mettre sur pied le Laboratoire souterrain de Moulis et, ultérieurement, de gérer celui-ci. Dans ce cadre, B. Gèze a travaillé dès 1948 pour la création d'une section de spéléologie physique à Moulis, et sa nomination à la présidence de la commission lui permit de soutenir son projet.

### Le Laboratoire souterrain de Moulis (Ariège)

B. Gèze suivit la mise en route du laboratoire à partir de 1948. À ses débuts, Moulis se réduisait à un abri fermé, abritant les chercheurs lors des visites de la grotte. La construction du bâtiment principal était terminée en 1953 et les participants à l'excursion du congrès international de 1953 ont pu le visiter.

Lors des vacances de Noël 1954, B. Gèze et moi-même passâmes plusieurs jours au laboratoire pour visiter les galeries récemment découvertes, le 5 janvier 1954, à la suite du percement d'une galerie de 10 m au-dessus du siphon terminal.



Bernard Gèze et Adolfo Eraso au congrès de Vienne en 1961. Photographie Jacques Choppy.

Guidé par F. Carrère, l'agent technique de l'époque, bon observateur et excellent spéléologue, nous avons eu la possibilité de voir les magnifiques concrétions d'aragonite découvertes dans le nouveau réseau. La grotte fut alors topographiée et les nombreuses photographies prises à cette occasion furent publiées en 1957 par le Centre national de la recherche scientifique, sous la forme d'un album photographique signé par B. Gèze. À cette occasion, les problèmes géologiques à étudier furent passés en revue.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce laboratoire. En 1988 (symposium d'histoire de la spéléologie, Millau), ces quelques lignes de B. Gèze sont assez critiques : "... en été, les bâtiments paraissent plaisants... (mais il arrive que) les bâtiments (soient) transformés en île au milieu du Lez en crue... À l'intérieur, l'installation d'une cuisine dans la salle de séjour-salle de réunion était aberrante.. Enfin, comme l'architecte (H. Fourès) était de taille minuscule, il a dû retenir pour les logements des normes prévues pour Japonais : lits trop courts, glaces si basses que l'on contemple son nombril... quand on veut se raser, douches où l'on se casse la tête si l'on n'est pas constamment sur ses gardes (c'est arrivé plusieurs fois à Félix Trombe)".

Ainsi, B. Gèze pouvait avoir la dent assez dure, mais soucieux de la recherche non biologique, il s'est cependant toujours scrupuleusement tenu au courant de la vie à Moulis et a tenté d'infléchir les décisions au profit de la spéléologie physique.

En 1965, B. Gèze publiait *La Spéléologie scientifique* aux Éditions du Seuil, et me le dédiait : "En souvenirs de nos communes promenades dans le monde souterrain". Cette phrase évoque de nombreux souvenirs précieux : petites grottes dans le Var ou les Pyrénées, Moulis et le Portillou, Padirac en 1962.

Après cette date, j'étais très pris par la rédaction de ma thèse, soutenue en 1966, je me suis ensuite installé à Lyon et nous ne nous sommes vus qu'épisodiquement, lors de colloques ou congrès. Nos dernières rencontres furent à Cofrhigeo et lors des Rencontres d'octobre du Spéleo-club de Paris (J. Choppy).

## La personnalité de B. Gèze

Comme tous les vrais réalisateurs, B. Gèze avait une forte personnalité susceptible de s'exprimer brutalement. D'autres fortes personnalités se sont rebellées, mais



Bernard Gèze lors de la réunion 1988 de l'Association des anciens responsables de la F.F.S. à la grotte de Trabuc (Gard). Photographie Patrick Durepaire.

il faut retenir de cette époque qu'il a toujours considéré l'intérêt général en particulier, et celui de l'adversaire.

En dehors de ces affrontements, il faut retenir sa gentillesse dans les rapports privés. Vers 1960, aux alentours de mon installation à Moulis, j'ai souvent déjeuné dans sa famille et Mme Gèze s'inquiétait de mes goûts. Je lui avais parlé de mon goût pour la confiture de marron. Mes passages à Paris se sont ensuite raréfiés. Une vingtaine d'années plus tard, lors d'un colloque, elle me glissait : "Vous savez, je pense périodiquement à vous. Dans le haut de mon armoire, j'ai un bloc de boîtes de confiture de marron, que j'avais acheté en pensant que vous passeriez plus souvent". De la même façon, elle me parlait des difficultés de ses enfants.

Je pense qu'elle a joué un rôle important dans la vie de son mari en régulant son obsession spéléologique. De toute façon, il l'aimait beaucoup. Il y aurait beaucoup à dire sur le rôle des épouses dans la vie des décideurs. J'ai bien connu une autre femme, ayant joué un rôle analogue, c'était Mme Vandell, artiste connue et que j'ai vue souvent au Laboratoire de Moulis. Je pense qu'elle a joué un rôle équivalent avec son mari.

B. Gèze appartenait à cette lignée ancienne des scientifiques humanistes, de formation classique, maniant la langue française avec brio - comme Termier, Pruvost, etc. -. Conteur de talent par ailleurs, il aimait raconter et ses récits de voyage dans *Spelunca* sont captivants. Ce qui explique d'ailleurs ses qualités d'enseignant.

Sportif, il l'était comme la plupart des géologues ou des spéléologues - à 47 ans, il réalisait une excursion de plusieurs jours à Padirac, en 1962. Il soignait son apparence - en ville, il était élégant, plus peut-être que beaucoup de ses collègues - mais en spéléologie, nous avons pris l'habitude de sa tenue sportive - veste de toile, culotte montagne sous les genoux, chaussettes de laine blanche, paraboote impeccablement cirés - qui, combinés avec la pipe et ses cheveux blancs, le faisaient repérer de loin.

Scientifiquement, c'était un élève de Paul Fallot, un observateur de talent, et il était bon dessinateur, phénomène se raréfiant à notre époque marquée par la photographie et la disparition de l'enseignement des sciences naturelles. Comme œuvre d'art marquante, signée de son nom, je citerai le croquis panoramique de la Montagne Noire, couvrant 180°, au milieu de sa thèse.

Mais, dans la perspective de ces souvenirs, il faut retenir en priorité "son dévouement et son activité si silencieuse, mais inlassable, pour la spéléologie française et ses aptitudes de diplomatie et de persuasion pour faciliter l'entente des parties opposées, trouvant des crédits et des collaborateurs" qui, en 1970, aboutissaient à une spéléologie structurée. Ultérieurement, la société française évoluait en fonction du renouvellement des générations, sa spéléologie également. Certaines parties de l'édifice se sont fissurées, d'autres ont été consolidées, mais il reste un modèle pour l'étranger.

## Bernard Gèze et le laboratoire souterrain

Alain MANGIN \*

**L**a passion de B. Gèze pour le monde souterrain, son exploration, sa connaissance, son étude, est bien connue. Elle a sous-tendu une grande partie de sa vie, et son apport dans ces domaines a été considérable. Il n'est pas de mon intention d'en faire un bilan, mais de rappeler aujourd'hui combien nous lui devons et combien son œuvre est immense. Il a été incontestablement le ferment des grandes voies qui s'ouvrent aujourd'hui et a su poser les fondations de la science souterraine actuelle.

Si l'on se rapporte à ses souvenirs, l'organisation moderne de la spéléologie, à une époque où spéléologie scientifique et spéléologie sportive étaient intimement mêlées, plonge ses racines dans les rencontres de quelques amateurs de cavernes dont Félix Trombe, autour de quelques boissons inoffensives, comme il se plaisait à le souligner, dans un café de Montparnasse, dans les années 1933-1934. Mais ce n'est que plus tard, à l'après-guerre, lors des réunions hebdomadaires au Laboratoire de géologie de l'Institut agronomique ou au Laboratoire de l'Institut de chimie que prirent corps un certain nombre d'organisations dont la recherche scientifique en matière de spéléologie. Il est bon d'en rappeler les grandes lignes et le rôle d'initiateur et d'organisateur joué par B. Gèze, parce que ces origines, pourtant pas si lointaines, semblent parfois quelque peu oubliées.

La première étape importante est certainement la création en 1945 de la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique, qui ne fut dissoute qu'en 1978 et qui devait jouer un rôle primordial dans l'approche scientifique du milieu souterrain. Il est vrai que l'activité de B. Gèze au sein de cette commission est indissociable de celle de F. Trombe. La volonté affirmée de créer en spéléologie physique une recherche structurée était en symbiose avec celle des biospéologues et dans ce climat d'après-guerre où toute espérance était permise et l'enthousiasme débordant, l'idée de mettre sur pied un laboratoire du Centre

national de la recherche scientifique spécialisé dans la recherche souterraine a pu se concrétiser. Lorsque l'on évoque la naissance de ce laboratoire, dont le décret de création date de janvier 1948, les noms qui émergent immédiatement sont ceux de R. Jeannel et de L. Fage, les fondateurs et les porteurs du projet, ainsi que celui de A. Vandel, son premier directeur. Mais il ne faudrait pas oublier les actions déterminantes menées par la commission de spéléologie du Centre national de la recherche scientifique dont B. Gèze et F. Trombe étaient les chevilles ouvrières. On peut penser que c'est l'une des raisons pour laquelle ce laboratoire ne s'est pas appelé Laboratoire de biologie souterraine, mais Laboratoire souterrain et que sa vocation a été, dès l'origine, pluridisciplinaire. C'était bien là une idée très moderne, à une époque où ni le mot, ni le concept, n'étaient à la mode.

Juste retour des choses, pendant plus de dix ans et ce jusqu'en 1976, B. Gèze a été le président du comité de direction du Laboratoire souterrain, affirmant son caractère pluridisciplinaire et soutenant toutes les initiatives vers la spéléologie physique.

À l'approche de son cinquantenaire, le bilan que l'on peut faire des recherches conduites au Laboratoire souterrain est un hommage à ces précurseurs. Dans la seule partie physique où l'influence de B. Gèze a été déterminante, et à son instigation, quatre thèses d'État ont été soutenues : celles de H. Roques en 1964, celle de P. Renault en 1967, la mienne en 1975 et enfin celle de M. Bakalowicz en 1979. En complément, toujours dans ce domaine, quatorze thèses de 3<sup>e</sup> cycle, une thèse d'université et quatre thèses nouvelle formule émanent du laboratoire souterrain. La notoriété résultant de ces recherches et le fait que ce laboratoire soit unique au monde dans sa conception et sa structure (pluridisciplinarité, instrumentation de plusieurs sites expérimentaux acquisition de longues séries de données...), ont conduit à drainer vers ce centre de nombreux chercheurs tant français qu'étrangers. Sa fréquentation, pour des séjours de quelques semaines à plusieurs années, en témoigne. Grâce à l'impulsion induite par B. Gèze, une école française de spéléologie physique existe et possède un rayonnement certain.

La recherche n'était pas son unique préoccupation, la publication des résultats, avec comme volonté de les porter à la connaissance d'un public le plus large possible, faisait partie de sa démarche. Deux

ouvrages importants marquèrent les étapes de la spéléologie scientifique, le premier, paru en 1952 chez Payot, intitulé *Traité de spéléologie* était l'œuvre de F. Trombe. Le second, aux éditions du Seuil, ayant pour titre précisément *La Spéléologie scientifique*, vit le jour en 1965 sous la plume de B. Gèze. En le relisant aujourd'hui on est encore étonné de sa modernité, de sa justesse et de sa richesse. Il constitue le fondement des éléments essentiels qui font que cette discipline a acquis ses lettres de noblesse et qu'elle est devenue avec ses différentes options une science à part entière.

Mais au-delà des manuels généraux, B. Gèze avait conscience de l'importance d'une revue spécifique à la science souterraine et c'est pourquoi très tôt il s'investit dans ce domaine. La Société spéléologique de France éditait *Spelunca* et les *Annales de spéléologie* conjointement avec le Comité scientifique du Club alpin français. Ces dernières, créées par E.-A. Martel qui les dirigea de 1895 à 1918, furent reprises par R. de Joly de 1930 à 1945. B. Gèze et L. Balsan en assumèrent la direction de 1946 à 1958. En 1959 les *Annales de spéléologie* (à partir du tome XIV) furent reprises par le Centre national de la recherche scientifique et devinrent l'organe du Laboratoire souterrain après fusion avec les *Notes biospéologiques* dirigées par R. Jeannel (1947-1958). B. Gèze contribua très largement au renom des *Annales* par sa présence au comité de rédaction. Malheureusement, pour des raisons spécieuses à caractères soi-disant économiques, elles devaient être supprimées en 1976, laissant un vide qui ne fut jamais comblé. La politique du Centre national de la recherche scientifique obligeant la publication des articles de fond dans des revues, de préférence anglo-saxonnes, de très haut niveau international, fit éclater l'unité, que tous ces pionniers avaient voulue et édifiée ; B. Gèze en avait de profonds regrets.

B. Gèze n'est plus, mais son œuvre est là bien présente, ainsi que les souvenirs... C'est avec des notes plus personnelles, que je voudrais poursuivre cette évocation. Grâce à lui, j'ai intégré le Centre national de la recherche scientifique et le Laboratoire souterrain de Moulis en 1968 sur proposition de P. Renault. Ce fut mon directeur pendant dix ans : sa gentillesse, sa compétence, sa rigueur et son enthousiasme faisaient partie de ses traits dominants.

C'est en 1971, dans un chalet du Banat en Roumanie, perdu dans les Carpates méridionales, après une traversée en forêt digne

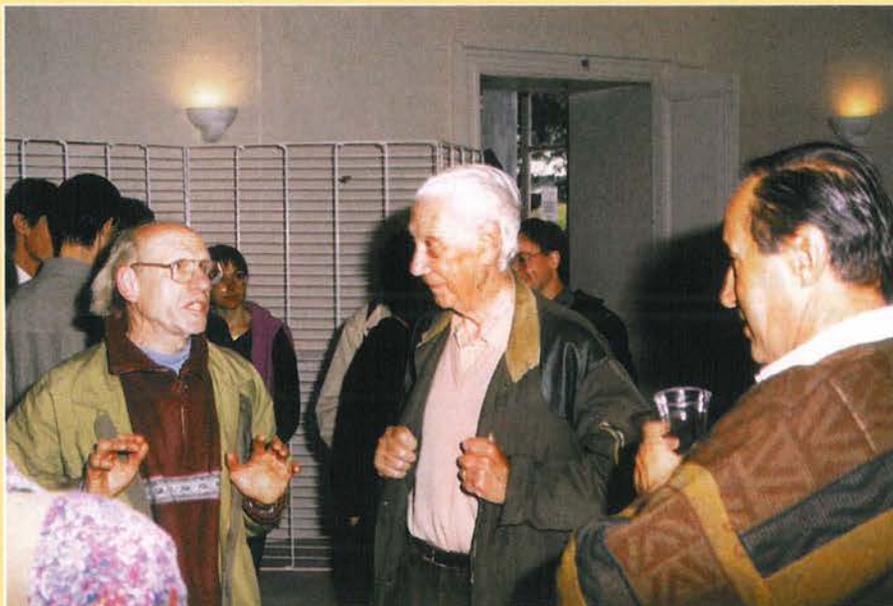
\* Directeur du Laboratoire souterrain de Moulis.

de la "croisière jaune" et avec la participation active et passionnée de M. Bleahu, que fut formalisée la notion de "système karstique". Le refus d'un découpage du karst en rondelles de saucisson sur des bases hydrogéologiques, fort à la mode à l'époque, fut l'objet de discussions très animées dont la forêt roumaine a dû garder longtemps les échos. Quoi qu'il en soit, c'est à partir de ces échanges, ô combien enrichissants, qu'a pris corps l'approche dynamique du karst, qui reste encore aujourd'hui l'une des voies de recherche les plus fructueuses et qui ne s'est jamais démentie.

C'est à Cuba en 1976, dans la Sierra de Los Organos, en contemplant, à l'entrée de la Cueva de Santo Thomas, ce que B. Gèze appelait les "stalactites serpents - pythons - bicolores de rocher", clin d'œil à Rudyard Kipling, que s'insinua le doute d'une classification climatique du karst, si chère à H. Lehmann. Cette campagne cubaine que nous payâmes tous deux par un grignotage pulmonaire dû à des champignons malsains, qui heureusement ne laissèrent pas de séquelles, fut également déterminante dans notre conception de la genèse des karsts. C'est notamment avec la vision des terrasses récifales quaternaires de la pointe extrême-orientale de l'île, portées à 400 m d'altitude, en bordure de la fosse de Bartlett, que nous prîmes conscience du rôle primordial joué par la tectonique dans la mise en place des karsts à "mogotes". L'approche fractale pratiquée plus récemment sur les karsts chinois devait mieux étayer ce point de vue.

On pourrait multiplier les exemples, ils montrent tous à l'évidence l'esprit novateur et la clairvoyance de celui qui fut notre maître. Je retiendrai surtout son pouvoir d'observation incomparable et son bon sens, sur lequel venaient se heurter hypothèses et théories. Elles en ressortaient en miettes ou alors renforcées à jamais.

Au moment où le Centre national de la recherche scientifique impose de restructurer le Laboratoire souterrain, où s'élabore le statut de station de terrain, d'observatoire, de centre de formation et d'information, ce regard en arrière permet d'évaluer tout le chemin parcouru depuis ces lointaines rencontres dans un café de Montparnasse. La personnalité de B. Gèze est attachée à jamais au nom et au renom du Laboratoire souterrain. Je sais combien il était attentif ces derniers temps à l'évolution des événements et aux projets en cours. Certes, il n'en verra pas l'aboutissement, mais les perspectives sont incontestablement à la hauteur de ses espérances et son exemple sera toujours pour nous un guide.



De gauche à droite, Jacques Bauer, Bernard Gèze et Henri Paloc, lors des 3<sup>ème</sup> Rencontres d'octobre à Montpellier en 1993. Photographie Claude Viala.

## Bernard Gèze et la spéléologie montpelliéraine

Maurice LAURÈS \*

**M**ontpellier a été pour Bernard Gèze - après Paris - la ville avec laquelle il a tissé le plus de liens matériels et affectifs.

Dès la fin de la Grande Guerre, son père Jean-Baptiste Gèze y exerçait les fonctions de directeur adjoint des Services agricoles de l'Hérault, poste qu'il occupait toujours au moment de sa mort en 1932.

Jusqu'en 1951, année où il fut nommé professeur à l'Institut national agronomique, et au cours des deux décennies précédentes, Bernard Gèze avait, soit résidé à Montpellier, soit partagé son temps entre cette ville et Paris.

Il devait, dès lors, être inévitablement attiré par les perspectives que lui offrait la région montpelliéraine en matière spéléologique.

Et cette attirance se manifesta de manière extraordinairement précoce.

En effet, il fut, à moins de vingt ans, un des premiers membres du Spéléo-club de France créé à Montpellier en 1930, présidé par Robert de Joly, et qui prit le nom de Société spéléologique de France en 1936.

Il accompagna, du reste, le président de Joly dans bon nombre de ses explorations dans l'Hérault ou ailleurs.

Mais surtout, dès 1931, il devint le chef de file du petit groupe d'amis qu'il qualifia lui-même de "Section de Montpellier du Spéléo-club de France" et qui, malgré la précarité de son équipement, contribua efficacement à confirmer ou à révéler l'intérêt spéléologique des garrigues montpelliéraines au cours de nombreuses prospections et explorations.

Les observations faites lors de ces expéditions furent consignées par Bernard Gèze dans plusieurs articles parus dans les numéros de 1932, 1933 et 1936 de *Spelunca*.

On est stupéfait quand on réalise que ces publications, trahissant chez leur auteur une déjà grande maturité scientifique, sont l'œuvre d'un jeune homme de 19 ans pour les deux premières et de 23 ans pour la troisième !

Elles ne se contentaient pas, en effet, de situer et de décrire les cavités concernées, mais étaient également assorties d'observations touchant à la géologie et à l'hydrogéologie qui apportaient un jour nouveau, voire une solution, aux problèmes posés par les circulations anciennes ou actuelles des eaux souterraines.

Les principaux secteurs auxquels Bernard Gèze s'est consacré au cours de cette période sont au nombre de cinq : la région du Pic Saint Loup, le causse de l'Hortus, le causse d'Aumelas, le massif de la Gardiole et la montagne de la Sellette.

Dans la région du Pic Saint Loup - communément appelée aujourd'hui causse

\* Ancien président du Spéléo-club de Montpellier.

de Viols-le-Fort - Cazevieille - outre de pertinentes observations sur la paléohydrologie du Pic Saint Loup lui-même, il a admirablement complété le travail de Robert de Joly sur le problème de la rivière temporaire du Lirou aux Matelles, et préconisé le déblaiement du Grand Bouldou de la Dérière, qu'il jugeait tributaire du même réseau.

Et, de fait, en 1956, le Spéléo-club de Montpellier achevait ce déblaiement et pouvait explorer la suite de ce réseau.

La cause de l'Hortus, de son côté, était fort peu connue en 1930, hormis les grottes s'ouvrant dans sa falaise sud qui avaient été l'objet de fouilles préhistoriques. Bernard Gèze y explora une dizaine de grottes et avens inédits et, surtout, souligna le premier les caractéristiques particulières de ses nombreuses exurgences qui occupent deux positions hydrogéologiques fort différentes par rapport à la cuvette synclinale que forme ce causse.

La cause d'Aumelas, lui aussi, était à peu près inexplorée à la même époque en dehors de quelques grottes à intérêt préhistorique.

Bernard Gèze y découvrit une dizaine de cavités nouvelles et se pencha sur le problème des pertes du ruisseau du Coulazou et du mystérieux "puits de l'Aven", exurgence temporaire située dans le lit de celui-ci.

En revanche, le massif de la Gardiole était mieux connu en 1930 et les phénomènes karstiques qu'il présente avaient déjà été, sinon vraiment explicités, du moins signalés.

Dans une remarquable étude parue en 1938 dans la revue *La Géographie* et intitulée "Les sources mystérieuses des monts de la Gardiole", Bernard Gèze fait la synthèse des observations antérieures, y énonce les siennes et conclut qu'il s'agit là d'une "région de sources minérales et thermales dont les mystères s'ajoutent à ceux, innombrables, des circulations souterraines des pays calcaires". Il y confirme "la persistance des manifestations d'un volcanisme assez récent" et y avance l'hypothèse d'un "ennoyage léger du continent" ayant pour effet la présence actuelle de conduits souterrains karstiques au-dessous du niveau de la mer.

Quant à la "Montagne de la Sellette" enfin, il fut le premier à attribuer cette appellation - retenue par tous aujourd'hui - à la zone située en rive gauche de l'Hérault et



**Bernard Gèze sur le site expérimental de la grotte du Lamalou (cause de l'Hortus) le 15 octobre 1977. Avec Mme Gèze et, de gauche à droite, Marc Bonnet, Henri Paloc et Robert Théron. Photographie Henri Paloc.**

limitée, au nord par la rivière le Lamalou et, à l'est et au sud-est, par le bassin de Saint-Martin-de-Londres et le causse de Viols-le-Fort - Cazevieille.

De plus, il y effectua un certain nombre d'explorations "premières" de grottes et d'avens, révélant ainsi véritablement la vocation spéléologique d'un secteur totalement inexploré jusqu'alors et qui s'est avéré, par la suite, être une région majeure pour la spéléologie montpelliéraine. Et ce n'est pas sans raison que Bernard Gèze se vit confier le soin de préfacier l'ouvrage "Grottes et avens de la Montagne de la Sellette", réalisé en 1983 par le Club loisirs et plein air de Montpellier et qui est un excellent répertoire des cavités de ce massif dont le nombre s'élevait déjà, cette année là, à 332 !

Il est permis de dire que, pour les cinq zones évoquées ci-dessus, Bernard Gèze a joué un rôle de pionnier semblable à celui de Maurice Gennevaux, un quart de siècle auparavant, pour le seul secteur du Pic Saint Loup.

Quitte à s'éloigner un peu de la région de Montpellier proprement dite, il ne me paraît pas totalement hors sujet de mentionner aussi deux études qu'il effectua aux confins du

département de l'Hérault et du Gard, d'une part, de l'Hérault et du Tarn, d'autre part.

Il s'agit, en premier lieu, de ses "observations sur la Vis", publiées en 1936 dans *Spelunca*, dans lesquelles il analyse les hypothèses antérieures relatives au devenir des pertes de cette rivière et à l'origine de la Foux. À l'issue de cette analyse, et compte tenu de ses recherches personnelles sur le terrain, il donne une conclusion qui se trouvera ultérieurement confirmée par une série de colorations : "La Foux est à la fois l'exurgence des eaux calcaires du Larzac sud-est et la résurgence des eaux de la Haute-Vis perdues entre Alzon et Vissec".

D'autre part, il prouva en 1948, après étude approfondie sur place et coloration, que les eaux du Thoré, qui se perdent entre le village de Verreries-de-Moussans et le hameau de la Borio Crémade, réapparaissent à la source d'Usclats-le-Bas. Or, le Thoré aérien fait partie du bassin de l'Agout, sur le versant atlantique, alors que la source d'Usclats-le-Bas relève du bassin du Jaur, sur le versant méditerranéen.

Il y a donc là un très intéressant phénomène de capture souterraine semblable, toutes proportions gardées, à celui mis en lumière par Norbert Casteret lors de sa célèbre expérience de coloration du trou du Toro dans les Pyrénées.

Je voudrais dire enfin combien j'ai apprécié l'amitié de Bernard Gèze pendant plus de cinquante ans, principalement quand je faisais mes premiers pas de spéléologue. Nos différences d'âge et de condition n'apparaissent nullement dans mes relations avec cet homme de cœur, à la simplicité légendaire, qui n'hésitait pas, l'occasion aidant, à se mêler à la jeune équipe turbulente du Spéléo-club de Montpellier comme ce fut le cas, en 1949, lors de la coloration du ruisseau du Drac.

À propos de cette coloration, il est bon de préciser que Bernard Gèze ne croyait pas du tout, pour des raisons d'ordre géologique, à un lien entre le Drac et le réseau de la grotte de la Clamouse. N'avait-il pas écrit en 1936 (*Spelunca* n°7) : "La source du Drac est une exurgence impénétrable, dans un entonnoir caillouteux souvent sec, à la limite des terrains jurassiques et tertiaires, qui doit drainer les derniers coteaux voisins de Montpeyroux" ?

## Bibliographie

GÈZE, B. (1932): Recherches spéléologiques aux environs de Montpellier.- *Spelunca*, bulletin du Spéléo-club de France, n°3, 1932, p.12-27.

GÈZE, B. (1933): Recherches spéléologiques aux environs de Montpellier - Campagne 1933.- *Spelunca*, bulletin du Spéléo-club de France, n°4, 1933, p.41-54.

GÈZE, B. (1936): Recherches spéléologiques aux environs de Montpellier (1934-1936).- *Spelunca*, bulletin de la Société spéléologique de France, n°7, 1936, p.55-68.

GÈZE, B. (1948): La capture souterraine du Thoré (versant atlantique) par le Jaur (versant méditerranéen).

Annales de spéléologie, t.III, 1948, fasc.4, p.233-242.

GÈZE, B. (1958): Sur quelques caractères fondamentaux des circulations karstiques.- *Actes du Deuxième congrès international de spéléologie*, Bari - Lecce - Salerno, 5-12 octobre 1958, t.I, p.3-22.



Pendant l'ouverture  
du Colloque de  
spéléologie  
méditerranéenne  
à Athènes en  
juillet 1971.  
Photographie  
Claude Bou.

## Bernard Gèze et ses attaches avec la spéléologie tarnaise

Claude BOU \*

Le premier travail scientifique du jeune agronome montpelliérain était publié dans les *Annales de l'Institut national agronomique* en 1937 : l'objet de cette étude était l'hydrogéologie de la région située aux confins des départements du Lot, de l'Aveyron, du Tarn-et-Garonne et du Tarn. Ce travail de référence était l'occasion de réaliser une étude de synthèse sur l'histoire

des réseaux aquifères aériens et souterrains reconnus sur la bordure sud-ouest du Massif central, de l'Éocène à l'époque actuelle. À l'occasion de prospections géologiques et d'explorations souterraines, il liait deux amis, Bernard Gèze et Albert Cavaillé, futur président fondateur de la Fédération française de spéléologie. Mais au-delà des conclusions générales sur l'hydrogéologie régionale, ce travail établissait de façon détaillée le lien entre les cavités karstiques et

leur remplissage sous un climat tropical humide du début du Tertiaire par les célèbres phosphorites du Quercy.

Dans la foulée, le géologue engageait un travail de thèse sous la direction du professeur Paul Fallot qui le prenait comme assistant au Collège de France. Pendant les années d'occupation allemande, Bernard Gèze va parcourir, toujours à bicyclette, mais avec les sacs pleins d'échantillons, les routes peu accueillantes de la Montagne Noire et des Cévennes dans les environs d'Alès. Ainsi est réalisée une étude exemplaire de synthèse qui va assurer la cohérence des observations de détail d'une dizaine d'illustres prédécesseurs. Reprenant ces dix dernières années les itinéraires de ses exploits de la période d'après guerre en rédigeant le *Guide géologique du Languedoc méditerranéen et de la Montagne Noire*, Bernard Gèze était généreux en anecdotes. Il évoquait avec le sourire gourmand les étapes gastronomiques où un oignon et un œuf constituaient un repas de maître dans une auberge des environs de Saint-Pons. Les sacs lourds d'échantillons, cachant les approvisionnements interdits, compromettaient la résistance du porte-bagages pourtant sérieusement renforcé, mais assuraient l'amélioration des menus de la table familiale à Montpellier. Les travaux minutieux de cartographie avec les remarquables séries de coupes conduisent alors à de surprenantes conclusions sur la tectonique. Ils modifient les visions sur la stratigraphie, le métamorphisme et la mise en place des roches

Malgré cette opinion défavorable, il nous avait en la circonstance, et avec beaucoup de "fair play", apporté toute son aide. Il devait, par la suite, citer l'exemple particulier du Drac dans une communication faite lors du 2<sup>ème</sup> Congrès international de spéléologie en 1958 et intitulée "Caractères fondamentaux des circulations karstiques".

Bernard Gèze participa aussi, en juillet-août 1949, au camp spéléologique organisé par le Spéléo-club de Montpellier dans le Minervois. À cette occasion, il obtint de l'abbé Cathala que celui-ci nous permette d'admirer, sous sa conduite, dans la grotte d'Aldène, les empreintes de pas d'hommes préhistoriques qu'il y avait découvertes peu auparavant. Mon ami Henri Paloc était également convié à cette vision inoubliable qui avait tant ému Norbert Casteret quand l'abbé Cathala lui avait montré ces traces de nos lointains ancêtres.

Bernard Gèze a beaucoup voyagé et a pu ainsi voir et apprécier les plus beaux paysages karstiques de la planète en même temps qu'il explorait ou visitait un grand nombre de cavités majeures en France ou à l'étranger.

Mais je suis persuadé qu'arrivé au soir de sa vie, il donnait, dans ses souvenirs, une place privilégiée aux garrigues montpelliéraines et aux cavités modestes qu'il y avait explorées dans sa jeunesse, les unes comme les autres ayant déterminé l'orientation de sa remarquable carrière de géologue et de spéléologue.

**L**e territoire karstique tarnais est modeste et possède peu de cavités naturelles dignes de l'intérêt d'un grand spéléologue. Depuis son enfance, Bernard Gèze fréquenta régulièrement en été la maison familiale des Sabatayrenc sur la commune de Marssac, huit kilomètres à l'ouest d'Albi. C'est donc l'implantation familiale albigeoise qui devint la base logistique pour organiser les nombreuses activités souterraines et géologiques dans le Quercy et dans la Montagne Noire occidentale. Menant les études secondaires et universitaires à Montpellier, il était naturel que l'attrait de l'exploration souterraine se développe vers les grottes languedociennes. Mais les vacances estivales albigeoises étaient régulièrement occupées par des excursions vers les gorges de l'Aveyron. Revenant ces dernières années sur les lieux de ses premières expéditions, nous retrouvions en suivant la fidèle 2 CV les "raccourcis" que prenaient Bernard Gèze et son jeune cousin Michel Durand-Delga. Nous pouvions évoquer avec humour les trois heures de mise en forme, bicyclettes chargées de sacs contenant les cordes de chanvre empruntées à la ferme, à travers les coteaux du Gaillacois et les petits cols de la Grésigne, pour atteindre finalement les premiers causses jurassiques du Quercy, trente kilomètres au nord d'Albi.

\* Ancien secrétaire général adjoint de la Fédération française de spéléologie.

éruptives. Les restrictions budgétaires réduisant le nombre de pages aboutiront à la publication en 1949 d'un volume des *Mémoires de la Société géologique de France* résumant en 200 pages dix années de travail de terrain sur un territoire dépassant 100 km de long et plus de 40 km de large dans la seule Montagne Noire (à doubler si on ajoute les Cévennes méridionales). On ne peut tourner une page sans trouver un croquis, un tableau schématique, une série de coupes ou une carte, mais la forme "affirmative et didactique de cette synthèse" dont s'excuse l'auteur annonce les grandes qualités du pédagogue que sera Bernard Gèze.

Les spéléologues tarnais ne peuvent commencer un travail de documentation sur les Causses jurassiques du nord de leur département ou sur les bandes carbonatées primaires des monts de Lacaune et de Sorèze - leur Montagne Noire au sens réduit des géographes - sans ouvrir une carte géologique au 1/80 000 coordonnée par Bernard Gèze. C'est tout naturellement qu'une réunion technique houleuse succédant au sondage imprécis du grand puits de l'aven du Mont Marcou devait se terminer par une soirée de confrontation en septembre 1964 dans la cuisine de Sabatayrenc. Accompagné de Pierre Catalo qui dirigeait l'expédition, Jean Lautier nous ayant dévoilé l'adresse de vacances du maître de la géologie locale (sans compromettre le secret professionnel de l'inspecteur des P.T.T. qui recevait régulièrement la visite amicale de l'universitaire parisien en vacance au guichet de la poste d'Albi), je devais faire la connaissance du professeur dont je cernais difficilement la personnalité bien que les écrits me soient familiers. La question était directement posée : pouvait-il exister dans l'écaille du Mont Marcou, s'ouvrant dans la faille reconstruite par l'illustre prédécesseur Robert de Joly, un puits de plus de 230 m de profondeur ? Il était difficile, même pour un grand professeur, de transformer les espérances d'une jeune équipe de spéléologues en certitude. Rendez-vous était pris pour juillet 1965 où Bernard Gèze nous retrouvait le lendemain de la première descente de la magnifique verticale absolue (loin des parois) de 165 m. L'aven du Mont Marcou était alors, avec ses -350 m, le gouffre le plus profond du Massif central, et l'une des plus belles verticales d'Europe. En m'offrant le volume tout frais imprimé de *La spéléologie scientifique*, l'auteur me conseillait d'assouvir ma curiosité en explorant d'abord avant d'émettre des doutes sur les hypothèses farfelues de mes camarades spéléologues.



*Bernard Gèze en 1978, pour son jubilé spéléologique, sortant de la grotte du Janoye après visite des premières peintures préhistoriques tarnaises. Photographie Claude Bou.*

À l'occasion du rassemblement spéléologique national qui regroupait en mai 1975 à Albi plus de 800 spéléologues français et leurs invités polonais et espagnols, il parut évident de profiter de l'autorité scientifique de Bernard Gèze, de sa qualité de président de l'Union internationale de spéléologie et de son amical voisinage estival pour que les Albigeois l'adoptent dans le comité organisateur. Cette manœuvre fut appréciée par l'intéressé à un moment où de grands efforts restaient à faire pour renouer les liens entre les spéléologues scientifiques et sportifs. Ce fut du reste un des objets des missions que devaient me confier mes collègues du conseil de la fédération, dans les années qui suivirent.

C'est tout naturellement que je pris l'habitude de rencontrer chaque été Bernard Gèze à Marssac. Nous trouvions ainsi pendant vingt ans un prétexte pour passer une journée sur ou sous le terrain. Le professeur prenait connaissance des dernières découvertes locales, souvent très modestes, mais toujours riches d'enseignements et valorisées lors de son agréable visite. Ce fut pour moi l'occasion de créer des liens de sympathie avec ses fils Raymond et Frédéric, plus tard avec sa fille Isabelle, mais également avec le cousin géologue, le professeur Michel Durand-Delga, fraîchement émigré de l'université parisienne pour occuper une chaire de géologie méditerranéenne au pied des Pyrénées. Les excursions familiales voyaient leurs

effectifs s'accroître au fil des années avec les petits-fils ; Raymond et son épouse libanaise parvenaient à oublier l'enfer de Beyrouth une année sur deux. Toujours attentive, Madame Gèze assurait l'intendance et la garde des plus petits pendant les visites jugées périlleuses. C'était pour le professeur de lycée albigeois que j'étais devenu une bonne occasion de recyclage en géologie. Pendant les confrontations sur le terrain, c'était toujours avec humour que Bernard Gèze commentait les dernières nouvelles de la limite Permien-Trias mise en évidence sur quelques dizaines de centimètres d'affleurement par un thésard du professeur Durand-Delga en forêt de Grésigne, territoire des premiers pas géologiques et des premières publications communes des cousins géologues. Lors d'un itinéraire choisi sur une coupe de la Montagne Noire, c'était l'occasion de renverser le sens d'un chevauchement de la thèse historique de 1949 et de commenter l'évolution des méthodes de la géologie. L'auteur corrigeait soigneusement au crayon l'exemplaire que je faisais suivre en tenant compte des dernières publications de l'école montpelliéraine du professeur Mattauer. Sur un demi-siècle, nous passions du levé en vélo-marteau exprimé en kilomètre (de cailloux) pour dix kilomètres, aux lames minces sous microscope pour une série d'affleurements soigneusement choisis sur quelques mètres de distance.

Les plus belles heures de ces rencontres furent certainement celles d'une petite fête arrosée comme il se doit dans notre région au mousseux de Gaillac. En 1978, à l'occasion d'une visite de la grotte aux Vénus de la Madeleine des Albis en compagnie du découvreur Henri Bessac, Bernard Gèze avouait à son actif cinquante ans de spéléologie. Ce fut un excellent prétexte à l'évocation des souvenirs sahariens des deux partenaires de la rencontre. Henri Bessac, chauffeur détaché des Compagnies sahariennes à l'Institut français d'Afrique noire, avait accompagné Théodore Monod vers les célèbres peintures du Tassili qui devaient inspirer la découverte tarnaise. Mais la surprise vint de Jean Lautier qui nous entraîna l'après-midi devant les peintures paléolithiques découvertes quelques mois plus tôt dans la grotte du Travers de Janoye. Les premières peintures préhistoriques mises au jour dans le Tarn couronnaient la petite manifestation amicale du jubilé de Bernard Gèze et établissaient définitivement l'intérêt scientifique de la commune de Penne où il avait fait ses premiers pas sous terre.

Quelques années plus tard, nous visitâmes les trois ruisseaux souterrains qui avaient été transformés en adductions d'eau potable pour la même commune, performance qui avait apporté le prix Martel - de Joly à la petite équipe tarnaise. Bernard Gèze était toujours à l'affût et prêt à commenter les derniers bricolages technologiques qui nous permettaient de transformer ces captages en stations d'acquisition de données, presque aussi performantes que celles du Laboratoire souterrain de Moulis (elles avaient d'ailleurs été initiées par Alain Mangin). Pendant que nous équipions nos éclairages, son regard se porta sur deux rondins de cuivre soudés. Il me demanda avec malice si je n'avais pas oublié de protéger l'installation électronique avec les prises de terre, émettant aussitôt des soupçons sur mes compétences dans le domaine de la radiesthésie. Aussi modestement que possible, je lui garantisais les résultats d'une technique qui me permettait de déceler la présence d'une canalisation souterraine à la verticale... et même d'une ligne de moyenne tension située six mètres au-dessus de ma tête. Démonstration était faite autour du puits donnant accès au ruisseau souterrain d'Amiel que nous allions visiter. Après un essai et plusieurs recoupements, la technique fournissant des données reproductibles, l'éminent hydrogéologue fit quelques commentaires sur les expériences

auxquelles il avait déjà assisté, mais constatait, baguettes de cuivre en main, que pour lui aussi "ça marchait". Nous devions en rester à ces faits, regrettant que cette méthode ait coûté un siège d'académicien au professeur Yves Rocard. Deux mois plus tard, me rendant visite, il me demandait si je pouvais lui prêter mes instruments pour retrouver la trace d'une canalisation perdue dans la cour de Sabatayrenc. Les années suivantes, je devais oublier l'anecdote jusqu'à la lecture du *Spelunca* n°40. Les spéléologues peuvent relire le "mea culpa d'un sceptique", et s'ils évitent de faire de la radiesthésie une science ou une religion, ils pourront marcher agréablement, baguettes en main, le long des failles et des réseaux souterrains, comme nous imaginons la silhouette du professeur sur le causse de Padirac.

Je devais revoir Bernard Gèze en août dernier, à mon retour de Sibérie où les karstologues bordelais m'avaient entraîné. C'était l'occasion de lui transmettre le bonjour, les amitiés et des nouvelles de géologues russes, slovènes et polonais qui nous avaient accueillis et accompagnés. En novembre, de retour d'une exploration prometteuse dans un ruisseau souterrain situé dans la montagne du Marcou, mon épouse m'expédiait sans délai, le dimanche soir, dans la clinique albigeoise où le S.A.M.U. avait amené notre ami. J'avais pour mission de récupérer sa voiture sur les lieux où il avait eu un malaise respiratoire, suite probable d'une histoplasmosse, triste souvenir des cavernes cubaines. Dans une chambre voisine de celle où je m'étais réveillé un an plus tôt après avoir été frôlé par un échantillon de calcaire géorgien du Mont Marcou, je devais retrouver pendant quelques jours le professeur. Transmettant le courrier d'amis géologues et spéléologues qui le sollicitaient pour un texte qu'il se pressait de rédiger, nous échangeâmes quelques projets d'excursion pour l'année à venir. Une rapide récupération lui permettait de rejoindre le domicile parisien où Isabelle Gèze me transmettait des nouvelles confiantes après une courte hospitalisation.

Une semaine plus tard, le professeur Durand-Delga me donnait rendez-vous le 12 décembre devant le petit cimetière de l'église de Terssac d'Albigeois où Bernard Gèze avait souhaité rejoindre son épouse disparue un an et demi plus tôt. Entouré de sa proche famille, le professeur rejoignait discrètement le Monde souterrain.

## Bernard Gèze, mon professeur et mon ami

Emmanuel SERVAT \*

C'est à travers quelques moments de notre vie commune que je voudrais évoquer l'image de Bernard Gèze.

Comment nous sommes-nous rencontrés ? Je faisais partie de la promotion 1944-1946 des élèves de l'École nationale d'agriculture de Montpellier (aujourd'hui E.N.S.A.M.), première promotion d'après guerre, qui entamait le 20 février 1945, avec cinq mois de retard - l'armistice fut signé en mai - sa première année de scolarité !

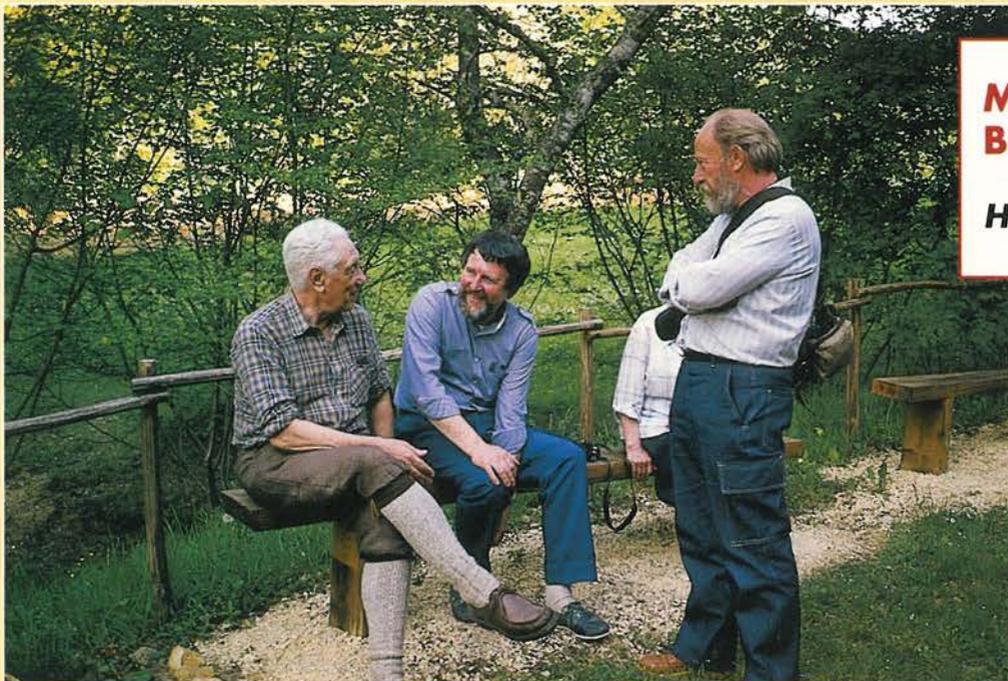
C'était un jeune ingénieur agronome, Bernard Gèze, qui assurait l'enseignement de la géologie. Lors de son premier cours, il nous reçut aimablement et nous présenta son programme qui nous parut bien correspondre à nos souhaits car l'étudiant d'alors pensait plus aux applications agronomiques qu'à l'enseignement théorique de base. Son cours était remarquablement clair, illustré par des croquis très bien dessinés au tableau noir et par des exemples qui nous faisaient rêver d'excursions.

À l'époque, les déplacements étaient difficiles et c'est à bicyclette qu'il nous amena voir l'anticlinal du Pic Saint Loup, à une trentaine de kilomètres de l'école, et collecter des fossiles : ce fut une révélation pour tous les étudiants de la promotion, qui en gardent encore un excellent souvenir.

Lui ayant fait part en cours d'année de mon goût pour la géologie et la pédologie, il me proposa, sous réserve que je remonte ma moyenne en deuxième année (ce qui fut fait), de tenter d'obtenir pour moi un poste d'assistant (ce qu'il obtint) : je devins ainsi, le 15 octobre 1946, le premier assistant du professeur Gèze et ce fut le début d'une longue collaboration.

Après son départ à Paris, je pris sa succession, mais il ne cessa de suivre les progrès du Laboratoire de pédologie dont j'avais pu obtenir la création à Montpellier, annexé à la chaire de géologie.

\* Professeur honoraire à l'École nationale supérieure d'agronomie de Montpellier.



## Mes souvenirs de Bernard Gèze

Hubert TRIMMEL \*

Bernard Gèze lors de la réunion 1987 de l'Association des anciens responsables de la F.F.S. à la grotte de Lascaux (Dordogne). Photographie Patrick Durepaire.

Bernard Gèze en effet n'était pas que géologue mais il a été aussi, à sa manière, un pionnier de la pédologie en France. Sa fréquentation des milieux calcaires que favorisait son goût pour la spéléologie le conduisit à s'intéresser à l'étude des formations superficielles et à observer les sols : il présenta ainsi, à l'occasion de la Conférence de pédologie méditerranéenne de Montpellier en 1947, une synthèse remarquable de ses observations en France et au Cameroun. Plus tard, en 1963, avec Philippe Wacrenier du Bureau de recherches géologiques et minières, il développa l'idée de création d'un Service de la carte pédologique de France, lequel fut créé en 1968, rattaché à l'Institut national de la recherche agronomique et dont il demeura longtemps membre du comité scientifique.

Je n'insisterai pas, ce n'est pas mon propos, sur les multiples autres travaux de Bernard Gèze dans les domaines de la géologie et de la spéléologie. Toutefois, je ne peux pas cacher mon admiration devant la qualité du dessin, cartes, coupes, croquis panoramiques, et la calligraphie immuable de l'écriture figurant dans ses carnets de terrain, rapports, publications et dans ses guides géologiques en particulier. Je le revois ainsi dans la Montagne Noire où j'ai effectué avec lui le plus grand nombre de tournées géologiques pendant qu'il terminait sa thèse, avec sa sacoche à crayons de couleurs abritant une multitude de petits appareils de visée et mesures diverses, ses carnets impeccablement tenus, ses cartons

de levés, tout cela mis au net au cours de petits arrêts en fumant sa "bouffarde" tout en m'expliquant le paysage... Il essaya aussi, mais avec moins de succès, de m'intéresser à la spéléologie qui fut toute sa vie le domaine d'activité par excellence. J'ai toutefois assuré à sa demande pendant près de trois ans le secrétariat des *Annales de spéléologie* dont il était le directeur, ce qui me posa quelques problèmes (pas très graves) avec certains auteurs. Il réussit pourtant à m'entraîner dans la grotte de Moulis où je fis l'éclairagiste au milieu de ces si fragiles cristallisations... tout en jouant le garde du corps de son fils Frédéric !

Venant de citer son fils, je ne saurais terminer sans évoquer brièvement le père de Bernard Gèze, tant en effet sont frappantes les similitudes de leurs itinéraires respectifs. Jean-Baptiste Gèze fut, comme devait l'être son fils, ingénieur agronome, licencié ès-sciences, professeur d'école d'agriculture, collaborateur du Service de la carte géologique, docteur es-sciences, et... membre du Spéléo-club de France (n°23) ! Par contre, tandis que son père devait consacrer l'essentiel de sa vie, trop vite interrompue, à l'agriculture (recherche et applications), c'est une autre voie que choisit Bernard Gèze, mais possédé par une aussi grande passion pour la nature et la compréhension de ses mystères pour le bien de tous.

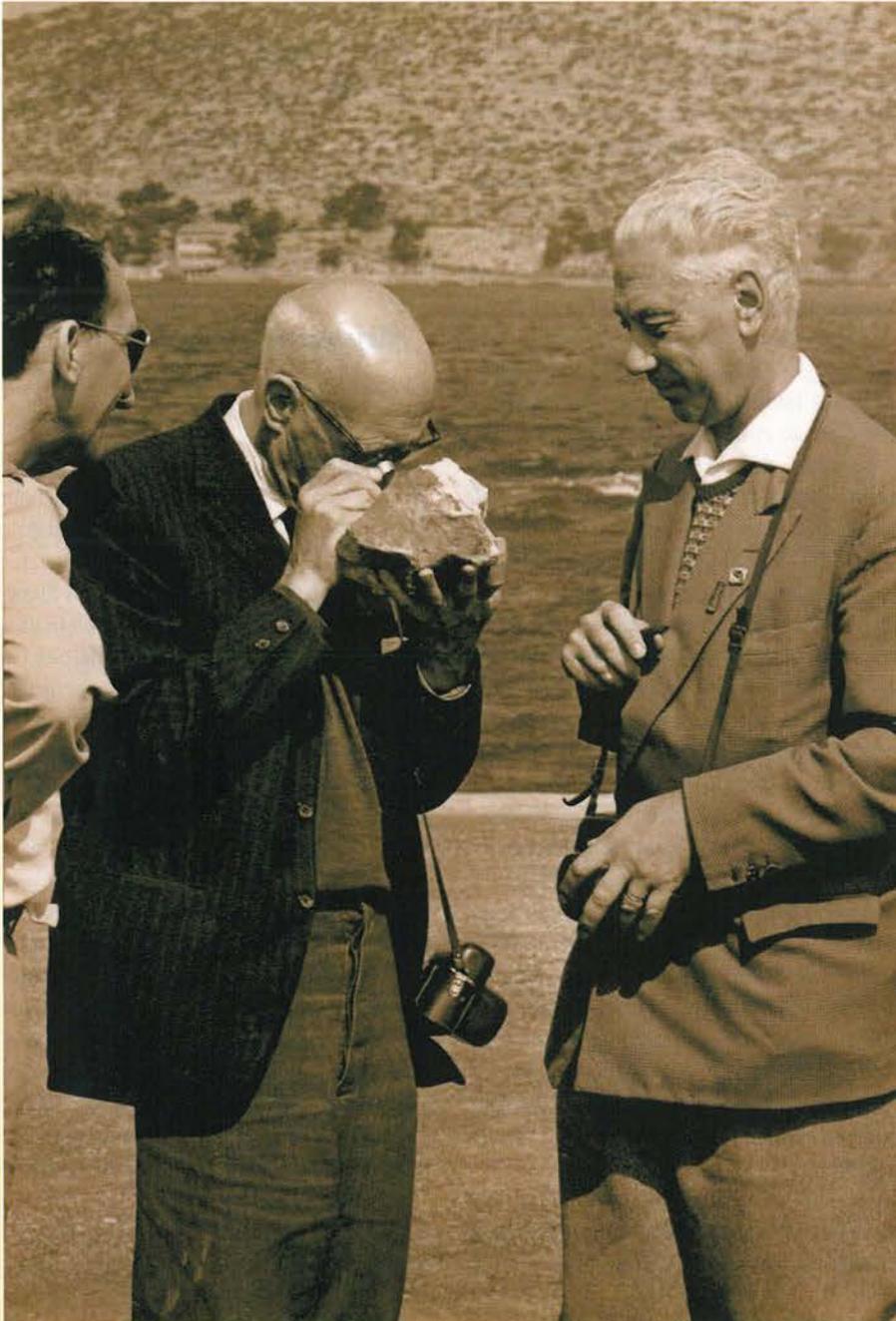
C'est un magnifique exemple que nous laissons ces deux êtres exceptionnels aujourd'hui réunis sur les sentiers de l'Éternité.

Ma première rencontre avec Bernard Gèze a eu lieu à Paris au tout début du Premier congrès international de spéléologie en septembre 1953, peu après mon arrivée à la gare de l'Est à l'issue d'un assez long voyage. Je le trouvais, si j'ai bonne mémoire, dans une salle du Muséum national d'histoire naturelle où il participait à l'accueil des congressistes en sa qualité de

secrétaire général du congrès. Je ne possédais alors que des connaissances scolaires plus ou moins théoriques de la langue française que je n'avais guère employées depuis une dizaine d'années, mais grâce à la prononciation parfaite et claire de la diction de Bernard Gèze, j'eus l'assurance de pouvoir comprendre tout ce qui allait se passer : sa façon de s'exprimer m'apparut proche du langage diplomatique tel qu'il était utilisé depuis des siècles sur le plan international, et je compris aussitôt que j'avais affaire à un bon diplomate. Je suis sûr aujourd'hui que le développement de la spéléologie internationale n'aurait pu être réalisé avec le même succès sans l'engagement et le talent diplomatique de Bernard Gèze.

Ce talent, Bernard Gèze allait avoir à l'utiliser dès les premières séances du Congrès de Paris : en effet, il y avait encore des ressentiments nationaux nés de la Deuxième Guerre mondiale et quelques réticences à l'usage de la langue allemande pour la présentation de communications, et bien qu'elle soit une des langues officielles du congrès. Pour éviter ces problèmes, Bernard Gèze demanda que les "statuts des congrès internationaux de spéléologie", qui venaient d'être élaborés, - et selon ses idées pour l'essentiel - soient aussitôt traduits dans chacune de ces langues officielles (français, anglais, allemand, espagnol, italien

\* Ancien secrétaire général et président de l'Union internationale de spéléologie (Vienne, Autriche).



*Bernard Gèze et Raymond Ciry au cours d'une excursion lors du 4<sup>ème</sup> Congrès international de spéléologie, vers Dubrovnik (Yougoslavie) en 1965. Photographie René Ginot.*

et russe). Au nom des délégations allemande et autrichienne, je fus chargé de la rédaction de la version en allemand et j'eus ainsi la possibilité de discuter beaucoup de détails avec lui. Il m'encouragea notamment à présenter, après consultation avec mes collègues, une invitation de l'Autriche pour l'organisation du troisième congrès international, l'Italie devant assurer celle du deuxième.

Ainsi, le 12 septembre 1953, au cours de la séance de clôture du congrès de Paris, on a pu présenter et lire le texte complet des statuts, non seulement en français, mais également en italien et en allemand, langues de chacun des deux pays candidats aux

prochains congrès : on ne peut guère mesurer aujourd'hui combien fut importante en 1953 cette façon de procéder pour la coopération et la collaboration internationale des spéléologues.

Avec le même talent, Bernard Gèze s'efforça ensuite d'étendre cette collaboration aux pays de l'est de l'Europe situés au-delà du "rideau de fer". Le quatrième congrès international put ainsi être organisé en Yougoslavie à l'automne 1965 et c'est à Ljubljana que fut décidée la fondation, préparée par les spéléologues slovènes, de l'Union internationale de spéléologie : en présence des délégations de 22 pays, furent élus à l'unanimité Bernard Gèze, comme

président fondateur, et Albert Anavy, comme secrétaire général du bureau provisoire de l'Union, jusqu'au prochain congrès devant se dérouler à Stuttgart en 1969 avec la tenue de la première assemblée générale de l'Union internationale de spéléologie. Je restais, durant cette période, entre 1965 et 1969, en contact permanent avec Bernard Gèze mais je me souviens du jour où, en évoquant le devenir de la spéléologie et de l'Union internationale de spéléologie, il me fit part qu'à son avis le prochain secrétaire général du bureau de l'Union devrait être un européen parlant le français, avec la possibilité de s'occuper plus ou moins professionnellement de spéléologie, et vivant dans un pays "neutre" pour avoir des possibilités de contact aussi bien à l'est qu'à l'ouest. Lui ayant fait remarquer que, tout en étant d'accord sur sa façon de voir, j'estimais qu'Albert Anavy, du Liban, secrétaire général du bureau provisoire, était un bon choix et qu'on ne pourrait trouver une autre personne de qualification équivalente, je l'entendis me répondre : "Oh non, Albert ne sera plus candidat, et c'est à vous que j'ai pensé..."

Et c'est ainsi que Bernard Gèze a eu un rôle déterminant pour le déroulement de ma vie : je fus en effet élu au poste de secrétaire général de l'Union internationale de spéléologie, poste que j'ai occupé de 1969 à 1989, période prolongée encore par quatre ans de présidence. Tout au long de ces années, je n'ai pas cessé d'admirer la compétence scientifique, la précision de ses propositions, les idées de Bernard Gèze, mais surtout son identification avec le mouvement international des spéléologues, soit comme président fondateur, soit plus tard comme président d'honneur de l'Union internationale de spéléologie. Il participait activement aux congrès internationaux, à de nombreux colloques et à beaucoup de séances de commissions et de groupes de travail de l'Union internationale de spéléologie.

C'est au Colloque international sur l'éducation spéléologique en Europe (et principalement dans les pays de l'Union européenne) en mai 1994 à Orthez que je l'ai vu pour la dernière fois ; il était encore en pleine activité et nous avons échangé, comme à l'accoutumée, les nouvelles de nos familles avec sa femme et avec lui-même.

Je garderai un permanent souvenir de ce grand spéléologue qui a certainement poussé et dominé le développement de l'organisation internationale de la spéléologie durant la deuxième moitié du vingtième siècle.

## Mes souvenirs de Bernard Gèze

Arrigo A. CIGNA \*

J'ai fait la connaissance de Bernard Gèze à l'occasion du 2<sup>ème</sup> Congrès international de spéléologie en Italie en 1958. Le moment précis de cette rencontre à l'origine de notre amitié fut l'après-midi du lundi 6 octobre 1958 pendant que Bernard Gèze résumait une communication présentée par Thérèse Pobeguain concernant une "Contribution à l'étude des concrétions carbonatées" : j'étais alors le secrétaire de la section "chimie, météorologie souterraine, géophysique" que présidait le professeur Boaga, expert réputé en géodésie, et je me souviens bien de mon émotion et de l'attention avec laquelle je prenais note de tout ce qui se disait, et en particulier au cours des discussions auxquelles j'eus moi aussi la chance de participer.

À cette époque, Bernard Gèze était déjà très connu des spéléologues de tous les pays, soit par ses importantes contributions scientifiques, soit par le rôle qu'il avait joué dans l'organisation du premier congrès international à Paris en 1953, en sa qualité de secrétaire général. En outre, son activité pour le développement de la spéléologie avait déjà commencée lors de la réunion internationale de Valence (France) où il avait participé à la formation d'un comité international pour l'organisation des congrès internationaux. Le succès des activités de ce comité devait se concrétiser par la création de l'Union internationale de spéléologie à l'occasion du Congrès international de Ljubljana en 1965 ; et c'est à Bernard Gèze que fut tout naturellement dévolue la présidence, d'abord dans le cadre d'un bureau provisoire puis, plus statutairement, à l'issue de la première assemblée générale de l'Union internationale de spéléologie à Stuttgart en 1969.

Bernard Gèze assura cette fonction jusqu'au congrès d'Olomouc en 1973, les statuts de l'Union internationale de spéléologie ne permettant pas d'être élu plus d'une fois dans la même fonction. Mais, sur une proposition de Leander Tell,

\* Ancien président de l'Union internationale de spéléologie (Cocconato, Italie).

l'assemblée générale réunie à Olomouc nomma Bernard Gèze président d'honneur de l'Union internationale de spéléologie : situation insolite et exceptionnelle car une telle nomination n'avait pas été prévue dans les statuts, mais qui montre bien l'appréciation des spéléologues vis-à-vis de Bernard Gèze (l'assemblée générale suivante régularisera cette situation par une modification des statuts).

Quand on évoque ce "grand" de la spéléologie, il faut savoir que cette grandeur n'a jamais été imposée aux autres : elle était au contraire ressentie comme un fait naturel découlant de sa personnalité, celle d'un grand savant et d'un grand seigneur.

Mais à côté de sa connaissance profonde dans plusieurs domaines scientifiques liés ou non à la spéléologie, Bernard Gèze avait aussi un bon sens de l'humour. Je me souviens ainsi d'une séance du Symposium international sur les dépôts naturels dans les grottes, à Varenna en 1960, où, à la fin d'un exposé "terrible", tout rempli d'équations et d'intégrales, et qui avait épuisé les pauvres spéléologues, Bernard Gèze - qui présidait la séance - a donné sa conclusion : "Je remercie l'auteur de son exposé, qui nous fera réfléchir. J'ajouterai qu'il est de tradition de considérer qu'une science n'existe que quand il y a des mathématiques. Nous trouvons les mathématiques en spéléologie. Nous pouvons donc maintenant être rassurés : nous faisons bien de la science !".

Et la raison pour laquelle je me souviens particulièrement de cela, c'est que l'auteur en question... c'était moi !



Lors d'une excursion en Moravie lors de la Conférence internationale de Brno (Tchécoslovaquie) en juillet 1964. On reconnaît de gauche à droite Anna Petrocheilou (Grèce), Strivanek (Tchécoslovaquie), Bernard Gèze et Henri Paloc (France), Vera Hontelava (Tchécoslovaquie). Photographie Maurice Audétat.

## Mes souvenirs de Bernard Gèze : son rôle dans l'organisation de la spéléologie internationale

Maurice AUDÉTAT \*

C'est en 1952, à la grotte de Trabuc (Gard) que j'ai eu pour la première fois l'occasion de rencontrer Bernard Gèze. Ce dernier, qui préparait le programme des excursions en vue du premier Congrès international de spéléologie qui devait se dérouler à Paris en 1953, attendait dans l'auberge de Trabuc la venue de Georges Vaucher, l'inventeur du nouveau réseau de cette grotte. Quoique jeune spéléologue à l'époque, le nom de Gèze ne m'était pas inconnu, cité très souvent dans les récits de Robert de Joly ; je m'empressai donc d'enfourcher un vélo pour aller chercher Georges Vaucher. Un peu plus tard, nous étions en route pour la grotte dont, à vrai dire, seul un sentier permettait l'accès, la grotte étant à cette époque en cours d'aménagement : ce parcours fut malheureusement jugé trop long pour y conduire les congressistes. Mais nous avons effectué une excursion passionnante en compagnie de Bernard Gèze, qui se révélait un cicérone

\* Ancien secrétaire général adjoint de l'Union internationale de spéléologie (Sainte-Croix, Suisse).

merveilleux tant par sa compétence que par sa très grande simplicité. Ce premier contact me permit de constater quelle personnalité était Bernard Gèze et quelle passion il avait pour tous les aspects de la spéléologie. Je devais le revoir l'année suivante au congrès de Paris et, malgré sa fonction de secrétaire général du congrès et les obligations qu'elle comportait, il trouvait toujours le temps de parler et se souvenait fort bien de notre rencontre à Trabuc...

C'est au cours du deuxième Congrès international en Italie en 1958 que j'ai retrouvé Bernard Gèze et nous avons pu avoir ensemble, à plusieurs reprises, de longues discussions : il voulait connaître les structures et l'activité des diverses associations représentées au congrès. Je me souviens d'un dîner fort sympathique dans une petite auberge de Salerne, en compagnie de Bernard Gèze et de deux autres collègues français : au cours de la conversation, il m'avait demandé si la Suisse ne pourrait pas organiser un prochain congrès international, ce qui était impensable pour nous à l'époque.

C'est en Autriche que Bernard Gèze avait pu trouver les appuis et les personnes capables pour préparer le troisième congrès international : l'Autriche en effet était depuis longtemps connue par l'activité de ses spéléologues ; elle disposait de personnalités particulièrement compétentes et d'appuis de l'État. Le congrès eut lieu à Vienne en 1961 : il eut un grand succès et il permit d'approfondir de nombreux contacts. Des réunions suivies permirent à Bernard Gèze d'affermir ses propositions concernant la création d'une Union internationale de spéléologie et de voir ce projet se dessiner d'une manière plus concrète.

Par la suite, j'ai pu une nouvelle fois me rendre compte, à l'occasion de la Conférence spéléologique internationale de Brno (Tchécoslovaquie) en juillet 1964, de l'intérêt que portait Bernard Gèze aux discussions, sur son projet d'union, avec les délégués des pays d'au-delà du "rideau de fer" et de son désir de voir rassemblés tous les spéléologues, de l'Est et de l'Ouest, au sein d'une même association.

Les choses se précisèrent en 1965 lors du quatrième Congrès international qui eut lieu en Yougoslavie et plus particulièrement à Ljubljana en Slovénie. Non seulement Bernard Gèze avait soigneusement préparé la création de l'Union internationale, mais aussi la mise sur pied de diverses "commissions" destinées à grouper les spécialistes des principales disciplines représentées en spéléologie. Lors de la réunion finale du congrès, l'assemblée officialisa la création de l'Union



*Bernard Gèze, Claude Chabert et Maurice Audétat lors de la réunion de l'Association des anciens responsables de la F.F.S. à Saint-Martin-en-Vercors (Drôme). Photographie Patrick Durepaire.*

internationale de spéléologie et nomma un bureau provisoire avec Bernard Gèze comme président et Albert Anavy, du Liban, comme secrétaire général.

Nous nous sommes à nouveau rencontrés, Bernard Gèze et moi, en septembre 1967 à l'occasion du troisième Congrès national de la Société suisse de spéléologie à Interlaken.

De nouvelles discussions permirent d'aborder avec les problèmes de la spéléologie internationale, un sujet qui tenait particulièrement à cœur à Bernard Gèze : celui des relations entre spéléologues "scientifiques" et spéléologues "sportifs". À l'ordre du jour de ce congrès figurait la création au sein de la Société suisse de spéléologie d'une "commission scientifique". Bernard Gèze est intervenu dans la discussion d'une manière fort sympathique et a très judicieusement fait comprendre à l'assemblée l'utilité de ces relations ; inutile de dire que la commission a été créée et un jeune hydrogéologue de Neuchâtel, Jean-Pierre Tripet, nommé président. À bien d'autres occasions encore, Bernard Gèze devait s'intéresser à l'activité des spéléologues suisses...

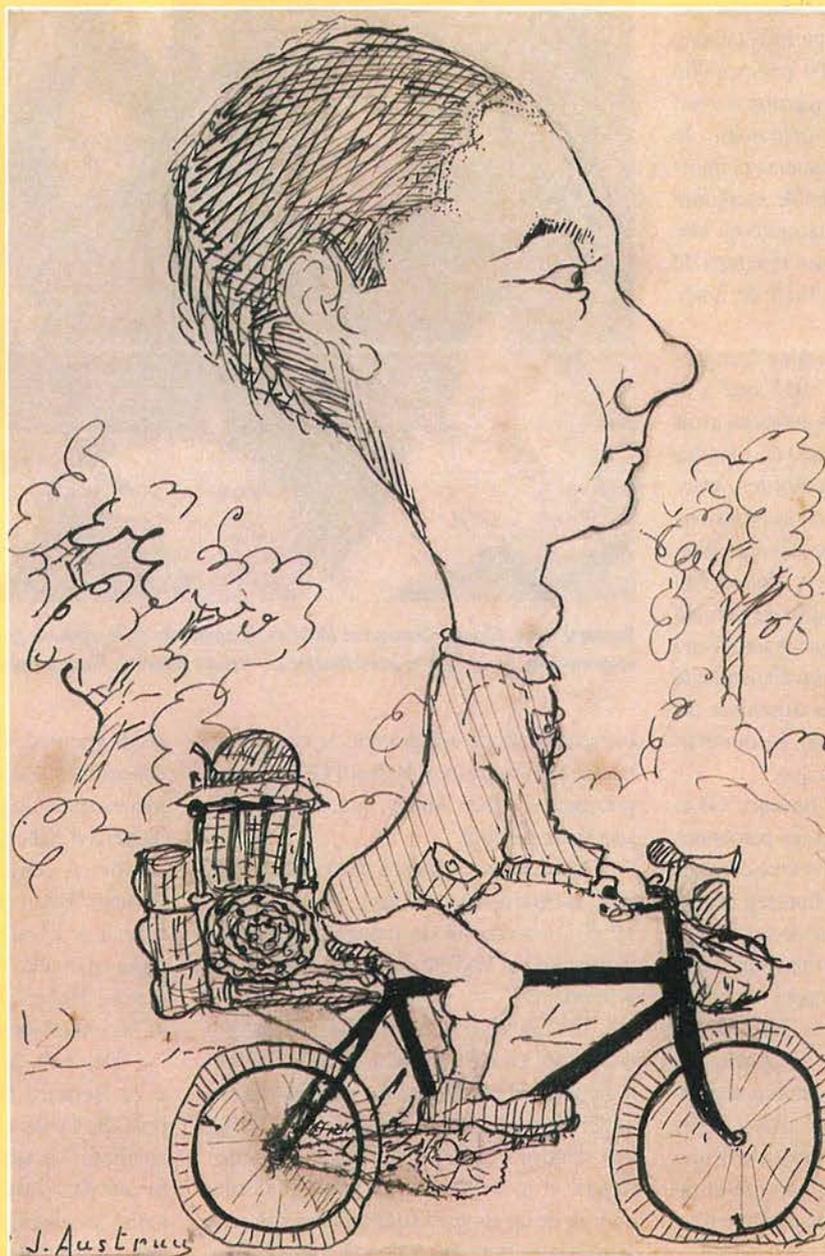
En 1969, c'est à Stuttgart, en Allemagne, que nous devions nous retrouver dans le cadre du cinquième Congrès international. Au cours de discussions auxquelles Bernard Gèze avait très aimablement associé quelques amis, il n'a pas caché son mécontentement car l'organisation du congrès laissait quelque peu à désirer : il s'attacha alors à la préparation d'un "cahier des charges" destiné aux futurs organisateurs de congrès internationaux. Dans ce cahier des charges figuraient

notamment des directives favorisant les possibilités d'accès à ces congrès pour des jeunes spéléologues avec mise en place de moyens d'hébergement peu onéreux. À l'issue de ce congrès, et sur proposition de Bernard Gèze, je me suis retrouvé membre du bureau de l'Union internationale de spéléologie en qualité de secrétaire adjoint, le très dévoué Hubert Trimmel accédant au poste de secrétaire général.

Dès lors, les occasions de rencontres avec Bernard Gèze devinrent plus nombreuses. Ce dernier travaillait sans relâche à améliorer les structures de l'Union, en s'efforçant plus particulièrement de la faire reconnaître au sein de l'U.N.E.S.C.O. Ses efforts aboutirent finalement au rattachement de l'Union internationale de spéléologie à cet organisme, mais en "troisième catégorie" seulement...

En 1973, le sixième Congrès international se déroule en Tchécoslovaquie à Olomouc. Bernard Gèze arrive alors à la fin de son mandat de président de l'Union internationale ; proposition est faite de le nommer président d'honneur, ce qui est accepté par l'assemblée de clôture du congrès : il est remplacé à la tête de l'Union internationale de spéléologie par notre confrère italien Arrigo Cigna.

Bernard Gèze, malgré sa nomination à un poste honorifique, ne se désintéressa jamais de l'activité de l'Union internationale et il sera toujours présent et de bon conseil au sein des diverses réunions, colloques, congrès, séances du bureau de l'Union internationale, où nous avions le plaisir de le retrouver.



Le cahier des charges établi par ses soins ne fut malheureusement pas toujours suivi par les organisateurs de congrès et je me souviens d'un incident lors de l'ouverture du septième Congrès international à Sheffield en 1977 ; les Anglais avaient tout simplement décidé, quelques semaines avant le congrès, que tout se déroulerait en langue anglaise malgré les véhémentes protestations du secrétaire Hubert Trimmel et de moi-même. Lors de la séance d'ouverture, après interventions (en français) de Raymond Gigon (Société suisse de spéléologie), de Charles Sterlingots, alors président de la Fédération française de spéléologie, et de moi-même, notre ami Bernard Gèze fit spontanément une intervention fort bien sentie qui laissa perplexes les Britanniques.

L'Union internationale continue son existence, souffrant toujours du manque de finances. Nos efforts concernant les démarches auprès de l'U.N.E.S.C.O. ont abouti au changement de catégorie (organisation non-gouvernementale, O.N.G.) mais les subventions espérées se font toujours attendre...

Les congrès internationaux se sont succédé les uns aux autres : U.S.A., Espagne, Hongrie et Chine ; Bernard Gèze doit être le seul, peut-être avec Hubert Trimmel, à avoir participé aux onze congrès internationaux de spéléologie.

Il y a deux ans, Bernard Gèze a eu le chagrin de perdre son épouse qui l'accompagnait fidèlement dans presque tous ses déplacements.

Peu à peu, la fatigue et la maladie ont ralenti son activité. Nous l'avons revu à l'aven d'Orgnac, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du décès de Robert de Joly ; encore en forme, il a veillé avec des amis jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Lors de la réunion de l'A.N.A.R. (Association nationale des anciens responsables de la Fédération française de spéléologie) à Giron (Ain), en 1995, il était très fatigué et n'a pas attendu la fin de la réunion.

Une page de l'histoire de la spéléologie française et internationale s'est tournée : nous n'oublierons pas notre ami le professeur Bernard Gèze et notre grand regret sera de ne pas pouvoir le saluer à l'occasion du douzième Congrès international de spéléologie en 1997 à La-Chaux-de-Fonds. ■



# LU *pour* VOUS

## Mémoire

### Les étudiants parlent de spéléologie

Lorsqu'on parle d'étudiants s'intéressant à la spéléologie, on pense surtout aux géographes dont une des spécialisations, la karstologie, est issue de la spéléologie. C'est en fait, avec la biospéologie, un des seuls prolongements de la spéléologie qui ait réussi son processus de légitimation par l'université.

Nous allons passer en revue quelques travaux récents, chez les karstologues bien entendu (j'allais dire géographes !), mais aussi, et c'est moins courant, chez les sociologues et dans le domaine de la santé.

Le premier travail est un travail de licence de géographie, option aménagement<sup>1</sup>.

Je ne suis pas qualifié pour juger des contenus de ces différents comptes rendus de recherches. Mais ce qui semble intéressant, c'est le fait même que notre activité soit le sujet d'études diverses, le champ d'application de disciplines variées. De plus, ce ne sont pas que des études théoriques, parfois et de plus en plus, ces recherches débouchent sur des pratiques...

Le mémoire de licence de S. Jaillet a justement cette particularité d'être un travail d'expertise ayant des retombées pratiques, en l'occurrence la réalisation d'un sentier karstique, qui permet une promotion de notre activité différente de celle apportée par la médiatisation bien plus souvent à l'œuvre dans les accidents ou dans les découvertes extraordinaires.

De l'accident du gouffre Berger ou de la découverte de la grotte Chauvet à l'aménage-

ment d'un sentier karstique ; on passe de l'événementiel au quotidien, du sensationnel à la contribution prosaïque de la spéléologie au social et à la vie publique.

S. Jaillet décrit d'abord le contexte géologique régional de ce secteur karstique de Lorraine, puis la climatologie, la biogéographie et l'hydrologie. Le karst de surface est ensuite décrit à travers quatre exemples et le projet d'aménagement particulièrement détaillé.

Le même auteur, l'année suivante, nous livre son mémoire de maîtrise<sup>2</sup>.

Ce mémoire présente trois parties, mais le thème d'étude porte sur le même karst que le travail de licence.

La première partie fait l'inventaire des conditions locales permettant la karstification, puis l'infiltration et la morphologie du karst de surface font l'objet de la deuxième partie. Enfin, la troisième partie traite de l'endokarst, marque des captures souterraines successives. Cette partie est particulièrement intéressante pour le spéléologue intéressé par le réseau et le bassin d'alimentation du Rupt-du-Puits. Le système présenté ici totalise, en plusieurs tronçons, plus de 21 km de développement.

En annexe, on trouvera l'inventaire des cavités du secteur, soit plus de cent fiches et une soixantaine de topographies.

La frontière entre travaux universitaires et spéléologiques est ici assez floue : on peut la concevoir de deux façons ; un spéléologue fait légitimer son travail de spéléologie par un diplôme ou, à l'inverse, un étudiant va appliquer une méthodologie de recherche au milieu souterrain. En réalité, il y a bien une dialectique de ces deux approches et c'est ce que montre bien le travail de S. Jaillet.

Le travail de B. Lossan<sup>3</sup> est également un mémoire de maîtrise de géographie fondé sur

l'étude de la boucle de la Moselle. En effet, cette rivière coule d'abord au nord-nord-ouest puis un coude lui fait prendre une direction nord jusqu'au confluent avec la Meurthe.

Le cadre géomorphologique local est examiné ainsi que le contexte hydrogéologique et les dépôts fluviaux, puis l'auteur étudie les vallons secs du plateau de Haye en relation avec le cours de la Moselle. La troisième partie est axée sur le karst du plateau de Haye et les cavités de Pierre-la-Treiche. À partir d'observations des paléo-écoulements aériens et karstiques, l'auteur passe à une dimension macro-géographique lui permettant d'aborder la genèse de la capture de la Moselle. Il s'agit d'observations spéléologiques ; la seule différence est que, souvent, le spéléologue n'a pas le corpus de connaissances suffisant pour passer de ces observations "micro" au "macro". Pour dire les choses autrement, les faits et les données sont dans le champ de la spéléologie ; leur interprétation reste dans le champ de la géographie ou de la karstologie.

Délaissions la géographie pour rendre compte de travaux moins courants.

Le travail de V. Giguet<sup>4</sup> constitue, à ma connaissance, le premier mémoire portant sur la spéléologie dans le champ de la sociologie. C'est d'autant plus intéressant qu'il y a manifestement là matière à étude !

Il se fonde à la fois sur l'acquisition personnelle d'une culture spéléologique globale au sein d'un club et au sein de la F.F.S., et sur l'analyse d'une enquête portant sur 59 adhérents du Spéléo-club de Périgueux. Ces résultats ont permis d'orienter la recherche sur les notions d'identité collective, d'appartenance et de socialisation, à partir d'une hypothèse de départ portant sur la pratique de la spéléologie en milieu associatif.



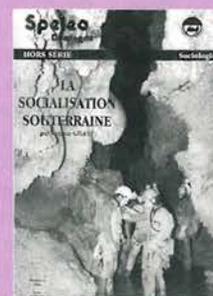
1• Le karst de surface et d'infiltration du Rupt-du-Puits. Étude du milieu naturel pour la réalisation d'un sentier karstique. Stéphane Jaillet, 1994, 85 + 10 p. d'annexes. Université de Metz, U.F.R. Lettres et Sciences humaines, département de géographie.



2• Le géosystème karstique du Rupt-du-Puits : étude morphologique de l'exo et de l'endokarst. Stéphane Jaillet, 1995, 173 p. Université de Metz, U.F.R. Lettres et Sciences humaines, département de géographie.



3• Paléo-écoulements aériens et karstiques du plateau de Haye : implications à la capture de la Moselle. Benoît Lossan, 1995, 82 + 6 p. d'annexes, 46 figures.- Université de Metz, U.F.R. Lettres et Sciences humaines, département de géographie.



4• La socialisation souterraine. Mémoire de maîtrise de sociologie. Université de Nantes. Publication dans le n°1 (hors série) de Spéleo Dordogne. Virginie Giguet, 1996, 90 p.



5• En attendant le spéléo-secours. Mémoire de fin d'études d'infirmière. Institut de formation en soins infirmiers du Centre hospitalier intercommunal Toulon - La-Seyne-sur-Mer. Catherine Laurier, 1996, 66 p.



## Expéditions

### Spilia 94

*Expédition spéléologique en Crète. Publication du Groupe spéléologique scientifique et sportif (Périgueux), 1996, 106 p. En vente (120 F franco de port) auprès de J.-M. Ostermann, 24800 Cognac-sur-L'Isle, ou auprès de Spelunca Librairie.*

L'expédition Spilia 94 fait suite à deux séjours précédents du même club en 1991 et 1992. Elle a regroupé douze participants et a poursuivi les travaux sur l'ouest du massif des Lefka Ori (massif d'Ohra) et au nord-ouest de l'île, sur les péninsules de Rodopou et Gramvoussa.

Des prolongements ont été effectués et de nouvelles cavités topographiées sur le massif d'Ohra.

Au nord-ouest de l'île, quelques cavités nouvelles ont également été explorées et topographiées, et un gouffre a été prolongé après désobstruction. Sur le massif de Psilafi, de petites cavités ont été inventoriées.

Dans chacune des régions visitées ont eu lieu des recherches biospéologiques se traduisant notamment par la découverte d'une nouvelle espèce de scorpion : *Euscorpis oliveti*.

Le premier chapitre retrace le déroulement de l'expédition, qui a duré un mois. Le deuxième chapitre présente les cavités étudiées avec des cartes, des coupes géologiques et des topographies; ce qui représente une quarantaine de cavités. En fin de chapitre, un catalogue recense toutes les cavités explorées lors de ces trois séjours, avec le nom, le massif, la commune, l'altitude, le développement, la dénivelée et une indication sur l'existence de la topographie et sa présence dans une publication.

Le troisième chapitre est consacré à la botanique; flore des entrées de grottes et végétation du karst. Le quatrième chapitre porte sur la biospéologie, avec une étude sur le nouveau scorpion cavernicole découvert. Enfin, on donne le budget de l'expédition, des remerciements et la liste des publications du club. L'ouvrage est illustré de plus de cinquante cartes, topographies, photographies en noir et blanc et autres dessins, ainsi que de sept photographies en couleurs dont la couverture.

Un bon compte rendu d'expédition, à la maquette claire et précise, qui porte autant sur des résultats scientifiques que sur l'activité pure d'exploration du sous-sol.

Philippe DROUIN

des recherches bibliographiques, a participé à des exercices de secours en spéléologie et a questionné de nombreux spéléologues varois.

Ce questionnement a porté sur les formations suivies, les expériences vécues et les connaissances; il a été rempli par 99 spéléologues, soit près de la moitié des spéléologues du département, ce qui est très représentatif dans l'ensemble.

On s'aperçoit que deux tiers de l'échantillon étudié ont reçu une formation, même minimale, dans le domaine des secours spéléologiques, et qu'à peu près le même pourcentage de personnes ont déjà participé à un sauvetage souterrain, soit dans le cadre du Spéléo-secours français, soit dans le cadre d'un auto-secours.

L'auteur met en évidence la nécessité, pour la majorité de l'échantillon, d'une formation en secourisme, en particulier les gestes de

première urgence, mais aussi le besoin d'un travail sur la majoration et l'équilibre des rations alimentaires à emporter sous terre.

Les conclusions sont intéressantes en ce sens qu'elles révèlent des formes de pratique qu'il convient sûrement d'infléchir.

Ce qu'on peut dire pour terminer, après avoir étudié succinctement ces cinq mémoires, c'est que le regard des autres sur la spéléologie est toujours riche, puisqu'il est parfois extérieur mais toujours élaboré à l'aide d'une méthodologie et d'outils conceptuels que nous n'utilisons habituellement pas, ce qui aide à prendre du recul sur nos pratiques. Mais quand l'observateur se fonde dans son objet de recherche, l'étudiant devient spéléologue: ce n'est pas le moindre des paradoxes de ce type d'exercice.

Ph. D.

## Méthodologies hydrochimiques

*Par Frédéric Hoffmann et Jean-Christophe Pellegrin Travaux du laboratoire de géographie physique appliquée. N°14, 1995-1996. 67 p. Prix : 60 F + 16 F de port Commande à L.G.P.A, Institut de géographie Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, F 33 405 Talence cedex.*

Sous la direction du professeur Jean-Noël Salomon, le Laboratoire de géographie physique de l'université de Bordeaux III publie chaque année ses travaux. Le numéro 14, sorti en février 1996, comporte un volumineux article de 67 pages traitant de méthodologies hydrochimiques. Écrit par deux doctorats de Bordeaux III: Frédéric Hoffmann et Jean-Christophe Pellegrin, l'article est en fait un véritable manuel d'initiation, de terrain et de traitement des données pour l'analyse des eaux karstiques.

La première partie rappelle quelques principes généraux sur les différents éléments et paramètres qui caractérisent une eau karstique. Les méthodes d'analyses de terrain et de laboratoire y sont présentées clairement et comparées entre elles. Quelques conseils pratiques sur la notion de prélèvement et de transport d'échantillons suivi de la présentation d'une mallette de transport du matériel pour le terrain clôt cette partie "mesure".

Les deuxième et troisième parties présentent l'exploitation et la présentation des résultats puis le traitement informatique qui en découle. Plusieurs méthodes sont expliquées de façon claire. Elles permettent la critique de la fiabilité des mesures (réalisation de bilans ioniques, erreur de conductivité) ou des classifications hydrochimiques. La présentation de trois programmes informatiques d'exploitation de données (notamment l'analyse en composantes principales: A.C.P.) terminent l'article.

Même si certaines notions sont parfois difficile à assimiler, le texte concis et la clarté de la présentation sont une véritable invitation à la chimie de terrain. Car, pour les auteurs, c'est le terrain qui commande. L'expérience a ainsi montré de grosses différences entre les analyses *in situ* et celles réalisées au laboratoire. Le principe de vieillissement des échantillons, de dégradation des résultats suite au transport les a

Le mémoire s'articule en trois parties; le processus d'intégration, la socialisation souterraine, le modèle original d'organisation de la spéléologie. On trouve en fin de volume la conclusion, une bibliographie et cinq annexes dont la transcription d'un long entretien avec le président de la F.F.S. de l'époque, Damien Delanghe.

On retiendra particulièrement l'analyse de la "fabrication d'un spéléo", avec mise en évidence de quatre mécanismes; un processus de formation, un processus de construction et de consolidation des formes de pratique, un processus de reconnaissance des compétences, un processus de vieillissement.

Et puis, les normes éthiques qui structurent et régulent l'activité, comme le corpus théorique qui fonde la discipline, sont bien identifiés comme les composantes légitimant la spéléologie par un processus de distinction culturelle.

Même si cette étude ne porte que sur un collectif bien particulier, elle est novatrice et préliminaire à d'autres travaux à l'aide des mêmes outils de la sociologie ou de l'ethnologie. C'est passionnant comme un regard sur nous-mêmes; on bouillonne d'idées et d'hypothèses à vérifier pour aller plus loin.

Le travail de C. Laurier est un mémoire de fin d'études d'infirmerie<sup>5</sup>, et c'est à ma connaissance le premier sur notre activité.

C. Laurier commence par présenter son cadre conceptuel; la spéléologie, le milieu souterrain, les accidents en spéléologie, l'épuisement en spéléologie, l'assistance au blessé dans l'attente des secours, les secours en spéléologie, puis une deuxième partie est le travail de recherche proprement dit, avec une présentation de l'outil et une analyse. Enfin, la conclusion précède la bibliographie d'une vingtaine de titres et deux annexes sont constituées d'une présentation des secours spéléologiques en France et du questionnaire qui a été utilisé.

L'auteur pratique la spéléologie depuis six ans et son intérêt pour le sujet est fondé sur une première expérience vécue comme victime d'un incident, conduisant au constat qu'en attendant l'équipe médicale, les spéléologues doivent assurer eux-mêmes l'assistance au blessé.

La problématique se déduit alors tout naturellement; les spéléologues varois se préparent-ils et se forment-ils à l'éventualité de cette assistance? Pour y répondre, l'auteur a pris contact avec le Spéléo-secours français, a effectué



poussés peu à peu à bâtir cette méthodologie de prise de mesure à la "source". Le matériel et les produits sont faciles à se procurer et restent financièrement abordables. Une mallette d'analyses telle que celle qui est judicieusement présentée dans cet article pourrait à terme équiper certains comités départementaux ou régionaux de spéléologie.

Déjà certains stages scientifiques de l'École française de spéléologie proposent des opérations de traçage et d'analyses d'eau *in situ*. Il serait bon de voir cette pratique se généraliser. Car c'est cela aussi un spéléologue : quelqu'un qui ramène de l'information, des données, là où personne d'autre que lui ne peut aller.

Stéphane JAILLET

## Inventaires

### Contribution à un inventaire spéléologique du département du Lot

Par Jean Taisne.  
Publication du Comité départemental de spéléologie du Lot et de Spelunca Librairie. 1995, 96 p., 165 plans. En vente à Spelunca Librairie.

Le sous-titre de l'ouvrage précise bien le sujet : "Coordonnées et situation de plus de 750 cavités". Il s'agit d'une nouvelle édition qui reprend toutes les cavités répertoriées dans les précédentes

publications de l'auteur sous le même titre, avec des mises à jour, des corrections, et surtout plus de 300 cavités supplémentaires.

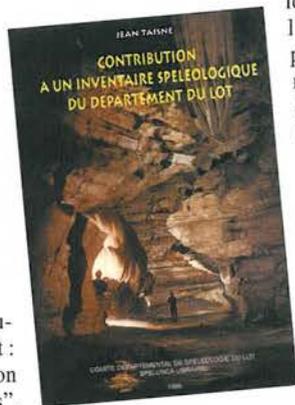
L'objectif de cet ouvrage est double ; d'abord de "permettre aux spéléologues paresseux de trouver plus facilement les trous qu'ils recherchent", mais surtout d'identifier les cavités de la manière la plus précise possible, afin qu'on ne les redécouvre plus à chaque génération.

Après un tableau sur la signification des symboles graphiques utilisés, on passe tout de suite à l'inventaire alphabétique des cavités qui, pour chacune, signale le nom et les synonymes, la commune, les coordonnées, décrit l'accès et donne le numéro du plan sur lequel figure la cavité.

Chaque synonymie fait l'objet d'un renvoi dans le texte.

Après cette volumineuse liste de 750 cavités, on passe à l'inventaire des cavités par commune, sorte d'index bien pratique si on recherche toutes les cavités s'ouvrant sur une commune par exemple.

Enfin, 165 plans sont reproduits, tous avec le nord vers le haut de la feuille pour faciliter leur utilisation



en parallèle avec les cartes de l'Institut géographique national, mais avec des échelles différentes.

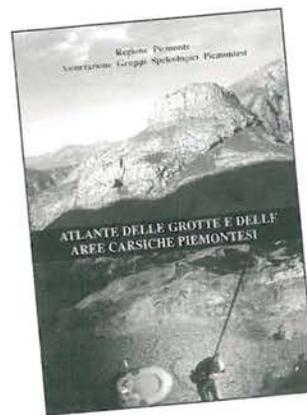
C'est un travail remarquable et un outil irremplaçable pour tous ceux qui recherchent les entrées des cavités.

L'ouvrage est encore illustré de la reproduction d'une gravure (Igue des Combettes) et de la reproduction d'une topographie de

É.-A. Martel (Igue de Viazac), extraits des *Abîmes* du grand spéléologue. Signalons encore les sept photographies en couleurs reproduites sur les pages de couvertures.

Un extraordinaire outil qui complète admirablement la bibliographie dont nous rendions compte dans une précédente livraison de *Spelunca*.

Ph. D.



Une part importante de l'ouvrage traite du Piémont méridional où se situent entre autres les massifs alpins du Marguareis et du Mongioie, ainsi que le Val Corsaglia. Les principales cavités de cette région sont : le complesso de Piaggia Bella (-950 m, 35500 m), le complesso della Conca delle Carsene (-759 m, 12200 m), l'abisso A11 - Cuore di Pietra (-680 m, 1950 m), la grotta di Labassa (+/-606 m, 14000 m) et la grotta della Mottera (+/-600 m, 12000 m). Pour tout le Piémont, on dénombre 25 cavités de plus de 300 m de profondeur et 5 dépassant cinq kilomètres de développement.

L'ouvrage présenté constitue un état des lieux des explorations et des connaissances spéléologiques du sous sol piémontais en 1995. C'est le premier ouvrage exhaustif qui traite de cette région. Beaucoup de données avaient déjà été publiées dans des publications éparées, d'autres sont inédites. Les topographies sont directement reprises des publications originales. Le travail de synthèse effectué est très important et intéressant malgré la persistance de quelques discordances au niveau de la toponymie et de la spéléométrie.

L'*Atlante delle grotte e delle aree carsiche piemontesi* deviendra très vite un ouvrage de référence pour cette région d'Italie. On souhaiterait disposer de publication du même intérêt pour beaucoup d'autres régions karstiques.

Marc FAVERJON

## Explorations

### Atlante delle grotte e delle aree carsiche piemontesi

Édition de l'Associazione Gruppi Speleologici Piemontesi, 1995, 206 p.

Voilà une publication qui intéressera sûrement tous les spéléologues français opérant sur le massif du Marguareis et tous les autres à la recherche d'information sur les cavités italiennes.

L'ouvrage de 206 pages est publié par l'A.G.S.P., l'équivalent de nos fédérations régionales pour le Piémont. La rédaction, beaucoup plus axée sur le fond que sur la forme, est collective.

Le Piémont est divisé en dix-huit secteurs karstiques regroupés en quatre grandes zones géographiques. Pour chaque secteur une présentation de la géologie, de l'hydrologie, de l'historique des cavités et des possibilités d'explorations est faite ; elle est accompagnée d'une carte de localisation par secteur et d'une description, ainsi que d'une topographie de toutes les cavités de plus de 100 m de profondeur ou 500 m de développement, soit plus de 150 cavités pour tout le Piémont.

# S P E L U N C A

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à photocopier de préférence et à envoyer à la Fédération française de spéléologie, 130, rue Saint-Maur, 75011 Paris, accompagné de votre règlement

NOM ..... Prénom .....

ADRESSE .....

Fédéré oui  non

ci-joint règlement de ..... F

**Abonnement fédérés : 125 F - Abonnement non fédérés : 210 F**

**Abonnement étrangers et hors métropole (+ 25 F) = 235 F - Prix au numéro : 55 F**

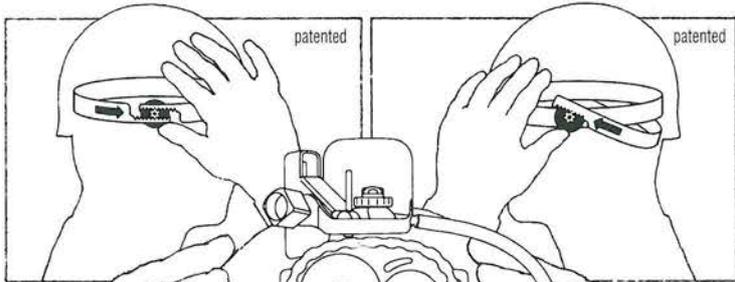
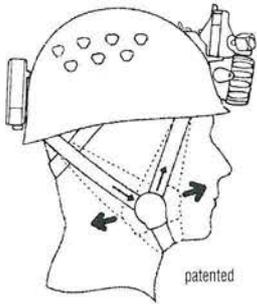
# Ce qu'il faut savoir sur... le casque EXPLORER

(Extrait du catalogue Petzl 96)

Le casque spéléo EXPLORER est le compagnon efficace de vos explorations.

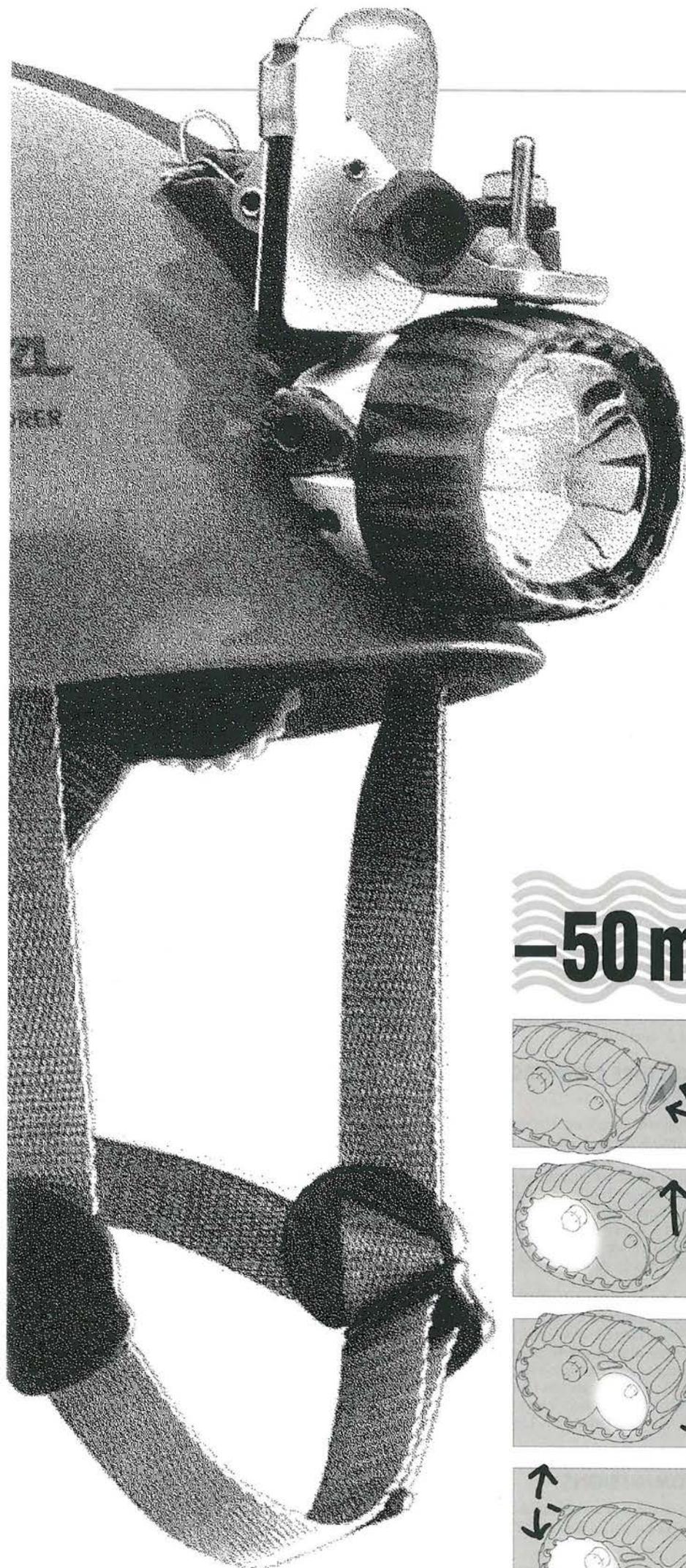
En regroupant de récentes innovations, il gagne ses galons de produit spécialisé. Casque réglable, il possède l'éclairage bifocal de la lampe DUO et ses qualités étanches. La possibilité de choisir entre l'ampoule halogène et l'ampoule standard est un gage de sécurité.

La dernière version de l'éclairage acétylène l'équipe également. Monté sur ressort pour éviter de se déformer à chaque choc, il a un réflecteur anodisé qui donne un maximum de lumière.

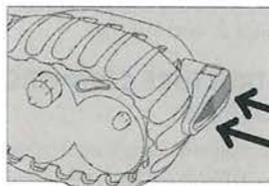


	HALOGEN	100 m	3 h
	STANDARD	20 m	12 h
	HALOGEN	100 m	3 h
	STANDARD	20 m	8 h15
	21 l	10 m	6 - 9 h
	14 l	10 m	9 - 12 h

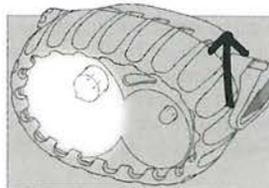
avec trois remplissages du réservoir d'eau



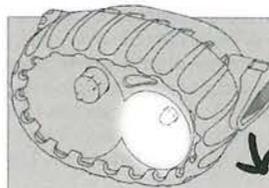
**-50 m**



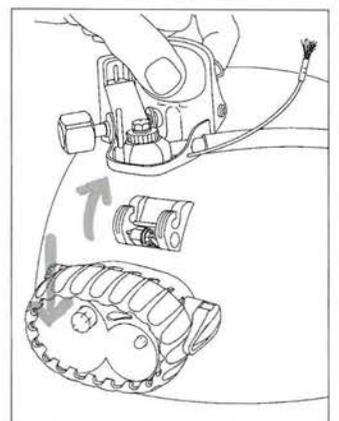
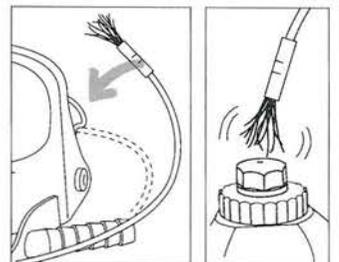
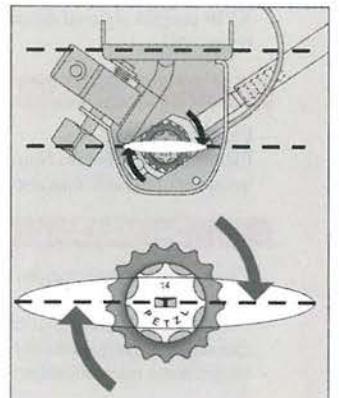
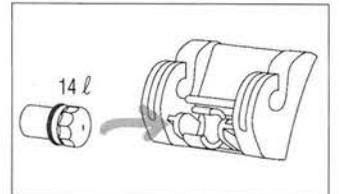
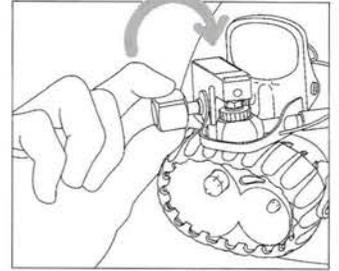
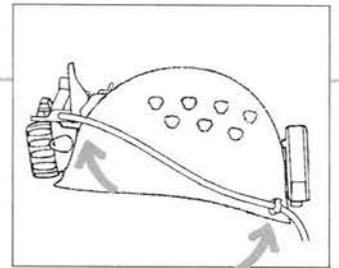
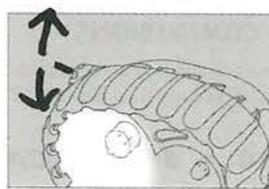
A - Lock  
B - Unlock



halogen



standard



**PETZL**

# BRUITS de FOND

## SOMMAIRE

### VIE FÉDÉRALE

- Compte rendu de la réunion du comité directeur n°2 bis du samedi 29 juin 1996 - Paris.
- Compte rendu de la réunion du comité directeur n°3 - 19 et 20 octobre 1996 - Paris.
- Nomination.
- À vos statuts.
- Conseil de discipline : affaire C.L.P.A. / Cazaux.
- Appel de candidatures pour les présidents des commissions environnement / professionnelle / Spelunca Librairie.
- Appel de candidatures pour l'organisation du congrès F.F.S. 1998.
- Publications dépouillées pour le B.B.S.

### NOUVELLES DES RÉGIONS

- XVII<sup>e</sup> congrès régional de spéléologie de la région "N".

### COMMISSIONS

- Label E.F.S.
- Éléments de géologie. Nouveau dossier - instruction de l'École française de spéléologie.

### INTERNATIONAL

- Calendrier des manifestations internationales à l'étranger.
- Calendrier des manifestations régionales, nationales et internationales en France.
- Informations internationales : Roumanie.

### DIVERS

- Groupe Toporobot France.
- Plongées à la Douix de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).
- Pièges : une vidéocassette sur les secours en siphon.
- Conférence euro-méditerranéenne sur la gestion de l'eau.
- Prix Rolex à l'esprit d'entreprise.
- Célébration nationale du Centenaire Norbert Casteret (1897-1997).
- De l'Atlantique à la Méditerranée en canyon.
- XII<sup>e</sup> rassemblement national de spéléologie. Hauteville-Lompnès (Ain). 17, 18 et 19 mai 1997.
- Dis papa, c'est quoi l'A.N.A.R. ?
- Distinction.
- Lâcher de barrage.
- Restriction d'accès dans le Lot.
- Manifestation sportive sur les sports de montagne.
- Offre d'emploi.

### COURRIER DES LECTEURS

- Initiation à la spéléologie moderne.
- À propos de la couverture de *Spelunca* n°63.

### IN MEMORIAM

- Jean-Marie Alix.
- Georges Groseil, 1934-1996.
- Jean-Christophe Lalisce, 1973-1996.
- Michel Darche, 1959-1996.
- Patrice Chaudron.

## VIE FÉDÉRALE

### Compte rendu de la réunion du comité directeur n° 2 - Samedi 29 juin 1996 - Paris

(adopté par 13 pour et 2 abstentions - 15 votants - )

**Présents :** C. Viala, R. Legarçon, P. Vautier, J. Piotrowski, J. Clauzon, Y. Lubrano, J. Orsola, R. Boislaigue, H. Bosch, D. Delanghe, M. Duvernois, S. Gagnage, J.-M. Langbour, J. Lhomond, L. Magnin, J. Possich, R. Verlut, O. Vidal, B. Jodelet, M.-C. Harm.

**Absents excusés :** G. Marchand, B. Lips.

Le président ouvre la séance à 9 h 45 en excusant l'absence du président d'honneur et de B. Lips, et souhaite la bienvenue aux membres.

#### 1. RENOUELEMENT DU BAIL DES LOCAUX DE LYON / REGROUPEMENT DES POLES FÉDÉRAUX

Le propriétaire des locaux de la rue de Nuits à Lyon est prêt à reconduire un bail précaire jusqu'au 30 juin 1997. J. Orsola est mandaté pour négocier la signature d'un bail précaire jusqu'à décembre 1997.

C. Viala a présenté son projet sur le regroupement qui a reçu l'agrément du bureau. Le comité directeur l'entérine par 13 voix pour, 5 abstentions, sur 18 votants. Il s'agit de réaliser des compléments d'études devant servir à démontrer que le regroupement des activités administratives est nécessaire pour résorber certains dysfonctionnements. J. Clauzon a été chargé (par 17 voix pour et 1 abstention, sur 18 votants) de recruter des personnes pour mener à terme cette série d'études, fixer les dates et coordonner les résultats. L'acquisition de locaux reste également en suspens pour des raisons d'ordre budgétaire. Compte tenu des restrictions annoncées par le ministère de la Jeunesse et des Sports, la décision d'achat ne pourra être prise avant la mi-mars 1997, date à laquelle le trésorier sera en mesure d'apporter la certitude ou non de la faisabilité de cette opération.

#### 2. STRUCTURE COMMERCIALE DE LA F.F.S.

La création d'une structure commerciale, filiale de la F.F.S., est prévue dans le point 11 bis du rapport d'orientation. D. Delanghe rappelle les buts de cette création et récapitule les actions que l'on pourrait y inclure : édition et vente d'ouvrages (Spelunca Librairie), exploitation touristique d'une grotte, opérations d'audit et d'expertise, organisation de stages. Cela nous permettrait d'avoir des moyens financiers supplémentaires, de séparer les activités fiscalisables des autres et de véhiculer notre savoir-faire.

Une étude réalisée par J.-L. Guilleman a été complétée par quelques indications de notre expert-comptable. Au vu de ces éléments, le comité directeur s'est prononcé pour la création d'une structure commerciale sous forme d'une entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée (E.U.R.L.) à l'unanimité des voix (18). Avant de concrétiser ce projet, il reste encore à approfondir cette étude (groupe de travail : D. Delanghe, R. Legarçon et J. Orsola).

#### 3. MISSION DES CORRESPONDANTS DES COMMISSIONS

Les correspondants ont déjà été désignés à Mandelieu, sauf pour la commission médicale. Y. Lubrano accepte

d'en devenir le correspondant (unanimité des voix, sur 18). R. Legarçon reste correspondant du Spéléo secours français malgré la récusation faite par le président du Spéléo secours français.

**Rappel de la fonction de correspondant des commissions :** le correspondant est chargé de s'assurer que chaque président de commission applique la politique de la F.F.S. au sein de sa commission.

#### 4. CANEVAS-TYPE DES RÈGLEMENTS INTÉRIEURS DES COMMISSIONS

Ce canevas-type a été adopté par l'assemblée générale et inclus dans les articles 21 et 23 du règlement intérieur de la F.F.S. Les présidents de commissions proposeront leur règlement intérieur avant le comité directeur d'octobre, pour qu'il puisse être adopté lors de cette réunion. Ceux du Spéléo secours français et de l'École française de spéléologie sont déjà prêts.

#### 5. ACTIONS POUR LES JEUNES

La commission "jeunes" prévue par les statuts types des fédérations sportives n'a pas été entérinée par l'assemblée générale de Mandelieu. Le comité directeur souhaite malgré tout étudier les actions que la fédération peut mettre en place en faveur des jeunes. O. Vidal, représentant des jeunes de moins de 26 ans, a été désigné pour mener une réflexion, en liaison avec M. Duvernois et S. Gagnage.

#### 6. CONSEIL SCIENTIFIQUE

C. Viala demande l'aval du comité directeur pour nommer R. Maire, chargé d'étudier la constitution d'un conseil scientifique qui serait composé de quelques sommités au niveau national. Son rôle consisterait à défendre les intérêts des spéléologues dans nos relations avec les scientifiques. Le comité directeur accepte que cette étude soit menée.

#### 7. CONSERVATOIRE DU MILIEU SOUTERRAIN

La mise en œuvre du point 15 du rapport d'orientation consiste à rechercher des ressources et des partenaires pour structurer le Conservatoire du milieu souterrain. Les ministères de la Culture et de la Jeunesse et des Sports, ainsi que la Commission européenne, sont intéressés par ce projet. Il est urgent de leur fournir un document comprenant une ébauche de nos réflexions, tout en gardant bien à l'esprit que nous devons rester maître du projet.

P. Vautier demande que soit dégagé un budget de fonctionnement pour le Conservatoire, car les 69 kF prévus au budget prévisionnel 1996 sont pratiquement épuisés (60 kF utilisés pour l'achat de Caumont et 5 kF pour le fonctionnement de la délégation). Y. Lubrano et R. Verlut étudieront ce point.

#### 8. STAGE ADMINISTRATIF

R. Boislaigue, en charge de l'organisation du prochain stage administratif, propose trois possibilités :

- 1 - refaire une réunion des présidents de régions comme l'année dernière (statutaire),
- 2 - stage administratif destiné aux membres du comité directeur et aux élus des comités spéléologiques régionaux et comités départementaux de spéléologie,
- 3 - stage administratif réservé uniquement aux nouveaux membres du comité directeur.

Bien que les besoins ne soient pas les mêmes pour tout le monde, c'est la deuxième proposition qui est retenue.

## 9. RASSEMBLEMENT NATIONAL DE LA F.F.S. EN 1997

Le Comité départemental de spéléologie de l'Ain se déclare candidat à l'organisation du XII<sup>ème</sup> rassemblement (Pentecôte 1997). Un dossier sera réclamé pour décision du comité directeur.

## 10. ANNÉE MARTEL

Le Conseil général de la Lozère sollicite la F.F.S. pour s'associer au programme d'actions qu'il a mis en place dans le cadre de la célébration de l'année Martel en 1997. P. Vautier doit rencontrer le président du Comité départemental de spéléologie de la Lozère et du Comité spéléologique régional "E" afin d'étudier la question. Le Comité départemental de spéléologie de la Lozère ne désire pas se charger de l'organisation d'un rassemblement national, comme le souhaite le président du Conseil général de Lozère.

## 11. INTERNET

L. Magnin est chargé d'étudier un projet permettant d'intégrer Internet à notre nouveau logiciel de gestion des adhérents et à notre serveur Minitel.

## 12. COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE NORBERT CASTERET

La Direction régionale des Affaires culturelles de Montpellier nous propose d'ouvrir la grotte préhistorique d'Aldène (Hérault) (4 sorties - groupes de 6 personnes - 2 groupes par visites) aux membres de la F.F.S. en 1997 dans le cadre des manifestations commémorant le centenaire de Norbert Casteret.

## 13. REPRÉSENTATIVITÉ AUX ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

L'assemblée générale a entériné un nouveau quota de représentativité des grands électeurs (un représentant pour cent fédérés). R. Legarçon présente un pré-projet visant à élargir cette représentation aux comités départementaux de spéléologie. Il faudrait déterminer un critère de choix et chiffrer les frais d'envoi (environ 200 bulletins *Descendeurs*, enveloppe budgétaire pour le remboursement des frais de déplacements, organisation des votes, etc.).

## 14. ARRÊTÉ PRÉFECTORAL RÉGLEMENTANT LA PRATIQUE DE LA DESCENTE DE CANYONS DANS LE DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

Le comité directeur décide d'engager un recours contre cet arrêté en tant que co-requérant avec les autres fédérations concernées (Fédération française de canoë-kayak et Fédération française de la montagne et de l'escalade) à condition que le Syndicat national des professionnels de la spéléologie s'associe à cette démarche (17 voix pour et 1 abstention, sur 18 votants).

## 15. GROTTÉ DE LA CIGALÈRE

Le préfet de l'Ariège n'a pas l'intention de retirer ou modifier l'arrêté réglementant l'accès à la grotte de la Cigalère. Il a été décidé à l'unanimité des voix (18) d'engager un recours contentieux, en se basant sur l'agrément protection de la nature du ministère de l'Environnement, dont bénéficie la F.F.S.

## 16. CONGRÈS U.I.S. 1997

Les projets de participation des commissions et des comités régionaux frontaliers au congrès de l'Union internationale de spéléologie à La-Chaux-de-Fonds en Suisse en 1997 seront coordonnés par D. Chailloux. O. Vidal a été chargé par la commission des relations et expéditions internationales de recenser les actions de toutes les structures fédérales.

Un groupe de travail, constitué de la commission des relations et expéditions internationales, C. Mouret et la commission des publications, a été créé pour concevoir le projet de C. Mouret, à savoir un ouvrage permettant de mettre en valeur des réalisations des spéléologues français.

Il faudra déterminer la forme de la publication (*Spelunca Mémoire* ou *Spelunca* hors-série) en fonction du budget et de l'impact à donner à cette action.

## 17. AFFAIRE DU CLUB LOISIRS ET PLEIN AIR - VOL DE MATÉRIEL -

S. Gagnage a regroupé tous les éléments concernant l'affaire du vol de matériel du C.L.P.A. et transmettra un dossier d'instruction au comité directeur qui devra se prononcer sur la saisine ou la non-saisine d'un conseil de discipline. La séance est levée à 17 h 40.

Claude VIALA                      Jean PIOTROWSKI  
Président de la F.F.S.                      Secrétaire général

# Compte rendu de la réunion du comité directeur n° 3 19 et 20 octobre 1996 - Paris

**Présents :** G. Marchand, C. Viala, R. Legarçon, P. Vautier, J. Piotrowski, J. Clauzon, Y. Lubrano, J. Orsola, R. Boislaigue, H. Bosch (\*), D. Delanghe, M. Duvernois, S. Gagnage, J.-M. Langbour, J. Lhomond (\*), B. Lips, L. Magnin, J. Possich, R. Verlut, O. Vidal, M. Decobert, A. Martaud, G. Quer, R. David, R. Limagne (\*), D. Soulier, T. Coste, C. Locatelli, R. Pélissier, B. Delprat, P. Mouriaux, P.-H. Fontespis-Loste, D. Chailloux, C. Dodelin (\*), M. Duchêne, G. Propos, É. Alexis, A. Gautier, B. Jodelet, M.-C. Harm.

**Absents excusés :** J.-P. Holvoët, L. Tanguille.  
(\* Présents uniquement le samedi.

Le président, C. Viala, ouvre la séance à 9 h 30.

## 1. INFORMATIONS DIVERSES

- **Point 4 "Congrès 1995" du compte rendu de la réunion de bureau du 7 septembre 1996 :** une avance de trésorerie de 20 kF a effectivement été consentie au comité d'organisation pour honorer le paiement de la location du Palais des congrès de Rouen. Cette somme devra donc être remboursée en cas de réception de la subvention demandée.
- **"La Lettre de l'Élu" :** elle doit résoudre la plupart des problèmes de communication. Ce document fera le point sur les actions engagées qui ne font pas l'objet d'une information systématique par ailleurs. Diffusion : membres du comité directeur et présidents de régions.
- **Logiciel de gestion des adhérents :** le nouveau logiciel de gestion des adhérents fonctionne et devrait être disponible dans les régions début 1997.

## 2. POINT SUR LES FINANCES

Le ministère de la Jeunesse et des Sports annonce une réduction de 15 % des subventions 1996 et de nouveau 15 % pour 1997. Le trésorier a proposé :  
1) de réduire de 15 % l'aide fédérale allouée aux commissions pour l'année 1996,

2) de partager cette réduction par moitié entre l'aide fédérale aux commissions et le fonctionnement général de la fédération.

Ces solutions n'ont pas été acceptées par le comité directeur (1 pour, 16 contre et 2 abstentions sur 19 votants). Il faudra donc puiser dans les réserves prévues pour l'achat de locaux et réaliser des économies sur les frais de fonctionnement (quasi-unanimité).

## 3. PUBLICATIONS RÉGIONALES

Les publications régionales et de commissions nationales sont susceptibles d'atteindre un public plus étendu que celui à qui elles sont destinées. Elles véhiculent l'image de la spéléologie et de la Fédération française de spéléologie et, à ce titre, elles engagent la fédération et la responsabilité juridique de leur directeur de la publication (président de comité départemental de spéléologie, de comité spéléologique régional ou de commission).

Le comité directeur de la Fédération française de spéléologie recommande instamment et fermement aux rédacteurs de veiller à éviter tous écrits tendancieux, diffamatoires ou polémiques.

## 4. TRANSFORMATION DE LA DÉLÉGATION SPELUNCA LIBRAIRIE EN COMMISSION NATIONALE

Le comité directeur s'est prononcé pour la transformation de la délégation Spelunca Librairie en commission (13 voix pour, 4 contre et 1 abstention sur 18 voix exprimées).

## 5. PROJET DE CRÉATION D'UNE ASSOCIATION NATIONALE DE CANYON

Dans le cadre de la mise en œuvre du point 6 du rapport d'orientation voté en 1996 à l'assemblée générale de Mandelieu, R. Boislaigue présente au comité directeur le contenu de son étude concernant la création d'une association nationale de descente de canyon (A.N.C.). Le

comité directeur a refusé la création de l'A.N.C. par 13 voix contre, 4 pour et 2 abstentions (19 voix exprimées).

Néanmoins, afin de résoudre les problèmes au sein de cette discipline, le comité directeur a entériné la proposition de créer une École française de descente de canyon, qui permettra d'affirmer notre image de marque dans ce domaine au sein de la fédération (16 pour, 1 contre et 2 abstentions sur 19 votants). G. Quer mandatera des personnes lors des "Journées d'études canyon", chargées de représenter la F.F.S. auprès des préfetures et des directions départementales de la Jeunesse et des Sports.

## 6. BILAN D'ACTIVITÉS DES COMMISSIONS

### 1) Assurances

Pour les accidents de 1995, nous avons pour l'instant une approche globale du coût et l'assurance est déficitaire (c'est la deuxième fois que cela arrive depuis 1977). À ce jour, l'assurance a payé 430 kF, il resterait 300 kF (évaluation) à déboursier. Les résultats définitifs sur 1995 ne devraient être connus que fin février 1997. Les résultats de l'exercice 1996 devraient être meilleurs. Il y a un peu plus d'accidents déclarés à ce jour que l'année dernière (62 en fin d'année) alors qu'il y en a déjà plus de 60 cette année, mais le coût est moindre. M. Decobert a achevé la rédaction du "Cahier assurance" qui comprend 100 pages avec les annexes. L'ensemble du contrat y figure. M. Decobert s'est efforcé d'y écrire le moins de termes techniques possibles. Il traite de la responsabilité civile et pénale des personnes physiques et morales, des obligations des groupements sportifs vues par la loi et des cas de jurisprudence. Bien qu'il s'agisse d'un *Cahier du C.D.S.*, il sera diffusé à tous les clubs.

### 2) Audiovisuelle

A. Martaud a peu de choses à rajouter au bilan effectué à Mandelieu en mai dernier. Le résultat financier du Festival international de l'image souterraine est juste équilibré. Cela dépendra de la réponse de la S.A.C.E.M. La commission n'est pas mécontente des résultats compte

tenu du nombre de visiteurs. Le Festival spéléologique de l'Essonne devient le Festival de spéléologie d'Île-de-France car il se tiendra le 23 novembre à Villejuif (Val-de-Marne). Un article pour *Spelunca* illustré par des photographies réalisées par la région Midi-Pyrénées vient d'être terminé. Un deuxième est en préparation. A. Martaud ne souhaite pas postuler à nouveau à la présidence de la commission. D. Chailloux est candidat à sa succession. Bien qu'un référentiel de stage pour la vidéo ait été défini selon des besoins précis, A. Martaud regrette que les stages proposés n'aient pu être réalisés faute de participants. Il évoque le succès de la coopérative tout en insistant sur la nécessité d'avoir un permanent. La commission audiovisuelle sollicite des moyens et une réflexion collective pour faire face aux problèmes de responsabilité rencontrés pour l'archivage des documents audiovisuels (copies de films qui ne nous appartiennent pas : loi sur les droits d'auteur). A. Martaud et R. Limagne demandent qu'une décision soit prise par le comité directeur pour sanctionner la personne qui n'a pas réalisé le reportage sur le stage initiateur, commandé en 1994 par l'École française de spéléologie. A. Martaud est candidat au poste de président adjoint de la commission audiovisuelle.

### 3) Descente de canyon

La commission canyon a participé au Rassemblement national de la commission canyon de la Fédération française de la montagne et de l'escalade en mai dernier. Elle a collaboré à la réalisation d'un film de 7 minutes sur la sécurité en descente de canyon destiné au grand public, sous le patronage des ministères de la Jeunesse et des Sports et de l'Intérieur. Le deuxième est en cours de montage et s'adresse au milieu associatif et aux professionnels. Éric Alexis a effectué une synthèse de l'enquête adressée aux clubs (30 % de réponses). Un groupe de travail s'est mis en place pour concrétiser l'étude sur le milieu réalisée en 1994 par deux étudiantes en "environnement". La commission espère réaliser un livre et l'édition en 1997. Il sera soumis à l'avis des commissions environnement et scientifique dès qu'il sera prêt. Un stage de formation des personnels du Parc national de Guadeloupe a été organisé. Un autre stage à la Réunion doit avoir lieu en novembre. Un travail de restructuration de la commission a été effectué (projet de règlement intérieur, étude pour la création de l'Association nationale de canyon rattachée à la Fédération française de spéléologie, statuts et règlement intérieur). Les "Journées d'études canyon" se dérouleront les 26 et 27 octobre à Mèze. G. Quer est candidat comme président de la commission canyon et propose É. Alexis en tant que président adjoint.

### 4) Documentation

La commission documentation présente au comité directeur le dernier numéro du *Bulletin bibliographique spéléologique* (n°34 de 1995). Le catalogue de la bibliothèque suisse figure sur un CD Rom. R. David espère que celui de la France y sera bientôt. Le catalogue du centre de documentation de la Fédération française de spéléologie devrait y figurer l'année prochaine, pour la partie française, en traitement de texte. Il est prévu de le transférer sur un logiciel "Base de données". R. David est secondé par J. Rouchon.

### 5) Enseignement (École française de spéléologie)

R. Limagne fait une réactualisation du bilan de Mandelieu. La commission participe au travail de mise en place des nouvelles normes européennes du matériel. Le "manuel technique" a été très largement diffusé : gratuitement aux clubs et environ 200 exemplaires ont été vendus. L'opération "un initiateur par club" fonctionne bien. Au moins une trentaine de clubs en sont pourvus. But quasiment atteint. R. Limagne évoque les problèmes rencontrés par la commission pour obtenir le reportage commandé en 1994. Deux instructeurs seront validés en fin d'année.

### 6) Environnement

D. Soulier a constitué au cours de son mandat un fonds documentaire important qui n'existait pas en 1992 (archives courriers). Celui-ci est mis à la disposition des adhérents et du grand public sur le stand de la commission. D. Soulier ne se représente pas au poste de président de la commission environnement mais souhaite continuer à participer au travail de la commission (réalisation du *Spéléoscope*, dossiers de mesures de protection des sites, problèmes d'accès).

### 7) Médicale

Peu de choses nouvelles depuis le compte rendu d'activités de Mandelieu. La commission a diffusé les cassettes sur la pathologie du harnais aux comités départementaux de spéléologie. Elle a reçu quatre demandes de financement pour des actions médicales de sécurité dans le cadre de son annonce de la création d'un fonds spécifique pour des actions décentralisées dans ce domaine. Deux demandes ont été acceptées récemment pour un montant total de 8 kF.

Un travail a été réalisé localement avec la Commission des relations et expéditions internationales et le Spéléo secours français sur la notion d'assistance au blessé. Des documents et des articles sont en préparation et devraient être publiés prochainement dans *Spelunca* ou lors du Colloque européen.

### 8) Plongée

En complément du rapport établi à Mandelieu, se sont ajoutés des stages internationaux en juillet (dans le Lot avec des Polonais), en août (plongée et topographie en siphons avec des plongeurs allemands), ainsi qu'une initiation "plongée aux mélanges" en septembre. Le n°73 d'*Info plongée* est paru en juillet. Le fichier informatisé des plongeurs spéléologues est réalisé.

### 9) Professionnelle

R. Pélissier dresse le bilan des vingt mois d'activité de la commission professionnelle. Il a maintenu et développé les contacts avec le Syndicat national des professionnels de la spéléologie (S.N.P.S.) et participé à toutes les manifestations où la présence de la commission était souhaitable. En matière de libre accès aux sites, la commission a développé les regroupements de professionnels pour engager financièrement des actions juridiques et a représenté la Fédération française de spéléologie, notamment aux réunions du Parc national des Cévennes, pour défendre la pratique de la descente de canyon. R. Pélissier souhaite se retirer et réfléchir quelque temps sur le devenir de cette commission.

### 10) Publications

La commission a été présente lors des assemblées générales des régions Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon et généralisera en 1997. L'assistance technique (avec l'aide de Gap Éditions) qu'elle a apportée à l'École française de spéléologie pour la publication du "Manuel technique" a permis d'économiser environ 35 kF. Pour ce qui est de l'évolution des revues fédérales, il faut se reporter au programme dressé dans le rapport présenté à l'assemblée générale de Mandelieu. G. Propos et P. Vautier se sont penchés sur la question du rapprochement de la librairie fédérale et de la commission des publications dans le but de renforcer la notion de service aux fédérés. La commission a élaboré un projet de règlement intérieur, dans lequel apparaît la création d'un poste de "correspondant *Spelunca / Karstologia*" au sein du conseil technique de la commission. La commission projette de faire publier *Spelunca* en quadrichromie intégrale en 1997 sans augmentation des tarifs. P. Vautier souhaiterait confier à Gap Éditions la gestion de la régie publicitaire. La réalisation de la lettre d'information aux fédérés a été reportée à 1997 pour des raisons financières. La commission a préféré privilégier la parution du *Spelunca* spécial pour le congrès de l'Union internationale de spéléologie de 1997, plutôt que celle du tiré-à-part "spécial F.F.S.". La création d'une exposition est prévue en 1997. P. Vautier se représente au poste de président et propose Alain Gautier comme président adjoint.

### 11) Relations et expéditions internationales (C.R.E.I.)

Le ministère de la Jeunesse et des Sports, dans le cadre des échanges bi gouvernementaux, a permis cette année, la réalisation de 4 échanges avec l'Irlande, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Le rapprochement avec les pays d'Europe de l'ouest s'est poursuivi. À noter des rencontres avec les structures d'Iran, du Mexique, Vénézuëla et Japon. La commission a fait paraître trois *Info C.R.E.I.* Sur les 36 expéditions parrainées, 4 ont été annulées. La commission a rédigé un *Cahier du C.D.S.* consacré à l'organisation d'une expédition à l'étranger. Le Colloque européen de Méjannes-le-Clap (Gard) a remporté un vif succès. Marc Faverjon est responsable des actes, pour lesquels déjà 80 souscriptions ont été faites. Le III<sup>ème</sup> colloque européen sera organisé en Angleterre en 1998. Une réunion avec le bureau de la Fédération spéléologique de la Communauté européenne s'est tenue en juin dernier à Paris. La commission participe

activement à la réalisation du numéro spécial de *Spelunca* qui paraîtra pour le congrès de l'Union internationale de spéléologie en 1997. B. Delprat termine son mandat aujourd'hui mais désire s'investir encore sur certains dossiers au sein de la direction nationale de la commission.

### 12) Scientifique

F. Hoblé est intéressé par la présidence mais pas avant une année. Il préfère postuler pour l'instant au poste de président adjoint. P. Mouriaux est candidat pour assurer l'intérim. Depuis l'assemblée générale de Mandelieu, il a donc collaboré à la fabrication du *Spéléoscope* n°12.

L'opération "Bifstek" (Bases informatiques de fichiers spéléologiques de terrain et karstologiques) suit son cours. Il s'agit de collecter des informations sur les réalisations existantes. P. Mouriaux a participé aux "6<sup>ème</sup> Rencontres d'octobre" dans le Doubs. La présentation "multimédia" de l'activité scientifique (informations sur les stages, pour le stand) est en projet.

### 13) Spéléo secours français (S.S.F.)

Le n°40 d'*Info S.S.F.* vient de paraître et marque dix années de publication de ce bulletin. La densité des sauvetages est sensiblement égale à celle de l'année dernière. Par contre, il y a moins de morts et l'on constate que les personnes secourues sont de plus en plus des fédérés. Le sauvetage le plus marquant de l'année 1996 a été celui du gouffre Berger en juillet dernier. Le *Manuel du conseiller technique* publié en 200 exemplaires a été distribué à tous les conseillers techniques départementaux et à leurs adjoints. Mis en chantier en mars dernier, le *Manuel du sauveteur* est sorti en 2000 exemplaires pour le congrès de Mandelieu. Un exemplaire a été envoyé à chaque structure de secours départementale et non pas au conseiller technique. Le Spéléo secours français a participé activement aux discussions sur les problèmes de secours payants. Pour 1995 les sauveteurs bénévoles de la Fédération française de spéléologie ont demandé à l'administration la somme de 355 kF pour les remboursements des frais occasionnés par 31 sauvetages. Une convention de formation des sapeurs-pompiers vient d'être signée entre la direction de la Sécurité civile et le Spéléo secours français. P.-H. Fontespis-Loste achève son mandat. C. Dodelin a proposé sa candidature pour lui succéder.

### 14) Statuts et règlements fédéraux

Ne pouvant être présent à la réunion, J.-P. Holvoët a adressé son bilan d'activités par écrit. J.-P. Holvoët a répondu aux demandes d'avis des commissions plongée et environnement sur leurs projets de règlements intérieurs, formulé ses remarques en ce qui concerne la commission canyon et le projet de création d'une association nationale. Une proposition a été faite pour résoudre le problème de la région Picardie. J.-P. Holvoët a rédigé un article pour le *Spelunca* spécial prévu pour le congrès de l'Union internationale de spéléologie : "La spéléologie et le droit". J.-P. Holvoët se représente et souhaite bénéficier d'un budget équivalent à cette année, soit 8,5 kF.

### 15) Spelunca Librairie

Le chiffre d'affaires de la librairie fédérale dépasse celui de 1995 (+ 50 kF). Il manque 75 kF pour boucler le budget prévisionnel qui est de l'ordre de 465 kF. Par contre, les dépenses vont légèrement dépasser les prévisions. Le remboursement du prêt pour l'achat du troisième et dernier local est arrivé à terme. Des travaux ont été entrepris pour réunir le deuxième et le troisième local et la construction de sanitaires (WC et lavabo). G. Propos a cherché de nouvelles sources de profits pour la librairie (création d'un rayon vidéo, dépôt de livres dans les musées et grottes aménagées, augmentation des présences de la librairie lors des manifestations fédérales). Priorité sera donnée à la parution du catalogue thématique de *Spelunca Librairie*, imprimé avec la collaboration de P. Vautier, qui devrait être disponible pour le congrès de l'Union internationale de spéléologie de La-Chaux-de-Fonds. La librairie servira de relais d'inscriptions en France pour les spéléologues français, qui pourront bénéficier de tarifs préférentiels. G. Propos a plusieurs projets d'édition : le "Catalogue des périodiques spéléologiques de France", plusieurs manuscrits, dont la suite logique de "Nakanai" de J.-P. Sounier, un ouvrage espagnol intitulé "Photographie du monde souterrain". G. Propos suggère au comité directeur d'embaucher un salarié à

mi-temps, en plus de celui déjà en poste. La personne engagée à mi-temps pour la librairie pourrait accomplir un autre mi-temps pour la commission des publications et se voir confier le suivi et le développement des abonnements aux revues fédérales. Le comité directeur donne son aval pour le recrutement d'une personne en contrat à durée déterminée (à l'essai pour un an) pour un poste à mi-temps pour Spelunca Librairie (13 voix pour et 6 abstentions sur 19 votants). La proposition du second mi-temps pour la commission des publications n'a pas été retenue.

**7. ÉLECTION DES PRÉSIDENTS DE COMMISSION**

Voir tableau ci-contre.

Les commissions environnement et professionnelle n'ont pas de présidents faute de candidats. La candidature d'Éric Alexis en tant que président adjoint de la commission canyon n'a pu être prise en compte en raison de son statut d'objecteur de conscience.

**8. ACTIONS 1997**

**1°) Accès aux cavités**

Un courrier sera adressé à J. Gudefin, maître d'œuvre du *Cahier du C.D.S.* consacré à l'enquête sur les limitations d'accès aux sites, afin que le document puisse être diffusé. D'autre part, J. Clauzon recense les problèmes d'accès aux cavités au sens large du terme. Ceci permettant d'établir une stratégie à suivre et de donner des conseils juridiques pour préserver notre libre pratique.

**2°) Congrès de l'Union internationale de spéléologie 1997**

Mireille Duvernois est mandatée par le comité directeur pour coordonner les activités fédérales 1997. Elle devra notamment lister les actions des clubs, des commissions, faire circuler l'information et engager des démarches pour obtenir un stand. La publication qui sera réalisée à cette occasion ne devra pas dépasser une centaine de pages, pour un coût maximum de 150 kF. Les articles seront recentrés sur la spéléologie française. Adopté par 16 voix pour, 1 contre et 2 abstentions (19 votants).

**9. CERTIFICAT MÉDICAL**

La question est de savoir si le fait d'imposer un certificat médical à nos adhérents permettrait de réduire les risques d'accidents. Le docteur Coste rappelle que la commission médicale a élaboré un certificat médical, que l'École française de spéléologie exige depuis 1983 pour ses stages. Du point de vue juridique, il n'est obligatoire que pour la pratique de la compétition. Pour la commission médicale, il semble difficile d'affirmer que l'utilisation du certificat médical serait de nature à éviter le pire. Le comité directeur décide de *statu quo* tant qu'il n'existera pas d'obligations légales.

**10. RÈGLEMENT INTÉRIEUR DES COMMISSIONS**

Les commissions enseignement, environnement et plongée ont déjà rédigé leurs projets de règlement intérieur. Celui du Spéléo secours est prêt mais non conforme au canevas type. J.-P. Holvoët a adressé des remarques sur le règlement des commissions canyon, médicale, publications, relations et expéditions internationales. J.-P. Holvoët n'a pas pu prendre connaissance de celui de la commission scientifique qui a été remis sur place. Les commissions devront donc apporter les corrections nécessaires. Les commissions assurances et statuts, dirigées par une seule personne, n'ont pas à produire de règlement intérieur.

**11. CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE NORBERT CASTERET**

M. Duchêne donne un aperçu du programme de la commémoration du centenaire de la naissance de Norbert Casteret, dont les présidents d'honneur sont Sœur M. Casteret et G. Propos.

**Élection des présidents**

Assurances	M. Decobert	19 voix	élu
Audiovisuelle	D. Chailloux A. Martaud	19 voix 10 voix	élu élu président adjoint
Canyon	G. Quer	17 voix	élu
Documentation	R. David J. Rouchon	16 voix 17 voix	élu élu président adjoint
Enseignement (E.F.S.)	J. Possich R. Limagne	19 voix 18 voix	élu élu président adjoint
Médicale	T. Coste J.-M. Ostermann	19 voix 19 voix	élu élu président adjoint
Plongée	C. Locatelli J. Locatelli	19 voix 15 voix	élu élu présidente adjointe
Publications	P. Vautier A. Gautier	16 voix 19 voix	élu élu président adjoint
Relations et expéditions internationales	B. Lips	18 voix	élu
Scientifique	P. Mouriaux F. Hoblea	16 voix 18 voix	élu élu président adjoint
Spéléo secours (S.S.F.)	C. Dodelin J. Gudefin	19 voix 19 voix	élu élu président adjoint
Statuts et règlements	J.-P. Holvoët	19 voix	élu
Spelunca-Librairie	G. Propos	19 voix	élu président par intérim

**Calendrier des réunions 1997**

Réunions	Dates	Lieux
Bureau n° 1 / 1997	18 et 19 janvier 1997	Lyon
Comité directeur n° 1 / 1997	15 et 16 mars 1997	Paris
Bureau n° 2 / 1997	26 avril 1997	Paris
Assemblée générale	18 mai 1997	Hauteville-Lompnès (Ain)
Comité directeur n° 2 / 1997	19 mai 1997	Hauteville-Lompnès (Ain)
Bureau n° 3 / 1997	20 et 21 septembre 1997	Paris
Comité directeur n° 3 / 1997	18 et 19 octobre 1997	Paris ou Lyon

31 décembre 1996, le ministère de l'Intérieur a apporté une participation forfaitaire de 88 kF.

**15. CALENDRIER DES RÉUNIONS 1997**

Voir tableau ci-contre.

**16. AMENDEMENT AU COMPTE RENDU DU COMITÉ DIRECTEUR DU 29 JUIN 1996**

La proposition de modification du paragraphe 5 du compte rendu du comité directeur du 29 juin 1996 a été prise en compte par 16 voix pour, 1 contre et 1 abstention (18 votants). Il devient donc :

**"5) Actions pour les jeunes**

La commission "Jeunes" prévue par les statuts-types des fédérations sportives n'a pas été entérinée par l'assemblée générale de Mandelieu. Le comité directeur souhaite malgré tout étudier les actions que la fédération peut mettre en place en faveur des jeunes. O. Vidal, représentant des jeunes de moins de 26 ans, a été désigné pour mener une réflexion, en liaison avec M. Duvernois et S. Gagnage".

**17. TARIFS DE REMBOURSEMENT 1997**

Le maintien des tarifs de remboursement 1996 en 1997 a été adopté à l'unanimité des voix (18 pour). Il a été redemandé d'envisager un système de forfait. Un système de forfait sera étudié et proposé au comité directeur de mars 1997.

**18. QUESTIONS DIVERSES**

**1) Normes A.F.N.O.R.**

La normalisation européenne du matériel de spéléologie devenant obligatoire à partir de juillet 1998, l'École française de spéléologie, a été chargée par le comité directeur de créer un groupe de travail, habilité à représenter la fédération au sein des commissions de l'A.F.N.O.R. Sous la responsabilité du président de l'École française de spéléologie, le groupe est composé pour l'instant de Joël Possich, Jacques Gudefin, Jean-Pierre Holvoët, Jacques Orsola et Olivier Vidal, qui est chargé de coordonner l'ensemble du travail. La prochaine réunion de la commission A.F.N.O.R. aura lieu le 5 décembre 1996 et portera sur les normes pour les casques. G. Quer déléguera une personne pour représenter le canyon.

**2) Nomination de J.-J. Garnier comme membre d'honneur de la F.F.S.**

Le dossier constitué par J. Brechon pour proposer la nomination de J.-J. Garnier comme "membre d'honneur" de la Fédération française de spéléologie n'étant pas parvenu pour la réunion du comité directeur, il sera procédé à un vote par correspondance. Le dossier sur les distinctions réalisé par D. Delanghe sera présenté lors du prochain comité directeur.

**3) Stage administratif**

Le stage administratif prévu en novembre 1996 a été annulé et sera reporté en 1997. Le comité directeur a accepté d'attribuer la somme qui lui était affectée (15 kF) pour la réunion statutaire des présidents de régions (par 17 voix pour et 1 abstention).

**4) Internet**

L. Magnin a exposé les avantages d'Internet par rapport au Minitel. Aucune décision n'a été prise. Il faudra sans doute supprimer le serveur Minitel de la fédération. Dans un premier temps, L. Magnin a proposé une mise en réseau des membres du bureau fédéral pour tenter l'expérience du courrier électronique. Un projet chiffré sera fourni.

Séance close à 17 h 45.

**Claude VIALA**      **Jean PIOTROWSKI**  
Président de la F.F.S.      Secrétaire général.

- 8 et 9 mars 1997 : inauguration (Congrès régional de spéléologie de Midi-Pyrénées) dans la grande salle de la grotte de Rieusec,  
- du 31 mai au 1er juin 1997 : colloque sur le thème "éducation et spéléologie" à Arbas (Haute-Garonne),  
- du 12 juillet au 19 août 1997 : camp d'été international à la Coume Ouarnède ouvert à tous les fédérés pour dynamiser les explorations sur ce massif prestigieux.

Un appel est lancé auprès des commissions enseignement, plongée, scientifique, secours pour les inviter à organiser des stages sur ce massif.

Sous réserve de l'accord du ministère de la Culture, des visites seront organisées dans des grottes aménagées (notamment à la grotte préhistorique d'Aldène dans l'Hérault). Il devrait également être possible de participer à des journées "portes ouvertes" dans le laboratoire souterrain de Moulis en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique.

**12. RASSEMBLEMENT NATIONAL DE LA F.F.S. EN 1997**

Le comité directeur a accepté la candidature conjointe du Comité régional Rhône-Alpes et du Comité départemental de l'Ain pour l'organisation du XIIe rassemblement national de la F.F.S. de 1997 par 15 voix pour, 3 contre et 1 abstention (19 votants). Il aura lieu à Hauteville-Lompnès. Les organisateurs ont choisi comme thème "des rencontres techniques" au cours desquelles chaque commission pourra présenter ses activités, faire des démonstrations et proposer des initiations.

**13. E.U.R.L.**

La librairie fédérale devant être assujettie à la T.V.A. à partir de janvier 1997, il n'y a pas lieu d'intégrer les activités de cette commission dans le cadre de la structure commerciale. Il a été jugé préférable de reporter la création de l'E.U.R.L. compte tenu des restrictions budgétaires que devra supporter la Fédération française de spéléologie et parce qu'il est nécessaire de peaufiner ce projet. D. Delanghe, membre du groupe de travail sur cette question, a été chargé d'effectuer une étude de marché pour le prochain comité directeur.

**14. FORMATION DES SAPEURS-POMPIERS**

Suite à la signature de la convention entre la direction de la Sécurité civile et le Spéléo secours français portant sur la formation des sapeurs-pompiers jusqu'au



C. Viala, président de la Fédération française de spéléologie, a décerné le titre de membre d'honneur de la Fédération française de spéléologie à Jean-Jacques Garnier, fondateur du Groupe spéléologique valentinois en

janvier 1952, lors de l'assemblée générale du club qui avait lieu le vendredi 10 janvier 1997 à Valence. J.-J. Garnier a participé activement à la création de la Fédération française de spéléologie. Il en a été le trésorier adjoint en 1964, puis le trésorier en 1969 et le vice-président en 1970. Homme de terrain avant tout, il s'est consacré à l'exploration du

Vercors méridional et surtout à la grotte de la Luire durant quarante-cinq ans. Le comité directeur, en lui conférant cette distinction à l'unanimité, tient à le remercier de la part considérable de travail effectuée avec beaucoup de passion et de dévouement pour la communauté spéléologique et lui adresse toutes ses félicitations.

## À vos statuts

La loi sur le sport stipule que, "pour bénéficier du service de l'État, les groupements sportifs doivent mettre leurs statuts en conformité avec ceux de leur fédération". Ce qui veut dire, en clair, que les groupements sportifs se verront supprimer leurs subventions si leurs statuts ne sont pas conformes aux textes de loi ! Ni plus, ni moins...

Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas eu connaissance d'application de cette disposition. Par contre, tout récemment, il nous a été rapporté que, dans certaines régions, des comités départementaux de spéléologie ou comités spéléologiques régionaux se sont vus enjoins de présenter leurs statuts à leur direction Jeunesse et Sports... Est-ce à dire que c'est un début ? Nous ne pouvons l'affirmer. Cependant, en cette période où l'État affiche la volonté de faire des économies budgétaires de toutes parts, ce risque ne peut être négligé. D'autant plus que les subventions représentent la majeure partie du financement de nos structures.

De ci, de là, j'entends le mécontentement de spéléologues qui se disent irrités par les changements qui nous sont imposés depuis quelque temps.

Force est de constater qu'un grand nombre de comités départementaux de spéléologie ou comités spéléologiques

régionaux ne se sont pas mis en conformité avec la loi de 1984 (et pourtant, cela fait déjà douze années).

Le monde dans lequel nous vivons évolue. Et même rapidement. Il est donc normal que nous suivions cette évolution. D'autre part, une progression logique dans la tenue des assemblées générales doit être observée entre les différents acteurs du monde sportif (Comité national olympique et sportif français, fédérations, structures décentralisées...).

C'est ce processus qui s'est mis en place dès 1984. Il serait utopique de penser qu'une telle réorganisation sera parfaite du premier coup. Aujourd'hui, il est donc logique que des ajustages s'opèrent.

L'assemblée générale de Mandelieu a permis à notre fédération d'adopter de nouveaux statuts, conformes aux textes législatifs. Maintenant, il revient aux comités départementaux de spéléologie et comités spéléologiques régionaux de s'y conformer.

Oui, je sais... On y est déjà passé. Oui, je sais... cela oblige encore à convoquer une assemblée générale. Oui, je sais... cela fera encore des frais. Oui, je sais... c'est irritant, à la fin. Mais croyez-vous qu'il serait agréable de voir supprimer vos subventions ? Et une fois supprimées,

quel délai votre association devrait respecter pour pouvoir à nouveau y prétendre ? Ce cas de figure n'est évoqué nulle part. Mais... Que l'on ne s'y méprenne pas. Il s'agit réellement d'une épée de Damoclès.

Alors, que faire ?... Demander les textes des statuts-types et règlement intérieur (papier ou disquette informatique) au siège fédéral. Les compléter en y mettant le nom de votre région ou département, l'adresse du siège social... (cela prend une demi-heure). Organiser une assemblée générale extraordinaire pour adopter ces textes, et éventuellement une assemblée générale électorale si nécessaire. Déclarer les modifications à votre préfecture ou sous-préfecture selon le cas. En informer la Fédération française de spéléologie qui notifiera votre agrément à vous, votre préfecture, et à votre direction Jeunesse et Sports.

Si, nonobstant la simplicité de cette procédure, des questions subsistaient, le président de la commission statuts et règlements de la F.F.S. est à votre disposition pour y répondre.

Mais évitons de remettre à plus tard ce qui peut être fait aujourd'hui.

Jean PIOTROWSKI - Secrétaire général

## Conseil de discipline

### AFFAIRE C.L.P.A. / CAZAUX

Le conseil de discipline s'est réuni le 23 novembre dernier pour statuer sur la plainte du Club loisirs et plein air, du Comité départemental de spéléologie de l'Hérault et du Comité spéléologique régional "E" sur l'accusation de vol de matériel spéléologique équipant le puits de 90 m du gouffre Duplessis (Haute-Garonne) alors que le club en faisait l'exploration, à l'encontre de P. Cazaux, membre fédéré de la Haute-Garonne.

Le conseil de discipline a examiné :

1) vol de matériel en place : aucun élément ne permet d'établir la culpabilité du dénommé P. Cazaux : non lieu.  
2) vol de matériel spéléologique : (délit jugé par le Tribunal de grande instance de Saint-Gaudens le 30 mai 1996). La culpabilité du dénommé P. Cazaux est établie formellement.

### Décision du conseil de discipline :

Interdiction de briguer ou d'assumer toutes fonctions fédérales nationale, régionale ou départementale pendant une durée de 4 ans.

En cas de récidive pour des faits similaires : radiation (mise à l'épreuve pour une durée de 4 ans).

### PUBLICATIONS

Que l'on puisse être en désaccord avec les instances dirigeantes de la fédération, cela se conçoit parfaitement. Après tout, nous sommes en démocratie ! Peut-être plus en association loi 1901 qu'ailleurs.

Être en désaccord avec quelqu'un, ce n'est pas forcément avec les dirigeants fédéraux (que ce soit au niveau national, régional ou départemental) ; ce peut être avec un groupe, une expédition, un individu... Et quand on n'est pas d'accord, on aime bien le faire savoir. Quoi de plus normal ?

Mais ce que je trouve moins normal, c'est qu'on le fasse savoir par le truchement des publications, au risque d'engager la responsabilité de votre président. Nous croyons que les publications spéléologiques ne sont lues que par les spéléologues. Erreur ! Il arrive souvent que des publications, des bulletins, soient transmis dans des administrations, des collectivités, dans le public. Quelle image

des spéléologues laissent percevoir les articles polémiques, voire même diffamatoires ?... Pas jolie, croyez-moi. Déjà que les spéléologues passent pour être des marginaux. Alors, si en plus nous laissons entendre que nous sommes des caractériels toujours prêts à l'empoignade...

Quelles peuvent être les conséquences ? Néfastes, en toutes circonstances. En effet, quel crédit pourra accorder une administration, une collectivité, à ce qu'on pense être des "loubards" ? Quelle sera la réaction d'une personne, spéléologue ou non spéléologue, diffamée publiquement ? Ce sera la plainte en justice ou la saisine du conseil de discipline.

Depuis la création du conseil de discipline, on constate une notable augmentation des demandes de saisine, et le bureau fédéral est bien obligé de faire le tri. Mais dans ce cas précis, pourrait-on réellement rejeter une demande de saisine ? Pas sûr...

L'un des buts de la fédération est de réunir les spéléologues. Si des gens hostiles à la spéléologie, désireux de nuire ou de contrarier les actions de la fédération, trouvent une faille dans la belle union, ils ne manqueront pas d'y enfoncer un coin. Je pense tout particulièrement aux réglementations arbitraires, aux secours payants.

Si à l'occasion d'un mécontentement, la plume vous démange, faites donc plutôt un courrier de préférence à un article : à cette démarche, je vois plusieurs avantages. Tout d'abord, cela permet d'engager le dialogue et vous pourrez recueillir les éléments qui vous étaient inconnus. Ensuite, le nécessaire débat reste "entre nous". Il n'est en rien utile d'établir nos griefs fondés ou non fondés sur la place publique.

C'est sur ce postulat que le comité directeur a adopté un texte de recommandations sur le contenu des publications : protéger la responsabilité des directeurs de la publication (votre président de comité départemental ou régional, de commission).

La fédération s'est engagée dans une action de longue haleine, un travail de fond : donner une image positive de la spéléologie aux yeux du public. Un seul article maladroit, rédigé sur un coup de tête, peut anéantir ce travail de chaque jour.

Alors, avant de publier votre texte, réfléchissez bien aux répercussions et aux conséquences.

Jean PIOTROWSKI - Secrétaire général

## Appel de candidatures pour les présidents des commissions

### Environnement / Professionnelle Spelunca Librairie

Les commissions environnement et professionnelle n'ont pas de présidents. Denise Soulier et Roland Pélissier n'ont malheureusement pas de successeurs pour l'instant.

La délégation Spelunca Librairie est devenue une commission depuis la réunion du comité directeur des 19 et 20 octobre dernier. G. Propos, en assure la présidence par intérim. Tout spéléologue peut postuler à ces fonctions.

N'hésitez pas à adresser votre candidature au siège de la F.F.S., 130, rue Saint-Maur, 75011 Paris

AVANT LE 12 MAI 1997.

Chaque candidat peut présenter en même temps que sa candidature, celle d'un fédéré qui serait président adjoint de la commission.

## Appel de candidatures pour l'organisation du congrès F.F.S. 1998

Nous ne sommes qu'au début de l'année 1997, mais il faut déjà songer à l'organisation du congrès national de la F.F.S. qui se tiendra en 1998 pendant le week-end de Pentecôte.

Si vous êtes prêts à vous mobiliser et à dynamiser une équipe de 10 à 15 personnes afin d'organiser le prochain congrès de la fédération, n'hésitez pas à faire acte de candidature auprès du président de la F.F.S. et à contacter le secrétariat de la F.F.S. pour obtenir les informations nécessaires, notamment le Cahier du C.D.S. n°9, guide très utile pour les futurs organisateurs.

## Publications dépouillées pour le Bulletin bibliographique spéléologique n° 34 (1995)

Liste des publications françaises analysées pour le B.B.S. n°34 (1995) par les collaborateurs français, sous la responsabilité de R. David (RD) ; P. Audra (Ph. A), J.-P. Besson (JPB), F. Brouquisse (FB), C. Chabert (CC), A. Couturaud (AC), J.-C. Frachon (JCF), A. Franco (AF), L. Gratté, P. Lasserre (PL), R. Laurent (RL), J. Mathieu (JM), M. Meyssonnier (MM), J. Rouchon (JR), J.-C. Staigre (JCS).

## PUBLICATIONS NATIONALES :

- **Fédération française de spéléologie.**  
**Pôle de Lyon :** 23, rue de Nuits, 69004 Lyon.
- **Spelunca :** revue trimestrielle de la F.F.S. I.S.S.N. 0242-1771.  
1995 (57): 60 + 12 p. ; (58): 60 p. ; (59): 64 p. ; (60): 68 p.
- **Karstologia :** revue semestrielle de karstologie et de spéléologie physique éditée par la F.F.S. et l'Association française de karstologie. I.S.S.N. 0751-7628.  
1994 (24): 64 p. ; 1995 (25): 64 p.
- **Karstologia Mémoires :** édité par la F.F.S. et l'Association française de karstologie.  
1994 (5): 279 p. (Thèse universitaire Ph. Audra) : "Karsts alpins; genèse de grands réseaux souterrains - exemples: le Tennengebirge (Autriche); l'Île Crémieu, la Chartreuse et le Vercors (France)".
- **Info plongée :** commission plongée souterraine.  
1994 (66): 31 p. ; (67): 27 p.  
1995 (68): 28 p. ; (69): 31 p. ; (70): 38 p.
- **Bulletin de la commission médicale.**  
1995 : Dr. J.-M. Ostermann : Élément de bibliographie spéléologique médicale (1933-1993): 57 p.
- **Publications de l'École française de spéléologie :** 23, rue de Nuits, 69004 Lyon.  
- Stage moniteur fédéral à La Pierre Saint-Martin, en octobre 1994, organisé par J.-F. Godard. En parallèle : stage perfectionnement technique, responsable : J. Coucourron.  
- Stage formation et perfectionnement technique des 18-19, 25-26 mars et 1-2 avril 1995 en Ardèche, Gard, Doubs, Jura, Savoie (organisé par le Comité départemental de spéléologie du Rhône, responsable : J.-P. Grandcolas).  
- Info E.F.S.: 1995 (27): 45 p. ; (28): 31 p.
- **Commission médicale - École française de spéléologie :** 23, rue de Nuits, 69004 Lyon.  
Dossier instruction : "Modifications biologiques à l'effort en spéléologie", réédition, 1995, 8 p.
- **Spéleo secours français :** 12, rue Émile Guichenné, 64000 Secour.  
Info S.S.F., feuille de liaison du Spéleo secours français : 1995 (36): 18 p. ; (37): 21 p. ; (38): 11 p. ; (39): 13 p.
- **Commission des relations et expéditions internationales (C.R.E.I.) :** C.R.E.I. / F.F.S.: 23, rue de Nuits, 69004 Lyon.  
- Expédition nationale spéléologique Liban 1992, 70 p., 12 photographies, 3 cartes, 5 tableaux, 21 figures et topographies, 1 plan et 1 coupe hors-texte. Rapport disponible : F. Darne, 23, rue Sergent Blandin, 69001 Lyon ou C. Locatelli, 94, rue Michelet, 01100 Oyonnax.  
- Association pyrénéenne de spéléologie (1995): Expédition Sumatra 93, rapport spéléologique et scientifique: 62 p., 6 cartes (1 hors-texte), 12 plans et coupes (4 hors-texte), 5 figures, 10 tableaux, 26 photographies, résumé anglais et indonésien. Rapport disponible à la C.R.E.I. ou chez F. Brouquisse, 14, cité Foch, 65000 Tarbes.  
- Plongée spéléo-club Jeunes années de Vénissieux - Institute of Geology Academia Sinica - Karst and Groundwater Research Division: U.R.A. 1978 du C.N.R.S., Dymset (Talence) (1995): Donghe 92, karsts de Chine centrale ; *Karstologia Mémoires* n°6, 1995, 240 p. (16 tableaux, 100 figures, 111 photographies, résumés français, anglais, allemand, chinois. Rapport disponible auprès de la C.R.E.I. / F.F.S. ou au P.S.C.J.A., 20, rue P. Brossolette, 69200 Vénissieux.  
- Groupe spéléologique de l'Université Paris VI - Spéleo-club de l'École polytechnique - Sociedade dos Amigos das Grutas e Algarves (1995) : Agroal 1993: 14 p. (4 figures, 5 photographies). Rapport disponible auprès de la C.R.E.I. / F.F.S. ou chez Christian Thomas, 27, cours de Vincennes, 75020 Paris, tél. : 01 43 73 69 29.

- HERVÉ, Marc ; CARRE, Thierry ; ÉPRON, Alain ; MAURIN, Bruno ; PROVOST, Roland ; RAIMBOURG, Joël : Italie 93 : (1995): 51 p. (5 tableaux, 3 figures, 1 topographie hors-texte). Rapport disponible auprès de la C.R.E.I. / F.F.S. ou S.S.C.M. - M.J.C., 18, rue P. Mendès-France, 91380 Chilly-Mazarin, tél. : 01 69 09 01 87.
- ÉPRON, Alain ; HERVÉ, Marc ; MAURIN, Bruno ; RAIMBOURG, Joël : Tatra 94 : 48 p. (8 photographies, 3 tableaux, 6 cartes, 7 topographies, 5 figures). Rapport disponible auprès de la C.R.E.I. / F.F.S. ou S.S.C.M. - M.J.C., 18, rue P. Mendès-France, 91380 Chilly-Mazarin, tél. : 01 69 09 01 87.
- SOUNIER, Jean-Paul : Nakanai, dans les gouffres géants de Papouasie: 1995, 256 p. I.S.B.N. 2-900894-03-04. F.F.S. : Spelunca Librairie Éditions, 130, rue Saint-Maur, 75011 Paris.

## PUBLICATIONS RÉGIONALES

- **La Feuille de C :** Comité spéléologique régional Rhône-Alpes, 28, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon.  
1993 (7): 4 p.  
1995 (16): 6 p. ; (17): 12 p. ; (18-19): 4 p.
- **Sous le plancher :** Lignes spéléologiques de Bourgogne et de Franche-Comté.  
21, rue Jules d'Arbaumont, 21000 Dijon (I.S.S.N. 0373-966 X).  
1994 (9): 208 p.  
1995 (10): 138 p.

## COMITÉS DÉPARTEMENTAUX DE SPÉLÉOLOGIE

- **C.D.S. Aveyron :** bulletin de liaison du Comité départemental de spéléologie de l'Aveyron : ancienne école, Fontaneilles, 12640 Rivière-sur-Tarn.  
1993 (mars) : 18 p.  
1995 (janvier) : 18 p. ; (avril) : 22 p. ; (juillet) : 21 p.
- **C.D.S. 06 :** bulletin de liaison du Comité de spéléologie des Alpes-Maritimes : "l'Alsace", H.L.M. Saint-Augustin, Bâtiment n°5, boulevard Paul Montel, 06200 Nice. 1995 (8): 62 p. (2 p. de cartes de situation, 20 p. de topographies).
- **C.D.S. Info (Doubs) :** fascicule de liaison du Comité départemental de spéléologie du Doubs : Benoît Decreuse, 1, rue du Neuf Septembre, 25480 Miserey-Salines. À compter du fascicule n°33: Pascal Frey, 37, avenue Bütterlin, 25110 Baume-les-Dames.  
1994-1995 (29): décembre 1994-janvier 1995, 40 p.  
1995 (30): 38p. ; (31): 35 p. ; (32): 33 p. ; (33): 42p.
- **A.R.S.I.P. Info :** Joël Danflous, 27, allée de Lagarras, 32000 Auch.  
1994 (45): 16 p. ; (46): 24 p. ; (47): 24 p.
- **C.D.S. Info :** feuille de liaison du Comité départemental de spéléologie du Jura : Jean-Claude Frachon, rue de l'Église, 39800 Colonne.  
1995 (137): 8 p. ; (138): 7 p. ; (139): 7 p. ; (140): 4 p. ; (141): 8 p. ; (142): 9 p.
- **Bulletin du Comité départemental de spéléologie du Lot :** mairie, 46240 Labastide-Murat.  
1994 (9): 100 p.
- **Spéleo-Dossiers :** bulletin du Comité départemental de spéléologie du Rhône, 28, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon.  
1994 (25): 117 p.
- **Trou Shuaiha 83 :** bulletin du Comité départemental de spéléologie du Var, Maison des sports, l'Hélianthe, rue Emile Ollivier, La Rode, 83000 Toulon.  
1994 (10) : septembre-janvier 1994, 12 p. ; (12): 8 p.  
1995 (13) : 8 p.

## CLUBS

- **Spéleo-club des Ardennes :** bulletin : J.-L. Didier, 9, rue du Général de Gaulle, 08800 Montheville.  
1995 (22) : 28 p.
- **La Baume écrite :** bulletin du Groupe spéléologique de Nant, Cantobre, 12230 Nant.  
1995 (7) : 58 p.
- **Oyate-Oyou, notre peuple :** G.S.R.P., 10, rue des Chèvrefeuilles, 14160 Evron. 1994 (mars): 6 + 6 p. ; (avril-mai) : 14 p.
- **Spéleo Dordogne :** bulletin du Spéleo-club de Périgueux, Foyer municipal, 91, rue Lagrange Chancel, 24000 Périgueux.

1993: 56 p. (publié en 1995).

1994 (8): 70 p. (publié en 1996).

- **Périgord Explo :** bulletin du Groupe spéléo scientifique et sportif, G.3.S. - A.O.L., 11, rue Sainte-Ursule, 24000 Périgueux (I.S.S.N. 0769-4245).  
1995 (5): 98 p.
- **Société de spéléologie et de préhistoire des Pyrénées-Occidentales :** 5, allée du Grand tour, 64000 Pau  
Toute la lumière sur 40 ans d'obscurité : 1952-1992", édité en 1994: 278 p.
- **Eths ueilhs deth Gave :** bulletin du Groupe spéléologique oloronais, villa Bedat, rue des Gaves, 66400 Oloron-Sainte-Marie.  
1994 (90) : 6 p. ; (91): 8 p. ; (93): 28 p. ; (95): 14 p. ; (96): 22 p.
- **S.C.V. Activités :** Spéleo-club de Villeurbanne, Maison pour tous Berthy Albrecht, 14, place Grandclément, 69100 Villeurbanne.  
1994 (57): 168 p.
- **Écho des Vulcains :** Groupe spéléologique Vulcains A.S.U.L., 252 bis, rue Paul Bert, 69003 Lyon.  
1994 (51): 71 p.  
1995 (52): 113 p.
- **Explos Tritons :** Club des Tritons, 191, rue Marcel Mérieux, 69007 Lyon.  
1992-1993 (4): 80 p. ;  
1994 (numéro spécial classique de l'Ain): 135 p. ; (5): 134 p.
- **G.U.S. Informations :** Périodique officiel des adhérents du Groupe Ulysse spéléo, Philippe Drouin, Quartier Latin, 01150 Villebois.  
1995 (74): 42 p.
- **Grottes et gouffres :** Spéleo-club de Paris, Club alpin français d'Île-de-France, 24, avenue de Laumière, 75019 Paris.  
1994 (131) : (132).  
1995 (135): 35 p. ; (136): 35 p. ; (137): 39 p. ; (138): 31 p.
- **Synthèses spéléologiques et karstiques :** publication de J. Choppy.  
Les facteurs géographiques, 4e partie : 66 p.
- **Actes Cinquième rencontre d'octobre :** Orgnac, 30 septembre - 1 octobre 1995, avec un cahier sur l'aven d'Orgnac : 132 p.
- **Société spéléologique et archéologique de Caussade :** 5, rue Bourdelle, 82300 Caussade.  
Numéro spécial, 1969-1994, 25<sup>e</sup> anniversaire, 88 p.
- **Spéleo Var :** bulletin du Spéleo-club du Var (Fréjus - Saint-Raphaël), 19, rue du Safranier, 83700 Saint-Raphaël.  
1995 (8): 62 p. (dont 2 p. de cartes de situation et 20 p. de topographies) ; (11): 27 p.

## PÉRIODIQUES SCIENTIFIQUES ET DIVERS SPÉLÉOLOGIQUES

- **Annales littéraires de l'Université de Besançon** (I.S.B.N. 2.251-60561.4).  
Diffusion: "Les Belles lettres", 95, boulevard Raspail, 75006 Paris.  
Éditeur : M. Griselin, Besançon : 1995 - n°561, série Géographie n°34: 138 p.  
- Actes 3<sup>e</sup> Symposium international, Chamonix, 1-6 nov. 1994 : Cavités glaciaires et cryokarst en régions polaires et de haute montagne.
- **Annales scientifiques de l'Université de Franche-Comté** (I.S.S.N. 1162-9584).  
Institut des sciences naturelles, place Leclerc, 25000 Besançon.  
1992 - 1995 : Géologie, 4<sup>e</sup> série, fascicule 12: 65 p.
- **Association française de karstologie (A.F.K.).**  
Voir : *Karstologia* et C.N.R.S. / U.R.A. 903.
- **Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle :** section C : sciences de la Terre, 38, rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris (section C, sciences de la terre, 4<sup>e</sup> série).  
1994 : t.16 (1995), n°2-4: p.241-401.  
1995 : t.17: p.1- 529.
- **Bulletin de la Société de biospéologie** (I.S.S.N. 0996-7303).  
Laboratoire souterrain de Moulis, 09200 Moulis.  
1995 (23): 32 p.
- **Bulletin de la Société géologique de France** (I.S.S.N. 0037-9409).

- 77, rue Claude Bernard, 75007 Paris.  
1995 : supplément au t.166, n°3 : 30 p.
- **Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux** (I.S.S.N. 0750-6848).  
1, place Bardineau, 33000 Bordeaux.  
1994 : t.22, fasc.4 : p.177-220.  
1995 : t.23, fasc.1 : p.1-44.
  - **Bureau de recherches géologiques et minières (B.R.G.M.)** : 45060 Orléans cedex 2.  
Voir : Géochronique - Géologie de la France - Hydrogéologie.
  - **C.N.R.S./U.R.A. 903** : Université Aix-Marseille II, 13621 Aix-en-Provence cedex.  
1995 : Études de géographie physique: travaux 1995, n°XXIV : 46 p.
  - **Géologie alpine** (I.S.S.N. 0367-3685).  
Laboratoire de géologie : Université Joseph Fourier, Grenoble, 38031 Grenoble.  
1994 : t.70, 242 p.
  - **Géochronique** : bulletin de la Société géologique de France et du Bureau de recherches géologiques et minières (I.S.S.N. 0292-8477).  
Maison de la géologie, 77, rue Claude Bernard, 75005 Paris.  
1994 (51) : 40 p. (manque le n°52)  
1995 (53) : 44 p. ; (54) : 32 p. ; (55) : 44 p.
  - **Géologie de la France** : publication du Bureau de recherches géologiques et minières (I.S.S.N. 0246-0874).  
1995 (1) : 79 p. ; (2) : 82 p. (supplément au n°2 : Inventaire international des thèses et diplômes 1995 : 54 p.) ; (n°3 manque) ; (4) : 64 p.
  - **Hydrogéologie** : publication du Bureau de recherches géologiques et minières I.S.S.N. 0246-1641).  
1994 (2) : 146 p. (Inventaire international des thèses et diplômes 1994).  
1994 (3) : 76 p. ; (4) : 67 p. (numéro thématique: Investigations en forage).  
1995 (1) : 141 p. (Actes du colloque "Gestion active des aquifères").  
1995 (2) : 174 p. (Inventaire international des thèses et diplômes 1995).  
1995 (3) : 72 p.
  - **Quaternaire** : International journal of the French quaternary association (I.S.S.N. 1142-2904).  
Maison de la géologie, 79, rue Claude Bernard, 75005 Paris.  
1994 : volume 5, n°3-4 : p.101-190.  
(Colloque international "Échelles des variations chronoclimatiques quaternaires et réponses des environnements - Scales and timing of the quaternary climatic variations and responses of the environments").  
1995 : volume 6, (1) : p.1-47 ; (2) : p.48-117 (suite des actes du colloque 1994) ; (3-4) : p.118-198.
  - **Revue de géographie alpine** : revue internationale de l'arc alpin (I.S.S.N. 0035-1121).  
Édition U.F.R. de géographie, Université Joseph Fourier Grenoble 1 - Institut de géographie alpine, 38031 Grenoble cedex.  
1993 : t.LXXXI, (1) : 114 p. (numéro thématique: Paysages, tourisme, risques).  
1994 : t.LXXXII, (4) : 192 p. (Croissance urbaine et risques naturels dans les montagnes des pays en développement).  
1995 : t.LXXXIII, (1) : 140 p. (Climats, paléoclimats et végétation - Image d'un espace alpin - Cours d'eau dans les Andes et le bassin du Rhône - Aménagement et gestion) ; (2) : 155 p. (La convention sur la protection des

- Alpes) ; (3) : 184 p. (Moyennes montagnes - Vie ou survie ? : dossier Vosges) ; (4) : 124 p. (Les universités dans les montagnes - Du rapport à l'identité et au développement local et régional).
- **Revue de l'Agence de l'eau Adour Garonne**.  
90, rue du Férétra, 31078 Toulouse cedex.  
1995 (62) : 32 p. ; (63) : 32 p. ; (64) : 32 p.  
**Spéléo** : La spéléo grand format.  
Gérard Propos, le Devenson B, allée des Pins, 13009 Marseille.  
1994 (18) : 8 p.  
1995 (19) : 8 p. ; (20).
- **Bulletin de la Société préhistorique française** : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris.  
Tome 91, n°6, novembre - décembre 1994, p.349-458.  
Tome 92, n°1, janvier-mars 1995, p.1-124 et n°2, avril-juin 1995, p.129-268.
- **G.E.R.S.A.R.** : Mairie de Milly-la-Forêt, 91490.  
Initiation à l'art rupestre du massif de Fontainebleau, 1988, 32 p.  
Aperçu de l'art rupestre en forêt de Fontainebleau, 1988, 56 p.  
Art rupestre, bulletin du G.E.R.S.A.R., 1994, n°39, 56 p.  
L'Art rupestre dans le golfe de Larchant, 1989, p.74-90.  
Bibliographie des travaux et publications concernant l'art rupestre des massifs gréseux de l'Île-de-France, édition 1984, mise à jour au 31 octobre 1992, 1992, 44 p.
- **Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco** : boulevard du Jardin Exotique, 98000 Principauté de Monaco.  
1993 (36), 63 p.  
1994 (37), 62 p.
- **Mémoires de biospéologie** : édité par la Société de biospéologie, 09200 Moulis. (I.S.S.N. 0398-7973).  
1994 : tome XXI (T.48), 177 p.
- **Encyclopedia biospeologica** : Société de biospéologie de Moulis et de Bucarest. Tome 1, 1994 : 834 p.

#### BULLETINS NON PÉRIODIQUES

- **Commission des relations et expéditions internationales - rapports d'expéditions**.  
Voir à publications nationales : commission des relations et expéditions internationales.

#### DIVERS SPÉLÉOLOGIQUES NON PÉRIODIQUES

- **Des grottes, des igues et des hommes. Milieu souterrain naturel en Tarn-et-Garonne** : Comité départemental de spéléologie du Tarn-et-Garonne, réalisé par le Conseil général du Tarn-et-Garonne. Édition B. Samy Développement, Montauban, septembre 1994 : 55 p. (60 photographies, 5 illustrations) (I.S.B.N. 2-910489.00).
- **Lozère des Ténèbres** : par Daniel André. Éditeur : Spéléoclub de la Lozère (1995), Mairie de Chirac, 48100 Marvejols, 260 p., illustrations (1992) (I.S.B.N. : 2-9507083-0-7).
- **Les Baumes-chaudes et les trépanations crâniennes** : par Daniel André et Jean-Yves Boutin. Éditeur : Association du Docteur Prunières (1995), 229 p., illustrations.
- **Les Arcanes du Vaucluse** : par Gérard Gaubert, Benoît Le Falher et alii (1995) : Hydrologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la Fontaine-de-Vaucluse, Tome 2. Édité par l'Association de recherches et d'études hydrologiques du Plateau d'Albion (A.R.E.H.P.A.), Saint-Christol-d'Albion, 84390 Sault, 338 p., illustrations,

- photographies en noir et blanc et en couleurs, topographies.
- **Bibliographie spéléologique du département de l'Aube, essai** : par Guy Treffot, 17, rue de la Boutière, 39100 Crissey. 1993, 39 p. (273 références), chez l'auteur.
- **Comité départemental de spéléologie du Var : Fichier des cavités du Var, additif général 1995** : publication du C.D.S. Var, commission fichier / topo., chez J.-P. Lucot, 371, rue du Gabon, 83200 Toulon, 1995, 70 fiches de cavités, 1 topographie hors-texte.
- **La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc** : par Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel-Deschamps et Christian Hillaire. Postface de Jean Clottes. Éditions du Seuil, 27, rue Jacob, 75006 Paris (I.S.B.N. 2-02-025530-8), 1995, 116 p.

#### PÉRIODIQUES SCIENTIFIQUES NON SPÉLÉOLOGIQUES

- **Comptes rendus de l'Académie des sciences** (I.S.S.N. 1250-8050).  
Gauthier-Villars éditeur, 15, rue Gossin, 92543 Montrouge Cedex.  
1995 : tome 320 ; tome 321.
- **Journal of Hydrology** (I.S.S.N. 002-1694).  
Elsevier éditeur, P.O. Box 1930, 1000 BX Amsterdam, Pays Bas.
- **Water Resources Research** (I.S.S.N. 0043-1397).  
American Geophysical Union Editions, 2080 Florida Avenue, N.W., Washington, D.C. 20009 USA.  
Vol.31 (1), janvier 1995.
- **Lave** : Association volcanologique européenne, 7 rue Guadeloupe, 75018 Paris.  
1995, 20 p.

#### DIVERS NON SPÉLÉOLOGIQUES

- **Monuments historiques, les grottes ornées** : édité par le C.N.M.H.S., 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris.  
N°118, novembre - décembre 1981, 90 p.
- **Ici, l'actualité culturelle du Périgord** : Société C.P.B., 3, rue de la Selle, 24000 Périgueux (I.S.S.N. 1259-3370).  
Mensuel n°4, décembre 1994, 21 p.
- **Aquitaine historique, journal de l'Association réseaux** : Le Journal, 16, rue d'Artigumale, 33600 Pessac (I.S.S.N. 1252-1728).  
N°1, février 1994, 98 p.
- **La Grotte de la Combe d'Arc, la vie de nos ancêtres il y a 20 000 ans**, toutes les photos des chefs d'œuvre que vous ne verrez jamais : 82 p., photographies en couleurs, dessins, croquis, illustrations (I.S.S.N. T 4378-9503 H).  
Science-et-Vie / Paris Match, édition spéciale. Excelsior Publications S.A., 1, rue du Colonel Avia, 75503 Paris Cedex 15 et Cogedipresse S.A.R.L., 63, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris.
- **L'Archéologie en question** : ministère de la Culture et de la Francophonie, direction du Patrimoine, 3, rue de Valois, 75001 Paris, 49 p., illustrations.
- **La province préhistorique des Eyzies, 400 000 ans d'implantation humaine** : par Jean-Jacques Cleyet-Merle. Caisse nationale des Monuments historiques et des sites / C.N.R.S. éditions, Paris : 128 p., illustrations.  
I.S.S.N. 1159-7838 ; I.S.B.N. C.N.R.S. éditions 2-271-05167-3 ; I.S.B.N. C.N.M.H.S. 2-85822-138-3.
- **Spécial Préhistoire** : Figaro magazine du 27 mai 1995, n°15791, p.78-91.  
Le Figaro magazine, 83, rue Montmartre, 75002 Paris.

## NOUVELLES DES RÉGIONS

### XVII<sup>e</sup> congrès régional de spéléologie de la région "N"

(Loiret, Cher, Loir-et-Cher,  
Indre-et-Loire, Indre, Eure-et-Loir)

Samedi 26 et dimanche 27 avril :  
Châtillon-sur-Loire (Loiret)

Au programme et en première nationale, sera présenté le film en trois dimensions "La grotte Cosquer", réalisé avec la collaboration de la Direction du mécénat technologique et scientifique d'Électricité de France.

D'autres films seront également présentés, ainsi que des diaporamas en relief. De plus, des conférences sur les thèmes suivants sont programmées pour le samedi après-midi.

- Étude des cycles circadiens lors des expériences souterraines hors du temps, avec Michel Siffre.
- Étude d'un karst régional près de Montargis, par Michel Lepiller, professeur au Laboratoire d'hydrogéologie d'Orléans.
- Les chauves-souris de nos régions et de France, par l'association Bats.

- Impact du stockage des déchets radioactifs à longue vie sur les nappes phréatiques et les rivières souterraines, par le département de la production thermique d'Électricité de France.

De nombreux stands représenteront les spéléologues locaux ainsi que les activités qui gravitent autour de la spéléologie.

Alors, venez nombreux ! N'hésitez pas à demander le programme détaillé à l'adresse ci-dessous.

**Didier LESCURE**, 6, rue de la Source  
45360 Châtillon-sur-Loire, tél. : 02 38 31 11 03

## ÉCHOS DES COMMISSIONS

## Label E.F.S.



## Affichez votre compétence !

L'École française de spéléologie, commission d'enseignement de la Fédération française de spéléologie, délivre des labels de qualité aux centres et structures d'accueil proposant à leurs clients une activité spéléologie encadrée.

Un cahier des charges précis et un contrôle rigoureux, acceptés par ces structures, garantissent la qualité de l'activité proposée, notamment en ce qui concerne l'encadrement, le matériel, les sites et la durée de l'activité.

Le réseau ainsi constitué permet à l'E.F.S. d'orienter les demandes qui lui parviennent d'autres associations, écoles, individuels, vers des structures "pilotes" pratiquant l'encadrement spéléologique conformément à ses recommandations.

Nouveautés 1997 : les structures peuvent désormais solliciter deux types de labels selon leur activité :

- label vert (permanent), pour les structures assurant une activité toute l'année ou presque,
- label jaune (saisonnier), pour les structures fonctionnant moins de quatre mois dans l'année.

Enfin, la liste des structures labellisées sera diffusée sur le réseau Internet.

Contactez-nous : Fédération française de spéléologie  
École française de spéléologie  
23, rue de Nuits, 69004 Lyon  
Tél. : 04 78 39 43 30 ou 03 84 51 62 08  
Fax : 04.72.079.074 ou 03.84.516.388

## Éléments de géologie

## Nouveau dossier - Instruction de l'École française de spéléologie

par Jean-Pierre HOLVOET et Patrick PLUCHON

"Tout ce que ne doit pas ignorer un spéléologue pour explorer, prospecter et désobstruer efficacement... en 14 pages et 10 croquis et cartes inédits".

Prix unitaire : 10 F (+ port 4,20 F).

Commande à l'École française de spéléologie, 23, rue de Nuits, 69004 Lyon.

## Labels attribués en 1997 (ou en cours d'attribution)

- **Région Aquitaine**
  - Centre spéléologie et culture, 8, rue des Écoles, 64800 Baudreix.
- **Région Poitou - Charentes**
  - Centre de plein air, Maison des jeunes et de la culture "La Voulzie", 86390 Lathus.
- **Région Franche-Comté**
  - S.A.R.L. Lison accueil, 25330 Nans-sous-Sainte-Anne.
- **Région Rhône-Alpes**
  - Association Loisirs plein air éducatif, La Charniaz, 73340 Bellecombe-en-Bauges.
  - Maison de l'Aventure, 26420 La-Chapelle-en-Vercors.
  - S.A.R.L. Adrenaline, 07120 Ruoms.
- **Région Limousin**
  - Association Découvertes, Coquart, 19500 Chauffour.
- **Région Midi-Pyrénées**
  - Les Amis du Célé, Le Liauzu, 46330 Orniac.
  - Centre Sports et loisirs, Le Monna, 12100 Millau.
- **Région Languedoc-Roussillon**
  - Sporting-club floracois, rue Célestin Freinet, 48400 Florac.
  - Association pour l'animation du vallon d'Ispagnac, 48320 Ispagnac (label jaune).
  - Association Loisirs Alizés, Le Pont du Moulin, 30750 Camprieu.
- **Région Côte-d'Azur**
  - Association Lou País, 06750 Thorens.

Ce principe de délivrance d'un "label de qualité" aux structures professionnelles par les structures fédérales concrétise le lien naturel existant entre elles. En effet, on n'imagine pas une base de loisirs pratiquant de l'encadrement spéléologique dans un département sans aucun contact avec le comité départemental de spéléologie, ni un comité départemental de spéléologie se désintéresser complètement de la pratique professionnelle sur son territoire. Il est intéressant de constater par exemple que depuis quelque temps, un bon nombre de stagiaires de l'École française de spéléologie ont été initiés par des centres labellisés, qui les ont orientés vers les stages fédéraux. D'autre part, la quasi totalité des cadres œuvrant dans les centres labellisés sont titulaires d'un brevet fédéral, et sont eux-mêmes fédérés.

Un bilan détaillé paraîtra dans un prochain numéro de *Spelunca*.

Rémy LIMAGNE

## Cahier des charges

Les structures ou centres d'accueil demandant la délivrance du label "École française de spéléologie" se déclarent en accord avec les conditions suivantes :

## 1. CONDITIONS ADMINISTRATIVES

- Statuts conformes à la loi sur le Sport du 16 juillet 1984 (articles 43 et 47).
- Le centre ou la structure, ou ses principaux administrateurs et animateurs, sont membres associés ou membres affiliés à la F.F.S.
- Il complète et renvoie un compte rendu annuel d'activités, document normalisé qui lui est adressé par l'E.F.S.
- Il joint à cet envoi le montant de la redevance annuelle fixée par l'E.F.S. (tarif 1997 : 650 F pour le label vert — permanent —, et 400 F pour le label jaune saisonnier).
- Pour une première demande, il doit obtenir un avis favorable du comité départemental de spéléologie (démarche effectuée par l'E.F.S.).
- Le label obtenu sera affiché de façon visible dans le lieu d'accueil de la clientèle.

## 2. CONDITIONS DE PRATIQUE

- L'encadrement des séances est assuré par des brevetés diplômés d'État ou de la fédération, agissant dans la limite de leurs prérogatives.
- Le nombre de personnes sous la responsabilité d'un cadre doit être raisonnable et adapté au type de progression : à titre indicatif, 1 cadre pour 8 à 12 personnes en cavité horizontale, et 1 cadre pour 6 à 8 personnes en cavités avec puits.
- Le matériel et son utilisation doivent présenter toutes les garanties de sécurité ; les équipements individuels sont complets, irréprochables et adaptés au type de visite. La référence en est le Manuel technique de l'E.F.S.
- Une séance est organisée sur la base d'une demi-journée minimum, soit au moins une heure et demie à deux heures sous terre pour chaque participant.

## 3. ENGAGEMENT DE L'E.F.S.

- L'E.F.S. ne délivrera qu'un nombre limité de labels par département ; en cas de demandes multiples, les structures répondant le mieux aux critères seront labellisées.
- L'E.F.S. informera de l'existence et de l'activité de ses structures labellisées par le canal des revues fédérales *Spelunca*, *Info E.F.S.*, ainsi que sur le réseau Internet.
- Les structures qui en font la demande pourront bénéficier d'un certain nombre de documents E.F.S. à tarif préférentiel, pour leur propre diffusion.
- En fonction de la disponibilité de ses dirigeants bénévoles, l'E.F.S. s'efforcera de rencontrer les responsables des structures et leurs animateurs sur leurs sites d'activités.
- La structure labellisée pourra utiliser le logotype de l'E.F.S. à son bénéfice (dépliants, fléchage routier...) en en faisant la demande préalable au président de la commission.

## INTERNATIONAL

## Calendrier des manifestations internationales à l'étranger

- **13<sup>e</sup> Symposium international de biospéologie.** Marrakech (Maroc) : 20 - 27 avril 1997.  
Contact : M. Messouli, XIII<sup>e</sup> Symposium international de biospéologie, Département de biologie, Faculté des sciences Semlalia, BP S15, Marrakech (Maroc).
- **15<sup>e</sup> Symposium international de karstologie théorique et appliquée.** Baile Herculane (Roumanie) : 23 - 27 mai 1997.  
Contact : Ion Povara, Institutul de speologie "Emil Racovitza" str. Frumoasa, n° 11 RO-78114 Bucuresti 12 (Roumanie).
- **7<sup>e</sup> Symposium international sur les traçages (7th international symposium on water tracing).** Postojna (Slovénie) : 26-31 mai 1997.  
Contact : Karst Research Institute, ZRC SAZU, Titov trg. 2, SL- 66230 Postojna (Slovénie).
- **1997 U.S. National Speleological Society convention.** Sullivan, Missouri (U.S.A.) : 23-27 juin 1997.  
Contact : 1997 N.S.S. Convention Committee, c/o Pam Saberton, 3820 Juniata St., St-Louis, MO 63116 (U.S.A.).
- **Jahrestagung 1997 des Verbandes der deutschen Höhlen und Karstforscher e.v.** Garmisch Partenkirchen (Allemagne) : 27 mai au 1 juin 1997.  
Contact : Franz Lindenmayer, Ammersee str. 43 D-82194 Gröbenzell (Allemagne).
- **Preservation and medical utilisation of karst environment.** Banska Bystrica (Slovaquie) : 3 au 4 juin 1997.  
Contact : Slovak Environmental Agency, Tajovsského ul. 28, 975 90 Banska Bystrica (Slovaquie).

- **24<sup>e</sup> Congrès brésilien de spéléologie.**  
Ouro Preto, Minas Gerais (Brésil) : 4 au 6 juillet 1997.  
Contact : Arildo de Oliveira, Soc. brasileira de espeleologia, rua Minas gerais, CP 56, 37580 Monte Siao M.G. (Brésil).
- **2<sup>e</sup> Congrès international de subterranelogie (archéologie et histoire en milieu souterrain).**  
Facultés universitaires de Mons (Belgique) : 2, 4 août 1997.  
Contact : Congrès international de subterranelogie, Maison des Arts, ch. de Haecht, n° 147, B-1030 Bruxelles (Belgique).
- **Festival international de l'image et de l'audiovisuel spéléologique et souterrain.**  
La-Chaux-de-Fonds, Neuchâtel (Suisse) : 6 au 10 août 1997.  
Informations : SubLime, Case postale 4093, CH-2304 La-Chaux-de-Fonds, 4 (Suisse).
- **12<sup>e</sup> Congrès international de spéléologie.**  
La-Chaux-de-Fonds (Suisse) : 10 au 17 août 1997.  
Informations : SubLime, Case postale 4093, CH-2304 La-Chaux-de-Fonds, 4 (Suisse).
- **Jahrestagung 1997 des Verbandes Osterreichischer Höhlenforscher.**

- Neuberg an der Mürz (Autriche) : 28 au 31 août 1997.  
Contact : Verein für Höhlenkunde Langenwang, Pretulstrasse 3/4, A-8665 Langenwang (Autriche).
- **4<sup>e</sup> Congrès international de géomorphologie (International conference of the international Association of geomorphologists).**  
Bologne (Italie) : 28 août au 3 septembre 1997.
- **Hidden Earth B.C.R.A. National Caving Conference and exhibition.**  
Bristol (Grande Bretagne) : 12 au 14 septembre 1997.  
Contact : British Cave Research Association.
- **3<sup>e</sup> Congrès national de spéléologie de Roumanie.**  
Cluj-Napoca (Roumanie) : 17 - 21 septembre 1997.  
Contact : Federatia romana de speologie, Mihai Botez, Piata 14 Iulie n° 4, RO-3400 Cluj-Napoca (Roumanie).
- **Casola "97" : rassemblement national de la spéléologie italienne.**  
Casola (Italie) : 31 octobre au 2 novembre 1997.
- **7<sup>e</sup> congrès espagnol de spéléologie.**  
Sant Esteve Sesrovires, Barcelona (Espagne) : 6 - 8 décembre 1997.
- **2<sup>e</sup> Symposium international sur les ressources en eau dans le karst (2nd international symposium and field seminar on water resources in karst).**

- Kermanshah (Iran) : printemps 1998.  
Contact : Water resources research organisation, p.o. box 15875 - 3584 Téhéran (Iran).
- **1998 U.S. National Speleological Society convention.**  
Seewanee, Tennessee (U.S.A.) : 3-7 août 1998.  
Contact : Wmn Shrewsbury, p.o. box 4444, Chattanooga, TN 37406 (U.S.A.).
- **9<sup>e</sup> Symposium international de vulcanospéléologie de l'U.I.S.**  
Catania (Italie) : 12-18 septembre 1999.  
Contact : Antonio Licitra, Centro speleologico Etneo, Via Cagliari n° 15, I-95127 Catania (Italie).

Informations regroupées par  
Marcel MEYSSONNIER (1<sup>er</sup> janvier 1997).

Un calendrier des manifestations nationales et internationales, organisées tant en France qu'à l'étranger est prévu dans chaque parution de *Spelunca*. Merci de signaler tout complément ou rectificatif par courrier à : F.F.S. / C.R.E.I. (Marcel Meyssonnier), 23, rue de Nuits, 69004 Lyon (ou par télécopie au numéro suivant : 04.72.07.90.74).

## Calendrier des manifestations régionales, nationales et internationales en France

- **Congrès spéléologique régional Languedoc-Roussillon.**  
Lieu non précisé : 5 - 6 avril 1997.  
Contact : C.S.R. Languedoc-Roussillon, Alain Alonso, 556 c, route de Courbessac, 30000 Nîmes (Tél. : 04 66 27 61 32).
- **Congrès spéléologique régional Rhône-Alpes.**  
Pélussin (Loire) : 26 - 27 avril 1997.  
Contact : Daniel Krupa, 22, rue Eugène Joly, 42100 Saint-Etienne (Tél. : 04 77 21 04 49).
- **1<sup>er</sup> Rassemblement varois de spéléologie.**  
Bergerie de Siou Blanc (Var) : 1 - 4 mai 1997.  
Contact : Comité départemental de spéléologie du Var, l'Hélianthe, rue Emile Olivier, 83000 Toulon.
- **11<sup>e</sup> Rassemblement des spéléologues du Club alpin français (C.A.F.).**  
Lods (Doubs) : 8 - 11 mai 1997.  
Contact : Section spéléo du C.A.F. de Dijon, Jérôme Bressoulaly (Tél. : 03 80 44 93 93).
- **Rassemblement national de la Fédération française de spéléologie.**  
Hauteville-Lompnès (Ain) : 17 - 19 mai 1997.

- Contact : Fédération française de spéléologie, 130, rue Saint-Maur, 75011 Paris (Tél. : 01 43 57 56 54).
- **2<sup>e</sup> Colloque national "spéléo, éducation et thérapie".**  
Arbas (Haute-Garonne) : 31 mai - 1er juin 1997.  
Contact : M. Duchêne, SPS 31, BP 6 F 31190 Carbone (Tél. : 05 61 87 19 75).
- **Rassemblement Champardennais (thème : spéléologie et karst en Champagne-Ardennes).**  
Fromelennes, Givet (Ardenes) : 7 - 8 juin 1997.  
Contact : José Prévot, B.P. 149, 08205 Sedan cedex (Tél. : 03 24 29 21 73).
- **Stage international d'initiateur de spéléologie.**  
Montrond-le-Château (Doubs) : 12 au 20 juillet 1997.  
Contact : Rémy Limagne, 54, route de Pont de la Chaux, 39300 Châtelneuf (Tél. : 03 84 51 62 08).
- **Stage international de plongée souterraine.**  
Cabrerets (Lot) : 2 - 8 août 1997 (pré-congrès international U.I.S.).  
Contact : Joëlle Locatelli, 4, rue Claude Bernard, 01800 Bellignat (Tél. : 04 74 73 42 43).

- **Stage international d'équipier-chef d'équipe spéléo-secours.**  
Saint-François-de-Salles (Savoie) : 19 - 29 août 1997 (post-congrès international U.I.S.).  
Contact : Christian Dodelin, La Charniaz, 73340 Bellecombe-en-Bauges (Tél. : 04 79 63 83 30).
- **Septième rencontre d'octobre (thème : la Méditerranée et les karsts du midi de la France) couplée avec les journées de l'Association française de karstologie.**  
La-Sainte-Baume (Bouches-du-Rhône) : 25-26 octobre 1997.  
Contact : Spéléo-club de Paris (Rencontre d'octobre), Club alpin français, 29, avenue de Laumière, 75019 Paris.
- **Journées d'étude nationales de l'École française de spéléologie.**  
Lieu à définir : 8 - 11 novembre 1997.  
Contact : Joël Possich, École française de spéléologie, 23, rue de Nuits, 69004 Lyon (Tél. : 04 78 39 43 30).  
Informations regroupées par  
Marcel MEYSSONNIER (1<sup>er</sup> janvier 1997).

## Informations internationales : Roumanie

### MANIFESTATIONS SPÉLÉOLOGIQUES

Conformément aux termes du protocole d'accord franco-roumain signé à Rouen le 5 juin 1995 par le président de la F.F.S. et le président de la "Federatia Româna de Speologie", la F.F.S. dispose du calendrier de toutes les manifestations nationales, régionales et locales qui se dérouleront en 1997 en Roumanie.

Il est possible d'obtenir le document détaillé en s'adressant au secrétariat de la commission des relations et expéditions internationales (F.F.S. - C.R.E.I., 23, rue de Nuits, 69004 Lyon). Nous mentionnons ci-après les principales manifestations pouvant intéresser les spéléologues français et pour lesquels une participation française est possible voire souhaitée ; il s'agit en particulier du symposium annuel de karstologie théorique et appliqué et du congrès national de la F.R.S., ainsi que diverses actions de formation de spéléologues ou de cadres en Roumanie.

Les brevetés fédéraux intéressés sont invités à se faire connaître auprès du président de l'École française de spéléologie. En fonction des aides que la F.F.S. a sollicité pour 1997 auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports, dans le cadre des opérations bilatérales franco-roumaines, et selon des modalités à définir auparavant par l'École française de spéléologie et la C.R.E.I., il est toujours envisageable de participer à certaines actions de formation conduites au niveau

national par l'École roumaine de spéléologie en Roumanie.

- Stages de découverte de la spéléologie (Suncuius, Bihor : mars 1997 / Moneasa, Arad : avril 1997 / Caput, Bihor : août 1997).
- Stage de perfectionnement technique de cadres (Virtop, Bihor : mars 1997).
- Stage de spéléo-secours et sauvetage en montagne (Monts Fagaras ; mars-avril 1997).
- Stage de formation de surveillants et guides pour la protection du milieu (Gârda, Alba : 30 avril au 4 mai 1997).
- 15<sup>e</sup> Symposium international de karstologie théorique et appliquée (Baile Herculane : 23 - 27 mai 1997). Contact : Ion Povara, Institutul de speologie "Emil Racovitză" str. Frumoasa, n°11 RO-78114 Bucuresti 12 (Roumanie).
- Camp spéléologique "les jeunes et le milieu souterrain" (Virtop, Muntii Apuseni, Bihor : 30 juin au 10 juillet 1997).
- Stage de photographie souterraine (Gârda, Alba : 13 au 20 juillet 1997).
- Stage d'information écologique (lieu à définir : 1 au 14 septembre 1997).
- Stage national de spéléo-secours (Gârda, Alba : 3 au 7 septembre 1997).
- III<sup>e</sup> Congrès national de spéléologie ; assemblée générale de la Fédération roumaine de spéléologie

- (Cluj - Napoca : 17 au 21 septembre 1997). Contact : Federatia romana de speologie, Mihai Botez, Piata 14 Iulie n°4, RO-3400 Cluj-Napoca (Roumanie).
- Plusieurs camps d'exploration sont prévus en juillet, août et septembre (Mont Cerna, Monts Sureanu, Monts Piatra Craiului, Avenul din Grind, Pestera Hodobana) organisés par les Club Focul Viu - Bucarest et Cristal - Oradea.
- Camps spéléologiques pour des jeunes français et roumains (Caput, Bihor : août 1997).

### PRACTIQUE DE LA SPÉLÉOLOGIE et ACCUEIL DE SPÉLÉOLOGUES ÉTRANGERS EN ROUMANIE

Le Comité directeur et le bureau fédéral de la Fédération roumaine de spéléologie ont décidé (Suncuius, FRS/CD+BF/03 du 15 octobre 1995) de mettre en œuvre une procédure d'information mutuelle pour les spéléologues et clubs étrangers désireux d'avoir des activités spéléologiques en Roumanie. Cette procédure concerne toutes les activités spéléologiques autres que celles placées dans le cadre des protocoles bi-gouvernementaux (M.J.S./F.F.S./F.R.S.) et interfédéraux (protocole F.F.S./F.R.S. du 5 juin 1995).

Il est simplement demandé aux spéléologues et clubs étrangers de signaler leur venue au secrétariat général de la Fédération roumaine en plus du contact pris au niveau local (club ou structure roumaine d'accueil).

Une courte information concernant le lieu, la période, les objectifs et le nombre de participants doit donc être communiquée au moins un mois avant le départ, soit par courrier, soit par télécopie ou e-mail.

Cette "demande d'autorisation" doit être prise comme une pratique de bon sens et de politesse vu les accords passés entre les structures spéléologiques nationales de nos deux pays. Il ne s'agit pas d'une exigence bureaucratique, mais simplement de permettre à la Fédération roumaine de spéléologie de coordonner à l'échelon du pays l'ensemble des activités et relations internationales (il n'y a pas que des Français en Roumanie !).

Il est sous-entendu que ces recommandations visent à ne pas instituer une quelconque obligation réglementaire comme cela s'est produit dans d'autres pays !

En effet, en vertu de la loi sur l'environnement en Roumanie, un certain nombre de sites font partie de zones protégées et des conflits pourraient être générés avec les autorités locales au détriment de la pratique spéléologique.

La F.R.S. étant agréée par le ministère de l'Environnement et l'Académie roumaine (des sciences), elle est chargée d'assurer la protection des milieux karstiques en Roumanie. Elle souhaite en conséquence connaître et coordonner toutes les explorations spéléologiques sur le territoire de la Roumanie.

Nous prions les spéléologues et clubs français de bien vouloir respecter cette procédure et rappeler qu'ils sont invités aussi à fournir ces mêmes informations au secrétariat de la C.R.E.I. pour l'obtention du parrainage de la fédération (dossier à solliciter au secrétariat de la C.R.E.I.). Pour mémoire, depuis 1990, toutes les activités spéléologiques franco-roumaines en Roumanie doivent aussi faire l'objet d'un rapport expédié à la C.R.E.I./F.F.S. ainsi qu'à la Fédération roumaine de spéléologie.

Federatia romana de speologie. Mihai Botez, Piata 14 Iulie n° 4, RO-3400 Cluj-Napoca (Roumanie) : tél. + fax : 00.40.64.187657 ; fax : 00.40.64.433623 ; E.mail : speo @ mail.soroscj.ro ; frspeo @ bioge.ubbcluj.ro.

Federatia romana de speologie, Viorel Lascu, Str. Progresului, nr 34, Bl. PC28, ap. 4, RO-3700 Oradea (Roumanie) : tél. + fax : 00.40.59.136885 ; E.mail : csre @ mail.soroscj.ro ;

Marcel MEYSSONNIER  
correspondant F.F.S. - C.R.E.I. / Roumanie

## Congrès international de l'U.I.S. en Suisse

Le congrès de l'U.I.S., qui se déroulera cette année près de chez nous en Suisse, sera, d'après les organisateurs, d'une ampleur jamais atteinte de son histoire. Avec ses très nombreuses animations et près d'un millier de participants inscrits à ce jour, le congrès de la Chau-de-Fonds se présente sous les meilleurs auspices. Ce sera la grande fête de la spéléologie et des spéléologues venus de nombreux pays.

Les retardataires qui n'ont pas pu préparer une communication en bonne et due forme, peuvent encore le faire dans le cadre des "travaux d'actualité". Il suffit pour cela de venir avec son texte et de prévenir de son intention à son arrivée. Les textes des communications une fois rassemblés seront publiés dans des actes post-congrès. Les travaux des spéléologues français sont nombreux, souvent de très bonne qualité, mais publiés dans des bulletins à faible tirage, donc peu connus. C'est l'occasion d'exhumer ces "richesses" et de leur donner l'audience qu'ils méritent.

La Chau-de-Fonds sera le lieu où se tisseront les grandes lignes de la spéléologie du troisième millénaire. Aidez, par vos travaux, à la connaissance et au rayonnement de la spéléologie française dans le monde.

Claude VIALA

## DIVERS

### Groupe Toporobot France

Le Groupe Toporobot France s'est structuré en association loi 1901 depuis juin 1996.

Comment se procurer LimeLight, le logiciel Toporobot ?

Certains d'entre vous sont connectés au Web : vous pouvez télécharger la dernière version de LimeLight et de la documentation gratuitement au site :

<http://www.geo.unizh.ch/~heller> et vous faire directement enregistrer.

Vous pouvez également adhérer au groupe Toporobot France : je vous envoie alors 3 à 4 mises à jour annuelles ainsi que des documents techniques et des informations.

La cotisation 1997 est de 50 F (chèque au nom du Groupe Toporobot France à envoyer à mon adresse.

Au-delà de l'utilisation d'un logiciel très performant de traitement des données topographiques, Toporobot, c'est aussi l'archivage des données topographiques. Notre système d'archivage garantit la non divulgation des archives à des tiers (gestion de ©), la sécurité de vos données.

On gagne le droit d'utiliser Toporobot en collaborant avec le groupe des utilisateurs de Toporobot ; il est naturel que l'on contribue à l'archivage collectif des données.

La gestion des archives par le Toporobot User Group est transparente.

Les archives sont compactées, une brève note en décrit le contenu : nom de la cavité, quelques données géographiques et spéléométriques, copyright.

Nous ne décompactons, ni ne cédon jamais les documents confiés. Seuls les auteurs des données peuvent y avoir accès. Évidemment, si vous choisissez "libre de droit" comme choix de session des droits ; l'accès est libre. Sinon, c'est vous-mêmes qui nous indiquez la personne ou l'association qui en a le copyright.

Seule la liste des cavités est publiable par le Groupe. Nous publions régulièrement la liste des cavités pour les spéléologues qui participent à l'archivage. Nous ne pouvons servir que de sauvegarde et d'intermédiaire.

Si quelqu'un souhaite une archive, nous le mettrons simplement en relation avec les auteurs des droits.

Utilisation de LimeLight sur compatible P.C. ? C'est possible en utilisant un émulateur de la société Ardi (Executor II), mais mieux vaut avoir un Pentium et 16 Mo de RAM...

On peut contacter Ardi sur le Web :  
<http://www.Ardi.com/>

En projet pour 1997 : Speologica, une base de données développée sur FileMaker Pro 3.0. Cette base simple permettra aux spéléologues membres du Groupe Toporobot France de consulter la liste des archives du Groupe, d'enregistrer et de traiter des données concernant les phénomènes karstiques. Elle permettra un suivi des recherches spéléologiques. Cette base est utilisable sous Mac OS ou sous Windows.

N'hésitez pas à me contacter pour toutes informations complémentaires.

Bernard OURNIÉ, 49, avenue des Pommiers  
34700 Lodève - Tél. : 04 67 44 30 14  
E-mail : bournie@mnet.fr

### Pièges : une vidéocassette sur les secours en siphon

Réalisation : Patrick et Sandrine Degouve, Jacques Michel, avec la participation du Spéleo-club de Dijon.  
Durée : 24 minutes.

Diffusion : Association Pixel, 15, rue Jules d'Arbaumont, 21000 Dijon.

*Pièges* est un film qui aborde la prévention des accidents en plongée souterraine, et la façon dont le Spéleo

secours français gère ce type de sauvetage grâce à ses structures. Ce thème est suffisamment important pour que chaque plongeur s'en préoccupe.

De belles images où s'imbriquent deux disciplines, la plongée souterraine et la plongée en mer. Tout les sépare tant sur le plan mental que physique, sauf les causes d'accidents liées trop souvent à une suite d'erreurs humaines ; mais chaque incident ne se termine pas forcément en drame.

L'exemple pris dans le film démontre que seul le temps d'intervention compte dans la mise en œuvre d'une opération de sauvetage en plongée souterraine.

Pour atteindre cet objectif d'efficacité, le Spéleo secours français doit informer et promouvoir ses actions, au moyen de rencontres et d'échanges, tels ceux de Dijon au plan national, que l'on voit dans le film. Il travaille aussi sur des techniques d'avant-garde, la civière plongée notamment.

À terme, ces recherches aboutiront, aidées bien sûr par des appuis financiers. Le besoin d'une civière plongée performante n'est plus à prouver, au regard des explorations pratiquées de nos jours de plus en plus loin derrière siphons.

*Pièges*, un film qui, je l'espère, restera dans les mémoires, "pour ne pas perdre le fil".

Frédéric POGGIA

12, rue Turgot - 38100 Grenoble

### Plongée à La Douix de Châtillon-sur-Seine (côte-d'Or)

Compte tenu du caractère traditionnellement facile de la Douix, considérée comme un siphon école, dotée d'une eau claire, la commission secours du Comité départemental de spéléologie de la Côte-d'Or tient à informer les éventuels plongeurs que suite aux récents travaux de pompage, des dépôts argileux se sont constitués dans les galeries d'entrée.

Il est donc possible de traverser des zones de turbidité pendant la progression.

Cette situation est normale dans le cadre de la pratique de la plongée souterraine.

Toutefois, nous vous recommandons la plus extrême prudence et le respect des règles de sécurité élémentaires : fil d'Ariane, consommation des tiers, multiples éclairages, bouteilles découplées, moyen d'équilibrage, palanquée réduite, etc.

L'exploration de ce site est soumise à un préavis d'exploration auprès de la police municipale de Châtillon.

Pour toutes informations complémentaires, vous pouvez contacter :

- Olivier Monnot, conseiller technique du Spéleo secours français,  
22, rue L. Curel, 21300 Chenôve,  
tél. : 03 80 51 20 04 et 06 08 63 18 46,  
- Jacques Michel, Spéleo secours français,  
30, rue C. Janin, 21000 Dijon,  
tél. : 03 80 63 81 63 et 06 09 44 13 51.

À noter également : l'accès aux résurgences de la Bèze (Bèze, Côte-d'Or) et de la Fosse Dionne (Tonnerre, Yonne) est strictement réglementé par arrêté municipal.

Jacques MICHEL

## Conférence euro-méditerranéenne sur la gestion de l'eau

Marseille, 25 et 26 novembre 1996

Une Conférence euro-méditerranéenne sur la gestion locale de l'eau a réuni à Marseille, le 26 novembre, dix-huit ministres chargés de l'eau représentant les États membres de l'Union européenne et leurs partenaires de la Méditerranée.

Les travaux ont été présidés par Corinne Lepage, ministre de l'Environnement, et Bernard Allen, secrétaire d'État à l'Environnement irlandais, dont le pays assure actuellement la présidence de l'Union européenne. La conférence avait été précédée, la veille, d'une réunion d'experts, qui avait été ouverte par Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille et ministre de l'Aménagement du territoire, de la Ville et de l'Intégration.

À l'ouverture de la conférence, Corinne Lepage a rappelé que l'eau est une ressource fragile et se situe au cœur du développement durable de la Méditerranée. L'eau représente dans chaque pays, un enjeu social, économique et environnemental. Corinne Lepage a plaidé pour la mise en œuvre d'une gestion de l'eau globale, associant les différents usagers, et pour la reconnaissance de la valeur socio-économique de l'eau.

La conférence ministérielle a adopté une déclaration euro-méditerranéenne sur la gestion locale de l'eau et élargit au cadre euro-méditerranéen les dispositions de la charte de Rome. Les ministres ont également décidé de mettre en place un système euro-méditerranéen d'information sur les savoir-faire dans le domaine de l'eau qui organisera en réseau les compétences.

La conférence de Marseille ouvre des perspectives de coopérations nouvelles entre l'Europe et ses partenaires méditerranéens, dans un secteur prioritaire (irrigation, approvisionnement en eau potable, information des usagers).

Dans l'intervention qu'il a prononcée lors de la conclusion des travaux, Hervé de Charette, ministre des Affaires étrangères, a rappelé l'attachement de la France à la coopération euro-méditerranéenne et émis le souhait que ce partenariat contribue à l'instauration d'un espace de solidarité en Méditerranée.

Tous les actes de la conférence sont disponibles sur Internet : <http://www.oieau.fr/euromed>.

**Renseignements :** Comité d'organisation de l'Office international de l'eau. Fax : 01 40 08 01 45.

## Prix Rolex à l'esprit d'entreprise

Les 8<sup>èmes</sup> Prix Rolex à l'esprit d'entreprise, lancés le 15 novembre dernier, seront décernés à Genève en octobre 1998 et auront lieu dorénavant tous les deux ans.

Les projets proposés par les candidats et relevant des domaines suivants : science et médecine, technologie et innovation, exploration et découverte, environnement et patrimoine culturel, seront soumis à un jury international composé d'éminentes personnalités, spécialistes de ces différentes disciplines, parmi lesquelles on trouve le Dr. Marta Estrada, spécialiste en biologie marine, Mr. Peter-Matthias Gaede, rédacteur en chef de Geo Allemagne, le Prince Laurent de Belgique, environnementaliste ou Mr. Giorgio Celli, entomologiste - éthologiste...

## Premier rassemblement varois de spéléologie

Les 1, 2, 3 et 4 mai 1997 sur le plateau du Sou Blanc

ACCES LIBRE ET GRATUIT POUR TOUS

Des grottes, des gouffres seront équipés.

Des topos et informations seront fournies sur place. 2 concerts gratuits, une buvette, différents stands...

Pour toute information : Eric HAAS, Pdt du CDS 83  
Tél. 04 94 31 29 43 - Fax 04 94 41 63 41

## Célébration nationale du centenaire Norbert Casteret (1897-1997)

Cette célébration est composée de plusieurs manifestations présentées par la Fédération française de spéléologie et ses partenaires :

- congrès régional et assemblée générale du Comité Midi-Pyrénées de spéléologie : 8 et 9 mars 1997 à Aspet (Haute-Garonne),
- visite de la grotte de Montespan en partenariat avec la D.R.A.C. (Direction régionale des Affaires culturelles) de Midi-Pyrénées : 16 mars à Montespan (Haute-Garonne),
- journées protection de l'environnement : 22 et 23 mars à Arbas et Herran (Haute-Garonne),
- stage découverte et initiation aux techniques de spéléologie : 24 au 29 mars à Herran (Haute-Garonne),
- stage topographie "lecture et description du paysage souterrain" en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : grotte de Montespan (Haute-Garonne), 1<sup>er</sup> au 6 avril,
- visite de la grotte préhistorique d'Aldène en partenariat avec la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon : 19 et 20 avril à Cèsseras (Hérault),
- visite de la grotte préhistorique de Niaux en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 29 avril à Niaux (Ariège),
- publication d'un numéro spécial de la *Revue des études du Comminges* : 10 mai à Saint-Gaudens,
- chantiers de réhabilitation des parcours de visites aux grottes de Gargas en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 12 au 16 mai à Aventignan (Hautes-Pyrénées),
- visite de la grotte préhistorique de Labastide en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 25 mai à Labastide (Hautes-Pyrénées),
- stage de formation professionnelle, spéléologie et thérapie : 26 au 30 mai à Arbas (Haute-Garonne),
- colloque national éducation et thérapie par la spéléologie : 31 mai au 1<sup>er</sup> juin à Arbas (Haute-Garonne),
- inauguration de la stèle Norbert Casteret : 1<sup>er</sup> juin à Arbas (Haute-Garonne),
- unité de formation technique du brevet d'État de spéléologie : 2 au 12 juin à Herran (Haute-Garonne),
- colloque national sur les télécommunications en spéléologie : 14 juin à Arbas (Haute-Garonne),
- visite de la grotte préhistorique de Niaux en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 14 et 15 juin à Niaux (Ariège),
- visite de la grotte préhistorique d'Aldène en partenariat avec la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon : 21 juin à Cèsseras (Hérault),
- exposition Norbert Casteret : 1<sup>er</sup> juillet au 20 août à Arbas (Haute-Garonne),
- université d'un jour : 7 juillet à Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne),
- camp international à la Coumo d'Hyouernedo dans le cadre des sorties proposées par le congrès de l'Union internationale de spéléologie se déroulant en Suisse : 12 juillet au 19 août à Herran (Haute-Garonne),
- visite de la grotte préhistorique d'Aldène en partenariat avec la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon : 19 et 20 juillet à Cèsseras (Hérault),

- visite de la grotte préhistorique de Moulis en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique : 19 juillet à Moulis (Ariège),
- excursions au trou du Toro et au Goueil de Joueou (Espagne) : 20 juillet, Val d'Aran et Aragon (Espagne),
- visite de la grotte préhistorique de Moulis en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique : 26 juillet à Moulis (Ariège),
- visite de la grotte préhistorique de Moulis en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique : 3 août à Moulis (Ariège),
- vernissage de l'exposition Norbert Casteret : 23 août à Ausas (Haute-Garonne), exposition du 24 août au 1<sup>er</sup> septembre,
- chapitre de la Confrérie des Tasse-Mounjetos du Comminges : 24 août à Ausas (Haute-Garonne),
- conférence et projection par sœur Marie Casteret : 30 août à Ausas (Haute-Garonne),
- démonstrations de techniques spéléologiques : 31 août à Ausas (Haute-Garonne),
- cinquantième anniversaire du record de France au gouffre de la Henne morte : 31 août à Herran (Haute-Garonne),
- réception des camarades de la Fibre saint-martorienne : 1<sup>er</sup> septembre à Ausas (Haute-Garonne),
- ouverture de l'exposition Norbert Casteret aux scolaires : 1<sup>er</sup> au 30 septembre à Ausas (Haute-Garonne),
- charte de fondation du centre d'étude et de recherche Norbert Casteret : 20 septembre à Ausas (Haute-Garonne),
- tests techniques - stage moniteur fédéral de spéléologie : 27 septembre au 2 octobre à Suc et Sentenac (Ariège),
- visite de la grotte préhistorique de Marsoulas en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 28 septembre à Marsoulas (Haute-Garonne),
- stage de moniteur fédéral de spéléologie : 3 au 12 octobre à Suc et Sentenac (Ariège),
- exposition Norbert Casteret : 4 au 19 octobre à Saint-Gaudens (Haute-Garonne),
- stage de perfectionnement technique en spéléologie : 5 au 10 octobre à Suc et Sentenac (Ariège),
- chantiers de réhabilitation des parcours de visites des grottes de Gargas en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 6 au 11 octobre à Aventignan (Hautes-Pyrénées),
- visite de la grotte préhistorique d'Aldène en partenariat avec la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon : 12 octobre à Cèsseras (Hérault),
- stage équipier - chef d'équipe secours national : 27 octobre au 3 novembre à Herran (Haute-Garonne),
- exercice régional de spéléo secours Midi-Pyrénées : 1<sup>er</sup> et 2 novembre à Herran (Haute-Garonne),
- visites des grottes préhistoriques de Gargas et Tibiran en partenariat avec la D.R.A.C. Midi-Pyrénées : 9 novembre à Aventignan (Hautes-Pyrénées).

**Renseignements :** Comité départemental de spéléologie de la Haute-Garonne, 12, allées de Bigorres, 31770 Colomiers, tél. : 05 62 74 01 48 et Fax : 05 62 74 01 50.

Les cinq premiers lauréats recevront chacun 50 000 \$, un chronomètre Rolex en or, et bénéficieront d'une médiatisation internationale. Les dix suivants recevront chacun 10 000 \$ et un chronomètre en or et acier.

Pour obtenir plus d'informations et recevoir un dossier de participation, il faut écrire au :

Secrétariat des Prix Rolex à l'esprit d'entreprise, Boîte postale 1311, CH 1211 Genève 26, Suisse ou à Rolex France, 3, avenue Ruysdaël, 75008 Paris, tél. : 01 44 29 01 50 et fax : 01 44 29 01 55.

Les candidatures pour l'Europe doivent être retournées au plus tard le 30 avril 1997.

## De l'Atlantique à la Méditerranée en canyon

### Une traversée inédite des Pyrénées

Sur les rebords des massifs montagneux, on peut explorer d'étranges entailles de pierre. Elles sont l'œuvre des ruisseaux, issus des hauteurs, qui se précipitent pour rejoindre les rivières qui coulent dans les vallées jusqu'à

la mer ou l'océan. Les canyons sont les parures les plus éblouissantes des montagnes. Creusés par les torrents, ils sont autant de bijoux préservés, antique patrimoine des paysans, des bergers et des maquisards. On se passionne vite pour ces terres inconnues, fascinés par ces décors quasi souterrains, mariage de pierre et d'eau turquoise qui font la splendeur des cascades.

C'est bien avant le début du siècle que commence l'exploration des canyons pyrénéens. En effet, en 1889, Lucien Briet explorait les canyons du Haut-Aragon, au départ de Gavarnie. Entre 1907 et 1909, Édouard-Alfred Martel explorait les gorges d'Holzarte et de Kakoueta dans le Pays Basque. On peut donc presque dire que les Pyrénées sont le berceau de la descente de canyons.

Ils sont trois, ils s'appellent Stéphane Boyer, Jean Flandin et Franck Lavaud, tous originaires de Toulouse et brevetés de la Fédération française de spéléologie et de l'École française de descente de canyon.

Plus d'un siècle après, ils ont choisi de sillonner la chaîne pyrénéenne d'ouest en est, de l'Atlantique à la Méditerranée, à pied, en parcourant une cinquantaine de canyons, dont la longueur cumulée est de 100 km pour une dénivellée de 14 km.

## Dis Papa, c'est quoi l'A.N.A.R. ?

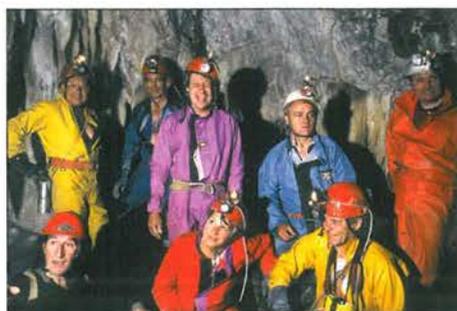
Comme son nom ne l'indique pas forcément, l'Association nationale des anciens responsables de la F.F.S. est une véritable association loi de 1901, avec des statuts, un bureau, des membres (et quels membres !), une assemblée générale annuelle, etc.

Ses buts sont évidemment multiples, mais l'objectif principal reste de réunir, autour d'une grotte soigneusement sélectionnée puis autour d'une table, un maximum d'Anartistes afin de voter "à verre levé" un certain nombre de résolutions de la plus haute importance.

Contrairement à certaines idées reçues, aucune restriction liée à l'âge ou au sexe ne saurait empêcher un(e) ancien(ne) de participer aux votes, qu'ils soient blancs, rosés ou rouges (par ailleurs, ancien ne veut pas dire vieux). En effet, peuvent devenir membres, tous les anciens responsables nationaux de la F.F.S. ou tous ceux qui ont rendu des services à la spéléologie française (dans ce dernier cas, il faut le prouver !).

En outre, n'importe quel membre peut inviter n'importe qui (ou presque) lors des sorties, réunions, assemblées générales ou autres activités de l'A.N.A.R. Par contre, même avalé, son bulletin de vote sera considéré comme nul : sommelier et échanton veillent au grain.

Oui, Monsieur, l'A.N.A.R. est une association sérieuse ! Alors, pour se réconcilier avec ses pires



L'A.N.A.R. dans le réseau Lachambre en 1996.  
Photographie Francis Guichard.

longs et les sorties assez sympathiques, du genre : visite d'Orgnac (1982) ; traversée de la Pierre-Saint-Martin (1986) ; visite du vrai Lascaux (1987) ; de la grotte de Trabuc (1988) ; des catacombes de Paris (1989) ; du laboratoire souterrain de Moulis et de la grotte de Niaux (1994) ; du réseau Lachambre (1996)... sans oublier balades, tourisme et gastronomie qui vont de pair, comme chacun sait, avec la plupart des sites karstiques.

Et tout cela pour la modique cotisation annuelle de 50 F - qui donne droit au service du bulletin d'information *L'Anar bull* - à envoyer à Daniel Dairou, 30, rue des Cornouillers, 78480 Verneuil-sur-Seine.

Pour le président, le chargé de mission "racolage",  
**Jean-François PERNETTE**

**Bibliographie :** *Spelunca*, 1982, n°6, p.IX., *Spelunca*, 1991, n°41, p.XI., *L'Anar Bull*, 1997, n°1, 4 p.

Connaissant les principaux sites de descente de canyons dans les Pyrénées françaises et espagnoles, ils ont décidé de les relier en empruntant la Haute Route des Pyrénées (H.R.P.) et le sentier de grande randonnée n°10. L'objectif est de suivre au maximum la frontière tout en ne négligeant pas les grandes classiques pyrénéennes de la descente de canyons tels que les gorges d'Holzarte, la Garganta d'Escuain, Holhadubie, le Llech, etc.

Ils réaliseront cette aventure du 30 juin au 25 août 1997 en autonomie complète pendant 55 jours. La difficulté réside dans l'enchaînement des différents canyons et des étapes de liaison (soit en moyenne une dizaine d'heures de marche par jour) qui les oblige à porter une charge d'environ 20 kg par personne (matériel de randonnée, matériel de descente de canyons, ravitaillement...). Les canyons étant le plus souvent éloignés des refuges, ils ont opté pour la solution du bivouac, renforçant ainsi l'esprit d'aventure de cette entreprise.

Leurs partenaires sont Nike et Oakley pour les vêtements, Béal pour les cordes et une toute nouvelle société pyrénéenne, M.Sea, basée à Fos (Haute-Garonne), qui fournira les combinaisons en néoprène.

Tout laisse à penser qu'ils vivront au cours de cette aventure des moments humains exceptionnels et qu'ils reviendront avec une idée différente de la montagne, des Pyrénées et de ses multiples facettes.

## Distinction

On apprend que Monsieur De Lavernée, préfet de l'Ariège, a remis à Alain Mangin, directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique et directeur du Laboratoire souterrain de Moulis, la médaille de Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

La remise de cette distinction a eu lieu le 20 février 1997, dans les locaux du laboratoire, lors d'une cérémonie au cours de laquelle on notait la présence, parmi les personnalités et amis, de Monsieur le sous-préfet, de Jean-Pierre Durand (C.N.R.S. - Moulis), Dominique D'Hulst (C.N.R.S. - Moulis), Claude Viala (président de la Fédération française de spéléologie), Patrick Cabrol (ministère de l'Environnement), etc.

Nous présentons toutes nos félicitations à Alain Mangin.

ennemi(e)s de débats houleux, pour leur présenter ses excuses, ses enfants, ses copains ou copines, pour mettre un visage sur un nom connu, pour voir ou revoir quelques diapositives ou films et confirmer son intérêt pour la spéléologie et le bon vin...

N'hésitez pas à vous faire (re)connaître ! Les réunions sont très courtes ; les repas plutôt

longs et les sorties assez sympathiques, du genre : visite d'Orgnac (1982) ; traversée de la Pierre-Saint-Martin (1986) ; visite du vrai Lascaux (1987) ; de la grotte de Trabuc (1988) ; des catacombes de Paris (1989) ; du laboratoire souterrain de Moulis et de la grotte de Niaux (1994) ; du réseau Lachambre (1996)... sans oublier balades, tourisme et gastronomie qui vont de pair, comme chacun sait, avec la plupart des sites karstiques.

Et tout cela pour la modique cotisation annuelle de 50 F - qui donne droit au service du bulletin d'information *L'Anar bull* - à envoyer à Daniel Dairou, 30, rue des Cornouillers, 78480 Verneuil-sur-Seine.

Pour le président, le chargé de mission "racolage",  
**Jean-François PERNETTE**

**Bibliographie :** *Spelunca*, 1982, n°6, p.IX., *Spelunca*, 1991, n°41, p.XI., *L'Anar Bull*, 1997, n°1, 4 p.

## Lâcher de barrage

La Direction départementale de la Jeunesse et des Sports de la Lozère nous informe que le barrage de Rochas sera vidangé à partir du 12 juin 1997 et que cette opération durera environ quatre semaines.

Amis spéléologues, si vos activités vous amènent dans le lit du Chassezac, évitez cette période.

## Restriction d'accès dans le Lot

Afin de maintenir d'excellentes relations avec les propriétaires de cavités, le Comité départemental de spéléologie du Lot informe qu'avant toute exploration de l'igüe Saint-Martin, située sur la commune de Le-Bastit (Lot), il faut contacter le propriétaire : Mr. Boy, la Commanderie, 46500 Le-Bastit, tél. : 05 65 38 77 58.

Philippe BONNET

## Manifestation sportive sur les sports de montagne

Pau, 15 au 18 mai 1997

Parc des expositions de Pau, boulevard Champetier de Ribes, 64000 Pau.

Cette manifestation se situe dans la lignée du Forum de l'aventure créé à Pau en 1989 avec J.-P. Caille, vice-président du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques.

Après deux salons en 1989 et 1990 et un troisième en 1996, un nouveau salon est prévu en 1997. Celui-ci sera très vivant, avec beaucoup de démonstrations et une forte participation espagnole.

Contact : Serge SAMPÉRÉ,  
A.S.D.P., Maison des jeunes  
et de la culture Le Laiü,  
81, avenue du Loup, 64000 Pau.

## XII<sup>e</sup> rassemblement national de spéléologie Hauteville-Lompnès (Ain)

17, 18 et 19 mai 1997

Le Comité départemental de spéléologie de l'Ain organise, pour l'année 1997, le rassemblement national de notre fédération, à Hauteville-Lompnès (prononcer Lone).

Hauteville, station climatique de moyenne montagne, en plein cœur du département de l'Ain, a déjà accueilli avec succès le congrès régional Rhône-Alpes, en 1995. L'équipe rodée du Comité départemental de spéléologie de l'Ain, aidée par le Comité spéléologique régional Rhône-Alpes, est actuellement à pied d'œuvre pour vous concocter un programme riche et varié avec un éventail d'ateliers et de tables rondes axés sur la prévention.

### Ateliers techniques :

- techniques de progression et d'assurance,
- désobstruction avec amorces de pistolet cloueur,
- plongée,
- communications souterraines,
- Global positioning system,
- techniques de secours.

### Tables rondes :

- physiologie en milieu souterrain,
- responsabilité des élus en cas d'accident,
- nouvelles normes européennes.

Un gros effort du comité d'organisation sur l'accueil permettra de vous faire bénéficier de prix sympathiques pour les divers modes d'hébergement et de restauration. Au choix, suivant votre style et vos finances : de l'hôtel trois étoiles au bivouac gratuit en gymnase, du hot-dog au coin du bar au menu élaboré, ou même repas dansant irlandais, avec musiciens et boisson irlandaise bien sûr ! En soirée, projection de films spéléologiques ou d'expéditions, dont "1000 m sous la jungle" de Luc-Henri Fage et, s'il est terminé, un diaporama stéréoscopique de Gérard Brat. Au hall des exposants, on trouvera matériel, équipement et documentation, ainsi que les commissions fédérales.

Dimanche 18 mai toute la journée, assemblée générale de la Fédération française de spéléologie et reconstitution des ateliers de la veille.

Surveillez le courrier de votre club, vous y trouverez le programme définitif et les bulletins d'inscriptions pour participer au rassemblement, ou exposer sur stand. Tarifs doux pour les prévoyants, amicaux pour les outsiders. Aidez nous en vous inscrivant à l'avance. Votre présence sera notre récompense. À bientôt à Hauteville.

	Tarif réduit	Plein tarif
Inscription au rassemblement :	* 50 FF	75 FF
Petit-déjeuner :	* 17 FF	25 FF
Repas du samedi soir, du dimanche midi ou lundi midi :	* 50 FF	55 FF
Repas gastronomique du dimanche soir :	65 FF	70 FF

Pour les inscriptions au préalable, à tarif réduit \* : Marc Beltrami, Caquet, 01130 Échallon.

## Offre d'emploi

Jeune entreprise en développement située à l'île de la Réunion, recherche canyonneur passionné. Profil : brevet d'État de spéléologie ou d'escalade, qualification canyon.

Dynamique et motivé, possédant de l'expérience dans l'encadrement de la descente de canyon, sociable et convivial, vous souhaitez vous intégrer dans une équipe jeune et dynamique. Envoyer curriculum vitae ou téléphoner au 02 62 32 44 20. Contacts : Agnès Lavaud ou Émeric Beaucheron.

## COURRIER DES LECTEURS

INITIATION  
À LA SPÉLÉOLOGIE MODERNE

La spéléologie moderne existe, je l'ai rencontrée fortuitement.

En balade en Ardèche avec des amis non spéléologues, nous nous sommes retrouvés par hasard aux environs de la commune d'Orgnac. Ni une, ni deux, c'est parti pour un tour. L'aven d'Orgnac, ses fabuleuses concrétions, le cœur de De Joly... bref, le mythe. Mythe devenu supermarché de l'émotion souterraine où, cas relativement intéressant, on peut passer du simple statut de touriste moyen au statut de super héros spéléologue ayant l'extraordinaire privilège de vivre les mêmes émotions des super héros découvreurs de cette superbe cavité, messieurs, mesdames, pour seulement quelques petits tas de dollars, levez la main pour savoir qui est intéressé.

Quelques explications.

Quand on visite une grotte touristique, en général, on sait à quoi on s'attend : beaucoup de monde, milieu naturel plus ou moins abîmé, béton tous azimuts pour certaines cavités, bonnes blagues des guides bien intentionnés et, en prime, photographie de groupe. Cheese... À Orgnac, tout est amplifié mais bon, on le sait...

Toutefois, en général, pendant ces visites, on évite de mélanger les genres. On vous explique que le reste de la cavité est en cours d'exploration par le club de spéléologie du coin, que c'est dangereux, que vous trouverez l'adresse à la sortie de la visite, merci pour le guide.

Oui mais voilà, c'était avant la spéléologie moderne. Maintenant, à Orgnac, quand vous passez au pied de l'éboulis d'entrée, le guide vous demande de lever la tête. Et là, oh miracle, un super héros en chair et en os gesticule sur sa corde. Ce surhomme est naturellement un professionnel confirmé de la spéléologie et il est prêt à se sacrifier pour que vous aussi, mesdames, messieurs, vous puissiez connaître les mêmes sensations que De Joly et son équipe lors de la première descente dans la cavité.

Le même cirque recommence en bas de la deuxième salle au terminus de la visite. Après avoir éclairé quelques secondes les salles suivantes grâce à un "ti-top" système tout joli qu'on se croirait au cinéma, le gentil guide nous explique que ça, c'est sacrément frustrant et que si encore une fois vous voulez vous "défruster", alors, en faisant appel au super héros, et bien, on vous déguisera en spéléologue et vous pourrez explorer la suite de cette cavité. À ce prix là, en plus, vous seriez stupide de refuser.

Se foutrait-on de notre gueule par hasard ?

On dérape sérieusement et, sous prétexte de "money is money", on fait n'importe quoi. Si on veut mieux faire connaître le monde souterrain, il faut en expliquer les contraintes, les risques. Il faut du temps, peut-être même qu'il faut aller doucement. La visite d'Orgnac est une caricature. L'équipe de De Joly et les explorateurs suivants ont dû passer par moult vicissitudes pour que l'on appréhende le réseau tel qu'il est. Aujourd'hui, à Orgnac, non seulement vous pouvez faire la visite d'une cavité touristique, mais vous pouvez jouer au super héros explorateur avec les mêmes émotions, qu'on vous dit. Quand je pense qu'il y a des spéléologues "ratiers" qui mettent des années avant de réaliser un malheureux bout de première... On n'arrête pas le progrès.

**Guillaume PINEAU**  
28, rue du Clos Gaultier  
86000 Poitiers

## À PROPOS DE LA COUVERTURE DE SPELUNCA N°63

Quatre de nos lecteurs ont réagi vivement à la vue de cette photographie. Premier concerné, Serge Caillaud, responsable de l'iconographie de la revue :

"Mais si je me réveille aujourd'hui, c'est à cause de la couverture de *Spelunca* n°63 de septembre 1996 où il m'est très difficile d'assumer la responsabilité du choix de cette photographie : d'abord en tant que membre de l'École française de spéléologie et instructeur fédéral, ensuite par rapport à l'article paru dans un numéro précédent où un article expliquait en long, en large et en travers la meilleure façon de réaliser un bon fractionnement, en toute sécurité.

Que voit-on en premier sur la photographie si ce n'est un superbe fractionnement (main courante) qui, si il lâche, bonjour la chute et les frottements qui en découlent ! Un équipement qui me semble dangereux d'autant que je me suis sérieusement posé la question de savoir si l'amarrage n'était pas tout simplement en facteur 1 ? M'interrogeant sur cette image, je l'ai regardé plus attentivement et forcément, nous pouvons voir le palier du puits non nettoyé !

Tout ceci pour dire que pour une couverture de la revue fédérale, il est souhaitable de trouver des photographies qui ne mettent point en scène des actes qui risquent de compromettre la sécurité de spéléologues ne connaissant pas encore parfaitement les techniques adéquates.

Certains rétorqueront que c'est un équipement d'exploration. Chacun prend et calcule ses risques en fonction de... Nous, par contre, nous avons un droit de réserve sur certaines façons de progresser et surtout, nous devons impérativement passer le message de la sécurité sous toutes ses formes.

Même si, je me rappelle une photographie publiée, il y a déjà quelques années, montrant un spéléologue débutant une verticale dont la corde était fixée sur un tamponnoir, mais cette situation prête plutôt à sourire... Elle était publiée dans un article sur l'aven Autran et, malgré tout, j'ai eu ouï dire qu'elle avait fait quelques remous dans le milieu fédéral..."

**Serge CAILLAUD**  
25, rue de la Liberté  
38600 Fontaine

Même ton chez d'autres lecteurs ; nous extrayons de leurs courriers les passages les plus significatifs :

"Par contre sur le n°63, j'ai pu apercevoir qu'il y avait une erreur impardonnable pour notre fédération.

Mettre en première page une photographie d'un spéléologue qui descend sur un seul amarrage, cela n'est pas un bon exemple pour nos nouveaux spéléologues qui entrent dans le monde spéléologique."

**Christian BOUSDOCQ**  
15, rue Pierre de Coubertin  
78800 Houilles

"En ouvrant la boîte aux lettres, mes yeux tombèrent sur la photographie de première de couverture du *Spelunca* n°63 de septembre 1996. Alors là, j'avoue que ma stupeur fut grande. Et puis, je me suis dit qu'il s'agissait très probablement d'un jeu dans lequel il fallait chercher l'erreur. Mais en feuilletant page à page la revue, ma déception fut à la hauteur de ma stupeur. Ce n'était malheureusement pas un jeu. Cette photographie de qualité artistique incontestable avait été certainement choisie inconsciemment et c'est regrettable.

Pour ceux qui n'auraient toujours pas compris, admirez ce magnifique départ de puits sur un seul amarrage où le spéléologue pendu en arrière, pour les besoins du cliché, fait travailler le spit à l'arraché. Prions pour qu'il soit bien planté. Je ne vais pas ici vous rappeler le B.A. BA de l'équipement d'un puits, je vous demanderai simplement de vous référer à l'excellent article de Rémy Limagne sur le double amarrage paru dans *Spelunca* n°62 de juin 1996.

Alors, messieurs les responsables de *Spelunca* et plus particulièrement de l'iconographie, de grâce, faites que nous ne revoyions jamais dans notre revue fédérale de telles erreurs et pensez aux néophytes et jeunes fédérés qui pourraient prendre exemple.

**Christian MÉRIMÈCHE**  
52, rue des Grouettes, Marchais  
91820 Boutigny-sur-Essonne

"L'équipement mis en place ne correspond pas du tout aux préconisations E.F.S., notamment en ce qui concerne l'unique amarrage en tête de puits. Le manque de tension de la main courante n'est pas non plus du plus bel effet ni d'ailleurs les deux premiers amarrages visibles. Le raccord des deux cordes peut également prêter à confusion."

**Joël POSSICH**  
Président de l'École française de spéléologie  
63, rue Louis Becker  
69100 Villeurbanne

Bien sûr que nos quatre lecteurs ont raison. Ils ont raison de mettre en avant la valeur d'exemple de *Spelunca* pour les débutants, ils ont raison de prôner la sécurité dans l'équipement d'une verticale. Mais, comme le dit Serge Caillaud, c'est une photographie prise en spéléologie de pointe, lors de l'exploration d'un nouveau -800 en Turquie, bref, pour la bonne cause. C'est le rêve qui nous a incités à publier ce cliché. C'est vrai que nous n'avons pas fait attention au côté technique. Nous plaçons donc coupables...

Cependant, on est aussi en droit de se poser la question du "techniquement correct" ; s'il suffit de mettre un double amarrage en retouchant les clichés grâce à un logiciel spécialisé pour que ce soit publiable, c'est possible. Mais alors, on devrait aussi veiller à la bonne conformité des photographies avec notre représentation de la spéléologie. C'est toute la différence qu'il y a entre la réalité et la mise en scène. Que ceux qui ne sont pas descendus sur un amarrage douteux nous jettent la pierre... Il faudrait alors masquer la réalité ? Peut-être. Mais attention aussi aux déviations idéologiques qui peuvent en résulter ; ne montrer que des images aseptisées, où le spéléologue est bien propre, bien "fluo", bien "fun". Il sourit, il est dans une belle cavité, il est blanc. Sûr qu'il est cadre, qu'il a de charmants enfants, une belle voiture, un travail intéressant, une maison bien propre avec son matériel bien rangé, il est beau, jeune, il doit sentir bon l'argile chaude. Ce n'est pas un contestataire, il aime l'ordre établi. Ce ne serait pas de la publicité, ça ? Ou plus exactement de l'idéologie ? Cela ne flatterait pas un narcissique sentiment de vie par procuration, à l'instar du roman-photo qui fait oublier sa triste condition humaine ? Allez, on a le droit de réagir bien sûr, mais en se posant des questions. Attention au "politiquement," pardon, "techniquement correct", car si on sait où ça commence, on ne sait pas où ça s'arrête...

**Philippe DROUIN**

## IN MEMORIAM

## Jean-Marie ALIX



Jean-Marie Alix, président du Spéléo-club du Pic-Saint-Loup, n'est plus...

Après un passage d'une année au club de Pignat, tu vas au club de Courmonterral où tu assureras la continuité en prenant les fonctions de président pendant un an. Puis, un beau jour, tu décides de fonder ta propre

association, dans ton village de Saint-Mathieu-de-Tréviers.

Après de nombreuses recherches et multiples tracés, le club du Pic-Saint-Loup est né ; tu en deviens le premier président. Pour toi, une grande aventure commence...

Ta principale préoccupation est de faire connaître l'association, ton association, auprès des jeunes. Dans un élan formidable, tu n'hésites pas à te lancer dans des manifestations publiques pour faire partager ta passion pour le milieu souterrain et ceux qui le pratiquent, les spéléologues, tes amis...

Avec ton dynamisme habituel, tu as vite fait de mettre ton club au "top niveau". Un jour, tu changes de véhicule et, comme par hasard, c'est un Renault Espace que tu prends. Et oui !, tu étais fier et tu disais : "Regarde la place qu'il y a, et surtout, on peut monter à sept personnes...". À nouveau, cette passion de la spéléologie fait ressortir ta générosité, sachant que la jeunesse ne dispose pas toujours de moyens de locomotion, tu aimes leur faire plaisir en les transportant.

Il y a aussi toutes ces sorties de découverte et d'initiation, auxquelles bien sûr tu participes, attentif au moindre faux pas de ces jeunes que tu conseilles calmement et sagement ; beaucoup te sont redevables de leur formation.

Il fallait, comme tu dis, trouver un massif vierge attiré pour "bosser". Là, encore une fois, tu as su le trouver. Une découverte même banale te remplit de joie et te donne l'espoir : "si l'on passe, ... il y a du potentiel et ça part bien...". Cette phrase prouve à elle seule ton amour pour la spéléologie, la recherche ; tu n'oublies pas de dire : "voilà les écoulements du massif qu'il y a en dessous", citant les résurgences en référence. Toute cette passion que tu as en toi et que tu partages, fait de toi un spéléologue digne de ce nom.

Alors, Jean-Marie, tu nous quittes trop tôt à cette sortie du Garrel, où est organisé le premier camp de ton association. Nous, spéléologues, n'oublions pas ta générosité, ta gentillesse et tout ce que tu as fait pour la spéléologie que tu aimais. Adieu Jean-Marie.

Robert BOURRIER

## Jean-Christophe LALISSE

1973 - 1996

L'amitié ; c'est ne jamais oublier... (H.R.)

Qui pourrait affirmer n'avoir jamais rêvé de poser ses bottes sur un sol immaculé, de découvrir un paysage vierge de tous regards, en d'autres mots, qui n'a jamais rêvé de faire une première ?

Rêve cent fois consommé, réalité parfois atteinte !

Cette première ne pourra plus s'exaspérer dans les rêves ce ceux partis trop jeunes vers cet ailleurs, cet éther insondable. Cette cavité que tu rêvais tant de découvrir ; ce réseau de galeries aux cascades tumultueuses, aux gours cristallins, nous aurions aimé le découvrir ensemble. Mais qu'à cela ne tienne, tu peux compter sur nous pour mettre la cause sens dessus dessous et mettre au jour ce trou tant espéré. On ne te promet pas qu'il y aura toutes les cascades ou tous les gours dont tu nous parlais, mais tu peux être sûr d'une chose, c'est que toi aussi tu y laisseras ta trace.

Bien sûr, il y aura toujours des mauvaises langues pour dire qu'on n'a pas été fichus de trouver un trou digne de ce nom durant ces six années de spéléologie communes. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir lésiné sur les moyens : quatre jeunes et vigoureux gaillards (nous !), un beau casse "plein de vides", une barre à mine et de quoi nous alimenter (Eh, oh ! C'est qu'on ne tourne pas à l'eau minérale !).

Mais au fait, comment ça se passe là-haut ? Cela ne nous étonnerait pas que tu aies déjà entamé quelques désobstructions par-ci, par-là. On est sûr que tu es déjà sur un bon plan. Et ne nous dis pas que tu es sur le point de réaliser ton rêve ! C'est pas juste, tu ne pourras pas nous raconter tes aventures, tes désobstructions et puis tes premières. Toutes ces choses que nous aurions aimé continuer à partager avec toi...

Toi, Jean-Christophe, l'ami en combinaison jaune, le canari de l'équipe, tu t'es envolé vers un pays qui, nous l'espérons tous, est plus sympathique que le nôtre.

Alain, Hervé, Christophe et tes amis du S.I.C.R.A.L.

Spéléo-club du canton de Livernon, Lot



## Michel DARCHE

1959 - 1996

Disparu accidentellement le 20 octobre 1996 dans le canyon des Écouges (Vercors, Isère).

Un jour, en se promenant sur la cause de Gramat, Michel fut attiré par un très bel aven béant près du chemin.

Ne pouvant en "voir le fond", il sera alors pris d'une passion qui jamais ne faiblira. Membre du G.E.S.L.V.B. de Verrières-le-Buisson puisqu'il en fut président pendant de longues années, il était aussi un habitué de la vie du Comité départemental de spéléologie de l'Essonne. Fidèle aux réunions, il y jouait un rôle important. Il avait, comme on dit, "le pouvoir de recentrer le débat", comme tous ces gens qui savent prendre du recul sur les choses.

En tant qu'initiateur, il participait aux actions régionales de l'École française de spéléologie. Sa passion le portait régulièrement sur le terrain car c'est là qu'était sa raison de vivre la spéléologie.

Depuis quelques mois, il avait rejoint le C.S.P.A. où il apportait sa force d'aller de l'avant.

Et puis voilà, la vie s'en va comme elle est venue, un jour comme les autres pour des millions d'êtres, un jour si terrible pour quelques-uns.

Un jour où un canyon, figure-toi, qui aurait dû être comme tous les autres, un bon moment entre amis, est devenu le pire de ce que la vie nous demande d'accepter.

À Michel, nous dédions aujourd'hui ces quelques mots gravés dans le canyon "Le cœur des montagnes est en toi" et ce poème inspiré d'Albert Coccoz, agrafé par un type bien, un jour, dans un gîte du Vercors :

"Rire, c'est risquer de paraître fou

Pleurer, c'est risquer de paraître sentimental

Rechercher les autres, c'est s'exposer aux complications

Dévoiler ses sentiments, c'est risquer de montrer sa vraie nature

Traîner ses idées, ses rêves, devant la foule, c'est risquer de les perdre

Aimer, c'est risquer de ne pas être aimé en retour

Vivre, c'est risquer de mourir

Espérer, c'est risquer le désespoir

Essayer, c'est risquer l'échec

Mais il faut prendre des risques car ne rien risquer est plus hasardeux

On peut éviter la souffrance et la tristesse, mais on ne peut apprendre le vrai sens des sentiments, du renouvellement, de l'amour et de la vie.

Celui qui risque est libre"

G.E.S.L.V.B. - C.S.P.A

## Patrice CHAUDRON

Ciao Patrice

T'es parti faire de la première

Le deuxième jour de l'année

Vers l'grand trou noir

d'un cimetière

Au p'tit matin

du deux janvier

T'es parti dans une pirouette

C'est ton auto qui t'a guidé

Tu devais pas être à la fête

Vu qu't'aimais pas beaucoup danser

T'es parti d'en bas de l'échelle

Et longtemps tu t'étais cherché

En glissant sur "un bout d'ficelle"

T'avais fini par te trouver

Tu as traîné ton kit sous terre

Tu as volé vers les sommets

Maintenant qu'on t'a mis en bière

C'est à nous que tu vas manquer

Denis DESCOUENS



## Georges GROSEIL

1934 - 1996

Georges nous a quittés peu de temps avant Noël, bien trop avant yeux de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

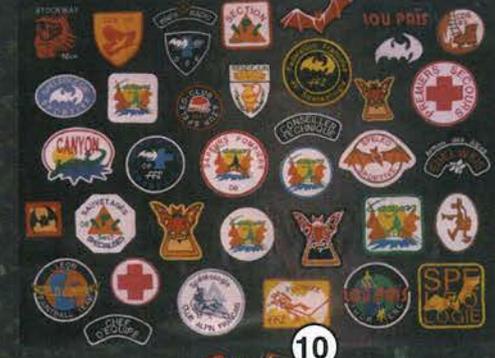
De la région parisienne, dont il était originaire, il vint s'établir à Grenoble en 1957. Là, il fut attiré par la montagne. Les massifs du Mont-Blanc, des Écrins, du Vercors, de la Chartreuse, etc., ont été son terrain de prédilection. Il y accomplit de nombreuses courses glaciaires et surtout rocheuses, discipline où il excellait.

Son premier contact avec le monde souterrain eut lieu lors de l'ascension de plusieurs voies d'escalade sur les falaises de la Dent de Crolles, en Chartreuse. Attiré par les grottes s'ouvrant au pied de celle-ci (trou du Glaz, grotte Annette Bouchacourt, etc.), et intrigué par l'important courant d'air qui en sortait, il en entreprit la visite. Il attrapa ainsi le virus de la spéléologie.

Il fit son entrée dans le groupe spéléologique du Foyer des jeunes de Seyssins (F.J.S., Isère) en 1970. De sorties en sorties, sa passion pour la spéléologie grandit. L'attrait qu'il éprouvait pour le réseau de la Dent de Crolles, augmenté par la lecture des *Escalades souterraines* de Pierre Chevalier, le poussèrent à en poursuivre l'exploration, entraînant avec lui tout le groupe. Grâce à son impulsion, d'importantes découvertes se succédèrent : réseau du puits du Lac, gouffre Thérèse, avenue de Seyssins, réseau Sanguin, jonction avec la grotte Chevalier, etc. Ses explorations, complétées par de longues séances de topographie, ont permis la diffusion du plan général de ce réseau, publié dans l'inventaire du massif, *Chartreuse souterraine*. Il connaissait si bien les moindres recoins de ce réseau que de nombreux spéléologues s'adressaient à lui avant de s'y aventurer.

Nous n'oublierons pas les nombreuses explorations en ta compagnie, les galères, les rigolades, et cette grande amitié qui nous liait. Grâce à toi, à mon tour, j'ai découvert le monde souterrain. Ta disparition est, pour moi, une grande douleur.

Jacques MASSON - *Furets jaunes de Seyssins*



**SUPER !**  
**10% DE RÉDUC.**  
 pour les Clubs,  
 CDS, CSR, Commissions

Commande à retourner à la **CAVERNE F.F.S.** 17, rue Beaumont 06300 NICE

1 - Autocollant 9 cm .....	5,00 Frs x ... = .....
2 - Pin's ...16 mm.....	10,00 Frs x ... = .....
3 - Zip's ...19 mm.....	10,00 Frs x ... = .....
4 - Couteau bivouac ...	35,00 Frs x ... = .....
5 - Couteau baroudeur	180,00 Frs x ... = .....
6 - Banane géante .....	150,00 Frs x ... = .....
7 - Briquet jetable .....	5,00 Frs x ... = .....
8 - Briquet tempête .....	65,00 Frs x ... = .....
9 - Lampe frontale .....	55,00 Frs x ... = .....
10 - Ecussons .....	60,00 Frs x ... = .....
Frais de port (sauf autocollant, pin's, zip's)	15,00 Frs x ... = .....
<b>TOTAL = .....</b>	

Tél : 04 93 89 83 56 - Fax : 04 93 54 69 66

Tous ces produits sont siglés F.F.S.  
 Les écussons sont réalisés à la  
 commande à vos couleurs,  
 faites nous parvenir votre  
 logo de club, ainsi que  
 votre choix de texte.  
 Conditions spéciales  
 pour clubs, C.D.S.  
 C.S.R. consultez-  
 nous par fax ou  
 Tél.

NOM : .....  
 Prénom : .....  
 N° : .....  
 Rue : .....  
 VILLE : .....  
 Code postal : .....  
 Tél : .....

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre de la F.F.S



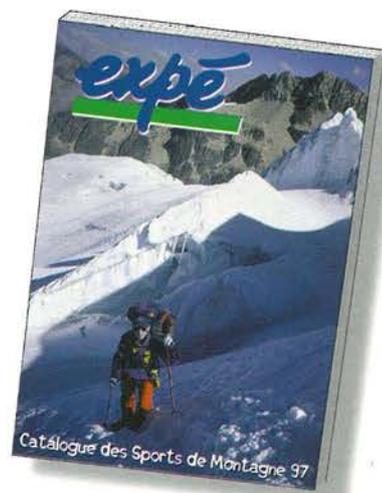
# Pour éclairer votre lanterne...



## ... suivez le guide

*La réussite de votre expé en 148 pages*

Bien plus qu'un simple catalogue, l'édition Expé 97 est un véritable guide pour les passionnés des sports de montagne... Fidèle à son rôle de spécialiste, Expé vous oriente vers le bon choix, grâce à une sélection impitoyable et une description technique aussi précise que possible de plus de 3000 articles. Ajoutez-y l'accueil et le conseil téléphonique, les commandes faciles, les délais de livraison hyper courts, la garantie "satisfait ou remboursé" et vous aurez une meilleure idée de la philosophie Expé. Demandez dès aujourd'hui notre catalogue gratuit et sélectionnez tranquillement chez vous le matériel indispensable à votre prochain objectif.



ESCOM - 04 90 04 75 16



**ESCALADE, SPÉLÉO,  
HAUTE MONTAGNE, SKI PULKA,  
CANYON, RANDONNÉE...**

BP 5 • 38680 PONT-EN-ROYANS • TEL. 04 76 36 02 67  
COMMANDES PAR MINITEL 24h/24 : 3615 EXPE

# expé

**TOUS LES SPORTS DE MONTAGNE DIRECTEMENT CHEZ VOUS**

par minitel 3615 Expé, par téléphone ou à l'aide du coupon réponse.

**CATALOGUE 97 GRATUIT !**

Nom .....

Adresse .....

Code ..... Ville .....

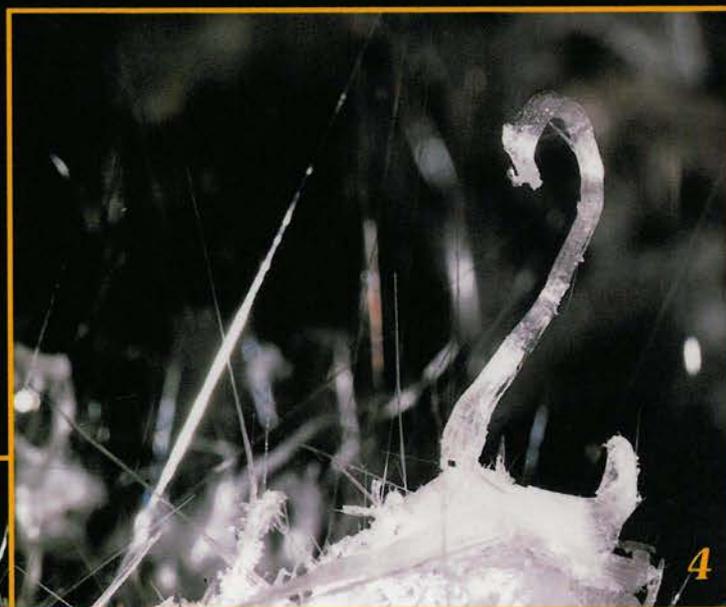
A renvoyer à : Expé, BP 5, 38680 Pont-en-Royans.

Demandez votre catalogue Expé 97

# Franche-Comté souterraine



*Cristaux  
de gypse*



*Clichés  
Philippe GUILLEMIN  
C.D.S. 95*